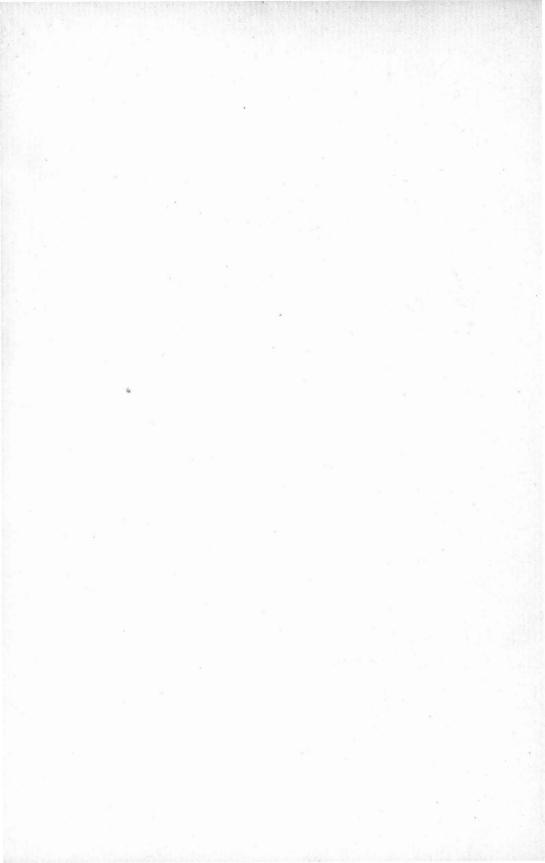
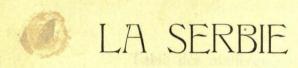






Suis A. Ic. 24





A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1911

ATURIN

PUBLIÉ

PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE



BELGRADE.

IMPRIMERIE D'ETAT DU ROYAUME DE SERBIE. 1911.



LA SERIN.

A L'EXPOSITION (CELLECTE LE

110

- K to 1 / A

Autori 1989/2017 of the edition (1991) officers about 2018/2018 to the

to a silventition



PRESENTATION OF THE PARTY OF TH



Table des matières

	P	ages
I.	Géographie — Histoire — Langue, Littérature — Instruction	
	publique, par L. Zrnić · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	1
11.	Population — Poésie nationale — Religion — Moeurs —	
	Usages, par le Dr. Sima Trojanović · · · · · · · · ·	24
III.	Organisation politique et administrative, par Miloš N. Christić et le Dr. M. Todorović	34
IV.	Ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie -	
	et organisation de l'agriculture en Serbie • • • • • • • •	44
V.	L'agriculture	64
VI.	Viticulture et Arboriculture fruitière, par Dr. W. Stoykowitch	77
VII.	L'élevage du bétail, par M. N. Lukićević · · · · · · · ·	102
VIII.	La pêche, par Michel Pétrović	132
IX.	La sériciculture en Serbie, par M. Savić · · · · · · · ·	136
X.	La coopération rurale, par le Dr. B. Markovitch · · · ·	148
XI.	Crédit hypothécaire, par le Dr. Wélizar J. Marcovitch .	164
XII.	L'enseignement commercial et industriel, par le Dr. K. Jovanović · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
XIII.	Les forêts et la chasse, par le Dr. Milivoje S. Vasić · · ·	182
XIV.	L'industrie minérale, par le Dr. Dim. J. Antula · · · · ·	199
XV.	L'industrie, par le Dr. S. Koujel	242
XVI.	Le commerce	209
XVII.	Les finances de l'Etat Serbe, par le Dr. Kosta Jovanović	287
XVII	I. Les Finances Municipales	304
	Les communications et les moyens de communication · ·	323
	Situation des établissements de crédit en Serbie au 31 Dé-	
	cembre 1909, par N. Stanarévitch	-

this part (ed) adda.

Jan Land		170		

The formalism of the second se

The state of the s

and the state of t

MM, the piece on Model to com-

(a) Annual for the street of the street o

are the second and the second second second and the second second at the second second

N. L. ensugarante de manuer, de mobile de por la 1942.

Alfa Led Bridge of the second of the Miller of the Mills and the Mills of the second o

the character and see an experience or make a Color

Single it into at the participant of the

STANTE STANTE

ZZ. Let communication at the man of the communication and

it is, and the many of the consequential of the mattache of the

tures and ritinglish in bulke his bullet of a long of

Géographie — Histoire — Langue — Littérature — Instruction publique

par L. Zrnić.

Géographie.

Frontières et superficie. — Quand les Serbes vinrent au VII siècle dans la péninsule Balkanique, ils occupèrent en général les territoires sur lesquels ils vivent maintenant. Les Serbes habitent aujourd'hui la Serbie, le Monténégro, la Bosnie et l'Herzégovine, la Vieille-Serbie et la Macédoine, la Dalmatie, la Bačka¹), le Banat et la Sirmie avec la Slavonie; mais il y en a aussi dans la Croatie et les parties occidentales de la principauté de Bulgarie.

La Serbie se trouve à l'extrémité septentrionale de la péninsule Balkanique et la longueur totale de sa frontière est de 1678 kilomètres. La Serbie a une superficie de 48.300 kilomètres carrés.

Orographie. — Bien qu'elle n'ait pas de hautes montagnes, la Serbie est cependant un pays montagneux, car les quatre cinquièmes de son territoire sont couverts de moyennes et de basses montagnes, d'où se détachent de

La Serbie

¹⁾ Pour lire correctement les noms propres serbes se reporter à l'alphabet serbe, page 17.

nombreux embranchements. De là son altitude moyenne qui s'élève à 487 mètres.

Les quatre systèmes montagneux de la péninsule Balkanique — les Alpes dinariques, les Carpathes, les Balkans et le Rhodope — se rencontrent et se mèlent en Serbie. Aussi les montagnes serbes sont-elles variées et par leur formation et par leur structure.

Dans l'est de la Serbie les montagnes sont la plupart formées de roches de calcaire, dépourvues souvent d'arbres et de sources et pleines de phénomènes du carst, de cavernes et de glacières naturelles.

Parmi les montagnes de l'est les plus importantes sont: la Stara Planina avec le Midžor (2186 mètres), le pic le plus élevé de toute la Serbie, la Suva Planina, la Tresibaba, le Rtanj, la Beljanica, le Stô, le Miroč, etc. — Dans le sud de la Serbie les montagnes ne sont pas rocheuses. Elles sont couvertes de forêts et sont assez riches en sources. Parmi les montagnes du sud les principales sont: le Kopaonik, le Strešer, le Željin, le Jastrebac, le Triglav, l'Ovčar, etc. — Dans la Serbie centrale les montagnes se distinguent par leur peu de hauteur, leur disposition régulière et leur forme arrondie. Les montagnes de hauteur moyenne les plus remarquables sont: le Rudnik, le Juhor, le Bukulja, l'Avala, etc. - Dans l'ouest de la Serbie les montagnes sont également couvertes de forêts et ont des sources en quantité suffisante. La Serbie occidentale se distingue aussi par de vastes massifs montagneux avec des plateaux, tels que Ponikve et Zlatibor. Parmi les montagnes de l'ouest les principales sont: le Medvednik, le Cer, la Tara, le Javor, etc. Les plaines et les champs en Serbie se trouvent en général le long des rivières.

Hydrographie. — La Serbie est inclinée vers le nord, ce qui fait que, par la Save et le Danube, elle appartient au bassin de la mer Noire. Les principaux fleuves ou rivières, qui constituent en même temps sa frontière, sont:

la Save, le Danube, la Drina el le Timok. La rivière intérieure la plus importante est la Morava. D'importance secondaire sont: la Nišava, la Resava, la Mlava, le Pek, la Toplica, la Rasina, l'Ibar, la Studenica, la Jasenica, la Kolubara, le Jadar, etc. Sauf la Save et le Danube et, sur une certaine longueur, la Drina, la Serbie n'a pas de rivière navigable. Mais comme beaucoup de rivières coulent à travers des défilés et ont de belles chutes, la force de leur courant trouve un emploi assez considérable dans l'industrie. L'Ibar et la Drina se distinguent particulièrement à cet égard. Il y a dans la Serbie orientale des gouffres et dans la Serbie méridionale quelques petits lacs.

Curiosités naturelles. — Sans parler des eaux minérales et des bains, la Serbie est pleine d'autres curiosités naturelles. Elle contient nombre de sources d'où sortent des rivières déjà grosses. Parmi ces sources il faut citer celles de la Mlava et du Timok (Crna Reka). A cause de la diversité du branchement et de la formation des montagnes, la Serbie est assez riche en cataractes, défilés, gouffres et cavernes.

L'aspect général de la Serbie est d'ailleurs d'une beauté extraordinaire. Il en est de même, au reste, de tous les pays serbes. Aussi les Serbes aiment-ils leur pays d'un amour particulier, à cause de ses beautés naturelles. C'est ce qui leur fait dire: "Aller partout, revenir au pays".

Climat. — La Serbie est située à la même latitude que l'Italie, le Midi de la France et l'Espagne. Elle n'a pourtant pas un climat méditerranéen comme ces pays, mais un climat continental tempéré. Cela tient à son altitude assez élevée, à son inclinaison vers le nord et à son éloignement des mers. La température moyenne en hiver, au mois de janvier, est de — 2º Celsius; en été, au mois de juillet, elle est de + 25º Celsius. D'après la température des différents endroits, on voit qu'elle dépend de l'altitude et non de la latitude.

La pluie qui tombe en Serbie se partage également entre les régions et les saisons. Il n'y a que des différences insignifiantes. Ainsi, tandis que l'ouest de la Serbie reçoit 777 millimètres d'eau, et le sud 690 millimètres, l'est en reçoit 670 millimètres et le centre de la Serbie 660 millimètres. Le printemps a $27^{\circ}/_{\circ}$, l'été $26^{\circ}/_{\circ}$, l'automne $.24^{\circ}/_{\circ}$ et l'hiver $23^{\circ}/_{\circ}$ du total de la chute de pluie. La quantité moyenne d'eau tombée est annuellement de 690 m.m. On compte en Serbie 130 jours de pluie. C'est le mois de mai qui en a le plus avec $15._{\circ}$ jours et le mois d'août qui en a le moins avec 7 jours seulement.

Les vents en Serbie ne sont ni trop forts, ni trop froids. Ils portent généralement les noms des points cardinaux. Les plus violents et les plus froids sont le vent du nord (aquilon) ou gornjak et le vent d'est ou košava.

Le climat influe naturellement sur la distribution des plantes. La Serbie est très riche en végétaux. La végétation y est la même que dans l'Europe Centrale.

Histoire.

Les Serbes avant Stevan Nemanja. — Les Serbes sont des Slaves. Avant le commencement de la grande migration des peuples, ils vivaient dans la Galicie actuelle. Ils menaient alors la vie patriarcale. L'invasion des Huns n'épargna pas non plus les Serbes. Ces derniers, cependant, n'apparaissent dans l'histoire qu'après la chute de l'Etat créé par les Huns. A partir de cette époque ils commencèrent à attaquer par petites troupes et à piller la péninsule Balcanique que Byzance fut impuissante à conserver. Ils poursuivirent leurs incursions en vue du pillage dans de plus grandes proportions après la mort de Justinien le Grand, en compagnie d'autres peuples, principalement des Avars. Les Serbes se fixèrent enfin dans la péninsule Balcanique et y occupèrent en général les territoires qu'ils habitent

encore aujourd'hui. Leur établissement dans la péninsule eut lieu dans la première moitié du VII siècle.

Les Serbes s'établirent en masses compactes à l'extrémité nord-ouest de la péninsule Balcanique. C'est ce qui leur permit de conserver leur nationalité. Les anciens habitants: Latins, Thraces et Illyriens latinisés, Grecs et Albanais, restes des anciens Illyriens, furent repoussés par eux vers la côte de l'Adriatique et dans les lieux difficilement accessibles. On comprend naturellement qu'il v eut au début une lutte acharnée entre les Serbes et les anciens habitants; mais avec le temps la paix se rétablit entre eux. La conversion des Serbes au christianisme et l'adoption par eux des institutions byzantines et des mœurs de l'ancienne population contribuèrent beaucoup à cet heureux résultat. Il est vrai, pourtant, que les Serbes ne passèrent en masse au christianisme qu'au IX siècle, quand les disciples de Cyrille et de Méthode commencèrent à prêcher la doctrine du Christ dans la langue que le peuple comprenait.

Les Serbes restèrent environ deux cents ans divisés en tribus. Ainsi désunis, ils offraient une proie facile aux attaques des Byzantins, des Bulgares et des Francs, qui firent leur apparition dans la région de la Save immédiatement après les Bulgares et y soumirent les tribus serbes et croates.

Ces attaques de l'étranger et l'influence de Byzance poussèrent les Serbes à se concentrer, mais le morcellement plastique de leur pays ne leur permit pas d'effectuer complètement cette concentration. Aussi des essais d'organisation en Etat se manifestèrent-ils chez eux à plusieurs endroits. Ainsi, au début du IX siècle, on voit apparaître sur les bords de la Morava une organisation d'Etat, qui avait pour centre, probablement, Horea Margi, la ville actuelle de Ćuprija, mais ce petit Etat fut soumis par les Bulgares, ainsi qu'un nouvel Etat fondé sur les bords des rivières Piva,

Tara et Lim. La domination bulgare n'y dura d'ailleurs que sept ans, après quoi le pays fut délivré par le grand joupan Časlav, descendant d'une ancienne famille souveraine. Ce prince réussit aussi à étendre son pouvoir sur quatre régions serbes du littoral de l'Adriatique où s'étaient également manifestés des essais d'organisation en Etat. Ces régions s'appelaient: Zeta, Trebinje, Hum et Neretva.

La mort de Caslav fut suivie de désordres dans le pays et l'Etat qu'il avait créé disparut. Byzance à cette époque avait repris des forces et soumis toute la Bulgarie : elle établit aussi son pouvoir sur les Serbes divisés. Bientôt après, il est vrai, les tribus serbes de la Macédoine secouèrent le joug de Byzance et leur empereur Samuel réussit à grouper en un seul Etat presque toutes les tribus serbes. Mais comme ces tribus serbes en Macédoine avaient subi pendant longtemps l'influence bulgare, ce n'est point sans résistance que les autres Serbes acceptèrent l'union avec elles et Samuel lui-même dut reconnaître à différents princes serbes le droit à l'autonomie intérieure de leurs principautés. Pour mieux assurer son empire, il maria même sa fille Kosara au prince de Zeta, Vladimir, qu'il avait auparavant fait prisonnier et emmené dans sa capitale Prespa. Cependant le puissant Basile II était monté sur le trône de Byzance et entre lui et Samuel commença une lutte acharnée, dans laquelle Samuel fut vaincu (1014). Affaibli par des compétitions pour la succession au trône, l'Etat fondé par Samuel fut bientôt soumis par Byzance, ainsi que les autres contrées serbes.

Après la mort de Basile II, des désordres surgirent dans l'empire Byzantin et Stevan Voïslav (1034—1051), fils de Dragomir, joupan de Trébinjé, en profita pour délivrer Zeta et quelques autres régions serbes du littoral de l'Adriatique. Son fils Mihajlo (1053—1081) réussit à étendre sa domination sur les pays serbes voisins de la Piva, de la Tara et du Lim, qui portaient le nom de Raška. Avec

l'autorisation du pape il se proclama même roi des Serbes (1077). Le fils de Mihajlo, le roi Bodin (1081—1101), outre les pays mentionnés plus haut, s'empara encore de la Bosnie serbe, où s'était manifestée aussi une organisation autonome d'Etat. Sa mort, malheureusement, fut suivie de nouveaux désordres provoqués par la succession au trône. Les Etats serbes alors ne tardèrent pas à se morceler et tombèrent sous la suzeraineté de Byzance.

L'époque des Nemanjić. — Dans la première moitié du XII siècle Byzance disposait entièrement des pays serbes et nommait les joupans (ducs) à sa volonté. Ce fut aussi avec l'aide de Byzance que Stevan Nemanja (1168—1196) monta sur le trône de grand-joupan, mais par sa bravoure et par son habileté il réussit à réunir sous son sceptre une grande partie des pays serbes et à les affranchir de la suzeraineté de Byzance. L'Etat de Nemanja était formé des pays de Raška, Zeta, Trebinje, Hum et de quelques autres régions arrachées à la domination byzantine. En Bosnie régnait son ami Kulin. Nemanja fortifia et affermit dans son Etat la religion orthodoxe, en détruisant l'hérésie des Bogomils et en bâtissant des monastères et des églises.

Pour voir ses conquêtes affermies, il renonça au trône, remit le pouvoir à son fils Stevan (1196—1223) et se fit moine.

Stevan se proclama roi (1217). Quand les croisés s'emparèrent de Constantinople, Sava, son frère cadet obtint du patriarche grec l'autonomie de l'église serbe (1219) et devint le premier archevêque serbe.

Stevan eut pour successeur son fils Radoslav (1223 à 1233); mais celui-ci fut renversé du trône par son frère Vladislav (1233—1242). Vladislav, lui aussi, fut renversé par son autre frère Uroš (1242—1276), sous le règne de qui le pays crut en force et en puissance à l'extérieur comme à l'intérieur. Ce prince reçut même le surnom de Grand. Uroš, à son tour, fut renversé du trône par son fils Dragutin (1276—1281), mais, à la suite d'une guerre malheureuse



contre les Grecs et du mécontentement qui en résulta dans le pays. Dragutin céda le trône à son plus jeune frère Milutin (1281-1321), mais en se réservant une portion de territoire dans le nord de l'Etat. Bientôt après. Dragutin recut de sa belle-mère, la reine de Hongrie, les pays voisins du Danube, de la Save et de la Drina qui étaient sous la domination des Hongrois et il prit le titre de roi de Sirmie. Plus tard, après la mort de Dragutin, une partie de ces pays passa sous le sceptre de Milutin, une autre partie resta sous la domination hongroise et le reste forma la Bosnie. Milutin compte parmi les plus remarquables des Nemańić jusqu' à cete époque-là. Sa mort fut suivie de troubles provoqués par les compétitions au trône. L'ordre fut rétabli dans le pays par son fils Stevan Dečanski (1321-1331). Stevan battit les Bulgares à Velbužd et depuis ce temps-là jusqu'à sa chute la Bulgarie resta sous la dépendance des souverains serbes. 1929 of the most replicable and the serbes.

Dečanski fut renversé du trône par son fils Dušan (1331—1355), le plus remarquable des souverains serbes. Ses efforts tendirent à détruire complètement l'empire Byzantin et à étendre sa propre autorité sur la péninsule Balcanique. Après avoir combattu avec succès Byzance, il se proclama tsar (empereur) et, d'accord avec le sabor ou assemblée des grands, il éleva l'archeveché serbe au rang de partiarcat. Il avait soumis les Albanais et une grande partie des Grecs. La Bulgarie lui obéissait presque en pays vassal. Sa mort prématurée ne lui permit pas d'exécuter son dessein et sous le règne de son jeune et faible fils Uroš (1355—1371), presque tout ce qu'il avait conquis et fondé disparut. En même temps qu'il étendait son empire, Dušan avait soin de l'organiser. Rien ne le prouve mieux que son célèbre Code.

Morcellement et chute. — L'empire de Dušan, sous le règne du faible Uroš, se morcela en plusieurs Etats indépendants, au moment où les Turcs s'affermissaient en

Europe. Parmi ceux qui s'étaient révoltés contre Uros le plus puisant était Vucašin. Avec son frère et quelques autres seigneurs il tenait en son pouvoir tous les pays autour de Prizren et au sud de la montagne Šar. Vukašin et son frère furent battus par les Turcs sur les bords de la Marica (1371) et tous les pays serbes au sud de Skoplje tombèrent sous la suzeraineté des Turcs. C'est alors que le fils de Vukašin, Marko, le chevalier national aimé et chanté, devint vassal des Turcs. La même année Uroš mourut et la plus grande partie de ses Etats passa au knez (prince) Lazare (1375-1389). Le knez Lazare fit alliance avec Tvrtko. ban de Bosnie, et ensemble ils résistèrent avec succès à l'invasion turque. Tvrtko se proclama roi et déploya une grande énergie pour étendre ses Etats aux dépens de la Hongrie, tandis que Lazare groupait autour de lui les autres chefs d'Etats serbes. Cependant Lazare fut battu par les Turcs à Kosovo (1389) et mis à mort par eux. Après cette défaite, les Serbes commencèrent à succomber graduellement, mais héroïquement, sous l'avalanche turque. Dans la bataille de Kosovo, le héros Milos Obilić enfonça son poignard dans le ventre du sultan Mourat, ce qui contribua a enthousiasmer les générations suivantes et à leur faire conserver dans une merveilleuse épopée le souvenir de la défaite sanglante de Kosovo, al xazas h etimene disinhong es il

Ce n'est qu'à l'héroïsme et à l'habileté du fils de Lazare, Stevan Lazarević (1389—1427), que son Etat dut de ne pas succomber immédiatement. Son neveu Durad Branković (1427—1456) lutta avec héroïsme et ne céda son territoire que pouce à pouce aux Turcs insatiables, qui après la prise de Constantinople (1453) lui montrèrent beaucoup moins d'égards, quoique, à une date antérieure déjà, Durad eût donné sa fille en mariage à un de leurs sultans. A la mort de Durad le pays fut en proie à des troubles et les Turcs conquirent enfin la Serbie déjà mutilée (1459). Les Turcs s'emparèrent ensuite successivement des autres pays

serbes, puis de l'Albanie, qui avait été délivrée par le fameux Georges Skender-Beg (1443—1468). Après la conquête de la Serbie, les Turcs soumirent d'abord la Bosnie (1463), puis l'Herzégovine (1482), qui s'était séparée de la Bosnie, ensuite la Zéta (1496). C'est ainsi que tous les pays serbes, à l'exception de Raguse, qui reconnut pourtant la suzeraineté turque, et de quelques régions sous la domination hongroise, furent subjugués par les Turcs vers la fin du XV siècle.

Les Serbes sous la domination turque. — Après la conquête de leurs pays par les Turcs un grand nombre de Serbes se réfugièrent en Hongrie; ceux qui restèrent sous la domination turque virent se lever pour eux les temps les plus durs, à proprement parler, l'esclavage. Non seulement les Turcs supprimèrent toutes les autorités serbes, mais encore le sol tout entier fut considéré comme la propriété du sultan, qui le distribuait à ses principaux lieutenants, aux spahis, et à d'autres. Les rois de Hongrie, pour obtenir la participation des Serbes à la lutte contre les Turcs, rétablirent le despotat serbe dans les pays au nord de la Save et du Danube et le Royaume serbe dans certaines régions de la Bosnie septentrionale; mais tout cela, et la Hongrie même, fut ruiné après la bataille de Mohacs (1526). Il se produisit ensuite d'assez fréquents soulèvements contre les Turcs, mais bien longtemps sans aucun succès. Les haïdouks et les uskoks étaient seuls à venger la population serbe des crimes et de la tyrannie des Turcs. Les Serbes se trouvaient dans une position d'autant plus difficile que beaucoup d'entre eux, surtout en Bosnie, avaient embrassé la religion musulmane. Ces renégats passés aux Turcs étaient pires que les Turcs mêmes.

Au commencement du XVIII siècle, le petit Monténégro reconquit son indépendance sous la conduite de ses éveques et le pouvoir théocratique s'est maintenu dans ce pays jusqu'au prince Danilo (1851—1860), qui a eu pour successeur le souverain actuel, Nicolas I.

Cependant quand l'Autriche, au XVII siècle, commença la délivrance de la Hongrie, les Serbes se levèrent comme un seul homme contre les Turcs. — Après la délivrance de la Hongrie, où ils s'étaient réfugiés en grand nombre sous la conduite de leur patriarche de Peć, Arsène III (1690), les Serbes furent persécutés à cause de leur foi orthodoxe. L'Autriche réussit aussi à chasser les Turcs du nord de la Serbie et à y maintenir quelque temps son occupation (1718—1739). Quand la Turquie reprit à l'Autriche le nord de la Serbie, un certain nombre de Serbes, ayant à leur tête le patriarche Arsène IV, se réfugièrent de nouveau en Hongrie.

Délivrance de la Serbie. - La situation embarrassée de la Turquie, les violences que commettaient les janissaires - les dahis - et enfin les circonstanances extérieures, tout cela ensemble poussa les Serbes du pachalic de Belgrade à un nouveau soulèvement (1804). Sous la conduite de leur chef suprème Georges Pétrović - Karageorges - et d'autres chefs importants, les Serbes proclamèrent que le pachalic de Belgrade et quelques autres régions serbes voisines de ce pachalic étaient devenus l'Etat libre de Serbie. Cela ne fut accompli qu'après de grands sacrifices et un certain nombre de combats héroïques. Malheureusement, quand l'Europe et particulièrement la Russie engagèrent la lutte finale contre Napoléon, les Turcs eurent les mains libres et ils écrasèrent la Serbie (1813). Karageorges, avec beaucoup d'autres chefs, alla chercher un asile en Autriche et plus tard en Russie. no ind bruojus mouraly no Jeo shodhodhom

Cependant l'idée de la délivrance n'avait point péri. Milos Obrenović, avec l'aide de quelques notables, prépara un autre soulèvement (1815). Ce soulèvement, grâce au traité de Bucarest qui garantissait l'autonomie intérieure de la Serbie, fut couronné de succès. Milos fut assez habile pour se

défaire de tous ses rivaux et pour triompher des difficultés extérieures et la Serbie se transforma peu à peu de pachalic en un Etat autonome, Les grands ne l'en obligèrent pas moins à quitter le pouvoir (1839) et ils agirent de même à l'égard de son fils Mihajlo (1842). Alexandre Karageorgèvić (1842—1858) monta alors sur le trône princier de Serbie. Sous le gouvernement de ce prince, la Serbie reçut une organisation moderne et beaucoup d'institutions exigées pour le développement de la civilisation y furent établies.

La politique de l'étranger, la corruption des fonctionnaires et l'action des amis des Obrénović s'unirent pour créer dans le pays un mécontentement qui obligea Alexandre Karageorgévić à abandonner le trône. La skoupchtina nationale élut prince le vieux Milos, qui mourut bientôt après. A sa mort, le trône passa à son fils Mihajlo (1858-1868). La politique de Mihailo fut surtout nationale et c'est à cette époque que les Serbes de tous les pays espérèrent le plus que l'heure de la délivrance et de l'unité nationale allait enfin venir. Malheureusement, des conjurés le tuèrent par vengeance personnelle à Topčider. Il eut pour héritier son cousin Milan (1868-1889). Pendant la minorité de Milan, la Serbie fut gouvernée par une régence de trois personnes et une constitution fut votée (1869). Les principaux événements du règne de Milan sont: la guerre avec la Turquie (1876-1878) et l'obtention de quatre nouveaux départements, la reconnaissance de l'indépendance de la Serbie par le Traité de Berlin, la proclamation du Royaume (1882), la guerre malheureuse avec la Bulgarie (1885) et la promulgation d'une nouvelle constitution qui, avec de légères modifications, est en vigueur aujourd hui encore. Après l'abdication de Milan, son fils Alexandre monta sur le trône. Les fautes qu'il commit et ses maladresses provoquèrent un grand mécontentement dans le pays et il fut tué (1903). Après la mort du Roi Alexandre, la Skoupchtina élut roi le souverain actuel, Pierre I, fils d'Alexandre Karageorgévić.

atoute girl lettres, out

Avec ses acquisitions politiques et les progrès qu'elle a faits dans les voies de la civilisation, la Serbie prend place, le front haut, au rang des pays civilisés. Mais hélas! les Serbes n'ont de libres que la tête — la Serbie — et un bras — le Monténégro. Les autres parties de leur organisme national sont encore sous le joug étranger.

La langue et l'alphabet.

La langue. — La langue serbe appartient au groupe des langues slaves méridionales, dont font partie encore le croate, le bulgare et le slovène. Il faut dire tout de suite, cependant, que la langue croate a une parenté si étroite avec le serbe que ces deux langues ne se distinguent pas autrement que par l'emploi de l'alphabet: les Croates se servant du latin et les Serbes du cyrillique. Dans la seconde moitié du XIX siècle les Croates ont adopté le dialecte serbe comme langue littéraire.

La langue serbe a deux dialectes principaux: le štohavski et le čakavski, ainsi désignés d'après les mots što et ča, qui signifient quoi. Le dialecte štokavski est parlé par les Serbes; le čakavski principalement par les Croates, qui ont commencé à lui substituer dans la littérature le štokavski.

La langue serbe est arrivée à un tel fini et à une telle perfection qu'on peut la considérer comme la plus belle des langues slaves. C'est à cela qu'elle doit de refouler la langue bulgare.

Les Serbes apprennent facilement les langues étrangères. Leurs voisins, naturellement, apprennent eux aussi le serbe. Il vaut la peine de mentionner que dans le Banat, où à côté des Serbes il y a des Magyars, des Allemands et des Roumains, c'est le serbe qui est la langue commune.

L'alphabet. — La langue serbe a trente sons, qui s'écrivent de la façon suivante:

busing sidnes at the Alphabet serbe:

Caractères cyrilliques.		Caractères latins.		Pronon- ciation.	Emploi.		
A	a	A	a	de alogie	Presque tous les Ser-		
Б	б	B	b	b	bes connaissent éga-		
B	В	V	v	v	lement les caractères		
Γ	armo	G	g	g (dur)	cyrilliques et les ca-		
П	Д	de Dredd	a d	darb we s	ractères latins.		
Т	him	Đ (Dj)	đ (dj)	as ladjiba	Mais les Serbes de l'-		
E	e	E	e	vols el ta	ouest, principalement		
Ж	ж	Ž	ž	j	ceux du littoral de		
3	3	Z	z	Z	l'Adriatique, se ser-		
И	И	I	i	i Bo	vent pour la plupar		
J	d j	J	jas	18 G OFF	des caractères latins		
К	к	K	k	asi tkaita	Bub tonvies as seinor		
Л	Л	Lolle O	s la	ologil KI	seconde moifie du S		
Љ	Љ	L(Lj)	1(lj)	lj	lalecte serbe comme		
M	M	M	m	m	educe emani e l		
H	H	N	n	n	help pengantan		
Н	Њ	N (Nj)	ń (nj)	gn	THANKS OF THE STREET		
O	0	O	0	10 0 0 404	de da dispiliant de		
о Пол	II.	ent Par	p	mind Plays	ar les Serbes; le cat		
P	p	R	sb r	inad r in	a doublemon and in		
C	C	S	S	S	party avec in this of		
T	T	Ť	h t	n det man	adver areas Republic		
Ti	h	U	C	tj	a matte di la helbie pa		
У	У	U	u	ou	The Participation of the parti		
Φ X	Φ X	Trible	III LA	f	elle des langues slavie		
H	и	C	n	h ts	hague bukara.		
Ч	ч	TES A SET	engent	tch	Les Serbes appre		
II	in in	Ġ(Dž)	o (dž)	dge	era soute south at the last of		
HI	ш	G(DZ)	s (uz)	ch	THATTER BUT THE TENTON		

On voit que dans l'alphabet serbe chaque son est représenté par une seule lettre, et que sous ce rapport cet alphabet est le plus parfait de tous. Il y a cent cinquante ans les Serbes employaient l'alphabet slave, formé au Xe siècle d'après les caractères grecs. Cet alphabet était employé aussi par les Bulgares et les Russes, mais le tsar Pierre le Grand le modifia d'après l'alphabet latin. L'alphabet ainsi refondu fut introduit dans la littérature serbe par nos principaux écrivains du XVIIIe siècle. Vuk Karagić y ajouta six lettres qui étaient nécessaires et en rejeta toutes celles qui étaient inutiles. L'alphabet serbe devint ainsi le plus parfait. Les Croates et beaucoup des Serbes de l'ouest se servent de l'alphabet latin adapté, quant au nombre des lettres, d'après l'alphabet serbe. Les Serbes musulmans emploient aussi l'alphabet turc.

suranaf at abose do super sum testala accorde sent estrem sella littérature.

Bien que les Serbes soient morcelés politiquement, on ne peut les séparer quand on parle de leurs progrès dans la civilisation. Cela est vrai surtout pour la littérature serbe.

1. — C'est aussi l'église chrétienne qui chez les Serbes provogua par ses besoins l'apparition de la littérature. L'œuvre des apôtres slaves, Cyrille et Méthode, au IXe siècle. commencée et soutenue en Moravie et en Pannonie, fut continuée en Macédoine et en Bulgarie aux Xº et XIº siècles et suffit aux premiers besoins des Serbes, tant qu'il ne se fut pas créé chez eux des circonstances favorables pour un travail littéraire indépendant. Quand il eut fondé dans la contrée de Zagorje un Etat politiquement puissant, assuré et autonome, qu'il eut par des mesures énergiques affermi l'orthodoxie dans son pays et bâti de nombreux monastères, particulièrement celui d'Hilendar au mont Athos, pépinière de la culture orthodoxe orientale, le grand joupan Nemana créa à la fin du XIIe siècle les circonstances qui étaient nécessaires au développement du travail littéraire parmi les Serbes. Ce travail commença en effet dès le dé-

but du XIIIº siècle grâce aux efforts de Saint Sava (1175 à 1236), fils de Nemana. Les besoins de l'église serbe, dont Saint Sava avait obtenu l'autonomie, qui donnèrent naissance à cette activité littéraire, lui imprimèrent aussi sa direction et son caractère: l'œuvre est entièrement ecclésiastique et religieuse. - Assez originale dans les biographies et les panégyriques des saints Serbes, des souverains et des archevèques, elle se réduit pour tout le reste à des traductions d'ouvrages byzantins. Une pareille littérature demandait une langue littéraire spéciale. Elle ne pouvait s'accommoder de la langue populaire, de la langue parlée dans laquelle se transmettait oralement la merveilleuse et simple littérature traditionnelle; elle employa la langue ecclésiastique slave, non pas telle, il est vrai, qu'on la trouve dans les œuvres des apôtres slaves, mais rapprochée de la langue serbe. La réforme de la langue littéraire fut énergiquement poursuivie à la fin du XIVe et au commencement du XVe siècle par le savant Constantin le Philosophe. Il fit tous ses efforts pour que la langue et l'orthographe littéraires fussent améliorées et qu'elles revinssent à un état qui correspondit à la langue et à l'orthographe fondamentales ecclésiasticoslaves et plus loin encore à leur modèle, la langue grecque. Plus importante cependant est une autre réforme accomplie par Constantin et qui aurait dû tracer à la littérature serbe la voie du progrès: en écrivant la biographie de son Mécène, le savant protecteur de la littérature serbe, Stevan Lazarévić (1389-1427), il fit œuvre d'historien sincère et véridique. La contro de Etat politique ment par es estado el

2. — Les Serbes ayant connu et mis à profit dès la fin du XV^e siècle de nouvelles découvertes: le papier et l'art de l'impression (d'abord à Cetine, puis au XVI^e siècle à Venise), on aurait pu espérer qu'elles provoqueraient l'essor de la littérature serbe; mais vint le cimeterre des Turcs qui abattit aussi beaucoup d'autres monuments et institutions serbes plus durables. La vraie activité littéraire

s'éteignit ainsi presque entièrement chez les Serbes. Pendant toute la période de la servitude elle ne produisit aucune œuvre de quelque valeur ou de quelque importance.

- 3. Cependant, à la fin du XVe siècle, sur le littoral de l'Adriatique, dans la libre et riche cité serbe de Raguse, apparaissait, tout-à-fait indépendante de la littérature de l'est et contraire à elle par les modèles dont elle s'inspirait et par ses tendances, une nouvelle littérature. née de l'imitation de la littérature plus puissante de l'Italie voisine et qui, servant dans ses poèmes à charmer et à délasser les nobles et les commerçants de Raguse, s'exprimait dans la belle langue nationale. Les plus anciens poètes de Raguse actuellement connus sont les imitateurs de Pétrarque Menčetić († 1527) et Dore Držić. Parmi les plus remarquables il faut citer aussi le poète comique Marin Držić († 1580). Au XVIIe siècle, quand cette littérature atteint son apogée, on voit apparaître le meilleur poète de Raguse, Divo Gundulić († 1638), l'auteur de l'épopée d'Osman, le poète dramatique Gon Palmotić († 1657), le poète lyrique de l'amour Ivan Bunić († 1658), puis, après le funeste tremblement de terre de 1667 qui fit tant de mal à Raguse, au commencement du XVIIIe siècle, Ignat Dordić († 1737) qui traduisit en vers les Psaumes de David, et dont l'œuvre marque la fin de l'activité littéraire de Raguse.
- 4. Le nouveau mouvement littéraire qui se manifesta en Bosnie et en Herzégovine au début du XVIII⁶ siècle était l'écho de la réformation catholique intérieure. Il fut créé par les moines franciscains du pays, dont le premier et le meilleur fut Fra Matija Divković († 1632). Les ouvrages produits par cette littérature sont écrits dans la langue nationale et avec les caractères cyrilliques, qui étaient employés non seulement par les orthodoxes et les catholiques, mais aussi par les musulmans.
- 5. C'est ainsi que se développèrent et se maintinrent trois littératures provinciales distinctes, ayant cha-

cune un caractère spécial et un champ très restreint, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, où commence la période de la nouvelle littérature serbe. L'activité littéraire de cette période se fit jour aussi en différents endroits et d'abord isolément, mais partout elle se proposait: d'instruire et d'amuser tout le peuple, particulièrement les simples gens, la masse, ce que visait d'ailleurs aussi la littérature de la Bosnie et de l'Herzégovine mentionnée en dernier lieu. Circonstance plus importante encore, elle s'adressait à toute la nation serbe, en quelque pays qu'elle fût et à quelque religion qu'elle appartint. La nouvelle littérature serbe est donc nationale. C'est dans l'œuvre littéraire du Dalmate Fra Andrija Kačić (1702-1760) que commence à se manifester la nouvelle période. Imitant la poésie nationale, verbale et traditionnelle, il raconta toute l'histoire non seulement des Serbes, mais des Croates et des Bulgares, en les comprenant tous sous le nom de Slovinci, et en mettant toujours ce nom en relief devant les noms particuliers. Son livre "Rasgovori ugodni naroda slovinskog", (Conversation favorite du peuple Slovin), devint un livre national. Le "Satyre", poème de l'officier slavon Antun Reljković (1732 -1795) est aussi une œuvre instructive. Notre premier philosophe Dositije Obradović (1739—1811), originaire du Banat, n'eut toujours devant les yeux que l'intérêt de toute la nation serbe. C'est lui qui le premier proclama clairement le principe qu'il faut écrire pour le peuple, l'instruire, mais en l'amusant, d'une manière agréable, par conséquent d'une facon simple et compréhensible, dans la langue du peuple, et non dans une langue étrangère et incompréhensible, comme l'était le russo-slave que les Serbes de Hongrie avaient adopté pour langue littéraire et dans lequel avait écrit le prédécesseur de Dositije, notre historien Jovan Rajić (1726-1801). Mais, ayant fait ses études dans cette langue empruntée, Dositije ne réussit pas à écrire purement la vraie langue nationale. La tâche qu'il avait proposée c'est

au fils de la Serbie Vuk Karagić (1787-1864), au père de la nouvelle littérature serbe, qu'il était réservé de la réaliser complètement, après, il est vrai, une lutte acharnée. Il conquit à la langue populaire le droit d'être langue littéraire; plus encore, en publiant les magnifiques poèmes nationaux, il posa les bases de la littérature serbe, il l'aida à devenir ce qu'elle doit être: vraiment serbe, originale, nationale. Dans son œuvre abondante et variée une année particulièrement remarquable fut celle de 1847. En effet avec l'excellente traduction faite par Vuk du Nouveau Testament, avec les charmants Poèmes du poète aimé Branko Radičević (1824-1853), né à Brod en Slavonie, et la Couronne des Montagnes du génial évêque monténégrin Petar II Pétrović (1813-1851), qui eut pour maître le célèbre poète Sima Milutinović (1791-1847), de Sarajevo, cette année-là marque magnifiquement le début de la vraie littérature nationale serbe. Avant cette année 1847, l'activité littéraire s'était déjà réveillée, avec le sentiment de la nationalité, dans tous les pays serbes, excepté la Vieille-Serbie et la Macédoine où, pour des raisons connues, on ne peut, même aujourd'hui, espérer qu'elle se manifeste.

La nouvelle littérature serbe, qui de 1860 à 1880 s'est développée dans le cadre du romantisme et est devenue depuis plus libre, plus réaliste, est cultivée par les Serbes dans toutes les régions serbes, à l'exception de celles que nous venons de mentionner. Ces littérateurs, il est vrai, se montrent à Belgrade, à Cettigné, à Novi-Sad, à Carlovci, à Raguse, à Sarajévo, à Mostar et à d'autres endroits; mais c'est la Serbie avec Belgrade, d'ailleurs le principal centre de toute la vie intellectuelle serbe, qui est le mieux et le plus fortement représentée par ses écrivains. Aussi beaucoup de littérateurs des autres pays serbes viennent-ils se fixer en Serbie. La littérature serbe est cultivée aujourd'hui dans tous les genres, tant pour le fond que pour la forme, et elle a de nombreux représentants, dont quel-

ques-uns, par les traductions qui ont été faites de leurs œuvres, sont entrés dans le forum littéraire des nations. Le principal obstacle à son développement c'est la malheureuse situation politique du peuple serbe, car il n'est pas rare qu'un ouvrage écrit dans une contrée serbe soit interdit dans une autre. Il est juste de mentionner que la science et les beaux arts aussi, dans ces derniers temps, sont cultivés chez nous dans toutes leurs branches. Plusieurs de nos savants et de nos artistes se sont acquis déjà une réputation universelle.

La littérature et la science en Serbie sont aidées matériellement et moralement par beaucoup d'institutions et de fondations. Il convient de citer principalement l'Académie Royale Serbe, la Fondation Kolarac et la Fondation Čupić à Belgrade, ainsi que la Srpska Matica à Novi Sad.

L'instruction publique.

L'instruction publique est loin d'être partout au même niveau dans les différents pays serbes. Dans certaines régions qui ne sont pas encore affranchies elle se réduit à presque rien. Quant à la Serbie, bien que sa liberté date de moins de cent ans, elle a pris place, sous le rapport de l'instruction publique, au rang des Etats cultivés. Elle possède maintenant un grand nombre d'écoles primaires, d'écoles secondaires et d'écoles spéciales et une université.

Ecoles populaires, — On comprend en Serbie sous le titre d'écoles populaires: les écoles enfantines, les écoles primaires et les écoles primaires supérieures. L'enseignement dans les écoles primaires dure six ans, dans les écoles primaires supérieures deux ans. L'enseignement est obligatoire pendant quatre ans dans les écoles primaires. Les enfants sont inscrits dans la première classe de l'école primaire à l'âge de 6 ans révolus dans les villes et de 7 ans révolus dans les campagnes. L'année scolaire com-

mence le 1-er septembre et se termine le 29 juin. Telle est l'organisation prescrite par la loi de 1904 sur les écoles populaires. Cette loi a réglé aussi d'une façon rationnelle le service et les traitements des instituteurs. L'instituteur sert 35 ans, après quoi il peut encore, s'il le veut, rester au service et obtenir une augmentation de 300 dinars. Dès qu'il a terminé les cours de l'école d'instituteurs, l'ancien élève obtient un emploi stable d'instituteur, mais ce service ne lui est compté que lorsque, au bout de deux années, il passe l'examen pratique d'instituteur. Le traitement de début des instituteurs est de 800 dinars par an, le traitement final, après des augmentations périodiques, atteint 3000 dinars. Outre leur traitement, ils reçoivent encore une indemnité de logement qui, suivant les endroits, varie de 30 à 80 dinars par mois. La Serbie possède 1296 écoles primaires avec 2548 instituteurs et institutrices, Le nombre des écoliers et écolières est de 138.434.

Ecoles secondaires. — L'accès des écoles secondaires est accordé aux élèves qui ont terminé la quatrième classe de l'école primaire et passé l'examen d'entrée. L'enseignement dans les écoles secondaires dure huit ans et se termine par l'examen de maturité ou baccalauréat. La Serbie possède 40 gymnases. — Quand ils ont terminé les cours de l'Université, les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement reçoivent une place de maitre suppléant dans les écoles secondaires, avec un traitement de 1500 dinars. Au bout de deux années les suppléants passent l'examen de professeur et les années qu'ils ont passées au service comme suppléants leur sont alors reconnues. Le traitement de début des professeurs est de 2400 dinars; leur traitement, par des augmentations périodiques, est porté finalement à 6000 dinars. La durée du service pour les professeurs est de 30 ans. Les gymnases complets ont des directeurs permanents, qui sont choisis parmi les professeurs ayant quinze années de service. Ces directeurs se divisent en trois classes (la I avec 7000 dinars ar an, la II avec 6000 et la III avec 5000 dinars). Dans pes écoles secondaires incomplètes les directeurs sont prolivisoires et reçoivent, outre leur traitement de professeur, un supplément annuel de 600 dinars. Les écoles secondaires ont aussi des maitres de langues et de beaux-arts, avec des diplômes moins élevés que ceux des professeurs et un traitement maximum de 4000 dinars par an. Un membre du personnel enseignant remplit la fonction de secrétaire et reçoit à ce titre une rémunération de 480 dinars par an dans les gymnases complets et de 240 dinars dans les gymnases incomplets. Tous les gymnases ont ensemble 8986 élèves.

Ecoles spéciales. — Les écoles spéciales en Serbie comprennent: le séminaire ecclésiastique, l'académie de commerce et les écoles d'agriculture. Le séminaire ecclésiastique se trouve a Belgrade; l'enseignement y dure neuf ans. — Il y a trois écoles d'instituteurs: à Alexinac, à Jagodina, à Negotin et deux écoles d'institutrices, l'une à Belgrade, l'autre à Kragujevac. L'enseignement y dure quatre ans. La première classe reçoit trente élèves qui ont, pour la plupart, terminé quatre classes de gymnase ou d'école supérieure de jeunes filles. L'Académie de commerce est située à Belgrade. L'enseignement y dure trois ans. Pour être admis, les élèves doivent avoir terminé quatre classes de gymnase. A la fin de l'année scolaire 1909-1910, elle comptait 140 élèves, avec 3 maitres stables et 15 maîtres honoraires. Le personnel enseignant du séminaire ecclésiastique, des écoles d'instituteurs et de l'académie de commerce jouit presque des mêmes droits que celui des écoles secondaires. Il y a deux écoles d'agriculture à Kraljevo et Schabatz et une école de viticulture et arboriculture à Bukovo. Elles reçoivent des élèves qui ont terminé quatre classes d'école primaire. L'enseignement y dure trois ans. De même que l'Académie de commerce, elles dépendent du ministère de l'agriculture. du commerce et de l'industrie. Université. — L'Université de Belgrade reçoit des étudiants qui ont passé l'examen de maturité (baccalauréat). Elle possède trois facultés: faculté de philosophie, faculté de droit et faculté technique, dans chacune desquelles l'enseignement dure quatre ans. A la fin de l'année scolaire 1909—1910, l'Université comptait 1050 étudiants et 67 professeurs et maitres de conférences.

Papulationing Poesie nationalsis deligion milita use Usages pur le contratudo al Diosima I collegion militare estado esta

tant qu'il cultive son bien, Du matin au soit, il a adonne

étudiants qui ont passe l'examen de materité (barcalauréet). sorgoment dure quality see, A la fin de l'essile scolaire fesseurs et maitres de confirmaces.

Population — Poésie nationale — Religion — Mœurs-Usages par le

Dr. Sima Trojanović

Population: - Les Serbes ont en général le visage brun, les cheveux et les veux brun foncé, rarement noirs ou d'autres couleurs. De tous les Serbes, ce sont les Bosniagues qui ont conservé le mieux le caractère national, bien qu'appartenant à trois religions différentes: orthodoxe, mahométane, catholique. La taille moyenne, chez les Bosniaques, est de 172 cm 6; la longueur de la tête 18 cm 2, sa largeur 15, 6, par conséquent ils sont très brachycéphales, avec indication 85.7.

D'après le rapport du conseil de révision pour l'année 1906, la hauteur moyenne des conscrits était, en Serbie, de 169 cm, le poids de 66 kg et le tour de poitrine de 83 cm. Sur 1000 conscrits, 698 sont déclarés bons pour le service militaire, temporairement incapables 175 et impropres à tout service 44. Sur 10.000 habitants 34,38 sont atteints de défauts physiques, savoir 19,41 de cécité; 75,48 de surdi-mutité et 8,11 de maladies mentales.

Le Serbe est d'un tempérament plus ou moins vif, sensible; il est sujet à de grandes expansions de joie, ainsi que de douleur; mais chacune de ces émotions est, chez lui, de courte durée. De plus le Serbe est actif, endurant tant qu'il cultive son bien. Du matin au soir, il s'adonne au travail; mais il est resté assez en arrière en ce qui concerne la connaissance des travaux agricoles, ce à quoi cependant il commence à s'accoutumer. Il n'aime pas à travailler comme ouvrier et les entreprises industrielles ne s'adaptent point à ses goûts patriarcaux. De plus il est habitué que son travail, dans les zadrugas¹, soit apprécié et récompensé autant que celui des autres membres de la famille. Outre cela chaque paysan possède des biens suffisants, avec lesquels il peut vivre, et c'est ce qui l'attache plus encore à la terre.

D'après le recensement de 1905, la population en Serbie atteignait 2,688.928 habitants; l'accroissement annuel était, dans la période de 1900 à 1905, de 7.828%. Pour 1000 hommes il y a 922 femmes. En 1834, il y avait 17,9 habitants par kilomètre carré, tandis qu'en 1905, il y en avait 55,7. 38.99% des hommes et 58.57% des femmes se marient avant leur vingtième année. Il y a mème 3,71% des femmes qui se marient avant leur seizième année. La moyenne de la vie conjugale en Serbie est de 23,91 ans et le nombre d'enfants par mariage est en moyenne de 3,89. Par 1000 habitants, il y a 43,96 maissances. Plus de 42,65% des familles en Serbie comptent de 6 à 10 membres et 14,66% sont sans enfants. Il y a, en Serbie, peu d'enfants naturels.

En 1906, on a compté 112.973 naissances (morts-nes non compris) et le nombre d'enfants morts en bas âge atteignait le chiffre de 6.108.

La plus grande mortalité chez les enfants est au mois de mars, 36,89%; la plus petite au mois de juin, 16%.

La durée moyenne de la vie a été, dans la periode de 1897 à 1901 de 23,06 ans. Seulement 59% de

¹⁾ Sorte d'association où tous les parents d'une même famille travaillent et vivent en commun. Ces zadrugas comptent parfois quarante, cinquante personnes, voire même jusqu'à quatre-vingts.

toute la population est dans l'âge productif, soit de 15 à 70 ans.

Quant à l'alimentation de la population, elle est suffisante et le pays se nourrit largement sur son sol; le prix des vivres est même très modéré à l'intérieur du pays.

Le pays produit annuellement par hectare 1167 kg de céréales, 2313 l de vin, et 713 kg de tabac. La production de la bière en 1905 s'élevait à 68,479 hl.

La masse de la population se nourrit de végétaux, auxquels elle ajoute le lait et le fromage, mais rarement de viande. Le pain est fait ordinairement avec le maïs et dans beaucoup de contrées on mange le "kulja" sorte de polenta.

Poésie nationale. — De même que chez les Serbes le type physique est partout le même, ainsi en est-il pour les qualités intellectuelles. Tous ont, à un certain degré, des dispositions poétiques. Adam Mickiewicz (Les Slaves, t. I, page 334) dit: "Les Serbes sont destinés par la Providence à être les poètes de toute la race slave. Les épopées serbes sont purement le produit de l'esprit poétique de la nation; ce sont les plus originales de l'Europe moderne.

Ces épopées n'ont été recueillies que vers le commencement du siècle dernier. Elles sont si pleines de charme et d'attrait qu'on ne peut les comparer qu'aux épopées grecques. Goethe, parlant de la fameuse épopée serbe "O Zidanju Skadra" (de la construction de Scutari), dit:

"Einer der rührendsten Gesänge aller Völker und Zeiten" (une des plus émouvantes chansons de tous les peuples et de tous les temps).

Les chansons héroïques sont encore de nos jours chantées par des chanteurs populaires avec l'accompagnement d'un simple instrument de musique, appelé "gouslé".

Cet instrument ressemble à une sorte de violon, mais la cavité en est plus profonde, ce qui lui donne un son plus fort. Au-dessus est tendue une seule corde en crin de cheval; il en est de même pour l'archet. En temps de paix chaque père de famille chantait en jouant de la gouslé. Aujourd'hui encore on trouve cet instrument de musique dans chaque maison serbe appendu au mur, à une place d'honneur. De tous les joueurs de gouslé, les plus célèbres furent des aveugles, car ils savaient par cœur la plupart des vieilles chansons et ils en composaient euxmêmes de nouvelles.

Quelques-uns d'entre eux parcoururent tous les pays serbes, chantant la chute de l'empire serbe à Kosovo et évoquant ainsi l'ancien temps heureux et les héros tant admirés qui ne sont tombés que par trahison et non par impuissance. Ils encourageaient le peuple à ne point se laisser abattre, mais à se préparer à délivrer la patrie du joug de l'ennemi. Les meilleurs joueurs de gouslé (gouslars) accompagnèrent les insurgés, au commencement du siècle dernier, les encourageant dans la lutte pour la victoire. C'est en grande partie à cette influence que la Serbie doit sa délivrance du joug turc. Les gouslars peuvent donc être égalés aux "bardes" ou plutôt aux "trouvères" français du moyen-âge.

Religion. — La religion d'Etat est la religion grecque orthodoxe avec l'Eglise serbe indépendante. La Serbie est divisée, au point de vue de l'administration ecclésiastique, en diocèses, en archiprètrés, en vicariats et en paroisses.

A la tête du gouvernement ecclésiastique est le Métropolite qui est en même temps l'archevêque de Belgrade. A la tête des diocèses, cinq en tout, sont les évêques. Le tribunal ecclésiastique supérieur est composé du Métropolite et des évêques diocésains. En 1906, on comptait en Serbie 1143 prêtres grecs-orthodoxes et 20 prêtres d'autres cultes; le nombre des maisons de prière était de 792.

Mœurs et usages. — Nous ne mentionnerons ici que quelques traits caractéristiques de la nation serbe.

Chaque famille serbe a, chaque année, son jour de fête qui est ordinairement le jour de quelque grande fête de saint, comme la Saint Nicolas, la Saint Michel, etc.; ces deux jours-là sont les plus fétés. Ce jour s'appelle la "slava" (fête du patron de la famille) et c'est une particularité des Serbes, car de toutes les nations qui ont cette fête, ils sont les seuls qui la célèbrent avec une solennité si caractéristique.

Le saint fêté par le père de famille l'est aussi par sa femme et ses enfants et par toute sa descendance.

Quelques jours avant la fête du saint de la famille, le prêtre vient à la maison pour la bénédiction de l'eau que l'on a mise dans une cuvette; après quoi il asperge d'eau bénite tous les membres de la famille au moyen d'un bouquet de basilic; il encense ensuite les pièces de la maison, ainsi que l'image du saint fêté.

Pour être plus agréable à Dieu et au patron de la famille tous les membres de la maison jeûnent au moins une semaine avant la fête. La veille du jour de la "slava" la veilleuse est allumée devant l'image du patron et elle restera allumée pendant les deux jours de fête. Un ou deux jours avant la fête, on prépare une sorte de gâteau avec du froment bouilli, appelé "koljivo". Dans les villes on mélange au froment bouilli des noix ou des amandes pilées et du sucre en poudre. Les familles qui ont pour patron saint Elie et l'archange Michel, ne préparent pas de "koljivo", car le peuple croit que ces deux saints sont encore vivants et ce gâteau est considéré comme une offrande pour les morts seulement.

Enfin le matin du jour de la fête le père de famille allume un cierge de cire et attend le prêtre pour rompre une sorte de pain spécialement préparé pour ce jour et qui est orné de petits dessins et d'une croix au milieu. Après une prière rituelle, le prêtre rompt le pain bénit qui est tenu par lui et par le chef de la famille, puis il l'arrose, ainsi que le "koljivo", avec du vin. Quelques-uns apportent ce pain à l'église pour le faire bénir; d'autres agissent

autrement, ils ne portent pas le pain à l'église et le rompent eux-mêmes chez eux avec leurs parents ou leurs voisins.

Chaque personne qui vient féliciter le chef de la famille le jour de sa "slava" l'aborde par ces mots "Sretna slava" (heureuse fête) et lui serre la main. Si le visiteur est un homme, il embrasse le chef de la famille; si c'est une femme, elle embrasse la maitresse de la maison. Une jeune fille sert alors aux hôtes le "koljivo" et chacun en mange une petite cuillerée; puis viennent le "slatko" (sorte de confiture), les gâteaux, l'eau-de-vie et le café. L'après-midi, on sert aussi du vin. Chez les paysans, on mange et on boit toute la journée; des toasts sont prononcés et l'on chante pour se distraire.

Le saint fêté étant considéré comme le protecteur de la famille, on l'invoque journellement dans ses prières pour qu'il serve de médiateur auprès de Dieu. Dans certaines contrées tous ceux qui fêtent le même saint ne se marient pas entre eux, car ils se considèrent comme proches parents. Il arrive aussi quelquefois que dans un village tous les habitants sont parents plus ou moins éloignés, étant issus d'une même famille.

On remarque dans certaines cérémonies de la "slava" un véritable culte pour les membres de la famille décédés: aussi est-il d'usage le jour qui précède la "slava" de leur faire une visite et de prier sur leur tombeau.

La seconde fête qui remplit le cœur de joie, c'est Noël. C'est le peuple qui a dit:

"Il n'y a pas de jour sans lumière Il n'y a pas de réjouissance sans le Noël serbe".

Après un long jeûne sévère, on attend impatiemment Noël, le jour où il y aura beaucoup de victuailles, de bon vin, beaucoup d'hôtes, de réjouissances et de chansons.

Deux jours déjà avant Noël, on prépare le rôti: un petit cochon de lait ou un agneau. Le matin de la veille de Noël, un des garçons de la famille se dirige vers la forêt pour y couper le "badgnak" (bûche de Noël); cet usage était autrefois répandu en France sous le nom de caligneau. " Il choisit dans la forêt un jeune arbre droit, plus spécialement un chène-rouvre. Avant de l'abattre il s'agenouille devant lui, récite une prière, met ses gants, jette un peu de froment sur l'arbre, l'embrasse et le coupe en ne faisant des entailles que d'un côté. Un autre garçon veille à ce que la première branche coupée ne tombe pas à terre, et il la reçoit dans ses mains. Cette première branche est mise dans le lait, pour que la crème soit plus abondante, ou dans la ruche pour que les abeilles essaiment mieux et donnent plus de miel. Après cela on coupe la bûche suivant l'usage: dans certaines contrées, on la laisse d'un seul morceau: dans d'autres on la fend en trois et quelquefois plus.

Lorsque la bûche est apportée à la maison, on l'appuie contre le mur du côté de l'orient et elle y reste jusqu' au soir. Le transport du "badgnak" au foyer de la maison se fait très solennellement. La maîtresse de la maison allume deux bougies et les pose sur les supports de la porte de chaque côté de l'entrée, où elle reste tenant à la main un crible rempli de blé.

A ce moment, le chef de la famille met ses gants, prend la bûche de sorte que le gros côté soit en avant, entre ainsi dans la cuisine et salue les membres de la famille en leur souhaitant: bonsoir et bonne fète de Noël. Alors, prenant le blé qu'il a sur lui, il le jette dans la cuisine. Sa femme, la maîtresse de la maîson, prend du blé de son crible et en jette à son tour sur son mari et sur la bûche en disant: "Que Dieu nous aide et que Noël nous soit favorable! Ensuite, le chef de la famille met un peu de miel sur la bûche et tous les membres de la maison

doivent le lécher après s'être embrassés deux à deux audessus de la bûche. Cela fait, le chef la met dans l'âtre où le feu a déjà été allumé. On conserve toujours un morceau de la bûche jusqu'à la nouvelle année et on l'allume de nouveau.

A peine la bûche a-t-elle commencé à brûler que déja la maitresse de la maison est sortie dans la cour, s'est chargée d'une petite botte de paille et, dès qu'elle rentre, les enfants se mettent à sa suite les uns derrière les autres. Elle fait trois tours dans toute la maison en imitant le gloussement de la poule; les enfants lui répondent par le piaulement des poussins et commencent alors à lui arracher de la paille de son fardeau.

Puis elle s'accroupit, et les enfants lui ôtent toute la paille et la répandent partout sur le plancher.

Après ce divertissement, c'est la prière qui a lieu. Le maître de la maison allume la bougie, prend l'encensoir et encense tout d'abord la bûche et l'âtre, puis la maison et chacun des membres de la famille. Comme la veille de Noël, on transporte toutes les tables et les chaises dehors, on étend à terre un tapis de poil de chèvre, sur lequel on place les plats pour le souper. Le souper consiste en des plats maigres, principalement des fruits, tels que pruneaux, noix, noisettes, poires, pommes, châtaignes et figues. Dans certains endroits, on met quelques-uns de ces fruits sur la bûche en disant: "Qu'elle en mange aussi!"

Aussitôt que tout le monde est à table, le maître de la maîson prend trois noix dans la maîn droite et dit: "Au nom du père", et jette ces trois noix vers le coin est; il en prend trois autres et les jette vers le coin ouest en disant "et du fils"; il en prend encore trois autres et les jette vers le coin nord en disant "et du saint Esprit".

Enfin, ayant achevé le signe de la croix, il prend trois dernières noix et les jetant vers le coin sud, il dit "amen".

La veille de Noël, on fait des gâteaux spéciaux pour la famille et d'autres de formes différentes pour les bestiaux, pour les champs, etc. etc. Ce soir-là, le feu doit ètre plus ardent qu'à n'importe quelle autre époque de l'année. Lorsque la bûche principale va se réduire en cendres, l'un des garçons de la maison prend ses gants et la retire du feu, parce qu'on la considère comme une chose sacrée qui ne doit pas être complètement brûlée. Dans certains endroits où l'on allume la bûche de Noël, on fait rôtir à une broche, au-dessus de la braise ardente, un agneau ou un petit cochon; ailleurs on fait cela séparément et hors de la maison. La viande ainsi rôtie est servie au retour de l'église.

On voit donc que le "badgnak" n'est autre chose qu'une idole d'autrefois, représentant le retour du soleil dans le ciel, et qu'il doit avoir son origine dans la religion du soleil. Il sanctifie l'âtre et la maison entière pour l'année à venir et chaque parcelle de cette bûche: charbon, cendre, bois est employée comme remède pour les hommes et les animaux.

On fait encore, avec l'arbre de Noël, de petites croix que l'on plante dans les champs pour les préserver de la grêle, ou que l'on attache aux arbres fruitiers pour que les arbres rapportent davantage et que les fruits mûrissent mieux.

Dès l'aube du jour de Noël commencent les visites et celui qui arrive le premier dans une famille, généralement un jeune homme du voisinage, reçoit le nom de "polaženik". Il embrasse le maitre de la maison, fait le signe de la croix et pose sur la bûche de Noël ou sur l'âtre quelques pièces de monnaie, qui sont un présent. Ensuite il tourne la bûche qui est au feu en disant: "Autant d'étincelles, autant d'agneaux, de veaux, de bonnes récoltes, d'enfants et toutes sortes de biens dans votre maison."

A Noël, on fait un gâteau spécial appelé "gâteau d'honneur" dans lequel on cache une pièce d'argent. Pendant le diner le chef de la famille le partage en autant de

parts qu'il y a de personnes dans la maison et celui à qui le sort attribue la pièce cachée sera heureux pendant toute l'année à venir. Un gâteau semblable était aussi partagé chez les Gaulois.

Pâques est la troisième fête qui remplit le Serbe de joie. Un mois avant ce jour, la maîtresse de la maison, aidée par ses filles, bariole une certaine quantité d'œufs et les fait cuire.

Au jour de Pâques chaque visiteur reçoit un de ces œufs et les enfants en reçoivent davantage. Pendant les trois jours de fète, on choque ces œufs les uns contre les autres et celui qui possède l'œuf le plùs résistant, reçoit de son adversaire l'œuf cassé. Non seulement les enfants se livrent à cet amusement, mais aussi les grandes personnes.

Les Tziganes vont, pendant ces jours de fête, de maison en maison, souhaiter de bonnes pâques en jouant et en chantant quelques airs de circonstance.

C'est aussi une belle institution, chez les Serbes, que celle de "pobratime". Il arrive que deux personnes s'aimant beaucoup, regrettent de ne pas être unies par quelque lien de parenté. Elles s'unissent alors par un acte solennel et deviennent ce qu'on appelle "pobratimes", c'est-à-dire frères d'élection. Il en est de même pour les femmes. Dans beaucoup de cas, on ne fait attention ni à la religion, ni à la nationalité; il est de nombreux exemples où un Serbe a choisi pour pobratime un Turc ou un Albanais. Dans certains cas, cet acte est si grave et si solennel qu'il se fait à l'église, devant le prêtre. Quelquefois même les deux pobratimes scellent de leur sang cette union: se faisant une légère entaille à la main ils se sucent réciproquement le sang, afin de devenir parents consanguins. Les pobratimes restent fidèles et dévoués l'un à l'autre jusqu'à la mort.

Marke War A Verscrittes Gills to the tentern of com a qui

Organisation politique et administrative

par

Miloš N. Christić et le Dr. M. Todorović

Dynastie. — La Serbie est une monarchie constitu-

En Serbie règne Pierre I, de la dynastie de Kara-Georges.

Le roi Pierre est né le 29 juin 1844 à Belgrade. Il a été élu roi le 2 juin 1903.

Font partie de la maison royale: les fils du roi, le prince héritier Alexandre et le prince Georges; sa fille, la princesse Hélène; son frère, le prince Arsène et le fils de ce dernier, le prince Paul.

La succession au trône est réglée par le droit de primogéniture en ligne directe. Si le roi ne laisse aucun descendant mâle, le trône passe à l'ainé des membres mâles de la maison souveraine en ligne collatérale,

Développement constitutionnel. — Immédiatement après la délivrance de la domination turque, en 1804, le chef suprême de la Serbie, Karageorges Pétrovitch, institua le "Pravitelstvujušči Sovjet" (Conseil Dirigeant), qui devait être le représentant de l'administration centrale, tandis que le pouvoir dans le pays était entre les mains des chefs de districts.

Mais ce fut sous le prince Miloš, en 1835, que la Serbie reçut sa première constitution.

D'après cette constitution, le pouvoir législatif apparenait au souverain et au Conseil d'Etat. Le rôle de ces deux facteurs dans la législation variait suivant la puissance réciproque de chacun d'eux: tantôt c'était le prince qui était prépondérant, tantôt c'était le Conseil.

Le pouvoir judiciaire, même sous le régime de cette constitution, était exercé par des tribunaux relativement assez indépendants.

Cet état de choses ne subit pas de modifications sous le règne de la seconde constitution qui fut donnée en 1838. Seulement les conseillers d'Etat y avaient plus de stabilité, car ils ne pouvaient être révoqués sans le consentement de la Sublime Porte.

En 1869 la Serbie s'était déjà complètement émancipée de la tutelle de la Turquie et la constitution qui fut proclamée cette année-là, pendant la minorité du prince Milan (plus tard le roi Milan I), faisait de la Serbie une monarchie constitutionnelle, avec représentation nationale. Les facteurs législatifs, d'après cette constitution, étaient le souverain et la Skoupchtina (assemblée) nationale. La Skoupchtina comprenait deux sortes de députés: les uns élus au second degré par le peuple, les autres nommés par le roi même. Le nombre de ces derniers s'élevait au tiers des députés élus.

Le Conseil d'Etat perdait ses attributions législatives; son rôle était réduit à celui de conseiller dans les questions législatives.

Cette constitution de 1869 assurait au souverain un rôle très considérable et elle n'était pas en harmonie avec le progrès politique qui se manifestait sous l'influence des idées libérales de l'occident. Le courant qui demandait le changement de la constitution dans un sens plus libéral prit bientôt de telles proportions qu'il obtint pour résultat de ses efforts la constitution de 1888.¹)

Mais cette constitution ne tarda pas à être suspendue

¹⁾ Les dispositions de cette constitution se retrouvant presque sans changement dans la constitution de 1903, nous les passons ici sous silence. Il en sera parlé un peu plus loin.

et remplacée par celle de 1869, qui resta en vigueur jusqu' au changement constitutionnel du 6 avril 1901.

La constitution du 6 avril différait essentiellement tant des précédentes que de celle de 1903 parce qu'elle créait deux chambres et qu'elle introduisait, relativement à l'ordre successoral, une disposition d'après laquelle le trône, à défaut d'héritiers mâles, pouvait passer à la ligne féminine.

La révolution du 29 mai (11 juin) 1903 renversa, en même temps que la dynastie, la constitution du 6 avril 1901 et remit en vigueur à sa place la constitution de 1888, à laquelle il ne fut apporté que des modifications presque insignifiantes. Le changement capital à noter, c'est que la procédure électorale garantit à la minorité un nombre de députés inférieur à celui que lui assurait la constitution de 1888.

Nous allons exposer ici l'organisation politique et administration du Royaume de Serbie, d'après les dispositions de la nouvelle constitution.

Le pouvoir légistatif. Le Roi et la Skoupchtina Nationale.

— Suivant la constitution de 1903 les facteurs législatifs sont le Roi et la Skoupchtina Nationale.

La Skoupchtina se compose de députés élus directement par le peuple. Le nombre de députés qui revient à chaque département électoral est fixé spécialement pour chaque période législative, mais de telle sorte que le département a droit à autant de députés qu'il contient de fois 4500 contribuables. Pour les villes et bourgs formellement énumérés dans la constitution le nombre des députés a été fixé une fois pour toutes.

Le droit électoral appartient à tous les Serbes de naissance ou naturalisés qui sont âgés de 21 ans révolus et qui

Le Conseil d'Etat, qui jusqu'à la constitution de 1869 était aussi un facteur du pouvoir législatif, ne possède plus maintenant qu'une voix consultative: tout projet de loi, avant d'être soumis aux délibérations de la Skoupchtina, est envoyé au Conseil d'Etat pour qu'il donne son avis. Cet avis, d'ailleurs, n'est pas obligatoire pour la Skoupchtina.

payent au moins 15 dinars d'impôt direct. Les officiers et les soldats, tant qu'ils sont sous les drapeaux, sont privés du droit électoral.

Tout Serbe qui est âgé de 30 ans accomplis et qui paye 30 dinars d'impôt direct est éligible. Les fonctionnaires, en règle générale, ne peuvent être élus députés, excepté ceux à qui la constitution a formellement reconnu ce droit, tels que, par exemple, les professeurs, les juges, les médecins, etc. Le mandat de député dure 4 ans.

La Skoupchtina Nationale se réunit en session ordinaire le 1er octobre de chaque année; elle peut aussi, au besoin, être convoquée en session extraordinaire. Le droit de convoquer et de dissoudre la Skoupchtina appartient au souverain, ainsi que le droit d'ouvrir, de clore et de proroger les séances de cette assemblée.

Le quorum nécessaire pour les délibérations s'élève à la moitié plus un du nombre des députés prescrit par la constitution, et les décisions sont prises à la majorité absolue des députés présents.

L'initiative pour la présentation des projets de lois appartient également au roi, qui exerce cette prérogative par l'entremise des membres du gouvernement, et à la Skoupchtina, respectivement aux députés. Chaque projet de loi, avant d'être soumis aux délibérations de la Skoupchtina, est envoyé au Conseil d'Etat. Celui-ci le retourne ensuite à la Skoupchtina en y joignant son avis, qui n'est pas obligatoire pour l'assemblée législative. Si dans le délai fixé, qui peut être prolongé sur sa demande, le Conseil d'Etat ne donnait point son avis, la Shoupchtina peut délibérer sur le projet de loi en question sans attendre l'avis du Conseil.

Une loi n'est considérée comme telle que quand elle a reçu la sanction du souverain, à qui la constitution a réservé le droit absolu de véto, et elle n'a force obligatoire qu'après avoir été promulguée et publiée. Les dispositions constitutionnelles possèdent des garanties de stabilité supérieures à celles des autres dispositions légales. La révision de la constitution est en effet de la compétence de la Grande Skoupchtina Nationale, laquelle ne diffère de la Skoupchtina ordinaire que par le nombre des députés qui est deux fois plus grand. La proposition de révision peut émaner aussi bien de l'un que de l'autre facteur législatif. Si cette proposition émane du souverain, celui-ci se borne à la communiquer à la Skoupchtina, puis il dissout aussitôt cette assemblée et convoque la Grande Skoupchtina Nationale. Si, au contraire, la proposition émane de la Skoupchtina, elle doit faire l'objet d'un vote préalable et il ne sera procédé à la révision de la constitution que si le projet en est voté par la majorité absolue du nombre des députés prévu par la constitution.

La Grande Skoupchtina ne délibère que sur les modifications qui sont mentionnées dans le projet de révision; les décisions sont prises à la majorité absolue du nombre des députés fixé par la constitution.

Il ne peut être procédé à des réformes constitutionnelles durant la minorité du souverain.

Outre les attributions législatives, la Skoupchtina possède encore, de par la constitution, les droits suivants:

- 1. sur six personnes désignées dans le testament du souverain défunt, en élire trois comme régents du roi mineur¹);
- 2. élire les membres de la Cour des Comptes;
- 3. sur une liste présentée par le Roi choisir huit membres pour le Conseil d'Etat.

La Grande Skoupchtina Nationale, outre le droit de changer la constitution, possède encore les droits suivants:

- 1. élire un nouveau roi lorsque le trône est devenu vacant;
- 1) Si le roi défunt n'a pas dans son testament désigné de régents, l'élection des régent est faite par la Grande Skoupchtina.

- 2. élire des régents pour le roi mineur, si le souverain défunt n'en a pas désigné dans son testament;
- 3. statuer sur les questions concernant un amoindrissement du territoire de l'Etat.

Pendant la durée des sessions parlementaires les députés reçoivent une indemnité de 15 dinars par jour. Aussi longtemps que dure son mandat, un député ne peut être l'objet d'aucunes poursuites judiciaires sans l'autorisation de la Skoupchtina. D'une façon génerale, il ne pourrait être poursuivi pour ses votes ou pour ses discours.

Le pouvoir exécutif. — Le pouvoir exécutif appartient au roi, qui l'exerce par les ministres qu'il nomme lui-même. Conformément à l'esprit du régime parlementaire, le souverain appelle un des chefs du parti qui a la majorité à la Skoupchtina et lui confie la formation du cabinet. Les ministres sont choisis en règle générale parmi les députés, mais ils peuvent aussi ne pas appartenir au parlement.

Le souverain étant irresponsable, chaque acte du pouvoir, pour être valable, doit être contresigné par le ministre respectif qui prend la responsabilité de l'acte en question.

Les ministres répondent de leurs actes officiels au Roi et à la Skoupchtina Nationale. Le roi aussi bien que la Skoupchtina ont le droit de mettre en accusation les ministres pour:

- 1. trahison du pays et du souverain;
- 2. violation de la constitution et des droits constitutionnels des citoyens serbes;
- 3. Acceptation de pots-de-vin;
- 4. préjudice causé à l'Etat dans un but intéressé;
- 5. violation des lois dans les cas prévus par la loi sur la responsabilité ministérielle. Le ministre mis en accusation est jugé par un tribunal d'Etat spécial, composé de membres du Conseil d'Etat et de la Cour de Cassation.

Chaque ministre qui est à la tête d'un département ministériel dispose d'un plus ou moins grand nombre d'or-

ganes, fonctionnaires d'Etat, qui lui sont subordonnés. Ces fonctionnaires sont nommés par le roi par voie d'oukases, sur la proposition du ministre dont ils dépendent. Les fonctionnaires répondent de leurs actes officiels devant un tribunal disciplinaire; si ces actes sont punis par le code criminel. ils en répondent aussi devant les tribunaux ordinaires. L'ordre donné par un supérieur ne met pas le fonctionnaire à l'abri de la responsabilité criminelle, et la constitution garantit à tout citoyen le droit de poursuivre en justice un fonctionnaire qui a lésé ses droits et ses intérêts.

Le chef du pouvoir exécutif est le représentant du pays vis-à-vis de l'étranger. La constitution lui donne le droit de proclamer la guerre, de conclure des traités de paix, d'alliance, etc. Pour les traités de commerce, ainsi que pour tous les traités nécessitant des débours à la charge du Trésor ou impliquant soit une modification des lois du pays soit une restriction des droits des particuliers, le consentement de la Skoupchtina est nécessaire.

La Serbie est administrativement divisée en 17 départements. Les départements se divisent en arrondissements, et ceux-ci en communes et villages.

A la tête du département, comme représentant de l'Etat, se trouve un préfet, nommé par le roi sur la proposition du ministre de l'intérieur parmi les candidats qui sont licenciés d'une faculté. Au-dessous des préfets, les représentants du pouvoir dans les arrondissements sont les sous-préfets.

A côté des fonctionnaires de l'Etat, les départements ont aussi leurs organes autonomes: les conseils départementaux et les assemblées départementales, qui ont pour tâche de travailler au développement des intérêts purement locaux.

L'autonomie des communes est développée à un degré supérieur à celle des départements. Elle a en effet pour organes: le tribunal communal, le conseil municipal et l'assemblée communale. Ces trois organes sont élus par les membres de la dite commune, sans intervention du pouvoir central.

L'institution du Conseil d'Etat a été maintenue mème après que ses fonctions législatives lui eurent été enlevées.

D'après la constitution de 1903, le Conseil d'Etat se compose de 16 membres, qui sont nommés par oukase royal. Voici la procédure suivie pour la nomination des conseillers d'Etat: le roi propose 16 candidats à la Skoupchtina Nationale et celle-ci en élit 8; d'autre part, la Skoupchtina propose aussi 16 candidats au roi qui en choisit 8. La nomination aux sièges vacants — et la manière dont ils deviennent vacants est prévue expressément par la constitution — s'effectue absolument de la même façon.

Le Conseil d'Etat possède les attributions suivantes:

- 1. Sur l'invitation du gouvernement il élabore les projets de lois et les réglements administratifs et il donne son avis sur les projets de lois qui sont soumis à la Skoupchtina.
- 2. Il statue sur les recours contre les décisions ministérielles, sur les plaintes concernant les élections municipales et les élections aux conseils départementaux, sur les plaintes contre les oukases (décrets) qui portent préjudice aux droits des particuliers ou aux intérêts de l'Etat (le droit de plainte dans ce dernier cas appartient à la Cour des Comptes).
- 3. Il tranche les conflits entre les autorités administratives et juge les fonctionnaires d'Etat en qualité de tribunal disciplinaire.
- 4. Il approuve les dépenses partielles sur le budget extraordinaire.
- 5. Il approuve les transactions entre l'Etat et les particuliers.
- 6. Il statue sur les cas d'expropriation, et
- 7. Il établit des listes de candidats pour les sièges vacants à la Cour des Comptes et aux Cours de Cassation et d'Appel.

Le pouvoir judiciaire. — Le pouvoir judiciaire est exercé par des tribunaux indépendants, qui ne jugent qu'en conformité de la loi et au nom du souverain. La seule ingérence du pouvoir exécutif dans l'administration judiciaire, c'est que le droit d'amnistie et de grâce est réservé au souverain.

Les tribunaux ne peuvent être créés qu'au moyen d'une loi; mais il ne peut être institué de tribunaux extraordinaires et de cours martiales même par une loi.

en Serbie: ag estua la state de la justice, il existe

- 1. des tribunaux de première instance au nombre de 27.
- 2. Une cour d'appel à Belgrade. C'est un tribunal jugeant en deuxième instance, auquel sont adressés les appels des jugements rendus par les tribunaux de première instance et qui a le droit d'aggraver, d'atténuer ou même d'annuler la sentence prononcée.
- 3. Une cour de cassation, également à Belgrade. Ce n'est pas un tribunal qui juge. Elle examine si toutes les formalités ont été remplies à l'occasion des jugements et, en conséquence, elle confirme ou casse les sentences, mais sans avoir le droit de les modifier.

Les juges dans les trois catégories de tribunaux sont nommés par le roi, mais, une fois nommés, le roi ne peut les déplacer sans leur consentement ni, non plus, les révoquer; en d'autres termes, ils sont inamovibles.

La constitution prévoit la procédure à suivre pour l'établissement des listes de candidats aux emplois de juges dans tous les tribunaux.

Les jugements dans les tribunaux de première instance ne peuvent être rendus que par trois juges au moins. Les débats sont publics et l'accusé doit avoir un défenseur, lorsqu'il s'agit d'affaires criminelles. S'il ne prenait pas lui-même un défenseur, le tribunal lui en désignera un d'office. A côté des tribunaux d'Etat de première instance, il existe aussi des tribunaux de jurés. Ces tribunaux se composent de 3 juges d'Etat et de deux jurés pris parmi les citoyens. Ils sont compétents pour les vols avec effraction, les brigandages, les incendies volontaires et la destruction de la propriété d'autrui pour une valeur dépassant 100 dinars. Le tribunal de jurés juge d'après sa conscience et la conviction personnelle de ses membres.

Il existe, en outre, pour le clergé des tribunaux ecclésiastiques; pour les officiers et les soldats sous les drapeaux, des tribunaux militaires. Les uns et les autres ne sont compétents que pour les faits expressément prévus par la loi.

Les droits personnels. — Les droits personnels qui sont garantis par la constitution et dont les citoyens ne peuvent être dépouillés même par une loi sont:

- 1. la liberté de conscience; mab la seldanso equellav
- 2. la liberté de la presse; laidimba additosa sei aup
- 3. la liberté de réunion et d'association;
- 5. le secret de la correspondance;
- 6. l'inviolabilité de la propriété;
- 7. la liberté personnelle, c'est-à-dire le droit pour chacun de ne pas être privé de sa liberté sans une décision du juge d'instruction;
- 8. le droit pour tout citoyen de n'être jugé que par les tribunaux compétents. Ces tribunaux ne peuvent prononcer une peine que pour les actes que la loi punit;
- 9. le droit pour chacun de porter plainte directement au tribunal contre un fonctionnaire de l'Etat;

ture, docta lackaique et de l'ensaignement agricole, des

de nembreuses institutions: Statistique d'Elst, Banque Natiende, Guprava Fondova (Crédit Pondier), Loterio à chases.

10. l'exil du pays est absolument interdit.

al te conscience as and Ministère of an fandin al latel

de l'agriculture, du commerce et de l'industrie — et organisation de l'agriculture en Serbie.

Ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. — Quoique l'Etat en Serbie ait commencé, il y a assez longtemps, à travailler au progrès des différentes branches de l'activité économique, ce travail s'est fait sentir trop faiblement, non seulement à cause du manque de travailleurs capables et de moyens financiers, mais aussi parce que les sections administratives qui en étaient chargées étaient transférées trop souvent d'un ministère à un autre. Pour obtenir un résultat plus favorable par la concentration des différents services, le gouvernement créa un ministère spécial de l'agriculture, du commerce et de l'industrie (loi du 22 décembre 1882), dans lequel furent réunis tous les services administratifs qui, directement ou indirectement, ont pour but de travailler au développement de la production sous toutes ses formes.

Le nouveau ministère se vit ainsi confier les attributions suivantes: s'occuper des mesures propres à assurer le perfectionnement de toutes les branches de l'agriculture et de l'art vétérinaire, du commerce, des métiers, de l'industrie domestique, de l'industrie minérale, de la sylviculture, de la technique et de l'enseignement agricole, des assurances, etc. Ce ministère exerce aussi un contrôle sur de nombreuses institutions: Statistique d'Etat, Banque Nationale, Ouprava Fondova (Crédit Foncier), Loterie à classes, tous les établissements de crédit, la Société de Navigation serbe et toutes les sociétés ayant un but économique.

La section du commerce, des communications et de l'industrie à ce ministère organise la participation de la Serbie aux expositions universelles, à celle de Turin également, avec le concours de comités spéciaux composés d'hommes compétents qui sont nommés pour chaque cas particulier.

Les relations économiques avec les autres Etats sont entretenues par l'intermédiaire des consulats et des consuls honoraires, ainsi que des agences commerciales.

Nous donnons ici la liste des consuls honoraires de Serbie, qui sont toujours prêts à mettre leurs bons offices au service du commerce et de l'industrie et à fournir les renseignements dont on peut avoir besoin.

makesten Consuls honoraires: and administration of

Mr. Samuel Ritter von Hahn, Vienne I.

- » Kornelius Ritter von Gorup, Trieste.
- Emile Kuranda, Fiume. Image of months of Anthropalis
- A. Marek, Consul R-l de Serbie, Brünn.
- » St. Lujanovitch, Consul R-l de Serbie, Orsova.
- » Eugène Schreier, Consul R-1 de Serbie, Budapest.
 - » Gustave Antoine, Consul R-I de Serbie, Anvers.
- " Gaston Antoine, Vice-cons. R-l de Serbie, Anvers.
 - » Joë Hogge Fort, Consul R-l de Serbie, Liège.
- Léon Cassel, Consul général de Serbie, Bruxelles.
 - » Léon Démoulin, vice-consul de Serbie, Charleroi.
 - " Miltiadis Margarittis, Consul de Serbie, Corfou.
 - » Gerassim Eustatin, vice-consul de Serbie, Patras.
- » Georges Zavalos, vice-consul de Serbie, Zante.
- » Pieter Origoni, Consul général de Serbie, Pirée. » Ludwig Tegner, Con. gén. de Serbie, Kopenhagen.
- » Alex. D. M. Tucker, Con. gén. de Serbie, Kopennagen.
- » William Preston Campbell Everden, Con. gén. Glasgow.
- Otto Berlain, Consul Royal de Serbie, Manchester.
- " Harry Kramrich, Consul Royal de Serbie, Bradford.

Mr. Pheterston Witti, Consul Royal de Serbie, Bristol.

- » Arthur Oldam, Consul Royal de Serbie, Melbourne.
- , Renand Vadalla, Consul Royal de Serbie, Malte.
- » Saverio Milella, Consul Royal de Serbie, Bari.
- » Eugène d'Ippolito, Consul Royal de Serbie, Brindisi.
- " Egisto Maccanti, Consul Royal de Serbie, Firenze.
- Carlo Scotti, Consul général Royal de Serbie, Rome.
- » Salvatore Gaudioso, fu Antonino, Con. Royal de Ser-
 - Dr. Louka Ivanichévitch, Consul R-l de Serbie, Nice.
- " Alfred Freycinet, Con. gén. R-1 de Serbie, Marseille.
- Do Octave Benigni, Con. suppl. R-l de Serbie, Marseille.
 - » Pyram Naville, Consul général R-1 de Serbie, Paris.
 - Nicolas L. Petrovitch, Consul R-1 de Serbie, Genève.
 - Meinard Mehrens, Con. gén. R-l de Serbie, Amsterdam.
 - » Henrich Th. Wilkens jun., Con. R-1 de Serbie, Rotterdam.
 - » Carlo A. Carlson, Consul R-1 de Serbie, Stockholm.
 - » John Arth. Hultquist, Consul R-l de Serbie, Norköping (Suède).
 - De Cesare Mangitt, Consul gén. R-1 de Serbie, Milano.
 - Stefan Brkitch Con. R-l de Serbie, Genova.
 - » Pasquale Pch. Spinelli, Con. gén. R-l Serbie, Palermo.
 - » Erasmo Mesostri, Con. gén. R-1 de Serbie, Torino.
 - » Antonio Marciano, Vice-consul R-l de Serbie, Reggio di Calabria.
 - » Giuseppe Volpi, Con. gén. R-l de Serbie, Venezia.
 - Jules Guttentag, Con. gén. R-1 de Serbie, Berlin.
 - » Franz Korth, Con. gên. R-l de Serbie, Köln a/Rh.
 - » Alfred Gutmann, Con. gén. R-l de Serbie, Dresden.
- » Dr. Luis Thebesius, Con. gén. R-1 de Serbie, Franfurt a/M.
- » Alfred Halgarten, Con. gén. R-l de Serbie, Hamburg.
- n Georg Schreiber, Con. gén. R-1 de Serbie, Leipzig.
- » Julius Auspitzer, Con. gén. R-l de Serbie, München.
- Ludwig Przdecki, Con. gén. R-1 de Serbie, Breslau.

Mr. Bernard Meck, Con. R-l de Serbie, Nürnberg.

- » Karl Rueff, Con. R-l de Serbie, Ulm a/d Donau.
- Julius Goldschmidt, Consul R-l de Serbie, Ludwigs-hafen a/Rh.
- » Ernst Leo, Consul R-l de Serbie, Königsberg.
- Dimitri de Lagsman, Consul gén. R-l de Serbie, Lisbonne, Portuga'.
 - » Artur de Castro Braga, Consul R-l de Serbie, Oporto, Portugal.
 - » Hugo Zeidel, Con. gén. R-1 de Serbie, Varsovie, Russie.
- Hugo Suppichich, Consul gén. R-1 de Serbie, Odessa, Russie.
- " Georges Vlastenitza, Con. R-l de Serbie, Nicolaew.
- " Charles Delarue, Con. R-1 de Serbie, Bordeaux.
- Fernand le Grand, Con. R-1 de Serbie, Lille.

Organisation de l'agriculture en Serbie. — Le ministère de l'agriculture. du commerce et de l'industrie a une Division spéciale de l'agriculture et du service vétérinaire, d'où émanent tous les ordres concernant l'agriculture et la santé du bétail, qui attribue les secours et subventions et qui répartit le personnel technique pour les travaux agricoles.

En vue de faciliter le travail et de le rendre plus méthodique, la Division susnommée comprend quatre sections:

- 1. Agriculture spéciale et élevage du bétail.
- 2. Viticulture et arboriculture fruitière.
- 3. Service vétérinaire.
- 4. Travaux de chimie agricole, expériences et essais.

Cette division dirige et contrôle le travail des économes d'Etat, des vétérinaires, du personnel enseignant des écoles d'agriculture, des directeurs des établissements agricoles spéciaux, ainsi que du personnel attaché à la station de chimie, de phytopathologie et d'expériences. Elle prend soin aussi de l'instruction spéciale que reçoivent, tant dans le pays qu'à l'étranger, les économes et les autres employés qui relèvent de cette division.

Ecoles d'agriculture. — L'Etat serbe fonda d'assez bonne heure (il y a plus de 60 ans) une école d'agriculture, mais les agitations politiques la firent fermer au bout de 7 ans.

Quatorze ans plus tard, il en fut créé une autre sur une base plus élevée. C'était l'école d'agriculture et de sylviculture. Elle fut supprimée au bout de 9 ans et remplacée par une école de rang inférieur. C'est à des écoles du même degré que l'on s'est arrêté jusqu'à présent.

La fondation des écoles inférieures d'agriculture commença en 1882, and les about a many des destactions de la commença en 1882.

Il en existe maintenant trois, c'est-à-dire le nombre qu'a prévu la loi fondamentale, en tenant compte des différences territoriales et climatériques. C'est ainsi qu'une de ces écoles est destinée à l'agriculture proprement dite pour les terrains de plaine et les collines peu élevées; une autre à la viticulture et à l'arboriculture fruitière, et la troisième à l'élevage du bétail et à l'exploitation agricole en montagne ou culture alpestre pour les régions élevées du pays.

Notre première école d'agriculture fut fondée en 1882 à Kraljevo. Elle fonctionne aujourd'hui encore avec succès. Dans les premiers temps qui suivirent sa fondation elle s'occupait à un même degré de toutes les branches de l'agriculture, mais peu à peu, par suite de la création des deux autres écoles dont nous avons parlé, elle consacra spécialement son attention à l'élevage du bétail. Aussi une loi votée en 1908 en fit-elle une école particulièrement destinée à l'élevage et à la culture alpestre. Elle est en train de se transformer complètement dans ce sens.

L'école de viticulture et d'arboriculture fruitière se trouve sur le domaine du monastère de Bukovo, près de Negotin. Sa création remonte à 1891.

La troisième école, destinée à l'agriculture proprement dite, est située à Šabac. Elle a été fondée en 1904 et l'enseignement y a commencé en 1906. Ces trois écoles sont pourvues chacune d'un vaste domaine, d'un riche cheptel, du personnel et du matériel d'enseignement pour toutes les branches de l'agriculture. Elles servent en premier lieu et apportent une attention spéciale à la branche agricole qui a le plus d'importance dans leur région. C'est à ce fait qu'elles doivent leur nom.

De là vient que l'école d'élevage de Kraljevo, qui est située au pied du Kopaonik et qui a derrière elle toute une contrée montagneuse, doit accorder sa plus grande attention à la culture alpestre. L'école de viticulture, établie dans le fameux pays viticole de la Krajina, se consacre tout particulièrement à la viticulture. L'école d'agriculture proprement dite à Šabac a été fondée dans la plate et fertile Mačva, région renommée aujourd'hui aussi pour la production des céréales et qui autrefois était très réputée dans cette branche agricole non moins que dans les autres (élevage du bétail, des chevaux surtout; apiculture, etc.).

La durée des études dans toutes ces écoles est de 3 ans. Ou y reçoit comme élèves des jeunes gens de 14 ans qui ont terminé les classes de l'école primaire. Ceux qui y entrent avec une instruction supérieure peuvent finir les études en 2 ans.

Les élèves nommés au choix sont entretenus par l' Etat. Ils sont choisis par les arrondissements. Mais il peut y avoir aussi des élèves privés qui payent leur propre entretien, dont le coût est très modéré. L'existence, la nourriture et le logement sont en commun (internat), le vêtement est uniforme.

Le domaine de l'école est cultivé d'après un système déterminé d'assolement. Il y a aussi des prairies, un jardin potager, un vignoble, un verger de pruniers, des terrains boisés, etc. Chaque école possède un rucher, une basse-cour, une magnanerie. Elle a également du gros bétail pour la reproduction et les travaux.

La Serbie



Tous les travaux dans les champs, dans les étables et les autres bâtiments sont faits par les élèves sous la surveillance de maîtres ayant les connaissances requises. Toutes ces écoles enseignent aussi les travaux de vannerie.

Les écoles dont il s'agit fourniront, chacune séparément, les données statistiques qui les concernent et leurs produits divers.

Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail. — Il y a déjà près de 60 ans (1852) que fut fondé un établissement spécial affecté à la multiplication d'une bonne race de chevaux. Ce haras d'Etat fut transformé en 1892 en Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail. La loi, en vertu de laquelle s'opéra cette transformation, impose au dit établissement des devoirs plus étendus. Il doit produire et élever d'excellentes races de toutes les espèces de bétail en général et les répandre dans le pays pour améliorer les races indigènes. En conséquence, l'établissement élève des chevaux, des bœufs, des moutons, des chèvres, des porcs et même de la volaille.

Le siège de la direction a été dès le début au centre du pays. Il s'y trouve maintenant aussi, à Dobričevo, près de Cuprija. Mais l'établissement a des dépendances ou filiales à Lioubičevo, près de Požarevac, où le siège central fut autrefois transféré, à Šabac, où il y a seulement un dépôt d'étalons, et à Bela-Reka, à égale distance entre les villages de Bliznak, Zlatovo, Vezičevo, Covdin et Šetonje et à 40 kilomètres de Dobričevo. Cette filiale de Bela-Reka sert surtout à recevoir les jeunes animaux pendant l'été et elle élève un peu de volaille.

L'établissement pour l'élevage du bétail possède en tout 2100 hectares de terrain, à savoir:

à	Dobričevo	7200	hectares	in notager.
))	Lioubičevo	396) » de la	elaind antic
n	Bela-Reka	500	comb direct	s 000-09860
19	Šabac	4	a rawinis	I men linter



Il faut noter qu'une partie considérable de ce terrain est boisée et improductive. On en trouve dans ces conditions:

â Dobričevo	600 hectares
» Lioubičevo	70 »
" Bela-Reka	300

Cet établissement expose des photographies dans un album spécial et ses produits agricoles dans une collection particulière.

De nombreuses stations d'étalons sont en exercice depuis les premiers jours du printemps jusqu'en été. On y envoie des étalons pour la monte des juments. La vente des animaux que l'établissement se trouve avoir en excédent ne contribue pas moins à l'amélioration du cheval indigène. La même chose se pratique pour les autres espèces de bestiaux et pour la volaille.

L'Etablissement pour l'élevage produit aussi de meilleures semences des différentes plantes agricoles, ce qui profite à la population.

Par l'emploi de meilleurs instruments de travail et par la culture rationnelle du sol le domaine de l'établissement sert en quelque sorte d'école pratique pour tout le pays d'alentour, ce qui n'influe pas peu sur le perfectionnement de la culture dans la région.

Domaine de l'Etat et ferme-modèle à Topčider. — Immédiatement à côté de la capitale Belgrade se trouve le domaine de Topčider qui a été créé, il y a plus de 70 ans, pour servir d'exemple de meilleures méthodes de travail, pour être une pépinière d'arbres fruitiers et être affecté aux travaux de la première école d'agriculture. On y ajouta plus tard une école de vannerie. Il s'y trouve aussi une section d'établissement pénitentiaire, une petite caserne pour quelques compagnies d'infanterie, un parc public avec serres, des carrières de pierres et un grand parc qui était clos et servait, il y a quelques années encore, à l'élevage des cerfs et des chevreuils, etc.

Le domaine a une étendue de 420 hectares, dont 270 de bois et 150 de terre labourable et de prairies.

La ferme-modèle possède des animaux reproducteurs des différentes espèces de bétail, un rucher, une basse-cour et une pépinière d'arbres fruitiers.

Cet établissement expose une collection de ses produits et un album de ses bâtiments et installations.

La destination la plus récente attribuée à ce domaine est de servir à la section d'agriculture de l'université comme champ d'expériences et de démonstration pour tous les travaux scientifiques, ainsi qu'aux exercices pratiques des élèves.

Il a d'ailleurs jusqu'ici également été utilisé pour l'organisation de cours pratiques et d'essais dans les diverses branches de l'agriculture; et il n'a pas rendu de moindres services pour l'instruction pratique des jeunes gens qui sortent des écoles d'agriculture et qui veulent se spécialiser et se perfectionner davantage dans une branche quelconque de l'agriculture.

Station agronomique pour recherches et expériences à Belgrade. — Cette station fondée en 1898 fait partie intégrante du ministère de l'agriculture et du commerce, qui lui a prescrit son but et ses attributions. Elle exécute toutes les analyses chimiques ayant trait à l'agriculture, tous les essais et recherches qui s'y rapportent; elle contrôle les commerçants en produits agricoles et fournit des renseignements sur toutes les questions scientifiques et pratiques se rattachant à l'agriculture.

Cette station comprend deux sections: section de chimie agricole et section de phytopathologie.

Depuis assez longtemps déjà la mort a enlevé à la première section son chef, qui était en même temps le directeur de la station. Il en est résulté un arrêt dans les travaux de chimie agricole. Le fait est d'autant plus à regretter qu'il a empêché dans une grande mesure l'intro-

duction méthodique des engrais minéraux dans la culture, car la section dont il s'agit était particulièrement désignée pour formuler les règles quant à l'emploi de ces engrais et pour en faire adopter l'usage par les cultivateurs.

La seconde section, celle de phytopathologie, a travaillé sans interruption, bien qu'elle ait pour chef un professeur de gymnase en activité, qui est obligé de consacrer au professorat une grande partie de son temps.

La station agronomique fait un grand nombre de ses expériences sur les terres de la ferme-modèle de Topčider. ce qui est également profitable aux deux parties.

Le travail de cette station est actuellement fortement entravé par le manque de ressources. Il souffre indubitablement beaucoup plus encore de l'absence d'un directeur qui mettrait tout en œuvre pour que la station obtienne les moyens et crédits dont elle a besoin. Les travaux qu'elle a accomplis jusqu'ici montrent clairement combien cette station, à l'endroit où elle se trouve et dans ce pays, pourrait rendre de services à la science et à la pratique agricoles. Aussi est-il permis d'espérer que son fonctionnement prendra bientôt plus d'activité.

Les pépinières de vignes en Serbie. — La loi du 28 novembre 1895 sur le rétablissement des vignobles et le développement de la viticulture, avec ses amendements et compléments du 26 janvier 1900, ordonne la création de pépinières de vignes en Serbie. Mais auparavant déja, des 1882, aussitôt que le phylloxéra eut été constaté sur une telle étendue de territoire et en tant d'endroits que l'on vit qu'il n'y avait point de moyens pratiques pour arrêter la propagation du fléau, il avait été fondé à Smederevo (Semendria), le principal endroit viticole de la Serbie, une pépinière pour la production de vigne américaine. Il en fut ensuite créé d'autres. Les pépinières aujourd'hui existantes, dont nous allons donner la superficie, se trouvent dans les lieux suivants:

Smederevo : 12 hectares

Bukovo : 39 m m l look notbox at aspectations Topčider : 16 m m of ast refugies 1 m of

and Nis der sel reg :1701 and de de la Nision de la company de la compan

Alexandrovac : 14 % logs ebuose al

Outre ces pépinières d'Etat il y en a aussi qui appartiennent aux départements, aux communes et aux particuliers et qui sont autorisées pour la vente des boutures et des greffes.

D'après la loi susmentionnée. les pépinières d'Etat ont pour but:

- 1. De produire et multiplier des vignes d'espèces résistantes qui fourniront les éléments (boutures, jeunes pousses et greffes) pour la restauration des vignobles; et
- 2. de servir d'écoles où seront faits des cours périodiques qui permettront aux vignerons de voir et d'apprendre tous les travaux nécessaires pour le rétablissement et la culture des vignes.

Cette loi exempte d'impôt les vignobles de vigne américaine, ainsi que les vignobles établis dans les terrains de sable mouvant; elle leur accorde gratuitement de la vigne produite par les pépinières d'Etat, avec le transport gratuit sur les chemins de fer de l'Etat. Enfin elle affranchit des droits de douane la vigne importée de l'étranger.

Instructeurs ambulants de viticulture. — L'article 6 de la loi sur le rétablissement des vignobles et le développement de la viticulture prévoit des instructeurs ambulants de viticulture. Le ministre de l'agriculture et du commerce a aussi prescrit pour eux un réglement à la date du 26 juin 1897, ZNr. 2362.

La nomination de ces instructeurs, agents du ministère de l'agriculture, dans les différents départements viticoles a principalement pour but de favoriser et d'accélérer la restauration et la création de vignobles dans les régions qui étaient autrefois déjà renommées pour leurs vignes. Les relations de ces instructeurs avec les écoles d'agriculture et les pépinières de vignes facilitent leur fonction dans le département ou le rayon auquel ils sont affectés, et, d'autre part, ils sont pour les écoles et les pépinières comme un trait d'union avec la population pour le progrès agricole de laquelle elles ont été fondées.

L'étude de la composition du sol, qui ne peut être faite par les particuliers, et qui est d'une importance éminente pour la vigne américaine, les avis à donner sur l'époque où doivent se pratiquer le sulfatage ou le soufrage de la vigne, la lutte contre les différents ennemis de la vigne, qu'ils soient d'origine végétale ou animale, telle est la tâche qui justifie la tournée des instructeurs à travers les vignobles.

Suivant les prescriptions du réglement, il faut pour devenir instructeur viticole ambulant avoir terminé les classes d'une école spéciale de viticulture dans le pays ou à l'étranger, avoir travaillé pratiquement deux ans au moins dans une pépinière de l'Etat ou dans une pépinière privée bien organisée, et enfin prouver ses connaissances au moyen de diplômes et en passant un examen devant une commission qui est désignée par le ministre de l'agriculture.

La fonction des instructeurs ambulants est particulièrement importante pour la fondation d'associations vinicoles avec caves en commun, et c'est un devoir qui leur est imposé par le réglement. Leur rôle n'est pas moins notable pour cette partie de la statistique agraire qui se rapporte à la viticulture.

On comprend que tous ces devoirs ne sont remplis avec profit que si les fonctionnaires ont eux-mêmes les aptitudes requises. Il faut malheureusement reconnaître que jusqu'ici leur capacité est encore très restreinte et insuffisante à beaucoup d'égards. Aussi leur action n'est-elle pas efficace autant qu'on eût pu l'espérer.

Institutions autonomes pour favoriser l'agriculture. — Si l'on ne peut éviter que l'Etat exerce un contrôle par le moyen de ses agents et qu'il donne le personnel spécial qualifié pour les travaux destinés à faire progresser l'agriculture, il n'en est pas moins vrai que l'Etat n'aurait ni le pouvoir ni les moyens financiers d'entretenir toutes les institutions qui ont été fondées dans ce but. Il était d'ailleurs avantageux de décharger l'Etat en confiant une partie de ces travaux à des corps autonomes: départements, arrondissements et communes. Cela a été réglé non seulement par la loi sur l'organisation de ces corps, mais aussi par les lois spéciales sur les stations agricoles, les économes d'Etat, le développement de l'arboriculture fruitière, etc.

Suivant les prescriptions de ces lois. les départements et arrondissements sont tenus d'acquérir le terrain nécessaire aux travaux, d'entretenir les institutions, de payer les économes que l'Etat nomme comme directeurs ainsi que tout le personnel auxiliaire.

Voici en quels termes la loi détermine le but de ces institutions :

"Il doit être créé successivement dans chaque département une station agronomique pour fournir aux cultivateurs le moyen d'acquérir les connaissances pratiques dont ils ont besoin pour exploiter fructueusement et de voir dans la pratique tous les progrès réalisés dans l'industrie agricole."

Chaque station doit avoir un domaine modèle, un verger de 2 hectares, un vignoble de 2 hectares, une bassecour et un rucher, le tout organisé et tenu d'une façon exemplaire. Il faut aussi qu'elle ait, dans des conditions propres à servir d'exemple, un établissement pour l'élevage des vers à soie, un vivier et un atelier pour l'enseignement des métiers qui se rattachent à l'agriculture.

La contenance du domaine pour chaque département est fixée par le ministre de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Les fermes modèles doivent être organisées de manière à montrer les modes d'exploitation qui peuvent être appliqués avec le plus d'avantage sur les moyennes propriétés du département où est située chacune de ces fermes.

A chaque station doit être rattachée une école pratique d'agriculture où s'exercent les fils de cultivateurs. Toutes les communes du département sont tenues d'y envoyer chaque année un élève choisi parmi les jeunes gens de la commune.

Il existe en outre une loi spéciale sur le perfectionnement de l'arboriculture fruitière. Elle ordonne que tous les arrondissements dans un délai de 3 ans créent chacun une pépinière d'arbres fruitiers. Ces pépinières produiront et élèveront des jeunes plants de diverses espèces et variétés de fruits. ainsi que d'autres arbres et arbustes utiles.

L'article 4 de cette loi prescrit: "Les pépinières sont absolument tenues d'apporter un soin particulier à la production du mûrier blanc en vue du développement de la sériciculture, dans les régions où cet arbre vient bien.«

En vertu de l'art. 6 les jeunes plants d'arbres fruitiers, d'autres arbres et arbustes sont vendus aux particuliers moyennant une taxe modique et en premier lieu aux habitants de l'arrondissement.

Le surplus est employé à des plantations le long des routes, des chemins et des rues, sur les terres en friche des communes ou sert à fixer les terrains sablonneux et les rives des rivières.

Les jeunes mûriers blancs sont distribués à tout le monde gratuitement.

D'après l'art. 2 de la loi sur les économes d'Etat, les attributions de ces fonctionnaires consistent:

1. à enseigner au peuple les nouvelles méthodes et procédés concernant la culture de la terre, l'entretien des prairies, la création des vergers et vignobles, l'élevage du bétail et de la volaille, la pisciculture, la culture des abeilles et des vers à soie;

- 2. à veiller à ce que les travaux agricoles soient exécutés dans des conditions régulières, commencés et terminés en temps utile;
- 3. à guider de leurs conseils et même à aider matériellement les cultivateurs pour l'achat des instruments et machines agricoles, des animaux reproducteurs, des semences, des arbres fruitiers et autres produits;
- 4. à étudier les conditions agricoles dans l'étendue de leur ressort, et à adresser sur ce point des rapports au ministre de l'agriculture;
- 5. à exercer un contrôle sur les établissements, institutions et associations agricoles des départements ou communes et à en encourager le progrès;
- 6. à veiller à la stricte exécution de toutes les lois et réglements légaux relatifs à l'agriculture;
- 7. à diriger les stations agronomiques ou les pépinières et, d'une façon générale, à s'acquitter de toutes les obligations qui leur sont imposées en vertu de lois spéciales ou d'arrètés ministériels.

La Serbie compte 17 départements, dont la superficie moyenne est pour chacun d'environ 3000 kilomètres carrés.

On n'a pas encore pu jusqu'ici fonder une station agronomique dans chaque département. Il n'en existe que 7, mais elles sont situées dans des endroits très importants : Ćuprija, Zaječar, Leskovac, Požarevac, Kruševac, Valjevo et Kragujevac. Au point de vue agricole, ces stations peuvent représenter d'assez vastes territoires. Ainsi elles servent celle de Ćuprija à la région de la Morava moyenne, celle de Leskovac à la haute Morava, celle de Kruševac à la Morava occidentale, celle de Požarevac à la basse Morava, celle de Zaječar à la contrée du Timok, celle de Valjevo à la région de la Kolubara et enfin celle de Kragujevac aux pays de la Lepenica, de la Jasenica et de Gruža.

Si l'on tient compte, en outre, des écoles d'agriculture qui se trouvent dans les principales contrées agricoles, comme l'école d'agriculture proprement dite à Šabac, celle de viticulture et arboriculture fruitière à Negotin et l'école pour l'élevage du bétail à Kraljevo, on verra que les établissements destinés à faire connaître aux cultivateurs de meilleures méthodes de travail sont assez rapprochés les uns des autres.

Cela apparaît mieux encore si l'on ajoute aux institutions ci-dessus l'Etablissement pour l'élevage du bétail à Dobričevo, avec sa filiale de Požarevac, et la ferme modèle de Topčider, près de Belgrade.

Chaque station possède à peu près l'étendue de terre fixée par la loi. Une ou deux peut-être en ont un peu moins, mais plusieurs, en revanche, en ont plus que la loi n'exige.

Chacune a les bâtiments nécessaires, des bêtes de somme pour le travail, des instruments et machines aratoires, de la volaille pour la multiplication de meilleures races et des abeilles.

Chaque station applique sur ses terres le mode d'assolement qui convient. Elle a fondé ou s'occupe très activement de fonder une école pratique pour les enfants et les jeunes gens du département.

La station de Ćuprija, qui est la plus ancienne et qui occupe une position centrale dans le pays, à proximité, en outre, de l'Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail, a réussi à présenter les meilleurs résultats. Mais les autres aussi font tous leurs efforts pour ne pas rester en arrière.

En plus des institutions dont nous avons parlé, il existe encore des pépinières d'arrondissement. Chaque arrondissement a une superficie moyenne de 600 kilomètres carrés. La serbie compte en tout 81 arrondissements. Chacun d'eux doit avoir une pépinière. Cela pourtant n'est pas encore réalisé; il n'y a que 51 arrondissements qui aient aujourd'hui leur pépinière.

Le but de ces pépinières est de produire et d'élever des plants d'arbres fruitiers de différentes sortes, de vigne, de mûrier blanc et d'autres arbres et arbustes utiles; d' enseigner par l'exemple la culture des abeilles, des vers à soie et l'élevage de la volaille. Enfin, avec une contenance moyenne de 5 hectares, elles doivent être comme des fermes-modèles servant d'exemple aux petits cultivateurs.

Ces pépinières sont en même temps des écoles pratiques pour enseigner aux jeunes gens les différents travaux agricoles qui y sont pratiqués. Les jeunes gens de l'arrondissement sont invités de temps à autre à y prendre part pour s'exercer, quand vient l'époque de la greffe des arbres et d'autres travaux importants.

Les plants d'arbres fruitiers qui furent les premiers distribués ou vendus à la population sont déjà en pleine production. Les pépinières mêmes, quoiqu'elles donnent les jeunes plants à très bas prix et souvent même gratuitement, s'entretiennent déjà pour la plupart au moyen de leurs propres revenus ou donnent un revenu presque égal au coût de leur entretien.

Société Serbe d'Agriculture. — A côté de l'Etat et des corps autonomes, l'initiative privée s'est heureusement attachée au perfectionnement de l'agriculture et poursuit cette œuvre depuis assez longtemps déjà. Elle est représentée principalement et de la façon la plus remarquable par la Société Serbe d'Agriculture.

Cette société a été fondée en 1869, c'est à dire il y a plus de 40 ans. Depuis sa création, bien que ses statuts aient été souvent modifiés (le dernier changement date de 1905), la base générale de son action, son but et les devoirs qu'elle se propose n'ont pas varié. Diffusion des connaissances techniques, d'instruments et machines plus perfectionnés, de semences et de bestiaux de meilleures sortes, conseils pour l'adoption de meilleurs procédés de travail par la voie de publications, de cours et conférences, d'expositions, etc., tel est le but principal et la tâche de la société.

La Société d'Agriculture est placée sous le patronage de S. M. le Roi Pierre I; elle a pour membres honoraires et ordinaires des notabilités scientifiques, des agriculteurs instruits et beaucoup de cultivateurs actifs qui deviennent par élection membres de la société. Elle a pour bienfaiteurs et fondateurs des personnes riches et distinguées, dans le pays et à l'étranger, qui sacrifient une somme d'argent plus ou moins importante en faveur de la société. Enfin ses membres assistants payent une cotisation minimum de 6 dinars par an.

La société établit dans les départements, les arrondissements et les endroits d'une certaine importance des succursales, qui lui permettent d'étendre son action jusque dans les parties les plus reculées du pays.

Les publications de la société, l'organisation d'expositions à Belgrade et en d'autres lieux, les cours, conférences et congrès qu'elle tient ont facilité et provoqué de nombreux progrès dans l'agriculture du pays. Dans cette voie elle prête son concours et fait office d'intermédiaire à la prière de n'importe quel particulier pour toutes les affaires qui concernent l'agriculture en Serbie.

Avec des tâches si variées la Société et ses succursales, si elles ne disposaient que de leurs moyens privés qui sont modiques, ne pourraient faire beaucoup. Elle a heureusement d'autres ressources, car elle reçoit une subvention annuelle de l'Etat. La société a son hôtel à Belgrade avec les locaux nécessaires pour y faire des expositions.

La direction de la société se compose d'un président d'un vice-président et de 12 conseillers qui exercent leurs fonctions pour l'honneur, gratuitement, et qui sont élus pour une période de 2 ans. Le personnel dans les bureaux comprend un secrétaire, un caissier, un employé aux écritures et un expéditionnaire. Ce personnel, qui est bien au courant du travail, reçoit un traitement.

Pour résoudre les questions agricoles spéciales, les membres ordinaires de la société sont répartis en 5 sections ayant pour objet : l'agriculture, l'élevage du bétail avec le service vétérinaire, la sylviculture, les constructions et la technologie agricoles, les institutions agricoles et la législation agraire.

Les travaux littéraires de la Société sont répandus dans le peuple par les canaux suivants :

- 1. "Težak" (le Laboureur), journal hebdomadaire illustré qui parait depuis 37 ans ;
- 2. un calendrier qui se publie depuis 28 ans;
- 3. "Poljoprivredni Glasnik" (le Courrier de l'agriculture), périodique pour les travaux scientifiques, qui paraît en volumes plus ou moins gros tous les deux ou trois ans, suivant les besoins;
- 4. leçons pratiques d'agriculture, courtes monographies concernant les divers travaux agricoles.

Cette société expose son œuvre à part au moyen de diagrammes et de cartogrammes. Elle expose en partie, de la même manière, l'œuvre de ses succursales. Aussi n'est-il pas nécessaire de rien ajouter à ce que nous avons dit jusqu'ici.

Greniers communaux. — Ces greniers ont été fondés il y a 50 ans pour venir en aide aux citoyens de la commune qui se trouvent dans le besoin ou qui ont été éprouvés par des fléaux, tels que: mauvaises récoltes, inondations, sécheresse, grêle, etc. Il y a 20 ans (1890) une modification de la loi a imposé, en outre, aux greniers communaux la tâche de participer à la nourriture de l'armée en temps de guerre. Une autre modification votée en même temps permet aux habitants des villes de remplacer la contribution en grains par une contribution en argent.

Cette institution, il faut le reconnaître, était très nécessaire dans un pays où les récoltes oscillent entre l' abondance et la disette, à une époque où les moyens de communication n'étaient pas suffisamment développés, alors qu'il y avait peu de disponibilités en céréales dans les centres urbains et que les communes avaient une administration patriarcale honnête.

Les greniers fournissaient à ceux qui en manquaient des vivres à des conditions très favorables. Ces vivres devaient être restitués sur la récolte prochaine. Lorsque dans les années de grande abondance il est ordonné de remplir les greniers communaux, cela contribue dans une certaine mesure à régulariser les prix des céréales sur le marché.

L'institution des greniers communaux reste debout, malgré le changement des conditions qui l'avaient vue naître et quoiqu'elle ait par suite naturellement perdu de son importance.

dd-Th La I deddingen on a shandall don the can by ingreside appartment de

depointe degrander profite dell'enicipation appartient a l'Etat, à le nation est considerable relle atleint environ la

Le sol appartenant a l'Etat se compose en grande

to the painting of one line bommer and and the state of the state of

L'Agriculture modernal de la company de la c

Le sol et la population. — La superficie totale du Royaume de Serbie est de 4,830.260 hectares.

D'après le recensement de 1905, le sol était ainsi réparti:

hectares % hectares % a/ propriétés privées et communales · · 2,055.177 42.55

b) propriétés d'Etat ou nationales · · · 2,775.083 57.45

Le recensement de 1897 indiquait: pour la propriété privée et communale 52·31°/₀, pour la propriété d'Etat ou nationale 47·69°/_o.

De toute façon, la partie du sol qui appartient à l'Etat, à la nation est considérable, elle atteint environ la moitié de la superficie totale.

Le sol appartenant à l'Etat se compose en grande partie de forêts, fleuves, routes, etc.

Selon le recensement de 1905, le sol possédé par les particuliers et les communes se répartissait de la façon suivante, au point de vue de son emploi:

1. Jar	dins et	cours						17.31	25.815.25 hectares
--------	---------	-------	--	--	--	--	--	-------	--------------------

2. Terres de labour 1,027.815.71 »

4. Vergers · · · · · · · · 136.939.51 »

5. Prairies 322.683.23 "

6. Pâturages 95.708.64 "

7.	Bois er	nclos			4.	17.	P				136.399.34	hectares
8.	Forêts	0.85		lei S	1	39	81				166.612.41	26b
9.	Terres	en f	rich	е	·			09	.0	b,	59.855.45	»
10.	Terres	dive	rses					1	ric		50.245.81	L C n
	*1 2000 10.0			fai	100	61	Ť	То	tal		2,055.176.83	hectares

On calcule que sur la superficie totale du Royaume serbe le sol cultivable occupe environ $73^{\circ}/_{\circ}$, et le sol improductif $27^{\circ}/_{\circ}$.

La moitié du sol productif est cultivée, l'autre moitié se compose de forêts et de pâturages.

La Serbie n'ayant pas encore de cadastre, les données que l'on possède ne peuvent pas être considérées comme exactes.

Suivant le recensement de 1905, la Serbie avait en tout 2,688.025 habitants, à savoir: 404.784 dans les villes et 2,283.241 dans les villages.

Le recensement de 1897 indiquait comme nombre de familles:

dans les villes 67.076
dans les villages 308.120
en tout: 375.196

Parmi ces familles étaient propriétaires fonciers:

dans les villes 20.253 familles dans les villages 273.168 »

Le sol en 1897 était réparti ainsi:

Ho box on the		
Nombre des propriétaire	Etendue s de la propriété	a eulq a
160,375	jusqu'à 5 hect.	54.65
80.822	de 5-10	27.55
40.782	» 10—20 »	13.87
7.633	20—30 »	2.60
2.138	» 30—40 »	0.73
846	, 40—50 »	0.29
345	50-60	0.12

La Serbie.

Nombre	Etendue	7. Bols enclo
des propriétaires	de la propriété	0/0 0 8
198	de 60- 70 hect.	0.07
99	» 70— 80 »	0.03
63	» 80— 90 »	0.02
37 37	» 90—100 »	0.01
totale 14 Royaus	» 100—125 »	0.01
ir los al 17 poet	» 125—150 »	serbe le 200.0 milita
17	» 150—200 »	0.005 Houhord
ion ague 5 asans	» 200—250 »	0.001
3	» 250—300 »	0.001 amoo es
b sabutton 3 1 to 188	plus de 300 »	0.001
再为经安心 法重计和的分类 是你可以	and but bee the comme	l'on possède ne ge

La Serbie n'a pas de grands propriétaires.

Le sol y appartient à ceux qui le cultivent.

Il y a très peu de propriétés d'un seul tenant; la plupart sont morcelées.

La loi garantit au cultivateur 2.8 hectares de terre, qui ne peuvent être vendus pour dettes privées.

Développement de l'agriculture et plantes cultivées. — L'agriculture en Serbie progresse peu à peu, mais d'une façon constante. La terre est de mieux en mieux cultivée et assez souvent fumée, les instruments perfectionnés entrent de plus en plus dans la pratique, la superficie de la terre cultivée augmente chaque année, les plantes reçoivent des soins toujours meilleurs. Cela ressort aussi de l'accroissement de la production, qui suffit à nourrir une population de plus en plus nombreuse et qui permet une exportation sans cesse grandissante.

Voici quel a été en moyenne le chiffre de l'exportation dans les périodes de:

1881-1890	39,895.198	dinars
1891—1895	47,411.123	D
1896-1900	59,716.755	»
1901-1905	66,117.861	n 19
1906—1909	80,956.548	Ub dis

On cultive en Serbie les plantes suivantes:

Céréales: maïs, blé, seigle, orge, avoine, épeautre, millet et sarrasin;

Légumes farineux: haricot, lentille et pois;

Plantes commerciales: chanvre, lin, tabac et betterave;

Plantes potagères: chou, pomme de terre, oignon, paprika (poivron), tomate, melon et pastèque, potiron, etc.

Plantes fourragères: on sème principalement la luzerne, un peu de mohar (panicum) des pois, du maïs vert, des betteraves, des potirons, surtout à côté du maïs, etc.

Les prairies sont presque exclusivement naturelles. En quelques endroits seulement on commence à créer des prairies artificielles. Il y a aussi des pâturages naturels assez importants.

Les vergers sont particulièrement cultivés dans la moitié occidentale de la Serbie.

La viticulture est spécialement développée dans a moitié orientale du pays.

On voit par le tableau ci-dessous comment les différentes plantes ont été représentées en Serbie dans les dix dernières années.

Superficie du sol cultivé en Serbie de 1900 à 1909, en hectares:

Année	Céréales	Légumes farineux	Plantes commerciales	Plantes potagères	Prairies et luzerne	Vergers de pruniers	Vignobles	Total
1900	976.071				322.362		56.383	1,503.228
1901	1,026.901				319.155 311.917		50.936 36.519	1,557.080 1,608.827
1902	1,136.171				321.230		34.887	1,688.716
1904	1,164.430		17,410	C	315.221		33.876	1,716.761
1905	1,192.586	8.978	15.341		332,529		32.403	1,770.655
1906	1,194.053				325.644			1,742.771
1907	1,167.722			-	326.736		ACCOUNT OF THE PARTY OF THE PAR	1,775.443
1908	1,206.609				324.144		40.474	1,771.452
1909	1,244.242	10.643	21.874	26.564	330.001	141.725	31.623	1,806.672

Le tableau suivant montre quelles plantes ont été cultivées en Serbie dans les dix dernières années, de 1900 à 1909, et sur quelle superficie, en hectares:

Numéro	Désignation	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909
1	Maïs	463.333	506.455	524.653	533.828	540.890	552.538	548.156	549.728	566.407	585.144
2	Blé	310.032	304.814	325.584	348.062		372.143	372.868	367.603	379.665	378.048
3	Seigle	35.588	37.762	39.829	42.546	45.120	47.536	48.637	44.451	47.654	49.738
4	Orge	74.814	78.924	88.189	95.064	98.998	107.755	109.349	101.268	103.522	113.907
5	Avoine	85.236	91.528	100.403	108.282		104.495	105.843	96.124	101.282	108.412
6	Epeautre · ·	4.657	5.107	6.484	6.485	6.169	6.286	6.618	6.076	5.775	6.114
7	Millet	407	641	621	395	256	248	528	452	362	490
8	Sarrasin	2.004	1.670	1.858	1.508	1.718	1.585	2.054	2.020	1.942	2.304
9	Haricot	5 851	5.518	6.745	7.580	7.564	7.665	7.991	8.872	8.724	9.334
10	Lentille · · · ·	372	474	509	577	530	782	698	826	766	778
11	Pois · · · · ·	172	231	312	347	376	531	431	670	626	531
12	Chou · · · · ·	5.363	6.860	7.054	7.562	7.288	7.708	8.505	7.658	8.008	8.268
13	Pomme de terre ·	7.564	8.434	9.618	9.833	10.629	11.175	12.093	11.332	10.884	10.578
14	Ail	2.811	3.099	3.157	3.419	3.727	3.456	3.789	3.555	3.427	3.413
15	Oignon · · · · ·	2.320	2.900	3.340	3.650	4.154	3.952	4.663	4.191	4.487	4.305
16	Chanvre	10.917	12.916	13.566	13,632	13.459	11.712	13.158	13.809	14.268	15.124
17	Lin	909	1.044	1.396	1.294	1.417	1.342	1.716	2.497	1.422	1.214
18	Betterave · · ·	235	1.163	26	26	28	45	1.100	2.169	2.231	2.865
19	Tabac	1.356	1.403	1.874	2.274	2.507	2.242	2.041	1.636	1.908	2.671
20	Trèfles et luzernes	3.799	3.974	4.628	5.101	5.960	6,600	6.478	8-581	8.584	10.301
21	Prairies · · · ·	318.564	315.181	307.289	316.129		325.929	319.166		315.560	319.7 3
22	Vergers de pruniers		116.047	125.175	146.226		162.527	132.085	188.884	143.474	141.725
23	Vignobles	56.383	50.936	36.519	34.887	33.876	32.403	34.804	34,887	40.474	31.623

Le tableau suivant montre quel a été dans les dix dernières années, de 1900 à 1909, le rendement de la récolte des différentes plantes cultivées, en quintaux:

Nr.	Désignation	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909
1	Maïs	4,692.063	4,787.784	1,672.878	4,947.841	2,412.533	5,443.616	7,057.909	1,493,747	5,336,915	8.751.659
2	Blé · · · · ·	2,214.070	2,205.087	3,104.922	2,962.591	3,177.734	3,064.913	3,595.433	2,279.359	3,128,412	4.388.875
3	Seigle · · · ·	172.249	224.285	275.285	277.143	261.834	280.202	396.271			445 591
4	Orge · · · ·	491.831	514.846	761.001	715.537	688.549	799.099	1,055.469	683,002	729.633	1,374,709
5	Avoine · · · ·	338,980	485.809			459.749	515.133	673.748	433.128		
	Epeautre · · ·	14.541			32.948	17.731	22.805	29.545	28.200	20.904	
7	Millet	2.708				1.104	1.222	3.688	2.306	2.038	2.862
8	Sarrasin · · ·	7.956					4.973	6.685	7.273	5.311	11.121
9	FREEZOOG	221.061				131.485	261.830	667.225	286.275	298.567	403.634
10	Lentille · · ·	the second second second		2.017		1.076	2.758	3.156	2.437	1.785	3.227
11	Pois · · · ·	914					3.877	2.797	3.145	1.945	3.499
12		297.154		359.511	347.234			444.704	256.325	294.931	467.295
13	w ourses the source	284.894				195.339	335.264	489.570	238.290	175.451	378.772
14		45.258				27.739	38.325	57.042	26.843	24.772	
	Oignon · · · ·	57.035					88.358	148.231	64.447	54.310	121.581
16	CHUMITO HOLOG	54.849		- 100 THE STATE OF			52.984	82.391	62.013	67.089	76.977
17	Lin-fibres · · ·	4.160		100000000000000000000000000000000000000				7.000	7.264	4.06	3.863
18		61.840							366.785	349.625	747.820
	Tabac	9.169								7.797	21.014
20	Trèfle et luzerne	155.593			215.466	121.152	196.190	219.599	175.319	169.795	385,503
21	Foin des prairies	5,342.297	5,121.646	4,897.816	5,363.456	2,740.147	5,224.633	5,345.854	2,894.952	2,098.790	5,361,706
22	Prunes · · · ·	3,693.486	2,647.412	4,683.898	2,243.540	4,652.057	5,337.515	3,443.802	2,882.750	5,300.618	703.328
	Autres truits .	800.481	698.080	585.352	744.319	1,063.738	1,015.724	1,041.523	1,076.668	970.745	1,644.208
24					226.731	366.685	396.225	574.407	536.093	855.700	394.058
25	Paille · · · ·	3,126.208	3,567.458	3,083.152	4,085.459	3,838.206	3,652.464	5,438.572	3,385,602	7,777.289	1.098.684

La valeur des exportations et des importations de la Serbie dans les dix dernières années a atteint les chiffres suivants, en dinars:

Année	Exportation	Importation
1900	66,521.959	54,027.228
1901	66,685.653	43,835.428
1902	72,123.654	44,820.754
1903	59,967.404	58,235.262
1904	62,156.066	60,926.406
1905	71,996.274	55,600.644
1906	71,604.098	44.328.642
1907	81,491.262	70,583.327
1908	77,749.078	75,635.417
1909	92,981.755	73,535.086

Nr.	Désignation	1900	1901	1902	1903
1	Maïs · · · · · · · · ·	625.206	453.839	277.195	46.114
2	Blé	988.927	593.180	505.058	501.211
3	Seigle · · · ·	45.275	38.185	35.852	41.346
4	Orge	190.422	121.562	55.355	121,251
- 5	Avoine	67.355	185.081	85.183	65.494
6	Haricot	42.245	33.642	23.465	15.951
7	Fruits frais	126.887	137.427	302.124	106,404
8	Farine	1.470	7.867	3.913	34.518
9	Son	21.310	37.407	19,694	49.790
10	Marmelade de prunes	1.847	2.327	2.903	1.740
11	Prunes sèches · · · ·	271.547	229.826	355.116	158.979
12	Produits de corderie ·	6.367	7.153	8.252	10.562

La valeur de cette exportation s'est élevée aux

Nr.	Désignation	1900	1901	1902	1903
1	Maïs · · · · · ·	5,771.432	4,259.304	2,671.255	398,766
2		11,403,825	7,698.462	5,645,971	5,765.595
3	Seigle	429,751	396.797	326.321	353,131
4	Orge · · · · · ·	1,794.769	1,337.489	532.074	1.007.408
5	Avoine	599,919	2,035,162	897.617	556.281
6	Haricot	629.505	554.802	486,614	222,117
7	Fruits frais	1,302,586	1,576.789	1,832.799	1.144.618
8	Farine	33.098	173.856	70.079	679.427
9	Son	124.572	186.600	93,345	205.773
10	Marmelade de prunes	2,716,491	2,440.912	3,626.454	1,980,714
11	Prunes sèches	8,001,482	6,995.606	8,960,387	5,060.511
12	Produits de corderie .	647.790			960,522

Sur la valeur de l'exportation il revenait:

and plane blog	aux produits du sol	aux produits de l'élevage
Année	dinars	oll astuddinars maken in
1906	41,165.959	21,549.328
1907	51,372.029	17.964.225
1908	43,289.437	20,763.237
1909	57,057.554	21,432.031

On voit dans le tableau ci-dessous quelles quantités a atteint dans les dix dernières années l'exportation des principales plantes cultivées.

Les principaux produits agricoles exportés de Serbie de 1900 à 1909 représentent les quantités suivantes, en quintaux:

1904	1905	1906	1907	1908	1909
34,004	204.763	445.904	1,027.831	489.964	951.549
831.854	931.467	915.978	542.274	903.427	1,441.392
23.590	43.630	98.018	31.916	45.499	66.931
90.386	175.886	381.237	310.263	309.188	612,500
76.447	51.297	145.076	85.348	15.915	86.562
6.098	2.062	14.419	2.812	3.568	28,363
293.380	444.395	155.009	304.280	173.219	178.415
8.255	19.376	77.245	29.845	57.249	51.842
39.498	29.631	69.528	81.759	53,154	68.948
2.266	1.803	2.810	133.059	148.903	15.015
405,430	377.434	482,701	426 480	490.418	93.300
13.681	11.400	7.571	7.093	8.585	8.091

chiffres suivants, en dinars:

1904	1905	1906	1907	:1908	1909
319.656	1,933.535	4.254.572	11,820,296	5,818,561	12,647,202
12,772.147	12,999.058	11,353,501	10,303.231	16,767.815	29,180,490
215.419	448.218	1,066.178	497.682	751.779	991.490
900.602	1,846.757	3,848.125	4,040.938	4,234,350	7,501.285
621.716	607.234	1.645.430	1,112.007	189.751	926.663
66.919	34.821	249.822	55.382	72.081	615.026
1,572.348	2,169.005	1,095.112	2,487.990	1,477.920	2,127.116
163.302	331.783	1,407.204	805.815	1,417.089	1,277.033
197.500	222.860	406.684	1,161.542	544.797	788.065
3,070.078	3,526.361	3,175.087	4,257.932	3,251.093	460.884
7,790.399	8,576,307	12,067.520	15,743.616	10,350.721	2,168.869
1,247.706	1,141.103	732.751	773.246	850.943	801.072

Données sur la culture des plantes en Serbie. Le maïs. — Il occupe 46% de la terre cultivée en Serbie. C'est la plus importante de toutes les plantes que ce pays produit. La majorité de la population se nourrit de pain de maïs et le grain de maïs s'emploie en grande quantité pour la nourriture et l'engraissement du bétail.

Si le maïs est cultivé sur une si grande étendue, ce n'est pas seulement parce qu'il constitue la nourriture principale de la majorité de la population et qu'il sert beaucoup à nourrir et engraisser le bétail, cela tient encore à d'autres causes. En voici quelques-unes: on peut semer accessoirement entre les tiges de maïs des haricots et des citrouilles; les feuilles et les tiges du maïs sont avec le foin la nourriture principale des bœufs en hiver; dans certaines régions la tige et la racine du maïs sont employées comme combustible; enfin, de nombreux terrains situés le long des cours d'eau sont inondés au début du printemps et ce n'est que plus tard qu'ils peuvent être labourés et ensemencés, alors que la saison propice est déjà passée pour les semailles des céréales, sauf celles du maïs.

Il y a plusieurs sortes de maïs, mais on sème principalement le jaune et le blanc. Le maïs jaune est cultivé en beaucoup plus grande quantité et on en distingue deux variétés: le gros (tardif) et le petit (précoce ou maïs de montagne).

D'après l'analyse chimique, le maïs en Serbie contient: graisse $5\cdot10^{\circ}/_{o}$, albumine $10\cdot56^{\circ}/_{o}$, matières non azotées $68^{\circ}/_{o}$ et cellulose $1\cdot47^{\circ}/_{o}$.

Le blė. — Après le maïs, au point de vue de la quantité produite, vient le blé. Il sert à la nourriture de la population dans le pays et on en exporte aussi beaucoup. Le pain de blé est employé surtout par les habitants des villes, tandis que les paysans n'en mangent que les jours de fête, de slavas ou en d'autres occasions solennelles.

On sème le blé généralement en automne, parce que le blé d'hiver donne un rendement beaucoup plus élevé. On sème ordinairement du blé rouge, rarement du blé blanc ou d'autres sortes.

La Serbie possède un assez grand nombre de moulins à moudre le blé. La farine qu'ils produisent non seulement suffit aux besoins du pays, mais encore elle est exportée en quantités notables.

La culture du blé prend 30% de toute la terre ensemencée en Serbie.

Un hectolitre de blé serbe pèse de 75 à 82 kilogrammes. L'analyse chimique montre que le blé serbe contient:

Le seigle. — Le seigle est la moins cultivée des céréales en Serbie. Il est cultivé surtout dans les régions montagneuses pour la nourriture des habitants. On le sème habituellement en automne. Il occupe 3.5% de la superficie cultivée du pays, Un hectolitre de seigle pèse de 71 à 76.4 kilogrammes.

L'orge. — L'orge se sème dans toute la Serbie. On l'emploie principalement à la nourriture du bétail et à l'exportation. Une grande quantité aussi en est consommée par les brasseries du pays. L'orge que l'on cultive le plus est l'orge à quatre rangs; on la sème pour plus de la moitié en automne. L'orge à six rangs se rencontre plus rarement. L'orge à deux rangs n'a commencé que tout récemment à être cultivée.

Un hectolitre d'orge serbe pèse de 59 à 68.8 kilogrammes.

D'après l'analyse chimique l'orge contient:

L'avoine. — Après le maïs et le blé, l'avoine est celle des céréales que l'on cultive le plus en Serbie. Elle est destinée à la nourriture des chevaux et à l'exportation. On la sème ordinairement au printemps. Sa culture prend 9% du sol cultivé.

Un hectolitre d'avoine pèse de 41.5 à 48.8 kilogrammes.

L'analyse chimique donne à l'avoine la composition suivante:

Le haricot. — Le haricot est cultivé beaucoup en Serbie, principalement pour la consommation du pays, mais aussi pour l'exportation. C'est l'aliment ordinaire des paysans durant toute l'année et particulièrement en temps de jeûne. On le cultive dans les champs et dans les jardins potagers. Il y en a deux sortes principales: le haricot nain et le haricot grimpant.

Elles comprennent de nombreuses variétés qui se distinguent entre elles soit par la grosseur, soit par la forme et la couleur de la fève.

Le haricot blanc se sème ordinairement entre les tiges du maïs (environ 200.000 hectares). Il n'est semé seul que sur $0.69/_0$ du sol cultivé.

D'après l'analyse chimique, le haricot contient:

Le chanvre et le lin. — Le chanvre est cultivé dans toute la Serbie, car il sert à la confection du linge ordinaire du paysan serbe. Dans les environs de Vranje, Leskovac, Kruševac et d'autres lieux on sème de grandes quantités de chanvre pour la corderie et pour l'exportation. Cette culture occupe à peu près 1.5% du sol cultivé. Il existe en Serbie plusieurs fabriques pour le traitement du chanvre. De plus, le chanvre en fibres ainsi que les produits de la corderie font l'objet d'une exportation notable.

pour les besoins domestiques.

Le tabac. — Le tabac en Serbie est monopolisé et ne peut être cultivé que dans les régions spécialement désignées et autorisées. On le cultive de plus en plus. La production est achetée par l'Etat qui la travaille et qui vend le tabac manufacturé.

Il s'exporte certaines années une assez grande quantité de tabac.

Ainsi, l'exportation du tabac en feuilles a atteint:

en	1903	1,160.215	dinars
n	1906	274.435	.eomasi
n	1907	719.025	»
n	1908	184.591	Ti n
»	1909	127.580	rêna fası

Eupaul sess:

La betterave. — La betterave est cultivée dans les derniers temps sur de grandes étendues, parce qu'il existe une usine privilégiée pour la fabrication du sucre de betteraves. La sucrerie a eu dans son travail une interruption de quatre années pleines, de 1902 à 1905 inclusivement, et durant cette interruption la betterave à sucre a cessé d'être cultivée.

Plantes potagères, — Celles que les paysans cultivent le plus sont: la pomme de terre, le haricot, l'oignon, l'ail, le paprika et le chou. Des spécialistes, jardiniers, se livrent à la production en grand de toutes les plantes potagères dans le voisinage des villes et des grands villages, là où la terre est bonne et où il y a assez d'eau pour les arrosages.

Dans les régions favorables à la culture des melons et des pastèques, ces plantes sont cultivées en grand. Il y a aussi des régions où l'on cultive sur une grande échelle des potirons blancs qui, surtout cuits, servent d'aliment.

Les prairies et les pâturages. — Aussi longtemps que la production des céréales et des autres plantes agricoles se borna à fournir la nourriture de la population en Serbie et que le bétail indigène fut le seul objet de l'exportation du pays, la Serbie posséda d'immenses étendues de prairies et de pâturages. Mais depuis que la production des céréales a commencé à prendre une extension rapide et que l'exportation des grains, grâce aux moyens de communication plus perfectionnés et plus nombreux, a commencé à croître chaque année davantage, la superficie des prairies et des pâturages a diminué notablement, tandis que celle des terres ensemencées augmentait dans la même mesure.

Les prairies se distinguent en prairies de vallées et prairies de montagnes. Les pâturages se distinguent de la même façon.

Quand les prairies ont été fauchées une fois, elles sont utilisées aussi généralement comme pâturages jusqu'à une date avancée de l'automne; on les laisse rarement pour les faucher une seconde fois en automne et, dans ce cas, seulement aux endroits favorables où l'herbe peut pousser pour une seconde coupe.

Au début du printemps aussi les prairies servent généralement au pacage du bétail pendant un mois ou deux, souvent même jusqu'à la fin d'avril. On les laisse ensuite pour que l'herbe y pousse et qu'on puisse la faucher plus tard, ordinairement en juin ou juillet, afin d'avoir du foin pour la nourriture du bétail pendant l'hiver.

àilleo pagain cain ar ao da ilai tuntesi les pluides i ofacères dans le proisfonde ches villes et des Graide, villages, ils cu la temesest diomeret où il qual aquer d'en u pour les ritro, appea

dis velle increa qui o'lla nilerbie on 'nalèté l'idétlande de tallament infestée and aphydiomera qu'annt 406 in Paramos que l'appet paramos que la propie de l'appet en plus; la pois descrion edutien de poculait plus saiffrei la librorison quarioni (du opaya inflace Sebbir) a autre histopaya beaportateure que saire étale paya est de celonise te de l'appet de celonise te.

stavarianiorestant da de prodilViet elleri estrmente nancellerum

Viticulture et Arboriculture fruitière

par Dr. W. Stoykowitch

stans des autres paysontes savantes comes que que que des endennte incommenda en come de come de la come de

Le sol et le climat de la Serbie se prêtent admirablement bien à la culture de la vigne; aussi celle-ci se pratique-t-elle dans le pays depuis les temps les plus reculés.

La Serbie possède sur beaucoup de points de son territoire de très belles collines, bien exposées, où l'on produisait avant l'invasion du phylloxera des vins d'excellente qualité, qui pouvaient s'écouler facilement à l'étranger, et qui obtenaient des récompenses aux diverses expositions internationales, telles que celles de Bordeaux, Anvers, Paris, etc.

Les plus importants centres viticoles de la Serbie sont les suivants: Kraïna, Joupa, Smédérévo, Niche, Leskovatz, Vlasotinatz, Yélitza, Zaïtchar, Kgnajévatz, Pirot, et Vragna.

Les principaux cépages cultivés dans ce pays sont, pour les vins rouges: Skadarka, Zatchinak, Prokoupatz, Bagrina, Plovdina; pour les blancs: Smédérévka, Bélina. On a introduit aussi quelques cépages étrangers, surtout les chasselas rouges et blancs, et les différents muscats.

Comme dans beaucoup d'autres pays, le phylloxera, qui a fait sont apparition en Serbie en 1882, a occasionné des dommages considérables aux vignobles serbes. L'invasion de cet insecte n'a pas été brusque mais graduelle,

de telle sorte que la Serbie n'a été déclarée totalement infestée du phylloxera qu'en 1906. Par suite de la propagation du phylloxera le vignoble serbe se réduisait de plus en plus; la production du vin ne pouvait plus suffire à la consommation du pays. La Serbie, autrefois pays exportateur de vin, était devenue, par les ravages de cet insecte, pays importateur de ce produit et elle l'est même encore un peu aujourd'hui.

En sachant que la défense du vignoble contre le phylloxera n'avait donné, au point de vue de sa conservation, que des résultats médiocres, on a adopté en Serbie, comme dans les autres pays plus avancés, tels que par exemple la France, la vigne américaine comme moyen le plus sûr pour la reconstitution des vignobles endommagés. Dès que le phylloxera a été constaté en Serbie, l'Etat a créé des pépinières pour la production de vignes américaines, d'abord à Smédérévo en 1882, et puis à Boukovo en 1886. près de Négotine, où il a été créé plus tard, en 1891, une Ecole de Viticulture et d'Arboriculture fruitière. En 1895 fut votée la loi pour la reconstitution des vignobles et le développement de la viticulture, par laquelle il a été donné la possibilité de créer d'autres pépinières de vignes à côté de celles qui existaient déjà. C'est ainsi qu'à la fin de 1897 la Serbie comptait six pépinières de vignes appartenant à l'Etat: Smédérévo, Boukovo, Toptchider, Niche, Alexandrovatz et Yagodina, dont la surface totale atteignait 135:32 hectares. Ces pépinières existent encore aujourd'hui.

Au moyen de ces pépinières, l'Etat a énormement facilité aux vignerons serbes la reconstitution de leurs anciens vignobles.

Le but de ces pépinières est, comme le prévoit le législateur dans l'article 1-er de la loi de 1895 :

1. de produire et de multiplier des vignes résistantes, qui fourniront l'élément nécessaire (bouture, racinés et greffe) pour la reconstitution des vignobles;

2. de servir d'écoles où seront fait des cours pratiques et temporaires, qui permettront aux vignerons de voir et d'apprendre tous les travaux nécessaires pour la reconstitution des vignobles et la culture de la vigne.

C'est dans ces pépinières qu'on a fait les premiers essais de reconstitution sur les plants américains, pour donner l'exemple aux autres; c'est aussi dans ces établissements qu'on a fait l'étude des différents porte-greffes américains au point de vue de leur adaptation, de leur affinité avec les vignes serbes et de leur résistance au phylloxera.

Les premières tentatives de reconstitution en Serbie ne furent pas couronnées de succès, parce qu'on ne connaissait pas bien la vigne américaine, ni la meilleure méthode à adopter. Comme en France, la reconstitution de la vigne a passé en Serbie par les mêmes phases. On s'était servi d'abord des vignes pouvant produire du raisin de qualité secondaire il est vrai, mais sans être greffées, telles que Jaques Herbemon, Otello, Clinton, Taylor, Evira, etc. Mais on eut vite reconnu que ces vignes, appelées "producteurs directs" dépérissaient après quelques années de plantation, presque comme la vigne européenne, et ne donnaient en qualité qu'une récolte inférieure à celle des anciennes vignes serbes. Les producteurs directs pour cette raison furent vite délaissés, et, mettant à profit l'expérience des pays plus avancés sous ce rapport, on eut recours au greffage des vignes du pays sur les vignes américaines sauvages, mixma antesqual X nomas A

Au commencement de la reconstitution par greffage on ne se servait d'autres porte-greffes que de Riparia Sauvage et de Solonis, qui n'ont donné que des résultats médiocres, parce que l'adaptation du premier était très limitée, tandis que l'autre dépérissait sous le coup de la maladie appelée roncet. On a bientôt abandonné ces porte—greffes qui n'offraient pas de garantie suffisante pour la reconstitution des vignobles.

En 1895 les pépinières de vignes de l'Etat possédaient, à côté de quelques hybrides producteurs directs et de porte-greffes premièrement employés dans la reconstitution des vignobles, tous les bons porte-greffes qui ont fait déjà la preuve de leur qualité à l'étranger, tels que Riparia Gloire de Montpellier, Riparia Grand Glabre, Rupestris Ganzin, Rupestris du Lot, Rupestris Métallique et Berlandieri.

Dans la suite on a éliminé des pépinières tous les producteurs directs, et on en a défendu la vente aux vignerons, ainsi que les porte-greffes américains dont l'infériorité avait été démontrée expérimentalement. D'autres vignes américaines, et particulièrement les hybrides américo-français et franco-américains résistant au sol calcaire ont été achetés à plusieurs reprises en France, de telle sorte que les pépinières de vignes de l'Etat possèdent maintenant tous les meilleurs porte-greffes connus jusqu'à présent. Ces porte-greffes sont les suivants:

Américains purs: Riparia Gloire de Montpellier, Rupestris du Lot, Rupestris Métallique, Berlandieri Ressegnier, Nr. 1 et 2.

Hybrides américo-américains: Riparia X Rupestris, 101¹⁴, 3306 et 3309, Berlandieri X Riparia, 34 EM, 157¹¹, 420 A, 420 B, Rupestris X Berlandieri, 301 A et Solonis X Rupestris.

Hybrides franco-américains: Chasselas × Berlandieri, 41 B, Aramon × Rupestris Ganzin, Nr. 1 et 2, et Mourvédri × Rupestris 1202.

Dans les pépinières de vignes de l'Etat, depuis leur création on faisait sélectionner les vignes américaines, surtout par rapport à leur résistance au phylloxera, et c'était les espèces ainsi sélectionnées qu'on vendait au peuple à des prix minimes; d'un autre côté, c'est dans ces pépinières qu'on avait démontré, en créant des vignobles, que les anciennes vignes serbes pouvaient se greffer sur la vigne

américaine, et donner un produit tout aussi bon que celles qui n'étaient pas greffées. Pour un paysan serbe peu instruit "ces leçons de choses « lui étaient absolument indispensables pour le convaincre de l'utilité de la vigne américaine dans la reconstitution des vignobles. Puis, il fallait apprendre aux vignerons à greffer et à cultiver la vigne américaine. Ce sont encore les pépinières qui le lui ont appris, parce que dans celles-ci on organise tous les ans des cours pratiques temporaires sur le greffage, travaux du vignoble, traitement des maladies, où les fils des paysans viennent s'initier à la pratique viticole. D'autre part, les quelques chaires ambulantes de viticulture qu'on a instituées dans les régions viticoles les plus importantes, sont chargées surtout de faire la propagande pour la reconstitution des vignobles sur le plant américain.

Pour faciliter la propagation des pépinières de vignes en dehors de celles qui appartiennent à l'Etat, et pour encourager les particuliers à créer des pépinières de vigne privées, la loi de 1895 a prévu que le Ministre de l'Agriculture peut secourir en vignes gratuites, en espèces ou en hommes compétents les communes, arrondissements, départements ou sociétés agricoles qui veulent créer des pépinières de vigne. C'est ainsi que deux départements, celui de Kragouyévatz et celui de Tchatchak ont créé leurs pépinières, ainsi que beaucoup de particuliers dans toutes les régions viticoles.

D'autres faveurs sont aussi accordées par la loi de 1895 aux vignerons serbes. Ainsi les terrains sur lesquels sont établis des pépinières ou des vignobles de vignes, qui résistent au phylloxera, sont exemptés d'impôt pour 10 ans. Le transport de la vigne par chemin de fer est gratuit. La vigne greffée, ou bonne à greffer, et résistante au phylloxera, est exemptée de tous droits d'Etat ou de commune à l'entrée dans le pays. Mais l'autorisation d'en importer n'est accordée par le Ministère de l'Agriculture que lorsque

La Serbie

les pépinières du pays ne sont pas en état de satisfaire aux besoins.

Mais malgré tous les sacrifices et tous les encouragements qu'a fait le Gouvernement, la reconstitution des vignobles serbes n'a pas marché bien rapidement. Les premiers insuccès, le peu de connaissance de la vigne américaine, la peur de la nouveauté, les grands frais de la replantation en sont les principales causes.

Les données statistiques du tableau suivant nous indiquent que la surface que couvraient les vignobles serbes en 1909 est loin d'atteindre celle de 1884, au début de l'apparition du phylloxera.

Année	Surface totale couverte par les vignes en hect.	Surface couverte par les vignes greffées	Surface couverte par les vignes non greffées
1884	80.335.98	Lapring Tosli	el vua seldenta
1900	56.383.42	1.434.42	54.949.00
1901	50.935.22	1.640.91	49.294.31
1902	36.519.05	2.425.76	34.094.29
1903	34.886.65	4.654.83	30.231.82
1904	33.876.08	6.238.92	27.639-16
1905	32.400.68	8.850.47	23.550.21
1906	34.803.87	9.456.66	25.347.21
1907	34.876.54	12.431.88	22.444.66
1908	40.474.23	17.759.64	22.714.59
1909	31.696.82	14.019.84	17.676.98

Cependant la reconstitution des vignobles sur les plants américains en Serbie est constamment en progrès, comme nous le prouve les chiffres de la deuxième colonne du tableau qui précède. Mais, d'un autre côté, la troisième colonne de ce même tableau nous montre d'abord que la surface couverte par les vignes non greffées est plus importante en Serbie que celle couverte 'par les vignes greffées, que la surface des vignes qui dépérissent est donc supérieure à celle des vignes résistantes.

Notons en passant que dans la troisième colonne du dit tableau sont comprises aussi les vignes plantées dans les sables mouvants.

Dans les districts de Ram, Goloubatz, Kloutch et Radouyévatz, tout le long du Danube, il y a environ 5.000 hectares de sable mouvant qui se prête très bien à la culture de la vigne européenne, et où le phylloxera ne peut vivre. Pour encourager les vignerons à faire des plantations de vignes dans les sables mouvants, on exempte d'impôt pendant une durée de 20 ans, — en vertu de la loi de 1895 sur la reconstitution des vignobles et le développement de la viticulture, — tout terrain de sable mouvant planté de vignes de n'importe quelle espèce. En outre, en vertu de la même loi, les terrains constitués de sable mouvant et qui sont la propriété de l'Etat, peuvent être cédés par oukase royal, sur la proposition des Ministres de l'Agriculture et des Finances, aux viticulteurs qui en démanderaient pour y créer des vignobles.

Mais, malgré cela, la surface des sables mouvants, couverte par la vigne, bien que variable, est en décroissance comme nous le montre les données statistiques suivantes:

Année	Surface couverte par la vigne dans les sables mouvants
1901 Web	aula at 493.60 at dueta niv
1902	atol 2001 615:36 and 00:440.468
1903	6 s.A. 82 731.63 ab erola Mate
1904	1189470 576·47 118 80000 agos
1905	448.21
1906	372.78
1907	win, grade a work 533.20 m a spaning , mix
1908	quality with 350.01 and in sequence in
1909	377.70

son pas, en-

Les vignes plantées dans le sable mouvant dépérissent quelquefois, parce que celui-ci ne renferme pas toujours une quantité suffisante (environ $70^{\circ}/_{\circ}$) de sable siliceux pour empêcher le phylloxera d'y vivre, ou bien parce qu'on ne prend pas soin de traiter ces vignes contre le *Peronospora viticola*.

La production du vin pendant les dix dernières années a été:

to dome the stade of the

Année	Quantité en hl.	Valeur en francs
1900	146.301.32	syre. Po <u>ut</u> encoura
1901	120.293.27	7.317.760
1902	231.928.59	10,506.584
1903	226.730.70	14,042.673
1904	336.685.00	22,599.966
1905	396.181.00	23,378.757
1906	574.406.01	33,887,945
1907	536.093.00	32,578.280
1908	855.699.50	51,445.211
1909	394.917.51	23,524.554

La plus grande production de vin en Serbie a été d'après les données statistiques, en 1897, à savoir : 941.198 hl. La surface du sol couverte par les vignes était alors de 68.330.20 ha., dont 792.31 ha. seulement étaient des vignes greffées sur plant américain. Depuis que la reconstitution des anciennes vignes a commencé à aller un peu plus rapidement, nous voyons que la production du vin atteint le chiffre le plus élevé en 1908, à savoir : 855.699.50 hl. La surface totale couverte par les vignes était alors de 40.474.23 ha., dont 17.759.64 de vignes reconstituées sur plant américain. Il en résulte que bien que la surface que couvre les vignobles serbes ne soit pas encore égale à celle d'autrefois, la production actuelle de vin, grâce à une récolte plus abondante des vignes greffées n'est pas loin d'atteindre la production d'autrefois, alors que leur reconstitution était à peine commencée.

Le rendement moyen des vignes par hectare, jeunes et anciennes, dans les 10 dernières années a été le suivant

Année	Vignes non greffées	Vignes gref- fées	Vignes endomn par le phyl. ou le peronos.
1900	8,47	13.79	2,66
1901	8,71	16,86	14,42
1902	11,79	21,10	10,48
1903	8,05	16,20	4,32
1904	13,43	23,29	6,78
1905	12,53	21,54	6,17
1906	15,96	24,19	3,56
1907	14,77	18,94	4,32
1908	20,61	30,88	respondent Tomas
1909	11,10	18,09	Sing street pape

La production actuelle du vin n'a pas encore atteint un chiffre assez élevé pour qu'elle puisse suffire à la consommation du pays, aussi importe-t-on des vins de l'étranger.

Voici quel a été le mouvement de l'importation et de l'exportation du vin dans ces dix dernières années:

Année	Quantité de vin importé en kgr.	Valeur en francs	Quantité de vin exporté en kgr.	Valeur en francs
1900	2,327.821	535.915	8.077	4.433
1901	3,034.999	664.596	3.174	1.565
1902	3.268.834	653.664	3.602	1.433
1903	2,363.270	467.622	5.154	1.322
1904	2,518.374	500.221	8.280	1.601
1905	1.545.563	307.911	12.138	4.360
1906	398.393	72.812	23.427	8.484
1907	116.395	42.370	13.486	3.732
1908	417.886	134.262	26.288	9.184
1909	199.374	105.284	36.088	13.380

Dans ces chiffres sont compris les vins ordinaires importés en fût, ainsi que les vins fins et mousseux importés en bouteilles. La quantité de ces derniers est beaucoup plus faible par rapport à celle des premiers. A en juger par les chiffres du tableau qui précède, l'importation des vins étrangers en Serbie n'est pas bien grande, les droits d'entrée sur les vins étant assez élevés.

Mais en revanche une quantité très importante de raisin à faire du vin est importée de Turquie. Ainsi le mouvement de l'importation et de l'exportation du raisin a été le suivant pour la dernière période décennale:

Année	Quantité im- portée	Valeur en francs	Quantité ex- portée	Valeur en francs
1900	3,117.768	386.626	124.263	30.845
1901	3,563.675	484.186	61.480	17 635
1902	1,483.054	164.371	187.670	44.966
1903	3,300.256	416.864	250.807	56.753
1904	3,701.752	386.487	228.961	40.151
1905	3,124.321	332.535	262.958	49.386
1906	8,184.457	802.947	263.089	49.783
1907	10,261,726	1,427.937	21.486	4.909
1908	4,020.454	409.741	4.337	1.485
1909	8,091.507	1,168.316	33.268	8.768

Une très faible quantité du raisin importé, compris dans les chiffres de ce tableau, est consommé à l'état naturel, tout le reste est transformé en vin. En comparant les chiffres de ce tableau avec ceux du tableau précédent, on constate qu'une quantité de vin beaucoup plus importante est importée de l'étranger sous forme de raisin. Cela tient aux droits relativement faibles, 4 fr. pour 100 kgr. qu'on paye sur le raisin, grâce aux traité de commerce que la Serbie a avec la Turquie, d'où on importe principalement le raisin.

Des résidus des vendanges il n'y a que le marc qui est utilisé, soit pour la fabrication de la piquette, qui sert de consommation familiale, soit à la fabrication de l'eau de-vie de marc.

Voici quelle a été la production de l'eau-de-vie de marc dans les quelques dernières années:

Année	Eau-de-vie de marc en kl.	Valeur en frcs.
1904	14.910.64	1,012.971
1905	17.891.77	1,414.795
1906	17.924.96	1.295.800
1907	21.648.70	1,552.909
1908	37.321.78	3,405.488
1909	24.270.99	1,751.436

Pour répandre un peu plus de connaissance dans le peuple sur la vinification rationnelle, des cours pratiques et temporaires sont organisés dans les pépinières de vigne de l'Etat et aussi à l'Ecole de Viticulture de Boukovo, qui a de vastes caves où les jeunes gens s'initient à la pratique vinicole. Dans les derniers temps, il commence à se créer des caves coopératives (Bagna, Smédérévo, Joupa) dont la propagation est encouragée, surtout par l'Union des Caisses Rurales, et qui promettent, d'après les résultats déjè obtenus, un bel avenir à cette Coopération.

Arboriculture fruitière

aex salutants de l'accondissement, Le surpius est couployé a des plantations le ione des routes et des plantations le ione des routes et des plantations le ione des routes et des

La culture des fruits et l'industrie fruitière constituent en Serbie une très importante source de la richesse nationale. Les fruits serbes, de même que les différents produits de ces fruits, s'exportent à l'étranger en quantité considérable et rapportent tous les ans une vingtaine de millions de francs. Grâce à leur qualité excellente, qui est due plutôt au sol et au climat qu'aux méthodes culturales particulières, les étrangers viennent les chercher eux-mêmes aux marchés du pays.

On cultive les fruits dans l'ouest et le centre de la Serbie, particulièrement dans les départements de Kragouyévatz, Valiévo, Podrigné, Roudnik, Tchatchak, Morava, Oujitzé et Krouchévatz. Au développement de l'arboriculture fruitière en Serbie, contribue puissamment la loi de 1898, dite de perfectionnement de l'arboriculture fruitière. D'après cette loi, chaque arrondissement doit posséder et entretenir une pépinière d'arbres frutiers de 5 hectares au moins. Il y a en Serbie jusqu'à présent environ 60 de ces pépinières. Elles comportent quatre parcelles différentes: une où l'on élève les jeunes et cultive les vieux arbres fruitiers; une autre où l'on cultive la vigne; une troisième, utilisée en partie pour la culture de différent céréales: blé, maïs, etc., et en partie pour les prairies artificielles; et enfin une quatrième, occupée par la maison et la cour du directeur (économe) de la pépinière et son adjoint.

La Serbie étant divisée en quatre régions fruitières par une commission compétente, on doit cultiver dans chaque pépinière d'arrondissement les variétés d'arbres fruitiers qui sont désignées pour la région où elle se trouve. Les jeunes arbres de même que la vigne sont vendus très bon marché aux habitants de l'arrondissement. Le surplus est employé à des plantations le long des routes et des chemins, et sur les terres en friche des communes

Chaque année dans les pépinières d'arrondissement on fait des cours pratiques temporaires sur la matière d'élever, de greffer et de tailler les arbres fruitiers, ainsi que des cours de vannerie. Toutes les communes de l'arrondissement sont tenues d'envoyer chaque fois à ces cours deux élèves qu'elles entretiennent à leurs frais, à moins qu'il ne se présente des élèves qui veuillent y aller à leurs propres frais. En outre, les économes parcourent leurs arrondissements et font des conférences pratiques, se raportant principalement à la culture fruitière.

Les pépinières de l'arrondissement exercent une influence considérable, non seulement sur la propagation des meilleures variétés de fruits, mais aussi sur l'amélioration des procédés culturaux des vergers en Serbie.

Les arbres fruîtiers le plus cultivés en Serbie sont: le prunier, le pommier, le poirier et le noyer; le cerisier, le pêcher, l'abricotier sont cultivés sur une beaucoup moindre échelle, et n'ont pas une aussi grande importance économique que les premiers.

Les pruniers couvrent une surface de beaucoup plus grande que n'importe quel autre arbre fruitier. Les données statistiques suivantes des dix dernières années nous donnent une idée de l'importance de la culture et de la production prunière en Serbie:

av qirkina	Surface	Production	reidės pranotaies.
Année	cultivée en hectares	en quintaux	Valeur en francs
1900	110.540.54	3,693.485	29,547.889
1901	116.047.10	2,647.411	19,641.631
1902	125.174.59	4,683.898	26,339.041
1903	146.226.38	2,243.540	18,272.922
1904	151.376.81	4,652,057	23,069.081
1905	162.526.69	5,337.515	25,195.393
1906	132.085 14	3,443.802	19,475.296
1907	188.833.93	2,882.750	24,445.720
1908	147.474.00	5,300.618	pper ellires pro
1909	141.180.87	686.670	and and Lineal as

Il est à remarquer que l'année 1909 a été très défavorable pour les prunes, et leur faible production en cette année par rapport aux années antérieures, en a été la conséquence.

Sur la production totale des prunes, une partie relativement faible s'exporte à l'état naturel sur les marchés étrangers, particulièrement en Allemagne. Ce sont les fruits les plus beaux, cueillis à la main avant leur complète maturation, et qui trouvent toujours un écoulement assez facile. Une deuxième partie, la plus importante de toute, est transformée en pruneaux ou en une sorte de marmelade, prunelée, appelée en Serbie pekmès. Enfin, une troi-

sième partie, composée des prunes de la qualité la plus inférieure, est distillée pour la fabrication de l'eau-de-vie appelée rakia ou schlivovitza. On transforme environ les ²/₅ de la production totale des prunes en pruneaux. ¹/₅ en pekmès, et ²/₅ en eau-de-vie. Une faible quantité de ces deux derniers cinquièmes est exportée à l'état naturel.

On culture plusieurs variétés de pruniers en Serbie, mais c'est la variété pojegatcha qui est la plus répandue de toutes.

Le prunier est cultivé en Serbie sous forme de verger, comme d'ailleurs tous les autres arbres frutiers. La culture des prunelaies n'est pas encore assez avancée; souvent les arbres une fois plantés sont abandonnés à eux-mêmes. Les travaux qui ont pour but de rendre la production des arbres plus régulière et d'en améliorer la qualité, ne sont pas pratiqués dans tous les vergers. Le Gouvernement, par l'intermédiaire de ses économes des départements et des arrondissements, engage il est vrai les cultivaleurs à rendre la culture des vergers plus rationnelle, aussi les progrès commencent-ils à s'en faire sentir.

L'industrie de dessication des prunes est très développée et très prospère en Serbie, le pruneau serbe ayant une bonne renommée à l'étranger. Les appareils à dessécher les prunes sont une sorte de four de boulanger appellé pouchnitza, et l'étuve Glavinitch, une combinaison de pouchnitza et de l'étuve française de Ribes. Celle-ci est considérée comme supérieure à la pouchnitza, qui consomme beaucoup de bois et dont la ventilation est nulle ou très imparfaite, Dans les établissements de l'Etat on emploie des étuves françaises Casenille ou Ribes; mais celles-ci n'ont pu pénétrer dans le peuple à cause de leur prix un peu élevé.

Dans le but de répandre un plus grand nombre d'étuves Glavinitch dans le peuple, l'Etat les vend à moitié de leur prix, et invite ses économes d'apprendre aux paysans la manière de les monter. Aussi d'une année à l'autre le nombre de ces étuves augmentent-ils considérablement, remplaçant les vieilles pouchnitza. Le gouvernement organise encore des cours spéciaux sur la dessication des prunes, en vue de faire préparer par les paysans un pruneau qui sera suffisamment desséché et qui pourra se conserver plus longtemps.

Les marchés principaux aux prunes se tiennent tous les jours (sauf le dimanche) du 1. septembre à la fin de novembre, dans les villes suivantes: Belgrade, Chabatz, Kragouyévatz, Valiévo, Obrénovatz, Zabréjié, Arandjélovatz, Loznitza et Mladénovatz.

Dans le but d'empêcher la vente des pruneaux avariés des pruneaux mal fabriqués, (c'est-à-dire incomplètement desséchés), ou obtenus avec des prunes pas assez mûres, et aussi pour combattre la fraude, le gouvernement serbe nomme durant la campagne prunière un jury composé de trois membres, généralement sortis des écoles d'agriculture, chargés d'examiner les pruneaux mis en vente et de délivrer, s'il y a lieu, des bulletins de bonne qualité de la marchandise. Ce bulletin est exigé par l'acheteur. Si la marchandise est reconnue altérée, si elle a été fabriquée avec des prunes pasasser mûres, ou si les pruneaux ont été mélangés avec des pruneaux des années précédentes, la saisie en est ordonnée d'office. Les pruneaux sont alors plongés dans l'eau pendant 24 heures, et rendus au propriétaire après avoir défalqué les frais occasionnés par ce travail. S'il y a eu fraude, le marchand est poursuivi en justice. Si les prunes sont reconnues pas suffisamment desséchées, le propriétaire peut remporter sa marchandise pour en parfaire la dessication. S'il y a eu mélange de pruneaux de bonne qualité avec des pruneaux de qualité inférieure, le propriétaire est tenu d'en faire le triage sur place. Les prunes non suffisamment desséchées sont vendues aux enchères au profit de la ville, après avoir été dénaturées.

Les pruneaux sont vendus sur les marchés au poids et d'après le nombre de pruneaux à la livre. S'il y a désaccord sur le compte, le jury décide. Les pruneaux ainsi entrés dans le commerce ne sont pas encore classés, ils constituent ce qu'on appelle er Serbie l'original. Ce n'est que dans les magasins des maisons qui font le commerce de pruneaux que s'effectue le triage. Ce triage se fait à l'aide des trieuses comportant des cribles de différentes dimensions.

La classiffication adoptée en Serbie est en général la suivante:

60- 65	à la	livre:	chestitzė
70- 75	n	»	sedmitzė
80- 85	»	a	osmitzė
95-100)	n	stotinkė
115-120	D	»	usance
120-130	n	eron are	mercantil.

Les pruneaux exportés sont expédiés soit en sacs concontenant de 60 à 80 kilos, ou en caisses d'une contenance de 12 à 25 kilos, que l'on étuye après l'emballage suivant la méthode qui se pratique couramment en France.

Les pruneaux serbes sont expédiées principalement en Autriche, Allemagne, Belgique, Hollande, Danemark, Angleterre, Suisse et Russie. Ils font l'objet d'un commerce fort important comme le montre le tableau suivant:

	Exportation	Valeur	Importation	Valeur
Année	en quintaux	en francs.	en quintaux	en francs
1900	271,546.81	8,001.482	nkeli) – j okog	TERRENIA GIAIO
1901	229.526.64	6,990.844	afo usa n mella	olm—ma
1902	354.615.76	8,951.294	light Har too	elei+ (Fb
1903	156.641 94	5,013.360	1.24	70
1904	405.023.88	6,274.544	0.54	60
1905	376.159.86	8,556.347	eref (m ob)se	edlá k centi
1906	482.701.00	12,067.520	snah lul a cata	val u4tga .
1907	426.480.04	15,743.616	a Czuc as naga	end in
1908	490.417.86	10,350.721	ndmio m tob k	Anguillite
1909	93.300.15	2,168.869	0.05	nfield 5 on a

L'exportation des pruneaux a été très restreinte en 1909 parce que la récolte des prunes a été mauvaise cette année là, ainsi que nous l'avons constaté en parlant de la production des prunes.

Voici d'après l'analyse chimique quelle est la composition moyenne des pruneaux serbes:

Eau · · ·			٠	4	٠			31.640/
Sucre tota	ıl	ŀ		4				42.39 "
Acidité (e	n	H	2	80	4)			1.25 »
Azote · ·				n.F				2.02 »
Cellulose .	4		ŀ	4.5	•		0	1.20 »
Cendre .				1791				2.20 »

Une partie importante des prunes est transformée, avons-nous dit, en marmelade ou prunelée appelée pekmès. Cette marmelade, d'un goût exquis, est fabriquée avec des prunes complètement mûres et sans addition de sucre. Les fruits sont alors cuits à moitié pour les débarrasser plus facilement de leur noyau et pelliculle. Puis on fait bouillir le jus mélangé de pulpe et sans sucre dans des chaudières spéciales, larges de 2 à 3 mètres et profondes de 0.60 à 0.70 seulement. Les chaudières sont placées au dessus de trous creusés dans la terre par où passe le feu. Il y a aussi des fabriques de marmelade où la cuisson se fait au moyen de la vapeur (Stéphanovitch, Feferman). Le travail est alors plus rapide, mais la qualité, aux dires des producteurs, est moins bonne qu'au feu nu.

La marmelade de prunes une fois fabriquée est versée en des fûts de 60 à 70 litres de capacité et, sous cette forme, exportée à l'étranger, principalement en Autriche et en Allemagne.

Les marchés les plus importants de marmelade de prunes sont les villes de Kragouyévatz, Chabatz et Tchatchak.

La marmelade de prunes et soumise au contrôle du jury à l'exportation comme les pruneax. Elle fait l'objet d'un commerce important. Voici quelques chiffres qui nous le prouvent:

	Exportation	Valeur	Importation	Valeur
Année	en quintaux	en francs	en quintaux	en francs
1900	86.160.05	2,716.491	and the residence	sta call area
1901	71.993.82	2,440.912	allerador la d ecisio	the of the
1902	145.079.88	3,626.454	11.00	479
1903	69.141.89	1,980.714	0.03	18
1904	151.802.35	3,070.078	1.27	155
1905	164.599.19	2,526.361	1.58	60
1906	124.391,38	3,175.087	3.06	233
1907	133.059,16	4,257.932	1.40	147
1908	148.983.05	3,251.093	Color That	-
1909	15.014.81	460.884	0.32	67

Une très grande partie des prunes est destinée pour la distillation de l'eau-de-vie appelée en Serbie, avons-nous dit, rakia ou schlivovitza. Ce sont généralement les prunes de qualité inférieure, celles qui n'ont pu être utilisées pour la dessication ou pour la fabrication de la marmelade, qui sont destinées à l'alambic. Presque chaque maison paysanne qui cultive le prunier distille une certaine quantité de prunes, aussi bien pour la consommation familiale — l'eau-de-vie de prunes étant pour ainsi dire la boisson nationale serbe, — que pour la vente. Cela est facile à pratiquer, l'eau-de-vie de même que le vin n'étant frappés d'aucun impôt en Serbie.

Voici quelle a été la production de l'eau-de-vie de prunes en hectolitres dans les quelques dernières années suivantes:

E	au-de-vie ordinaire	Valeur	Eau-de-vie redis-	Valeur
Année	»méka«	en francs	tillée "liouta«1)	en francs
1904	295.333.34	14,211.465	4.339.57	344.843
1905	344.580.81	14,691.896	4.320.99	504.930
1906	185.766.04	9,762.911	3.757.53	375.17
1907	177.278.00	8,065.840	3.876.65	437.457
1908	390.579-18	18,804.912	8.612.35	993.236
1909	37.326.13	1,672.808	1.044.51	131.452

¹⁾ Dans ces chiffres est comprise l'eau-de-vie redistillée du marc qui n'y est representée d'ailleurs que pour une très faible part.

L'eau-de-vie de prunes se fabrique en Serbie d'une façon rudimentaire. L'appareil dont on se sert pour distiller cette boisson se compose d'un chaudron, cucurbite, plus ou moins profond, de 1 à 2 hl. environ de contenance, d'un couvercle ou chapiteau en bois, fait par les paysans euxmèmes, et d'un tube droit, remplaçant le serpentin, qui passe à travers une grande cuve en bois remplie d'eau, faisant l'office de réfrigérant. Mais cette boisson, grâce à son goût délicieux et à une réputation de plus en plus grande, commence à acquérir une importance économique considérable. Aussi des alambics perfectionnés en usage à l'étranger commencent à se répandre en Serbie, mais ou préfère toujours l'eau-de-vie faite dans les appareils anciens, dus à l'esprit pratique des paysans serbes.

On produit en Serbie deux sortes d'eau-de-vie: une appelée méka schlivovitza, qui pèse au dessous de 20°, et une autre liouta schlivovitza, ou encore prépétchénitza (ce qui veut dire eau-de-vie redistillée), et qui pèse de 40° à 50°. C'est cette dernière qualité d'eau-de-vie qui s'exporte à l'étranger; la méka schlivovitza ne servant qu'à la consommation ordinaire du pays.

Voici quel a été le mouvement de l'importation de l'eaude-vie en Serbie les dix dernière années:

Année	Exportation en kgr.	Valeur en francs	Importation en kgr.	Valeur en francs
1900	579.084	207.288	1.064	765
1901	351.351	147.830	375.018	127.344
1902	166.218	57.616	441.013	138.705
1903	270.935	86.867	172.203	54.499
1904	317.140	161.587	90.119	31.696
1905	372.186	112.056	7.317	2.611
1906	366.018	98.080	rat outracity	T. and the ar
1907	336.281	80.531	es controc de	ea mullene
1908	307.922	95.763	denoa lo b prit	lab att
1909	273.679	88.785	2	, 20

Dans les chiffres du tableau précédent, à la colonne de l'exportation, en outre de l'eau-de-vie de prunes, qui entre pour la plus grande part, figurent aussi l'eau-de-vie de marc et d'autres fruits, qui ne s'exportent du reste qu'en très faibles quantités.

La prune s'exporte, avons-nous dit au commencement, à l'état naturel sur les marchés étrangers. Ce trafic est très important parceque la prune serbe, grâce à sa saveur et à ses qualités, est très recherchée à l'étranger, surtout sur les marchés allemands.

L'exportation des prunes à l'état naturel est comprise dans les tableau général, qui représente tous les fruits exportés ainsi, et dont voici les chiffres de la dernière période décennale:

	Exportation	Valeur	Importation	Valeur
Année	en kgr.	en francs	en kgr.	en frcs.
1900	12,564.464	1,271.741	58.388	6.858
1901	13,681.244	1,559.154	103.485	14.644
1902	30.024.766	2,787.893	192.096	19.916
1903	10,394.757	1,089.184	329.276	42.883
1904	29,109.059	1,600.325	171.811	36.114
1905	44.176.588	2,119.619	259.620	44.184
1906	15,237.791	1,045.329	30.210	14.446
1907	30,428.005	2,487.990	7.725	2.994
1908	17,321.857	1,478.736	13.544	4.348
1909	17,841.602	2,127.116	34.323	10.045

Dans les chiffres de la deuxième colonne figurent les prunes, qui entrent pour la plus grande partie, puis viennent les pommes, les poires, les abricots, les cerises, etc. sauf les noix, les noisettes et le raisin.

Le pommier. On cultive cet arbre fruitier à peu près dans les mêmes régions que le prunier; le centre de la production des meilleures pommes de table est le sud-ouest de la Serbie.

On cultive de nombreuses variétés de pommes, mais les variétés d'automne et d'hiver sont les plus répandues. Parmi celles-ci les meilleures et les mieux cultivées pour l'exportation sont les suivantes: Kolatcharka, Sénabia, Dioulabia, Kadoumana, Tétovka, Strékgna, Boudimka, puis aussi quelques variétés étrangères, telles que les reinettes, etc.

Le tableau suivant nous indique l'importance de la culture du pommier en Serbie par le nombre de ses arbres donné ci-dessous:

30L 10/10	qza a action	Valeur du rende				
Année	Nombre de pommiers	Rendement de la récolte en quintaux	de la récolte en francs			
1901	702.130	342.733	4,499.465			
1902	796.405	281.994	3,917.734			
1903	1,126.877	429.793	5,840.530			
1904	1,031.656	391.432	5,539.914			
1905	1,075.644	432.139	5,802.996			
1906	1,129.884	444.656	5,517.631			
1907	1,242.533	492.857	6,447.899			
1908	1,514.043	384.898	6,372.300			
1909	1,171.271	285 247	4,874.871			

Les pommes à l'état naturel s'exportent de Serbie en quantité considérable à l'étranger. Les négociants de différents pays, et principalement de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, viennent en Serbie eux-mêmes les acheter. Les centres les plus importants du commerce de pommes sont les villes de Kragouyévatz, Arandjélovatz, Gorgni Milanovatz, Oujitzé. La récolte et l'emballage des pommes se font en Serbie encore d'une façon imparfaite. Les pommes sont cueillies à la gaule, et vendues au marché par 100 kgr. puis exportées en vagons à la rinfuse, au lieu d'être emballées dans des caisses ou des paniers. Aussi les pommes exportées ne représentent-elles qu'une valeur peu importante par rapport au poids de ces fruits vendus l'étranger.

L'industrie de la dessication des pommes commence à se développer en Serbie. La matière première, la pomme, abonde assez pour rendre cette industrie très prospère et lucrative, mais les moyens, les bons appareils et l'instruction manquent encore. Le gouvernement a fait des efforts, dans ces dernières années surtout, pour répandre, au moyen de conférences pratiques, les connaissances nécessaires sur la dessication des fruits afin d'engager les producteurs de pommes à dessécher partiellement ou totalement, suivant les circonstances, leurs récoltes de pommes, plutôt que de les vendre à un prix médiocre à l'état noturel ou d'en nourrir le bétail. Aussi commence-t-on à exporter les pommes sèches, tapées, à l'étranger, bien que les quantités exportées soient encore très faibles par rapport à celles des pommes crues.

Voici quel a été le mouvement de l'exportation des fruits secs (autres que les prunes), où les pommes sèches entrent pour la plus grande partie, ces dix dernières années:

Année	Exportation en kgr.	Valeur en francs
1900	8.645	1.118
1901	29.955	4.762
1902	49.990	9.093
1903	233.709	47.151
1904	40.615	5.885
1905	127.370	19.960
1906 1)	ansernelly rap the ma	is a ct, principals
19071)	section - xile and sec	to Mannack
1908	84.188	22.277
1909	161.311	26.160
SEASON DESCRIPTION OF THE PERSON OF THE PERS	That I've was the property of the and	THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER, THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER, THE PERSON NAMED IN COLUMN TO SERVICE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TO SERVICE AN

Le poirier. La culture du poirier n'est pas aussi développée en Serbie que celle du pommier. Cela tient à ce que la Serbie ne possède pas d'aussi belles variétés que de pommes, et surtout que celles d'automne et d'hiver. Aussi le gouvernement a-t-il introduit en 1907 dans les différents centres fruitiers de Serbie les meilleures variétés de poires achetées en France, pays réputé comme on le sait pour ses poires de première qualité. On espère que

On a réuni pour ces deux années tous les fruits secs exportés, sans compter séparement les prunes comme pour les autres années.

certaines, de ces variétés étrangères s'acclimateront vite et se répandront un peu partout dans le pays. Les variétés de poires les plus cultivées actuellement en Serbie sont les suivantes: karamanka, vodégnatcha, arapka, zimaya, maslarka, kakitchka, takoucha.

Voici quel a été le nombre de poiriers en Serbie ces quelques dernières années:

3,898,741,898,8	Nombre	Rendement de la	Valeur
Année	de poiriers	récolte en quintaux	en francs
1901	547.882	272.019	3,106.336
1902	569.931	211.390	2,775.265
1903	679.691	252.217	3,311.353
1904	690.656	252.488	3,191.499
1905	735.096	330.897	3,543.241
1906	745.306	249.748	2,901.746
1907	840.215	250.893	3,403.897
1908	777.078	210.479	2,885.731
1909	881.754	300.830	4,807.263

Les poires sont consommées en partie en Serbie et en partie exportées à l'état naturel. On en fait aussi du poirée ou de la vodgnika (breuvage fait de poires et de baies de genièvre), les boissons fabriquées d'une façon très simple sont consommées dans le pays. On dessèche très peu de poires, et encore d'une façon impartaite, non pour l'exportation mais plutôt pour la consommation familiale.

Le noyer. Le noyer et cultivé plutôt comme un arbre forestier dans les régions montagneuses de toute la Serbie. On cultive beaucoup de variétés de noix et de grosseurs différentes. Le gouvernement s'efforce à répandre, au moyen des pépinières d'arrondissement, des variétés de grosseurs moyennes et n'ayant pas une coquille dure, qui sont d'ailleurs les plus recherchées sur le marché, et que l'on appelle méhountsi.

Le nombre de noyers cultivés en Serbie va en augmentant, ainsi qu'on peut le voir par les chiffres suivants:

Année	Nombre de noyers	Rendement de la récolte en quintaux	Valeur du rendement de la récolte en francs
1901	398.035	83.328	2,675.254
1902	470.051	91.970	2,279.427
1903	472.310	62.309	1,697.469
1904	508.719	232.543	5,764.343
1905	514.038	108.077	2,898.741
1906	570.552	161.162	4,405.701
1907	583.500	148.565	3,419.263
1908	604.856	153.944	3,632.972
1909	608.991	94.844	2,360.714

Les noix font l'objet d'un commerce assez important en Serbie, comme nous le montre les chiffres du tableau suivant:

Année	Exportation en kgr.	Valeur en francs	Importation en kgr.	Valeur en francs
19001)	441.920	174.496	631	166
1901	296.296	74.273	on this	un en T
1902	884.119	228.333	1.139	337
1903	72.219	22.795	98.700	23.119
1904	311.876	23.795	17.760	4.287
1905	471.851	130.770	20.185	5.584
1906 2)	artall er non	grie l ec ont s	po'b House	ta santoo s
19072)	mal dettama	idelide al us	iou re uti la en	or established
1908	1,044.230	235.577	Street Bernster	don't wall the
1909	434.481	132.913	305	95

Les arbres fruitiers, tels que l'abricotier, le cerisier, le pècher, le cognassier, etc., se cultivent également en Serbie, mais sur une échelle moindre que les autres.

¹⁾ Dans les chiffres de la deuxième colonne pour les années 1900 à 1905 sont compris les noisettes; les années 1908 et 1909 ne comprennent que les noix.

²⁾ Les noix exportées pendant ces deux années sont comprises dans les fruits exportés à l'état frais.

Voici quel a été le nombre de ces arbres fruitiers dans ces quelques dernières années:

Année	Nombre d'arbres	Rendement de la récolte en quintaux	Valeur en francs
1904	903.876	188.275	2,414.346
1905	744.039	144.611	1,836.401
1906	1,168.362	185.957	2,069.624
1907	1,526.655	184.353	3,277.796
1908	1,429.143	220.429	4,258.688
1909	1,628.206	148.726	2,873.393

Ces fruits étant consommés presque exclusivement dans le pays, il n'y a pas lieu d'en parler plus longuement.

-atributografa ontind est morros un sexpondente de de la companie de la companie

tion articles of consumation of contract the contract of the best will be the best first are contract.

вы брансы

4,256,688

and me M

903,878

conselled of the le popular on set arbres trultiers dans

L'élevage du bétail

rid al par

M. N. Lukićević.

La Serbie est un pays d'élevage et la branche la plus importante de l'économie nationale est sans contredit l'élevage du bétail. Les conditions naturelles et économiques y influent puissamment. De là vient que élevage est si développé et qu'il est devenu la principale occupation du cultivateur serbe. Dans le commerce extérieur de la Serbie, le bétail et les produits du bétail jouent aussi le rôle le plus important, comme on le voit par le revenu très élevé que rapporte ce commerce. L'exportation du bétail est très forte, quoique dans les dernières années la rupture des relations commerciales avec l'Autriche-Hongrie ait amené un abaissement dans l'exportation du bétail à l'état vivant. Mais, en revanche, on exporte une très grande quantité de viande préparée, surtout de saucisson. Ce produit que l'on prépare dans le pays là Mladenovac, Belgrade, V. Plana, Jagodina, où ont été construits des abattoirs perfectionnés) est d'une qualité particulièrement excellente et il s'est créé un débouché dans plusieurs Etats de l'Europe. Le bétail vivant, surtout les bœufs, s'exporte depuis quelques années en Italie et en Afrique par Salonique, port où l'Etat Serbe a élevé de grandes étables spécialement pour le bétail venant de Serbie et organisé le mode de commerce avec l'Italie, qui s'est montrée très bon acheteur et consommateur de cet article. Les commerçants italiens qui fréquentent les marchés de bestiaux

en Serbie out reconnu l'honnêteté des paysans serbes et la bonne qualité de la marchandise achetée sur place, de sorte que ce commerce paraît devoir prendre un développement beaucoup plus grand, qui sera également profitable aux Italiens et aux Serbes. Des Italiens connaisseurs en la matière ont parcouru tout notre pays: ils se sont exprimés d'une façon particulièrement élogieuse sur notre bétail et sur l'organitation des établissements qui ont pour but de faire progresser chez nous toutes les branches de l'agriculture. Les consommateurs italiens, de leur côté, ont apprécié la qualité du bœuf serbe. Aussi rien n'empêche-t-il que les relations commerciales déjà nouées s'affermissent et se développent, en devenant autant que possible plus faciles et moins coûteuses, ce qui aurait une grande importance pour les deux peuples au point de vue économique.

Comme l'élevage du bétail est une branche si importante de l'économie nationale en Serbie, une attention spéciale v a été consacrée depuis quelques années aussi bien par l'Etat que par différentes associations et institutions et par les particuliers. La mise en vigueur d'une loi sur le développement de l'élevage, la fondation d'un Etablissement d'Etat pour l'élevage, du bétail, d'une Ecole pour l'élevage et la culture alpestre, d'une Commission permanente pour le bétail près le ministère de l'agriculture, puis la révision des lois vétérinaires et le relèvement du service vétérinaire par l'amélioration de la condition du personnel, tout cela a eu pour résultat que les races indigènes de bétail se maintiennent en pur-sang et que, pour une part, grâce à des croisements avec des races étrangères réputées, elles se sont notablement améliorées, ensuite de quoi l'élevage progresse et est devenu une des sources principales du bien-être dans le pays.

L'élevage en Serbie s'applique surtout aux chevaux. bœufs, porcs, moutons, chèvres, volailles, vers-à-soie, abeilles et aussi, mais dans une moindre mesure, aux buffles, ânes et mulets. Les départements qui se distinguent particulièrement par leur bon bétail et dont les marchés hebdomadaires et les foires à différents endroits présentent des animaux remarquables à tous égards sont ceux de Valjevo, de la Morava, du Timok, de Belgrade, de Požarevac, de Smederevo, de Kragujevac et de Podrinje.

Voici quel était l'état numérique du bétail d'après les derniers recensements.

1905	1900	1895	1890	Année	120
174.353	184.849	169.928	163.391	chevaux	radië
962.503	956.661	915.428	819.251	bœufs	
7450	6929	7471	8494	buffles	Z
1247	1762	1645	1463	ânes	0 11
739	178	133	125	mulets	1 в
908.108	184,849 956.661 6929 1762 178 959.580	904.446	908.603	porcs	Nombre t
1905 174.353 962.503 7450 1247 739 908.108 3,160.166 510.063	3,061.759 432.067	895 169,928 915.428 7471 1645 183 904.446 3,994.206 525.991	1890 163.391 819.251 8494 1463 125 908.603 2,963.904 509.738	moutons	total d
510.063	432.067	525.991	509.738	chèvres	e s
5,724.639	5,603.785	5,619.248	5,374 969	gros et pe- tit bétail ensemble	bêtes
5,022.962 139.091	4,740.959 183.056	i j		volaille	ng io idea
139,091	183.056	167.765	124.600	ruches	paog Indo

Moyenne du bétai	il pour 100	hectares de	terrain:
Année:	1890	895 190	0 1905
chevaux · · · · · ·	3.36	3.50 3.8	3.6
bœufs et buffles · ·	17.03	9.10 19.8	30 20.1
pores · · · · · ·	18.70	8.70 19.8	35 18· 8
moutons · · · ·	61.— 6	4.10 63	65.4
chèvres · · · · ·	10.49	9.90	10.5
total du bétail · · · 1	10.58	6.30 116.0	118.14
volaille · · · · ·	e n l a la	98.1	15 104.—
ruches · · · · ·	3.07	3.77 3.7	9 2.9
Moyenne du bétai	il pour 100	habitants:	
Année:	1890 1	895 190	0 1905
chevaux · · · · ·	7.56	7.35 7.4	6.56
bœufs · · · · · :	38.29 39	9.99 38.3	36.07
porcs · · · · · · ·	42.03 39	9.11 38.5	33.80
moutons · · · · · 18	37.09 133	3.80 122.8	117.56
chèvres · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	23.58 29	2.75 17.3	3 18.98
total du bétail · · · 24	48.55 248	3.— 224.7	8 212.97
volaille · · · · ·		- 190.1	7 186.87
ruches · · · · ·	5.76	7.25 7.3	5.18
La valeur totale	du bétail ét	ait évaluée:	
Année: 1890	1895	1900	1905
chevaux · 12,285.608	24,610.174	22,372.351	17,786.824
bœufs · · 61,015.365	78,434.045	95,641.741	79,602.610
buffles · 1,453.690	395.232	549.727	571.219
ânes et mu-			
lets · · 64.770	47.658	51.698	55.390
porcs · · 10,105.698	14,497.018	25,353.975	17,450.831
moutons · 20,374.668	19.467.912	20,904.661	28,923.563
chèvres · 3,466.213	2,925.602	2,873.740	4,815.165
tout le bé-	110 000 001	100 010 000	110 007 000
tail en gén. 108,766.012		167,747.893	
volaille · —	amagentage Colores and Colores	3,646.022	4,253.335
ruches · 794.310	1,763.764	2,004.843	1,562.892

Moyenne de cette valeur :

Année 7	par éleveur	J	ar habitant
1890	406.65		50.31
1895	525.86	1504000	60.70

T a de la valeur de l'exportation du bétail et des produits

			The second second second
Nomenclature	1900	1901	1902
Bœufs · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	1.0.00.00	ap enne	
taureaux, vaches, veaux · · · · ·	}12.162.780	10,614.400	12,291.340
buffles · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	62.800		
chevaux, juments, mulets, anes · · ·	397.225	208.450	135,976
moutons, brebis, chèvres, boucs, agneaux et chevreaux	480.842	564.339	478.132
porcs gras, maigres et petits cochons	The R. S. S. State of the Control of	Control of the Contro	16,888.573
volaille vivante	975.825		
viande fraîche	Take.		. Karry full
viande salée et séchée · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	3,199.835	4,429.539	5,275.628
[1] [2] [4] [1] [2] [2] [2] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4	1	× 31.60 000	bus talo
viande de volaille	692.962	929.069	1,055.835
viande préparée, lard, jambon · · ·	17.8十二	- T	. tagning
saucisses et saucisson	-	_ 0	
lait, beurre, fromage et autres pro-	Lab state	of Tilesland	811
duits de la laiterie	222.253 333.471		
miel et cire	72.062		
graisse de norc et d'oie, fondue et	12.002	21.000	3.3.0
graisse de porc et d'oie, fondue et non fondue	30,577	500.631	1,110.603
suif · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	2.558		26.528
laine et poils de chèvre · · · · ·	3.895		1.383
plumes	101.915		117.409
cocons de vers à soie · · · · · ·	171,963		
cornes, os. sabots, etc	7.501	8.739	10.715
boyaux, estomacs, vessies, etc.	37.098	57.849	78.407
sang, fumier, autres déchets d'animaux	_	-	
rogue, nerfs, fiel · · · · · · · · ·	_	1016 T	a mysida
poissons et écrevisses	55.868	44.547	40.786
autres animaux et produits d'animaux	000-00	ME THE	AND TABLE
ARE REST Peaux - 1-16 - · · · ·	3,060.849	3,087.830	2,662.622
Total en dinars	30,503.099	34,789.042	42,815.888

1900 - 1905 days at 456:— with the salver 55:54 of a blood

Le tableau suivant montre l'exportation du bétail et des produits du bétail pendant les 10 dernières années.

du bétail pendant les 10 dernières années, en dinars

1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909
markille	al succe	utilities	antomi	reaucoup	Anna z	sheyau
akomiara	TONE ROLL	DAY 8589	sarsan 1	DOSUIS.	90 (10) (10)	OPITER
13,604.497	9,205.253	8,588.875 1,810.920	1,607.443 154.569	1,832.664 201.312	2,701.002 259.250	5,018.30 1,381.75
175.142	59.420	110.480		THE PERSON IN THE PERSON	-	13.17030
55.360	155.120	174.555	237.022	284.097	365.711	240.87
382.723	472.669	708.538	812.058	593.364	880.900	1,065.70
14,987.490	14.916.999		7,927.510	1,603.959	788.057	1,026.24
1,706.555	1,734.937	1,443.511	1,218.784	141.695	582.954	426.17
		2,892.095	1,827.887	3,803.336	4,101.167	2,219.90
3,179.278	1,749.460	91	5.636	4.929	2,345.474	1,048.22
b bladue	aumoo ad	la viande	492	365.869	814.845	560.49
1,044.333	314.683	165.455 compté avec	58.890 50	72.180 52.728	103.737 130.978	91.20 44.11
rod <u>dae</u> ls	iHer <u>ibbnul</u>	la viande fraîche	550	93.382	351.051	568.89
401 000	100 074	210,000	900 101	501.741	896.523	100.00
131.068	139.674	218.638	328.181 942.918	2,729.854	801.829	496.22 1.004.95
513.211 185	610.868 64	284.614 88	70	2,129.034	26	1,004.95
238,590	142.327	16.685	819.089	2,007.074	1,063.875	2,030,35
15.980	460	CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE	950	1.440	40,369	6.31
609	23.617	29.504	25,228	2.567	10.291	2.50
84.893	80.289	146.014	224.574	158.076	110.535	55.60
308.027	162.766		695.528	763.440	667.304	1,024.36
4.235	4.790	20.492	13,869	24.430	13.331	23.04
most man and	OUR DESIGNATION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE PERSO	1 1 1 1	1.369	4.063	3.300	_
80.179	72.379	87.247	86.446	54.487	123.722	10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1
-	any and her	distant in	4.450	14.700	5.200	4.95
-		_	6.052	6.600	9.295	_
41.668	45.051	62.259	62.625	75.318	52.125	12.58
RITE WAY	Dab asá	DESTRUCTION OF	1.114	1.553	2.666	63
1,619,645	2,494.415	3,714.617	4,743.806	3,063.741	4,103.354	3,356.22

L'élevage des bœufs. Comme on le voit par ce qui précède. l'espèce bovine est très répandue en Serbie et forme un article important du commerce serbe d'exportation. Le nombre et la valeur marchande de ces animaux ne cessent d'augmenter et leur qualité s'améliore de jour en jour. Les bœufs ont et auront longtemps encore une importance extraordinaire pour le cultivateur serbe non seulement comme objet de commerce, mais aussi à cause des services qu'ils rendent dans l'agriculture, car en Serbie les chevaux sont beaucoup moins utilisés pour les travaux agricoles. Les bœufs et même les vaches sont employés pour le labourage, le hersage, le roulage, les transports, etc. La race bovine indigène descend de la race podolienne : ses meilleurs représentants actuels sont les bœufs de la Kolubara, du Maljen, de la Jasenica et de la Resava. Le bœuf indigène est d'assez petite taille et sa croissance est lente, la vache donne peu de lait. De robe grise généralement, il a les cornes bien développées. Cette race a pourtant des qualités: elle est excellente comme bête de trait, donne un lait très gras, s'engraisse bien et rapidement, se montre extraordinairement résistante. Elle est tout à fait saine, réfractaire au plus haut point à toutes les maladies et se contente de la nourriture la plus commune et de soins réduits. Sa viande est de qualité excellente. A côté des représentants de la race indigène, il y a en Serbie un grand nombre de bœufs à robe marquetée, à robe gris-foncé et à robe sombre, qui proviennent des croisements de la race indigène avec des races étrangères qui ont été importées dans le pays pour améliorer l'espèce bovine. Ces croisements dans les 20 dernières années ont donné de très bons résultats.

La race bovine indigène n'est pas foncièrement mauvaise et ses défauts n'ont pas un caractère de fixité, mais proviennent seulement du manque de méthode dans l'élevage, de l'absence de choix pour les animaux reproducteurs, de la nouvriture insuffisante et des soins presque nuls qui sont donnés aux bœufs. L'école d'agriculture de Šabac et l'école d'élevage du bétail de Kraljevo font des expériences avec la race de la Kolubara. On y pratique un choix intelligent pour la reproduction et, grâce à la nourriture appropriée et aux bons soins, les qualités de cette race indigène s'améliorent et augmentent rapidement, tandis que ses défauts diminuent, principalement en ce qui concerne la production du lait et la croissance. L'établissement d'Etat pour l'élevage du bétail doit lui-même instituer la production du bœuf de la Kolubara. Cette race sera élevée en pur-sang et sera employée aussi à des croisements avec les races Siementhal et Mariahof.

Pour améliorer la race indigène et fournir sur les marchés ce que les acheteurs demandent, on a recouru à l'importation de races bovines étrangères dont la valeur est reconnue. L'Etat aussi bien que les particuliers ont importé des reproducteurs de différentes races. Aussi peuton observer en assez grand nombre des animaux très puissants et développés, mais ils sont un mélange de différentes races. On s'est procuré ainsi en vue des croisements des représentants des races Mariahof, Lavanthal, Algaü, Mürzthal. Montafon, Pinzgau, etc. et l'on s'est arrêté dans ces derniers temps à la race Siementhal qui est élevée en pur-sang dans l'Etablissement d'Etat pour l'élevage à Dobričevo, à l'Ecole d'agriculture à Sabac, à l'Ecole d'élevage et de culture alpestre à Kraljevo, dans la ferme-modèle de Topčider et dans les différentes stations agricoles. Les animaux élevés dans ces établissements sont cédés aux communes (taureaux), aux associations, aux pépinières d' arrondissement (stations de taureaux) et aux particuliers et cela à très bas prix. Les résultats obtenus par le croisement de cette race avec la race indigène, telle qu'on la trouve actuellement dans le pays, c'est-à-dire de sang mêlé, sont très bons et les métis sont beaucoup plus gros, donnent plus de lait, atteignent plus tôt leur plein développement, s'engraissent beaucoup et rapidement et, enfin, peuvent être employés utilement comme bêtes de trait. Les conditions naturelles sont dans tout le pays très favorables à l'élevage de ce produit. Les résultats de l'élevage et des essais sont très satisfaisants, particulièrement dans les régions où ce métis est soigné et nourri comme il faut et où il y a assez de bons pâturages.

Des animaux de race Siementhal ont été achetés pour la première fois en 1898 en Hongrie, puis en 1902 et 1903 directement dans le Siementhal en Suisse. Le dernier achat a été fait en Suisse l'année passée. On a acquis à cette occasion un petit nombre de représentants des races Mariahof et Montafon, ceux de la première race pour l'Etablissement d'élevage et pour l'Ecole d'élevage de Kraljevo, ceux de la seconde pour l'Ecole de viticulture et arboriculture fruitière à Bukovo. près de Negotin, où déjà l'on élevait des produits de cette race.

On s'est arrêté à ces trois races bovines étrangères que les établissements d'Etat doivent produire en pur-sang et employer aussi à des croisements avec les différentes races indigènes. Les endroits et institutions où seront faites ces expériences ont été désignés et le programme de travail fixé pour un certain nombre d'années.

Les institutions et les fonctionnaires d'Etat du service agricole ont pour devoirs et attributions:

- a) d'apporter une attention spéciale à la production du plus grand nombre possible de bons animaux reproducteurs;
- b) de céder les reproducteurs mâles aux différents arrondissements en vue de la reproduction;
- c) de céder aux éleveurs, pour la reproduction, les animaux mâles et les femelles qui se trouvent en excédent;
- d) chaque station agricole doit avoir pour sa région des animaux de l'espèce bovine, qui lui seront fournis par

l'Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail, lequel établissement est tenu d'entretenir au moins 200 vaches reproductrices;

- e) il doit être établi dans toutes les pépinières d'arrondissement des stations de taureaux où les éleveurs feront servir leurs vaches en payant une taxe très modique;
- f) les établissements d'Etat doivent apporter des soins spéciaux à l'étude de la production du lait et travailler par tous les moyens à développer le plus possible les qualités laitières des vaches;
- g) on doit faire chaque année dans tout le pays l'examen de tous les animaux mâles. Ceux qui seront trouvés mauvais seront châtrés et les bons seront marqués. Toutes les communes devront être pourvues de bons reproducteurs de la race qui convient le mieux à la région. Des primes seront données aux meilleurs éleveurs;
- h) il faut apprendre à la population à cultiver et produire les plantes servant à la nourriture du bétail et à préparer de la nourriture pour les bestiaux particulièrement en hiver. Les établissements agricoles de l'Etat doivent faire tous les essais possibles au point de vue de la composition et de la préparation de la nourriture suivant les buts que l'on se propose (élevage des veaux, production du lait, engraissage des bœufs, etc.), de manière que l'expérience ainsi acquise permette de recommander exactement à la population quelle nourriture il faut donner aux bêtes à cornes et de quelle façon on doit la composer et la préparer;
- i) des plans spéciaux doivent être exécutés pour la construction des étables;
- j) on organisera le plus souvent possible des expositions d'arrondissement, des expositions départementales et régionales, à l'occasion desquelles il ne sera décerné des récompenses que pour les animaux, soit pur-sang soit métis, qui appartiendront aux races que l'Etat a introduites et recommandées pour cette région;

- k) pour ne pas compromettre l'état sanitaire tout à fait excellent de notre bétail, il est interdit d'introduire du dehors aucune bête malade. On fait attention surtout à la tuberculose;
- l) il faut favoriser la fondation d'associations de laitiers et d'éleveurs;
- m) toutes les écoles d'agriculture doivent apporter des soins particuliers à l'enseignement de l'élevage des bœufs et l'on doit composer des notices populaires concernant l'élevage de l'espèce bovine, les soins qu'elle réclame, la manière d'engraisser les bœufs, la production et la préparation de la nourriture pour les bestiaux, l'industrie laitière et les associations. Ces notices seront distribuées gratuitement.

Enfin pour le développement de l'élevage des bœufs dans le pays, l'Etat ajoute à tout le concours qu'il donne déjà aux éleveurs le soin de trouver des débouchés permettant l'exportation aussi intense que possible des bœufs tant vivants qu'abattus.

Nous indiquerons, pour terminer, la valeur de l'exportation des bœufs pendant les 10 dernières années. Rien ne montre mieux de quelle importance est pour la Serbie l'élevage des bœufs. On voit aussi par là que tous les sacrifices que l'Etat consent en faveur de cette branche agricole sont peu de chose et qu'ils se justifient amplement, car la Serbie dans les dernières années n'exporte pas seulement du bétail pour les abattoirs, elle vend aussi des animaux reproducteurs en Bulgarie et en Turquie.

Année	Nombre d'animaux exportés	Valeur en dinars
1900	62.385	12,135.580
1901	49.052	11,667.780
1902	65.044	12,351.830
1903	83.967	13,779.639
1904	64.207	9,264.673

Année	Nombre d'animaux exportés	Valeur en dinars
1905	73.115	10,510.275
1906	10.928	1,762.002
1907	13.248	2,033.976
1908	20.690	2,950.252
1909	35.229	6,409.960

Sont comptés dans ce tableau: les bœufs, les vaches, les buffles mâles et femelles, les veaux e les bouvillons. Le tableau général montre les chiffres atteints par l'exportation de la viande fraîche, du suif, de la viande préparée, des peaux, des cornes et des déchets.

3. L'élevage des chevaux. Le climat et le sol de la Serbie se prêtent admirablement à l'élevage des chevaux. Les Serbes aiment l'équitation et ils s'adonnent volontiers à l'élevage du cheval et aux professions où le cheval est employé. Cet élevage pourtant n'est pas ce qu'il devrait ètre, quoiqu'il montre des progrès incontestables et marqués. La Serbie n'est pas encore en état de se procurer dans le pays même la quantité de chevaux dont elle a besoin pour son armée et l'exportation de ces animaux est insignifiante. Cela tient indubitablement à ce que l'élevage perfectionné du cheval et le travail intense consacré à son développement exigent de grands sacrifices d'argent, de la patience, des connaissances spéciales et du temps, toutes choses qui font défaut à la grande majorité des cultivateurs serbes (l'élevage du cheval demande plus de savoir et plus d'intelligence que l'élevage des autres bestiaux). L'emploi varié des chevaux en Serbie et la nécessité d'avoir dans le pays même pour les besoins de l' armée une quantité suffisante de bons chevaux ont incité l'Etat à travailler lui-même au perfectionnement de cette branche de l'élevage. Dès 1852 le gouvernement fondait un haras d'Etat à Dobričevo (près de Cuprija), d'où ce haras fut plus tard transféré à Ljubičevo (près de Poža-

revac). Il s'y trouve encore maintenant et a passé en 1904 sous la direction de l'Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail. L'effectif des chevaux de haras atteint aujourd'hui environ 450 têtes. Sur ce nombre l'Etablissement compte 7 étalons-pépinières (5 anglais pur-sang et 2 arabes pursang). 200 étalons de station qui sont envoyés chaque année le 1er mars dans les stations d'étalons disséminées dans tout le pays (au nombre d'à peu près 45) et y restent . jusqu'au 1er juillet pour monter les juments des éleveurs (ils montent annuellement en movenne de 7 à 8000 de ces juments). Ils sont ramenés ensuite à l'Etablissement (Ljubičevo, Dobričevo et Šabac). Certains arrondissements ont leurs stations permanentes d'étalons, dans lesquelles ils tiennent des étalons qu'ils ont achetés et qu'ils entretiennent à leurs propres frais. La taxe pour la monte n'est que de 2.55 dinars, de sorte que chaque éleveur a la possibilité d'avoir pour peu d'argent un bon étalon de sang dont l'origine est exactement connue, car la grande majorité de ces animaux ont été élevés dans l'Etablissement même (un petit nombre seulement proviennent d'achats). Outre les étalons de l'Etat il y a dans le pays chez différents éleveurs des étalons que leurs propriétaires, avec l'autorisation du contrôle. emploient à servir les juments des particuliers movennant une taxe qu'ils fixent eux-mêmes. Les juments des paysans sont amenées en si grand nombre aux étalons d'Etat que le nombre des stations dont l'Etablissement dispose aujourd'hui a été reconnu insuffisant et que l'on a décidé de le porter à 400 et de créer dans le pays le plus grand nombre possible de stations d'étalons. Parmi les étalons de station il v a des anglais pur-sang, des arabes pur-sang, des anglo-normands pur-sang et des bêtes de demi-sang. Depuis que les étalons de l'Etat sont envoyés dans les stations pour monter les juments des paysans, que l'on a commencé à organiser des expositions chevalines, des courses auxquelles sont attachés des prix importants (ces courses et expositions sont organisées par une société hippique qui porte le nom de "Kolo Jahača Knez Mihajlo" et qui a été fondée en 1889 par l'initiative privée. L'Etat lui vient en aide en donnant des prix et en prescrivant les réglements pour les expositions et les courses, ainsi qu'en achetant pour son haras les animaux primés aux expositions); et depuis que l'Etat s'est mis à acheter dans une plus grande mesure des chevaux du pays pour son haras et pour les besoins militaires, — l'élevage du cheval progresse au point de vue de la qualité et se trouve dans les conditions voulues pour prendre un grand développement de manière à suffire à tous les besoins du pays et même à fournir un notable contingent d'animaux pour la vente à l'étranger. L'exportation dans les dernières années a atteint les chiffres suivants:

Il a été exporté:

ilinal Again	chevaux, jument	s, Idalili enth	Valeur
Année	poulains,	mulets et ânes	en dinars
1900	3420	33	397.225
1901	1844	20	208.450
1902	1574	75	135.976
1903	706	16 cg and	55.360
1904	2178	26	155.120
1905	2010	e to d 33 nempto	174.555
1906	3084	54	287.022
1907	2988	83	284.097
1908	4028	31	395.711
1909	2577 ed	62	240.875

La race chevaline indigène appartient à la famille des races turco-orientales et elle offre une base excellente pour le croisement avec les anglais et les arabes pur-sang (que l'on achète de temps en temps à l'étranger pour l'Etablissement d'Etat) ainsi qu'avec les chevaux de demi-sang.

On s'est arrêté pour l'avenir, en ce qui concerne l'élevage des chevaux, au programme suivant:

- 1. Créer trois types: chevaux de trait (pour les besoins de l'armée et de l'agriculture), chevaux de selle (pour la cavalerie) et chevaux de bât (chevaux de montagne) d'après la nature du sol et les besoins du pays. C'est pourquoi l'Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail possède des étalons pur-sang: anglais, arabes et anglo-normands et dans la plupart des cas ce sont des étalons pur-sang qui sont employés pour la monte des juments dans le pays.
- 2. Augmenter le contingent des juments de haras en le portant au moins à 200 têtes (il y en a actuellement 100) et porter à 400 le nombre des stations d'étalons.
- 3. Organiser le plus souvent possible des expositions et des courses, récompenser le mieux possible les éleveurs et procéder à l'occasion des expositions et des courses à l'achat des meilleurs animaux.
- 4. Acheter aux éleveurs les poulains pour en poursuivre l'élevage dans l'Etablissement d'Etat, ce qui facilite la tâche des éleveurs, car ils font des fautes surtout parce qu'ils ne savent pas donner aux jeunes animaux les soins qui leur sont nécessaires.
- 5. Fonder des associations d'éleveurs et des pâturages communs pour les poulains.
- 6. Etablir des marchés permanents pour les bestiaux, où se fera périodiquement et en différents endroits du pays l'achat des chevaux tant pour l'Etablissement d'Etat que pour les besoins de l'armée et pour ceux des particuliers.
- 7. Composer de courtes instructions, purement pratiques, touchant l'élevage des chevaux de trait, de selle et de bât, les soins à leur donner, la façon de les nourrir, ainsi que leur éducation et leur emploi, et distribuer ces instructions gratuitement aux éleveurs à l'occasion des expositions et des courses et aussi dans les stations d'étalons lors de la monte des juments.

Industrie laitière. — L'industrie laitière n'a pas pris de grandes proportions en Serbie. La cause en est, proba-

blement, que chez nous le bétail est surtout élevé pour l'abattage et l'exportation et beaucoup moins comme bêtes laitières. En conséquence, l'on ressent uue grande pénurie de vaches laitières. A l'exception de guelques villes, la consommation du beurre est presque nulle dans le pays ainsi que celle du fromage dur, tandis que la consommation du lait, du lait caillé et du fromage mou, que les paysans fabriquent eux-mêmes, ainsi que de la crême est très grande. Le prix du lait est, d'ailleurs, assez élevé: 20 à 30 centimes le litre dans les principales villes. Chaque maison de paysan fait avec le lait, qui lui reste après la vente ou sa consommation, du fromage mou ou de la crême, qu'elle vend dans la ville la plus proche ou qu'elle consomme ellemême. Dans les derniers temps l'on a donné plus de soins à l'industrie laitière et, partant, à l'élevage des bêtes laitières: l'initiative privée participe vivement à la fondation de laiteries modernes, dans lesquelles l'on fait du beurre et différents fromages durs ou mous d'après les procédés les plus perfectionnés. Et l'Etat lui-même s'efforce de développer autant que possible cette importante branche de l'industrie agricole et a fondé en 1907 une laiterie modèle à l'Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail à Dobričevo, dans laquelle on fait du beurre, de la crême, du fromage mou "Impérial", du fromage dur "Trappiste" et autres. On a l'intention de fonder à cette laiterie une école laitière pratique, dans laquelle des jeunes gens, fils de paysans aisés, seront reçus pour y apprendre l'élevage des bètes laitières (quelle nourriture et quels soins il importe de leur donner), ainsi que la fabrication des produits du lait qui se consomment le plus dans le pays et qui s'exportent le plus. L'école d'élevage et de culture alpestre à Kraljevo possède aussi une semblable laiterie modèle avec un expert en fromages, qui enseigne aux élèves la fabrication pratique de différentes sortes de fromages et de beurre et leur fait des cours théoriques sur l'industrie laitière.

En outre l'Etat envoie des jeunes gens à l'étranger pour y apprendre la fabrication de fromages et les emploiera plus tard comme instituteurs ambulants pour la fabrication du fromage dans le pays.

Le nombre des brebis (d'après le recensement de 1905, 3,160.166) et des chèvres (510.063) est assez grand, de sorte que c'est surtout leur lait qui est employé pour l'industrie laitière. Dans les régions montagneuses de la Serbie (Kopaonik, Čemerna, Vardenik et dans le département de Pirot une ancienne coutume existe encore pour l'entretien en commun des moutons pendant l'été dans les pâturages, pour la fabrication en commun des produits laitiers, et, souvent aussi, pour la vente en commun de ces produits. Ce sont les "Bačije" de montagnes, dont un assez grand nombre existent encore aujourd'hui. On y fabrique surtout un fromage dur, nommé "Kač-kavalj" (le professeur Adametz croit que ce nom vient de l'italien: "Cacio cavallo"), ainsi que du beurre. Le Kač-kavalj est un fromage gras, qui peut se conserver longtemps, a un goût et une odeur agréables et est bon marché, de sorte que l'on en fait une grande consommation dans le pays même et que de grandes quantités en sont exportées principalement en Turquie et, dans les derniers temps, en Italie aussi. Outre ce fromage, on fabrique aussi dans le département de Pirot une sorte de fromage dur, nommé "Manour", qui est également exporté.

Outre ces associations primitives l'industrie privée a fondé en Serbie en 1899 la "Zadrouga" laitière de Belgrade qui est une société anonyme et l'Union Générale des Associations agricoles serbes a créé plusieurs associations laitières pour la fabrication en commun de beurre et de fromage, qui fonctionnent avec succès aujourd'hui à Žagubica, V. Plana, Veliki Šiljegovac (Zadrouga laitière des agriculteurs de Jastrebac) Bašina, Žarkovo près de Belgrade, la Zadrouga laitière de la Morava et celle du Rudnik. Ces associations vendent leurs produits pour la plupart sur les

marchés des villes où ils sont très recherchés à cause de leur excellente qualité, vu qu'ils sont fabriqués d'après les procédés les plus perfectionnés et les plus modernes, l'Union Générale des Sociétés agronomiques ayant à son service des spécialistes pour ces travaux. La fondation de ces associations a commencé dans la seconde moitié de l'année 1904 et de nouvelles ne cessent de se fonder, ce qui influe beaucoup sur l'augmentation du nombre des vaches et brebis laitières ainsi que sur la fabrication des produits du lait, de sorte que la Serbie pourra non seulement couvrir la consommation dans le pays, mais aussi exporter de grandes quantités de ces produits.

L'initiative privée a fait beaucoup de progrès dans les derniers temps sous ce rapport. Dans différents lieux des personnes privées ont fondé des fabriques de beurre et de fromages durs et mous, qui sont beaucoup recherchés dans le pays. Nous mentionnerons entre autres la fabrique de beurre et de fromage de M. Kovačić à Smederevo (fondateur Mr. Milorad Drašković, ancien ministre de l'agriculture), la fabrique de beurre et de fromage de Kovačić à Belgrade, et celle de Milan Jovanić dans le village de Banjica près de Belgrade et autres, qui alimentent le marché de Belgrade avec leurs produits. Outre différents fromages et du beurre la fabrique de Jovanić produit aussi du lait yogourth (caillé) d'après les derniers procédés hygiéniques.

Dans le tableau suivant on voit l'importation et l'exportation du lait et des produits du lait pour les années 1900 à 1909:

			Expo	rtation
Massaria		ortation	lait, beurre, fromage et autr produits du lait	
多数 建制	beurre e	t fromage	produit	
Année	kg.	valeur din.	kg.	valeur din.
1900	22.000	30.000	227.000	222.253
1901	23.000	34.000	289.000	297.029
1902	23.000	35.000	126.000	125.799

lab agiber Seol-salaqal		ortation et fromage	Exportation lait, beurre, fromage et a produits du lait	
Année	kg.	valeur din.	kg.	valeur din.
1903	31.000	40.000	158.000	131.068
1904	29.394	26.971	169.832	139.674
1905	33.405	41.414	243.048	218.967
1906	20.997	25.257	309.772	328.181
1907	15.572	19.483	383.795	501.741
1908	10.917	14.942	697.584	896.523
1909	18.547	25.992	384.367	496.210

Il ressort de ce tableau que l'importation avait commencé à baisser rapidement, tandis que l'exportation montait en proportion, ce qui est, sans contredit, un très bon signe pour la jeune industrie laitière serbe. Si maintenant l'importation recommence à monter et l'exportation à baisser — on peut dire que c'est une conséquence des nouveaux traités de commerce que la Serbie a conclus avec différents Etats européens et dans lesquels les fromages étrangers jouissent d'un tarif assez favorable.

L'élevage des porcs. — La Serbie est renommée comme un pays dans lequel on apporte des soins spéciaux à l'élevage et à la production des porcs. Et, en effet, l'on peut dire, si l'on prend en considération les autres catégories de hétail en Serbie, que l'élevage des porcs est beaucoup mieux fait que celui des autres bestiaux, que les animaux reproducteurs y sont scrupuleusement choisis (truies et verrats) et que la nourriture et l'élevage des porcs y font l'objet d'une attention tout à fait spéciale. Autrefois l'énorme superficie de forêts de chênes donnait la possibilité d'élever facilement et à bon marché des porcs, de sorte que de grandes quantités de porcs y ont été élevés et exportés à l'étranger, pour la plupart vivants; les porcs étaient alors le principal article d'exportation de la Serbie et, encore aujourd'hui, ils représentent un des articles les plus importants de notre exportation. Les circonstances favorables pour l'élevage des porcs, la grande consommation de leur graisse, de leur viande fraîche et séchée pour la nourriture de la population, ainsi que l'énorme demande de viande de porc pour la fabrication et l'exportation ont eu pour conséquence que l'élevage des porcs est extrêmement développé dans le pays, surtout celui des trois races typiques du pays, qui suffisent complètement à la consommation intérieure aussi bien qu'à la demande de l'étranger. Ces trois races sont: celle de la Šumadija dont provient la race hongroise "Mangulica", celle de la Mačva et de Boudienovac, et en dernier lieu aussi la race noire de la Morava. Les meilleurs porcs se trouvent en Serbie dans les régions de Jasenica. Lepenica, Donji Pomoravac, Posavina, Šumadija, Mačva, Resava et Mlava. La principale qualité des porcs serbes est qu'ils engraissent très vite, qu'ils ont une forte couche de graisse, et qu'ils ont une grande force de résistance contre les épidémies et les intempéries du climat, tout en se contentant d'une nourriture et de soins des plus simples. La viande des porcs serbes a un très bon goût et son lard est d'une excellente qualité. Ils donnent une excellente matière pour la fabrication de différents produits avec leur viande et leur lard, de sorte que dans les derniers temps les grands abattoirs du pays, (à Belgrade, V. Plana, Jagodina, Mladenovac) fabriquent du saucisson et d'autres produits de la viande de porc, de la graisse et du lard, qui s'exportent en grandes quantités à l'étranger où ils ont trouvé une masse de consommateurs et où ils ont vite acquis un très bon débouché grâce à leur excellente qualité.

Afin de conserver ces races — de la Šumadija et de la Mačva, — d'augmenter encore leurs bonnes qualités et de corriger leurs défauts douze stations pour l'élevage des porcs ont été fondées en Serbie, dont les principales se trouvent à l'Etablissement d'Etat pour l'élevage des bestiaux à Dobricévo, à l'Ecole d'agriculture de Šabac, à celle de Kraljevo et dans différentes stations agricoles du pays. Toutes

ces stations vendent aux particuliers à des prix réduits des truies pour en propager la race et des verrats aux communes qui toutes, d'après la loi concernant le développement de l'élevage du bétail, doivent posséder un certain nombre de bons verrats pour les truies de leurs citoyens

Outre les races porcines indigènes de grands porcs blancs Yorkshire sont élevés dans les stations d'Etat, partie en pur sang, partie croisés avec les races de la Sumadija et de la Mačva. Les résultats de ces croisements ont donné d'excellents résultats, car ils sont plus féconds, ils grandissent plus vite, engraissent vite, atteignent de bonne heure un grand poids et sont très recherchés pour les abattoirs. De bons éleveurs reçoivent des porcs originaux pour les élever en pur sang et aussi pour les croisements avec les races indigènes.

Le croisement du porc noir anglais avec la race indigène de Pomoravlje a produit un nouveau type "Moravha noir" qui est assez répandu et dont les qualités sont: grande fécondité, développement rapide, sans avoir beaucoup de lard comme les races serbes mais plutôt beaucoup de viande comme les races anglaises. Son poids grandit vite même dans l'âge tendre. On travaille continuellement dans les stations d'Etat pour perfectionner ce type et en fixer toutes les bonnes qualités.

Exportation	des	porcs	vivants
Lixportation	ues	hores	vivallu

Année	têtes 109 al	Valeur en dinars
1900	27.000	8,430.820
1901	105.562	11.514.830
1902	143.899	16,888.573
1903	136.000	14,987.490
1904	147.275	14,916.999
1905	122.202	14,635.348
1906	67.509	7,927.510
1907	14.825	1,603.959
1908	11.216	788.057
1909	20.262	1,026.247

L'exportation de la viande, du lard et des produits de la viande de porc est notée dans le tableau général.

Outre ce qui précède on prend les mesures nécessaires - dans le but de développer autant que possible l'élevage des porcs - pour qu'il y ait plus de stations de verrats dans le pays, afin que les éleveurs ne soient pas obligés de tenir eux-mêmes des verrats et en aient toujours à leur disposition à bon marché, - pour accélérer, par une bonne nourriture et les soins nécessaires, la croissance des petits cochons afin qu'ils puissent être soumis à un engraissement intensif dès l'âge de 8 à 10 mois, de sorte qu'ils puissent être employés comme bonne marchandise soit dans les abattoirs soit pour l'exportation dès l'âge de 12 et au plus tard de 15 mois. A cet effet on enseigne au peuple soit par des écrits populaires soit par des exemples pratiques à mieux soigner les porcs, à les engraisser d'une manière rationnelle et à les préparer pour le marché.

Elevage des moutons et des chèvres. — Comme il ressort du recensement du bétail domestique le nombre des moutons et des chèvres est relativement très grand. Ce phénomène s'explique par le caractère extensif de la culture et les besoins qu'ils satisfont chez les petits agriculteurs. Chaque paysan serbe possède des moutons et des chèvres, car leur entretien ne coûte pas cher et il en a besoin à cause de leur lait, viande, laine et poil de chèvre qui sont très nécessaires à l'industrie domestique pour la fabrication de différents tissus, vêtements, etc. Par suite du grand développement de l'industrie domestique la laine est exportée en très petites quantités, (le poil de chèvre un peu plus). On est même obligé d'importer chaque année de grandes quantités de laine pour nos grandes manufactures d'étoffes (Belgrade et Leskovac).

Le lait des brebis est surtout employé pour la fabrication de beurre et de fromage "Kačkavalj" (cacio cavallo) dans les "bačija" des montagnes où ce fromage se fabrique en commun. Le "Kačkavalj" est un important article de notre exportation pour la Turquie, spécialement pour Constantinople et Salonique.

Le plus grand nombre des moutons se trouve dans les départements de Vranje, Požarevac, Morava, Niš, Timok et Rudnik.

Ainsi qu'il ressort du Tableau Général l'exportation des moutons serbes tend à se développer de plus en plus. Ce progrès sera encore plus visible lorsque l'on s'efforcera de produire des moutons plus gras qui atteignent un poids de 40 à 50 kg. au moins et si l'on adopte la pratique de châtrer les jeunes béliers pour les engraisser et les vendre ensuite, car les brebis serbes, à l'exception de celles du sud-ouest de la Serbie, sont, trop petites pour satisfaire les besoins des consommateurs étrangers.

Les races serbes de brebis suffisent aux besoins des petits éleveurs surtout à cause de leur lait; la meilleure race de brebis laitières est celle de la Jasenica de Smederevo (Lipski), dont le type est représenté aussi dans les races du Kopaonik, de Rudnik, du Timok, de Pirot et d'Užice (dont la race est croisée avec celle de Sjenica qui est vantée à cause de son volume). La meilleure laine est donnée par les races de Krivovir (Crna Reka et Boljevac), Gulijan (Timok), Plešin (Užice et Morava) et surtout par celles de Pirot et de la Nišava dont la laine sert à la fabrication des célèbres tapis de Pirot qui sont exposés cette année à l'exposition de Turin comme un des plus importants produits de l'industrie domestique. Les plus grosses races sont celles du sud-ouest de la Serbie, connues sous le nom de "Rujanska" et "Starovlaška" (Kopaonik, Kraljevo, Ivanjica, Studenica) dans les régions de Raška, Javor, Kosanica, Toplica, Dobriča, etc.

L'Etat a essayé, jusqu'à présent avec succès, d'améliorer les types de nos moutons (au point de vue du rendement du lait et de la laine, ainsi que du volume et

STATE OF THE STATE

du poids) en acquérant des races étrangères, qui sont élevées en pur-sang dans les établissements agricoles de l'Etat et les stations départementales et en faisant des croisements avec les types correspondants du pays.

De cette façon on a introduit dans le pays des exemplaires de la race d'Ost-Friesland pour les croiser avec des brebis du type laitier en Serbie; de la race d'Hampshire pour le croisement avec les types serbes plus gros et avec ceux qui ont une meilleure laine; de la race de Sjenica pour les croiser avec des brebis indigènes et d'Hampshire. Les produits de ces croisements ne sont pas encore remis au peuple. On veut d'abord constater exactement les résultats, concernant surtout leur valeur pour la reproduction.

Le but proposé est surtout le suivant: Opérer des croisements avec les races étrangères nommées plus haut; organiser le plus souvent possible des expositions de moutons pour pouvoir les étudier le mieux possible; fonder des associations laitières pour travailler le lait des brebis dans des "Bačija", perfectionner de plus en plus la fabrication de l'excellent fromage Kačkavalj; châtrer tôt les mâles des races fortes et les engraisser pour les exporter à l'étranger; étudier la qualité de la laine des produits des croisement et tendre à lui procurer des qualités qui lui permettent d'être employée par nos manufactures d'étoffes et d'être exportée; opérer régulièrement des vaccinations pour empêcher les maladies épidémiques et prendre toutes les mesures prophylactiques nécessaires pour empêcher l'importation de maladies contagieuses de l'étranger.

La Serbie étant un pays montagneux, elle possède un nombre suffisant de chèvres qui sont très bonnes pour les besoins locaux et avec lesquelles on pourrait faire d'excellentes races en les élevant avec soin et méthode. La chèvre serbe donne beaucoup de lait et c'est à cause de cela surtout qu'on l'élève, le paysan faisant un grand emploi de ce lait, autant d'ailleurs que du poil de chèvre pour la fabrication



des sacs à avoine, couvertures etc. On est en train d'améliorer les meilleurs types et à cet effet les établissements d'Etat ont introduit des chèvres et des boucs suisses pour les croiser avec les races indigènes.

Tableau montrant l'exportation des moutons et des chèvres:

Année	Têtes	Valeur en dinars
1900	55.683	480.842
1901	61.765	564.339
1902	60,209	478.132
1903	51.247	382.723
1904	74.928	472.669
1905	79.463	708.538
1906	66.194	812.058
1907	65.850	593.364
1908	84.847	880.900
1909	109.894	1,065.700

Les données concernant l'exportation du lait, des produits laitiers — fromage, beurre —, de la laine, du poil de chèvre et des peaux se trouvent dans le Tableau Général sur la valeur de l'exportation du bétail et des produits animaux pour les dix dernières années.

L'élevage des volailles. — Un climat très favorable, un grand nombre de rivières, de ruisseaux, de marais, de nombreuses petites propriétés rurales qui appartiennent toutes à des paysans ont eu pour conséquence que l'élevage des volailles est assez développé en Serbie, quoiqu'il ait encore besoin de croître beaucoup pour devenir une importante branche de l'économie nationale et une source de revenus pour nos cultivateurs. Chaque cultivateur en Serbie a assez d'espace pour l'élevage des volailles ainsi qu'une quantité suffisante de déchets de grains pour la nourriture des volailles qui, d'ailleurs, n'en ont pas grandement besoin étant en état, grâce au grand espace dont elles jouissent, de trouver leur nourriture elles-mêmes. De là vient qu'en Ser-



bie chaque maison de paysan possède presque toutes les expèces de volailles. On en consomme, d'ailleurs, beaucoup dans le pays, ainsi que des œufs, et même leur exportation est assez forte, surtout depuis que l'on a commencé à exporter de la volaille et des œufs serbes sur les grands marchés européens où l'on a immédiatement trouvé des consommateurs. Les œufs de la volaille serbe qui vit toujours au grand air et se nourrit exclusivement de grains sont très savoureux; il en est de même de sa chair. L'exportation, en temps normal, augmente d'année en année. Ayant conscience de l'importance de cette branche de l'économie nationale. l'Etat a fait tout son possible pour la développer et a eu jusqu' à présent sous ce rapport un grand succès. Dans le but d'améliorer la race indigène des volailles et d'obtenir de la volaille et des œufs avant les qualités requises par les grands marchés européens l'Etat a importé les meilleures races étrangères pour ses bassescours modèles et en a distribué plus tard les produits dans le pays. A cet effet l'Etat a créé des basses-cours modèles pour l'élevage rationnel des volailles où chacun peut apprendre cet élevage et y obtenir de la volaille et des œufs soit pour de l'argent, soit en échange des produits du pays. Les premières basses-cours modèles ont été créées en 1898 à Kraljevo (Ecole pour l'élevage du bétail). Bukovo (Ecole de viticulture et arboriculture fruitière), Topčider (Ferme modèle), Dobričevo (Etablissement d'Etat pour l'élevage du bétail) et, en 1902 et plus tard, des bassescours ont été créées à l'Ecole d'agriculture de Sabac, dans les stations agricoles et les pépinières d'arrondissement à Svilajnac, Ćuprija, Leskovac, Zaječar, Kruševac, Valjevo, Kragujevac, Niš, Rača, Palanka, Petrovac, Ražanj, Aleksandrovac, Aleksinac, etc.

Outre ces basses-cours modèles de l'Etat il y a aussi des basses-cours appartenant à des particuliers et qui sont très bien organisées. Celles-ci se trouvent pour la plupart

dans le voisinage de grandes villes et la meilleure est celle d'Aleksinac (propriétaire P. Trifunac) où chaque année des expositions sont organisées avec des cours pratiques et théoriques sur l'élevage des volailles. Il y a deux ans qu'une Société coopérative par actions a été créée pour l'élevage des volailles, laquelle a commencé à travailler l'année dernière et possède une basse-cour sur le mont Topčider près de Belgrade. Les efforts unis du Gouvernement et des particuliers tendent de cette façon à développer l'élevage des volailles dont le progrès est de plus en plus visible; particulièrement aux expositions que la Société d'Agriculture Serbe organise presque chaque année; les volailles qui y sont exposées pourraient facilement concourir aussi dans toutes les expositions étrangères car elles sont excellentes sous tous les rapports et telles qu'on les demande sur les grands marchés du monde.

Dans les basses-cours des écoles et des établissements d'Etat on élève différentes races de volailles pour les étudier et les croiser avec des races indigènes. Les résultats de ces croisements sont excellents.

Voici les principales races de poules étrangères importées dans le pays: Langsham, Plymouth-Rocks, Minorque, Orpington jaune et blanche, Houdan, Crève-cœur, La Flèche, transsylvanienne, Dorking, italienne jaune, blanche et grise, Mecheln, Viandot jaune et grise;

les principales races d'oies: italienne et Emden;

de canards: Péking, Rouen, Laufente;

de dindons: italienne blanche, américaine bronzée, française, etc.

On recommande aujourd'hui et l'on distribue à la population les races de poules: italienne grise, jaune et noire et Minorque pour les œufs; Plymouth-Rochs et Orpington jaune pour la chair; puis la race d'oies italienne, la race de canards Péking et la race de dindons indigène.

Outre les volailles mentionnées ci-dessus, on élèvera dans les établissements d'Etat des pigeons italiens des environs de Parme et de Modène.

La fondation de basses-cours dans toutes les pépinières, la distribution d'œufs aux éleveurs, et de volailles vivantes à des prix très réduits, des cours théoriques et pratiques sur l'élevage des volailles, la fondation de l'école pour l'élevage des volailles et pour l'apiculture dans la station principale des volailles à Topčider près de Belgrade, où une basse-cour moderne a été créée l'année dernière, l'organisation de nombreuses expositions — tous ces faits prouvent à l'évidence que l'on travaille activement au développement de l'élevage des volailles, et l'on peut déjà constater des résultats tout à fait satisfaisants.

Ce sont surtout les abattoirs de Velika Plana et de Jagodina — où la volaille est d'abord engraissée et puis exportée — vivante ou tuéé — qui ont le plus contribué à l'exportation des volailles et des œufs. La Banque de la Save, la Banque d'Exportation et beaucoup de particuliers en exportent également de grandes quantités. La Société coopérative par actions pour l'élevage des volailles organise l'exportation d'œufs en commun par tous ses membres et prend soin que ces œufs soient tous frais et d'excellente qualité, ce qui ne manquera pas d'augmenter le nombre des consommateurs à l'étranger et fera éviter les intermédiaires, les commissionnaires qui ne font que renchérir cet article.

L'action de l'Etat tend aujourd'hui surtout à faire augmenter autant que possible la production des œufs et, seulement en second lieu, celle des volailles.

Voici d'ailleurs les chiffres de l'exportation des volailles et des œufs pour les seize dernières années:

	Volaille vivante	Vol. tuée	Oeufs	Valeur to-
Année	pièces	kg.	kg.	tale en dinars
1894	74.607	160.886	98.985	280,213
1895	166.591	367.951	18.596	544.784

La Serbie.

	Volaille vivante	Vol. tuée	Oeufs	Valeur to-
Année	pièces	kg.	kg.	tale en dinars
1896	437.517	776.953	136.45	3 1,145.040
1897	412.995	388.891	156.89	7 813.652
1898	438.952	484.951	84.38	8 947.429
1899	690.798	658.530	275.88	3 1,441.353
1900	1,002.190	610.919	645.32	9 2,002.258
1901	1,423.407	956.013	1,030.04	3,220.286
1902	1,736.925	1,052.016	1,244.46	7 3,311.129
1903	1,882.438	1,884.885	853.52	4 3,264.099
1904	2,091.890	621.122	949.40	5 2,660.488
1905	1,804.809	206.955	437.86	9 1,893.580
1906	1,622.557	86.283	1,357.46	3 2,220.592
1907	166.700	79.200	2,274.79	1 2,943.729
1908	657.222	429.298	1,265.49	3 1,788.520
1909	436.235	90.700	1,188.36	8 1,522.332
Il a é	té exporté des	s plumes en	1905 pour	146.014 dinars
	CHARLEST TEMPLESTED	entroneen meer Volume selv ti	1906 "	224.574 »
			1907 »	158.076 »
	interestablished			110.535 »
			1909	55.608 »

Apiculture. — La Serbie est extrêmement favorable à l'apiculture, grâce non seulement au climat, mais aussi à son terrain accidenté et à sa riche végétation, qui donne dans le pays entier pour toute l'année une nourriture abondante aux abeilles. Pourtant l'apiculture est plutôt stationnaire et ne fait pas de progrès appréciables. L'on y produit juste assez de miel et de cire pour la consommation du pays, tandis que l'exportation ne mérite pas même d'être mentionnée. On consomme beaucoup de miel en Serbie, mais depuis que l'industrie sucrière y a pris racine la consommation du miel par le peuple diminue, ce qui est sûrement la cause principale de la diminution de l'apiculture en général dans le pays. Mais, comme dans l'Eglise orthodoxe, et, en général, dans toutes les cérémonies du culte ortho-

doxe l'on ne se sert que de cierges en cire pure, l'apiculture possède toutes les conditions nécessaires au progrès. En conséquence, l'Etat a installé plusieurs stations modèles d'apiculture: dans toutes les écoles d'agriculture (Kraljevo. Šabac, Bukovo), aux harras de l'Etat à Dobričevo et Lioubičevo, à la Ferme modèle de Topčider, ainsi que dans les stations agricoles du pays entier qui possèdent des écoles pratiques d'agriculture pour les jeunes paysans. De même, de petites stations d'apiculture existent dans tous les monastères et l'on fonde des associations d'apiculture et d'arboriculture fruitière, tandis que l'on crée des stations d'apiculture auprès des écoles primaires et des églises du pays. lesquelles stations sont dirigées par des moines, prêtres, instituteurs et agriculteurs instruits, de sorte que l'on peut d'ores et déjà affirmer que nous aurons sous peu une apiculture florissante dont le pays tirera de notables profits.

The service of the se

Abrance believes Abrance saga, Ricco blorand, Pelicus

Deligned Inthoness Notices of Land Action Condition of Co

-work to washinged to total I VIII mand the Tyronal Sudis

this course to the conditions adject the section of the property

La pêche

par Michel Petrović

us to be profit to the amount of the

Grâce à cette circonstance que trois grands cours d'eau: le Danube, la Save et la Drina, riches en poisson, forment la frontière de la Serbie sur un parcours de 730 kilomètres (le Danube 326 km., la Save 181 km. et la Drina 223 km.) et que de nombreuses rivières traversent ou limitent le pays, la pêche a eu de tout temps et a encore aujourd'hui une grande importance économique pour la population de la Serbie. Elle est pratiquée soit par les pêcheurs de profession, organisés dans certaines localités. soit par les paysans, pour lesquels elle est une ocupation secondaire qui leur fournit un aliment essentiellement populaire.

Les espèces de poissons très répandues en Serbie sont: Perca fluviatilis, Lucioperca sandra, Lucioperca volgensis, Aspro streber, Aspro zingel, Acerina cernua, Lota vulgaris, Silurus glanis, Ciprinus carpio, Carassius vulgaris, Tinca vulgaris, Barbus fluviatilis, Barbus petenyi, Abramis brama, Abramis ballerus, Abramis sapa, Blicca, bjorkna, Pelecus cultratus, Alburnus lucidus, Aspius rapax, Idus melanotus, Scardinius erythrophthalmus, Leuciscus rutilus, Squalius cephalus, Chondrostoma nasus, Cobitis fossilis, Esox lucius, Acipenser ruthenus, Acipenser glaber, Acipenser Güldenstaedtii.

Les espèces moins répandues sont: Acerina schraetser, Cottus gobio, Rhodeus amarus, Gobio fluviatilis, Gobio uranoscopus, Abramis vimba, Alburnus bipunctatus, Leuciscus virgo, Phoxinus laevis, Cobitis barbatula, Cobitis taenia, Petromyzon fluviatilis, Salmo hucho, Trutta fario, Acipenser stellatus, Acipenser huso, Alosa pontica.

Les espèces très rares sont: Gasterosteus platigaster, Gobius marmoratus, Gobius cephalarges, Alburnus chalcoides, Leucaspius delineatus, Thymallus vulgaris, Umbra crameri.

La répartition des espèces qui se vendent un prix élevé est la suivante:

Acipenser huso (poids max. 300 kgr.), Acipenser glaber (p. m. 60 kgr.), Acipenser stellatus (p. m. 14 kgr.), Acipenser ruthenus (p. m. 7 kgr.) sont pêchés dans le Danube et la Save, surtout dans la région des Portes-de-Fer et aux environs de cette région;

Lucioperca sandra et volgensis (p. m. 15 kgr.) est très répandue dans le Danube, la Save et la Drina. Les plus beaux exemplaires en sont pèchés dans la Save;

Salmo hucho (p. m. 15 kgr.) n'est pêché que dans la Drina et le Uvac.

Trutta fario est assez répandu dans les cours d'eau de montagne, toujours dans leurs parties supérieures (Gradac, Donja et Gornja Triešnica, Scrapež, Moravica, Studenica, Samokovska Reka, Graševička Reka, Lukovska Reka, Masurica, Romanovska Reka, Jelaśnica, Vrla Reka, cours supérieur des rivières Vlasina, Garvanica, Dojkinačka Reka, Ržana, Toplodolska Reka, Zlotska Reka, Vratna, cours supérieur de la Resava etc.).

Thymallus vulgaris se trouve dans la Studenica, le Uvac et la Lopatnica.

Les engins de peche, toujours confectionnés par les pecheurs eux-mêmes, présentent un vif intérêt ethnographique et attestent l'esprit d'observation et une profonde connaisance des habitudes des diverses espèces de poissons. Cet esprit d'observation est particulièrement développé chez les pecheurs de la région des Portes-de-Fer, fréquentée par les gros poissons du genre Acipenser qui, remontant les cataractes et les rapides du Danube, s'arrêtent dans les

anfractuosités, les trous, les abimes et les passages que présente le fond rocheux du Danube dans cette région.

Le produit de la pêche en Serbie sert principalement aux besoins de la population qui est très friande de poisson. Aliment recherché, le poisson, quoiqu'il en soit pêché des quantités considérables, ne fournit qu'une exportation relativement assez petite et l'importation en plus importante.

Le mouvement de l'importation pendant les années 1900—1909, est indiqué dans le tableau suivant.

A) Poisson frais. 104 sab malest at analy brother loves

Année	Quantité en kilogrammes
1900	561.409
1901	210.308
1902	345.046
1903	272.655
1904	211.062
1905	228.144
1906	294.474
1907	186.546
1908	186.881
1909	264.917

B) Poissons séchés, fumés, salés ou préparés d'une autre manière sans huile, épices ni vinaigre.

Année	Quantité en kilogrammes
1900	279.394
1901	251.431
1902	343.309
1903	302.726
1904	523.178
1905	654.454
1906	846.874
1907	216.156
1908	273.971
1909	371.331

C. Poissons préparés avec de l'huile, du vinaigre et des épices, en barils.

Année	Quantité en kilog	rammes
1900	3.943	ne sont pas vendus.
1901	1.642	eu sur is rive hongr
1902	4.550	notent le mouvement
1903	oth as 5.186	'e bau A
1904	4.692	0001
/1905	2.552	11001
1906	8.189	meggyants de ples
1907	1.547	Heis production and the second
1908	4.561	106 phill khageamank
1909	2.335	1905

D) Caviar noir.

incensers our

elle un aelle

al leg:3081.

in Serble et

Année	Quantité en kilogrammes
1900	1.222
1901	1.272
1902	outsided as 524 leaves and
1903	elelitra eu550 losig et.
1904	300-564 upen et
1905	; addan to 631 her na e
1906	a lot sur 400 people du s
1907	383 0949 464
1908	ong all sue 369 novinos a
1909	473

L'exportation est limitée presque exclusivement aux poissons à prix élevé du genre Acipenser, dont le prix ordinaire varie de 1 à 5 dinars le kilogramme, et du caviar noir dout le prix varie entre 15 et 36 dinars par kilogramme, suivant la saison. Le poisson, et le caviar sont toujours exportés frais.

Des données statistiques exactes sur la quantité de poisson et de caviar qui est exportée font défaut, les pêcheurs serbes vendant très souvent le produit de leur pêche directement sur la rive hongroise, sans passer par les marchés serbes. Pour trois localités spécialement: Milanovac, Tekia et Kladovo, centres de la vente des Acipensers qui ne sont pas vendus directement sur les lieux de la pêche ou sur la rive hongroise, les données statistiques officielles notent le mouvement d'exportation suivant:

ard Imperroute.

Année	Quantité en kilogrammes
1900	52.334
1901	41.565
1902	37.352 000
1903	34.890
1904	40.644
1905	56.222
1906	53.609
1907	110.758
1908	60.275
1909	13.596

Malgré les excellentes conditions naturelles qu'elle rencontrerait, la pisciculture artificielle n'a point été pratique en Serbie jusqu'à présent.

La pêche en Serbie est réglée:

1º par la loi sur la pèche du 27 juillet 1898; et le réglement qui la précise;

2º par la convention sur la pêche entre la Serbie et la Roumanie.

mercola abusha alateranoana saladha atsitlene Reaven

La Sériciculture en Serbie

to be all the second transferred and the second transferred and the second transferred as second to be second

La Serbie produit chaque année une quantité de plus en plus grande de cocons de vers à soie. On peut compter que la production dépasse aujourd'hui 406.000 kilogrammes de cocons frais.

Cela ressort des chiffres auxquels se sont élevés les achats de cocons dans les 10 dernières années et de l'évaluation des cocons que les producteurs retiennent pour leur propre usage. Nous allons en donner ici un tableau sommaire.

D'après les livres de la Société Séricicole et ceux de la maison qui jouissait auparavant du privilège, lesquelles ont effectué les achats, voici le mouvement qu'a présenté dans les dix dernières années l'achat des cocons frais.

Il en a été acheté:

· - meat I chat's

en	1900	106.895	kilogrammes
»	1901	120.943	OOR S BYSYN
»	1902	157.123	ardicalia of
) n	1903	153,972	to xonudeion
n	1904	160.510	sores state d
n	1905	292.061	duren'a would
n	1906	268.628	restriction former
oz "d	1907	291.854	Replace test of
aol _n	1908	295.487	acitetaniq el-
	1909	394.122	ide I ten gorda ep

La plus grande partie de ces cocons frais, après avoir été séchée et assortie dans la fabrique de Lapovo, est exportée à l'étranger, en Italie et en France. De même qu'elle a réussi à attirer à elle les cocons et la soie de l'Orient proche et de l'extrême Orient, de même aussi l'Italie avec son organisation commerciale et son marché bien ordonné est devenue pour les cocons de Serbie l'acheteur le plus puissant et celui qui donne les meilleurs prix. Les cocons serbes s'y vendent d'une manière constante et facilement et ils ont déjà leur marque qui est recherchée.

Une seconde partie des cocons frais est travaillée et dévidée dans la filature de la Société Séricicole à Lapovo. La société va bâtir en cet endroit une deuxième filature à vapeur, qui sera établie avec l'application des progrès les plus récents. Elle aura 50 métiers perfectionnés.

La troisième partie des cocons frais est gardée par les producteurs mêmes qui la travaillent, quoique d'une facon très primitive, pour leurs propres besoins domestiques. L'industrie familiale en Serbie emploie volontiers la soie: aussi les producteurs gardent-ils souvent près de 20% des cocons qu'ils ont produits, pour les dévider si primitivement que se soit et en mélanger les fils à des tissus de coton destinés au vêtement ou à la parure. Sous ce rapport, la population villageoise rivalise avec celle des villes. Il en résulte que presque toutes les maisons qui ont des mûriers ne négligent rien pour élever une certaine quantité de vers à soie. Il en était ainsi surtout avant l' apparition de la pébrine, alors que les mûriers étaient aussi plus nombreux et que l'élevage était plus facile et plus lucratif. Mais après l'invasion de l'épidémie beaucoup de mûriers furent coupés. De là vient que le rétablissement de la sériciculture coûte aujourd'hui plus de peine, car en même temps qu'à l'élevage des vers à soie il faut travailler à la plantation et à la multiplication des mûriers. En outre, les cocons provenant de vers nourris avec les feuilles de jeunes mûriers sont un peu plus mous, et quand il n'y a pas assez de mûriers pour fournir une nourriture

abondante, les cocons sont aussi moins gros; de plus, lorsque les feuilles doivent être apportées de loin l'élevage coûte plus cher, parce qu'il exige plus de travail et de temps. Néanmoins, la population reconnaissant le profit qu'elle en tire s'adonne de jour en jour davantage à la culture des vers à soie, comme ou le verra plus loin lorsque nous indiquerons le nombre des éleveurs.

Les conditions naturelles en Serbie sont très favorables à la sériciculture. Le mûrier y réussit à merveille. En beaucoup d'endroits il pousse de lui-même et, sans recevoir aucuns soins, atteint bientôt une haute taille. Différentes espèces de mûriers apportées de l'étranger pour être cultivées à titre d'essais ont réussi parfaitement.

Nous avons sur les bords de la Save, de la Morava et du Danube des terrains bas et fertiles, convenant le mieux aux mûriers, et dont l'étendue suffirait à une production dix fois supérieure, sans que cela restreigne la place d'aucune autre branche agricole.

Ces conditions ont été bien observées par un Italien, spécialiste reconnu en sériciculture. Aussi pouvait-il dire: "En vérité, il n'y a pas de pays qui mieux que la Serbie convienne aux mûriers. C'est la même chose que notre Lombardie et elle est située d'ailleurs à peu près à la même latitude".

Le mois de mai, qui est l'époque principale pour l'élevage des vers à soie, offre en moyenne un temps très favorable.

Le fait que la Serbie présente des conditions climatériques si propices à la sériciculture nous explique l'époque reculée à la quelle cette culture fit son apparition en Serbie et y attira l'attention générale. Peu de gens savent, mais il est établi par des documents historiques que la sériciculture en Serbie est tout aussi ancienne qu'en Italie. Cela n'a rien de bien étonnant, puisque l'on sait qu'elle se répandit de Byzance dans la direction de l'occident non seulement par les voies maritimes, mais aussi par terre. Dans ce cas, elle dut pénétrer plus tôt dans les pays serbes et se propager ensuite plus à l'ouest. On sait également que la sériciculture florissait en Serbie au moyen âge. Des documents historiques de l'an 1348 mentionnent certains engagements qui consistaient en cocons de vers à soie, ainsi que la vente de ce produit sur les marchés de la Serbie. Ce sont surtout les documents de l'époque de Stevan Uroš III Dečanski et de Dušan qui prouvent l'ancienneté de la sériciculture chez les Serbes. Bien plus, beaucoup d'endroits en Serbie où l'on élève des vers à soie ont des noms qui rappellent par leur racine le nom du produit de cette industrie, la soie, ou qui sont dérivés de ce mot. On peut juger par là avec quelle intensité cette occupation y est pratiquée.

Malheureusement, si elle remonte très loin, la sériciculture n'a pas fait en Serbie des progrès ininterrompus et constants comme dans les autres pays. Tandis que dans les pays plus heureux, comme l'Italie, elle s'élevait à une hauteur vertigineuse, en Serbie, pendant une période de servitude qui dura près de 5 siècles, elle resta très en retard et sans développement.

On ne peut pas dire que la culture des vers à soie ait alors complètement cessé. Non. Même durant cette période, les femmes dans les villes employaient la soie dans une certaine proportion pour faire les tissus des nappes, des essuie-mains et des chemises. Les paysannes l'utilisaient aussi quelquefois pour orner leurs vêtements. Certaines familles d'artisans dans les villes et les paysannes des environs immédiats élevaient des vers à soie et filaient la soie, mais elles étaient en petit nombre et n'avaient aucune importance pour le commerce.

Ce n'est qu'après la restauration de l'Etat serbe que le peuple partiellement rendu à la liberté recommença à s'intéresser à la sériciculture, à laquelle le rattachent des traditions si chères, des chants nationaux et des souvenirs. En 1845, des pépinières de mûriers furent créées auprès des préfectures et une personne fut spécialement désignée pour en établir aussi dans les différentes communes. Deux ans plus tard, en 1847, ces pépinières d'Etat reçurent l'ordre de distribuer gratuitement les plants de mûriers. Mais la situation politique encore troublée du pays, les soulèvements dans le voisinage, puis plus tard les guerres pour l'affranchissement des autres contrées serbes interrompirent l'œuvre commencée.

Survint ensuite l'épidémie qui fit périr les vers à soie. Elle supprima complètement pour un certain temps l'élevage de ces insectes. Cependant, lorsque grâce à la méthode de Pasteur le fléau put être enrayé, la sériciculture dans les pays occidentaux reprit sa marche en avant. En Serbie l'Etat s'efforça de maintenir l'amour et le zèle de la population pour la culture des vers à soie. Il fit venir de l'étranger de la graine de vers garantie saine et la distribua gratuitement aux éleveurs. Mais cela ne suffit pas à susciter une grande activité dans le travail et à faire obtenir des résultats notables, aussi longtemps que la vente des cocons ne fut pas réglée et assurée. C'était un but que l'Etat ne pouvait prétendre réaliser lui-même, mais il fit appel à l'esprit d'entreprise des particuliers et trouva des hommes capables qui surent donner à l'affaire une bonne organisation. L'initiative privée travailla avec succès à partir de 1897. Sa constance et sa bonne organisation permirent la fondation au commencement de 1903 d'une Société Séricicole, qui dispose d'un capital suffisant pour l'achat des graines de vers à soie et l'achat des cocons. Le fonctionnement de cette société a donné bientôt des résultats de plus en plus satisfaisants. Aussi l'Etat n'a-t-il pas hésité à lui venir en aide et à lui garantir stabilité et protection pour une assez longue suite d'années. La dernière législature (1909 et 1910) a voté en faveur de la

Société Séricicole une concession particulière qui lui garantit le privilège du travail qu'elle a entrepris et qu'elle accomplit depuis longtemps déjà d'une manière très louable. Cette concession garantit en même temps aux éleveurs tous les avantages possibles, que la nature offre d'elle-même avec prodigalité pour l'élevage des vers à soie.

Ou peut dire que le travail est organisé comme il faut et qu'il a reçu une direction convenable. Rien ne le prouve mieux que l'augmentation du nombre des familles qui s'occupent d'élever des vers à soie, comme le montre le tableau suivant, qui porte sur dix années: Il y en avait:

vels/livegare	en	1900	10.102	familles
Hom all app))	1901	12.650	Auge dependentessent or
))	1902	15.426	the de the Publish Is a gen
Halistanout	n	1903	14.482	dans les gave cocalquabi
oh-alēksiik	n	1904	19.453	Selble PERM World will
ateatik edû silb	n	1905	25.720	es as a many modern son sa
WE downwitted	n	1906	27.022	are on a leading described
e su(itt) pass))	1907	27.711	in to a character grant of the
	D	1908	31.953	rate, and smar resimilarda.
edustication))	1909	34.150	roll particked set Minerita

Le nombre des producteurs a donc plus que triplé en 10 ans. A en juger par cette augmentation nous pourrions espérer avoir à la fin d'une nouvelle période de dix ans 100,000 familles de magnaniers, si l'on multipliait dans la même mesure le nombre des mûriers nécessaire à la nourriture des vers à soie.

Pour mieux faire comprendre la chose, nous devons mentionner que rien ne peut agir sur les magnaniers sauf leur propre intérêt qui les incite à un gain facile et rapide. Et comme la graine des vers à soie ne doit pas arriver à éclosion avant que la feuille du mûrier ait commencé à se développer, la Société a gardé dans ses mains cette opération si importante de la distribution des graines. Elle l'exécute au moyen de ses agents, qui connaissent bien

leur région, les familles s'occupant de l'élevage des vers à soie et ce dont elles sont capables. Les résultats ont été satisfaisants, parce que la Société a réussi à distribuer la graine à l'époque la plus favorable et très rapidement. Des instructions sur la culture des vers à soie sont jointes à la graine.

Une chose qui influe aussi sur les producteurs, c'est l'organisation de l'achat, c'est-à-dire la facilité pour eux d'échanger leurs produits contre de l'argent. Cela aussi est organisé par la Société de telle manière que les intéressés ont toutes garanties concernant l'exactitude du poids, la promptitude du paiement et la justesse du classement. Le pesage, le paiement et le classement s'effectuent sous le contrôle de l'Etat et avec le plus grand soin de la part de la Société. A cet effet, des stations d'achat ont été établies en de nombreux endroits et il continue à s'en fonder partout où un vrai besoin l'exige et où il y a la possibilité d'en créer.

Les lieux pour l'achat des cocons sont choisis dans les centres où il y a une grande quantité de cocons à acheter, où il a été distribué plus de 20 kilogrammes de graines et où l'on dispose de moyens de communication. Pour le moment les cocons sont achetés aux endroits suivants: Kruševac, Lapovo, Jagodina, Požarevac, Svilajnac, Varvarin, Paraćin, Palanka, Kragujevac, V. Gradište, Niš, Smederevo, Leskovac, Šabac, Vranje, Belgrade, Knjaževac, Arandjelovac, Sopot, V. Orašje, Kladovo et Obrenovac; en outre, suivant les circonstances, certains économes sont autorisés à faire en d'autres endroits l'achat des cocons pour le compte de la Société.

Des appareils pour tuer les chrysalides et sécher les cocons sont installés, non seulement à l'usine de Lapovo, mais aussi à Šabac, Požarevac et Knjaževac. Si cela devient nécessaire, on peut compter qu'il en sera installé en d'autres endroits encore.

Le réseau de chemins de fer à voie étroite nouvellement construit facilite le transport des cocons frais dans une mesure telle que la culture des vers à soie se développera bientôt dans les endroits où jusqu'ici elle n'était pratiquée qu'en petit, à titre d'essais, par des amateurs de cette occupation intéressante.

L'état numérique des mûriers en Serbie n'est pas exactement connu. Pour les mûriers, comme pour les autres branches de la statistique agricole, il ne sera pas possible d'arriver à plus d'exactitude et de sûreté, tant que le cadastre n'aura pas été établi. Pour autant que l'exactitude dépend de la façon de recueillir les renseignements, nous pouvons espérer pour l'année 1910 des données un peur plus exactes et plus utilisables, attendu que la Société Séricicole s'est chargée de les recueillir. Les chiffres qu'elle aura obtenus se rapporteront du moins aux endroits où se pratique la culture des vers à soie et où les mûriers sont vraiment le plus nécessaires.

Dans l'état actuel de notre sériciculture le manque de mûriers ne s'est pas fait trop fortement sentir comme un obstacle à la production des vers à soie. Mais il n'en est pas moins vrai qu'avec le nombre actuel de mûriers et la façon dont maintenant on les dépouille de leur feuillage, la sériciculture ne pourra pas grandir et progresser. Aussi est-il consolant de voir que l'Etat et depuis un certain temps des particuliers font tout ce qu'ils peuvent pour la multiplication des mûriers. Depuis que l'on a commencé à établir pour les arrondissements des pépinières d'arbres fruitiers, on a travaillé et l'on travaille à produire aussi et à préparer des plants de mûriers pour les distribuer gratuitement à la population et faciliter, de cette manière au moins, la multiplication des mûriers.... D'après la statistique, toutes les pépinières d'arbres fruitiers ont délivré usqu'à la fin de 1906 environ 300.000 jeunes mûriers. Et elles en ont encore 600.000 qui sont déjà élevés et prêts à être distribués. «1)

Beaucoup de mûriers proviendront aussi de la semence que la Société Séricicole distribue chaque année à ses clients, lors de l'achat des cocons, et en tout temps à tous ceux qui en font la demande.

La multiplication des mûriers sera favorisée certainement aussi par la création d'un verger de mûriers et d'une pépinière du même arbre auprès de la fabrique de Lapovo. La Société Séricicole donnera dans toutes les parties du pays les jeunes plants produits par sa pépinière, et comme cette pépinière et le verger se trouvent au bord de la principale voie ferrée, ils inciteront par l'exemple les voyageurs à en créer de semblables ailleurs.

Il faut louer à cet égard le Département de Smederevo, qui a commencé depuis quelques années à planter des mûriers le long des routes et qui a mieux agi encore cette année en donnant aux particuliers un assez grand nombre de jeunes mûriers pour qu'ils les plantent chez eux. Ces arbres y seront mieux soignés et gardés et serviront mieux au but auquel on les destine, se trouvant auprès de la maison, à portée de la main des magnaniers.

La commune de Smederevo a cédé au département une assez grande étendue de terrain pour la pépinière de mûriers, ce qui aura, sans aucun doute, d'heureuses conséquences tant pour la culture du mûrier dans le département que comme exemple que pourront suivre les autres départements et les communes. Cela est d'autant plus vrai que le ministère de l'agriculture lui-même, comme on le verra plus loin, attache une grande importance aux vergers et pépinières modèles et qu'il ne manquera pas d'intervenir pour qu'il en soit créé.

On ne peut que reconnaître le bien-fondé des conseils et du reproche que le ministère de l'agriculture adresse

1) Rapport du Ministère de l'agriculture pour 1907.

aux producteurs dans le rapport pour l'année 1907 déjà mentionné. En voici les termes: "On peut à peine s'expliquer une telle apathie et insouciance à prendre, planter et élever les jeunes mûriers, alors même qu'ils sont donnés tout prêts et gratuitement, lorsqu'on sait combien le mûrier est nécessaire et combien il est utile : par son feuillage pour la nourriture des vers à soie, pour ses fruits que l'on mange et qui servent à nourrir la volaille et les porcs, et par son bois qui est employé avec profit à toutes sortes d'usages pour les besoins domestiques. Il est nécessaire que là aussi quelqu'un commence, et que peut-être quelque part, au lieu d'un petit verger de pruniers, il établisse, ordonne et entretienne un verger de mûriers lequel, par un emploi intelligent des feuilles pour la nourriture des vers à soie, montrera quel revenu notable il peut rapporter et cela chaque année régulièrement, sans que l'on ait à redouter ni le gel ni la grêle, ni une mauvaise récolte. Comme partout, il faut là aussi un exemple. Si les particuliers ne s'en chargent pas, il faut créer des vergers modèles de mûriers sur les domaines de l'Etat, des départements et des arrondissements.

Avec non moins d'exactitude a été reconnue aussi la nécessité qu'il y a pour le développement de la sériciculture d'élever des bâtiments spéciaux — des magnaneries pour la culture des vers à soie, avec tout le matériel nécessaire.

Le ministère de l'agricul ure a donné lui-mème le bon exemple à cet égard en faisant construire en 1906 des magnaneries modèles dans certaines pépinières d'arrondissement. La succursale de la Société d'Agriculture du Département de Belgrade n'a pas été moins bien inspirée en donnant comme récompense aux producteurs de vers à soie du matériel établi sur le modèle créé par la Société Séricicole.

L'Etat et les départements, ainsi que les particuliers avisés qui s'adonnent à ce travail sérieusement, avec éner-

gie et persévérance se trouvent pleinement justifiés et largement récompensés des sacrifices qu'ils ont faits, car la sériciculture est lucrative et elle répond parfaitement à la situation géographique extraordinairement favorable de la Serbie. Ce pays, qui n'a pas de débouché sur la mer, est enveloppé sur les trois quarts de sa frontière par un voisin qui lui crée de grandes difficultés pour l'exportation de ses principaux produits. Les cocons et la soie échappent à ces difficultés et de plus ils supportent aisément le transport et tous les embarras qui proviennent de l'éloignement des marchés. C'est une raison aussi de s'adonner davantage encore à la culture des vers à soie.

retson append absolution of the serial to problem on the open automation and the open automatives the area of the problem.

Targette contentes for la production de passe (Tout rolly pade elements contentes for la production de passe (Tout rolly pade elements contentes for la production de passe) (Tout rolly pade element de contentes for cultivature navall, pading and and the contentes for cultivature navall, pading and appeared as trades elements contentes for contentes elements for contentes entre de contentes entre de contentes entre de contentes elements elem

forgue do a restain moved on your sel drawn could have not be to the

gement recompenses des encentres qu'ils out l'ate, car la

La coopération rurale

par le Dr B. Markovitch

transpared to the transpared out providers and the riog

La question de la coopération rurale est intimement liée aux besoins du crédit agricole, à un tel point, qu'on pourrait dire avec certitude, que la question de la coopération dépend absolument du crédit. De là est née la création des sociétés coopératives de crédit en Serbie, qui ont un peu tardées il est vrai, car elles datent de ces derniers temps seulement.

Pendant que la Serbie était sous la domination turque, le principal rôle ont joué dans l'agriculture: la terre, le travail et le bétail; et grâce à l'existence des coopérations rurales, l'on n'éprouva aucun manque. Les besoins des villageois, qui n'avaient pas de contact avec les bourgeois, étaient contentés par la production du pays. Tout cela provient de ce qu' à cette époque le cultivateur n'avait pas besoin de l'aide du crédit, qui lui était tout à fait inutile.

Après les guerres de l'indépendance, on remarque un changement considérable dans la vie de l'élément agriculteur. Le contact avec la ville lui a créé des besoins nouveaux, qu'il ne connaissait pas auparavant. Par suite des impôts de l'Etat et des communes, l'argent commence à jouer un rôle très important dant l'économie rurale. La disparition graduelle des coopérations amène le manque de terre, de bétail et de la force active.

Comme conséquence de cela apparaît la nécessité du crédit, qui au début avait le type consommateur, et auquel

pourvoyaient les usuriers. Par les relations commerciales avec l'Europe occidentale, on ressent le besoin que la production agricole de la Serbie doit répondre aux conditions des marchés étrangers, surtout sous le rapport de la qualité, de la quantité et de l'espèce du produit. Pour pouvoir enfin concourir avantageusement sur les marchés, il est nécessaire avant tout que la terre subisse une culture intense, que l'agriculteur soit mieux instruit, et qu'il soit pourvu d'instruments perfectionnés, dispose d'un grain plus généreux, et toutes ces choses demandent le concours du crédit.

en * too L* seed feet marchide of Blic

Ces considérations agricoles ont tout d'abord fait naître la question d'un plus grand placement de fonds dans l'agriculture, et ce placement a fait naître la question du crédit agricole. La question de la création du crédit, qui répondrait le mieux aux conditions de l'agriculture, et à la nature de ses besoins essentiels, exige la résolution du crédit personnel, parce qu'il manque aujourd'hui à l'agriculture en Serbie, en premier lieu, le fonds de roulement, c'est-à-dire le capital qui répondrait aux besoins momentanés. Il doit remplir les conditions suivantes: le taux de l'intérêt doit être bas, le crédit doit se réaliser vite, sans trop de procédures, sans grands et inutiles frais; il doit consentir des petites sommes, et enfin ce crédit doit être producteur et non consommateur. En d'autres termes, les institutions qui organisent le crédit agricole doivent avoir en vue le producteur lui même et le résultat de sa production. Elles doivent avoir en vue le producteur, parce qu'en réalité le crédit personnel est celui dont la sécurité dépend des qualités personnelles du producteur, et parce que le crédit agricole est un crédit qui doit secourir l'économie de l'agriculteur. C'est seulement de cette manière qu'il sera justifié, et qu'il ne pourra se transformer en crédit consommateur. Elles doivent avoir en vue le résultat de la production, et de régler

leurs exigences, eu égard à l'amortissement et au au paiement des intérêts, de manière à ce que tout réponde aux conditions générales exigées par l'essence de l'agriculture.

Elles doivent, en outre, accorder des facilités à l'agriculteur en cas de non-réussite. Pour l'agriculture, il est nécessaire avant tout d'organiser en Serbie le crédit personnel agricole. Dans les derniers temps, c'est-à-dire à l'époque de la transformation dans le domaine de l'agriculture, on peut dire que cela a été une question primordiale.

La nouvelle manière de la production, dans la phase de l'économie monétaire, force l'agriculteur et l'agriculture à entretenir des relations étroites avec les marchés. Elle exige un plus grand placement de capitaux, et demande plus de connaissance et de zèle, surtout dans la branche de l'élaboration industrielle des produits agricole. Pour tout cela la force d'un seul individu ne suffit pas, il n'est pas capable de répondre à toutes les conditions exigées par la nouvelle méthode appliquée à la production. On exige plutôt la réunion des forces isolées. Ce que nous avons vu en Europe occidentale, nous le remarquons aussi en Serbie, comme l'écho de ces inconvénients.

Les besoins agricoles ont donné naissance à la création des sociétés coopératives. Ce sont elles qui secondent aujourd'hui en Serbie le développement de l'agriculture dans la nouvelle phase de l'économie monétaire, et qui travaillent à aider l'agriculteur dans les circonstances difficiles, occasionnées par les mauvaises conditions du crédit, par le manque d'instruction spéciale et d'expérience chez lui. Elles tendent à fortifier la force de l'achat et de la vente de l'agriculteur.

Les sociétés coopératives en Serbie sont des sociétés locales. Comme expression du besoin, la première société, coopérative à été créée en 1894. Les coopérations de crédit

en Serbie sont la base de l'entière coopération agricole. Sur l'action des coopérations de crédit est appuyée l'action entière de la coopération agricole en Serbie. On traitera ici en général de l'organisation du travail et du but des coopération de crédit.

Aussitôt que la question du crédit agricole a été mise à l'ordre du jour, on a remarqué que les institutions de crédit, au point de vue de l'organisation, du but et de l'action, n'ont pas été en état de répondre à tous les besoins du crédit agricole. L'Etat a également compris l'utilité de la question du crédit agricole, et a voulu la régler, en l'envisageant au point de vue de ses inconvenients financiers, par de meilleures opérations et mesures financières. Il a créé la banque hypothécaire - Ouprava Fondova - qui a pour attribution de mettre son capital à la disposition de l'agriculteur et de l'agriculture. Mais on s'est bientôt apercu que la question du crédit agricole n'a pas été ce que l'Etat a pensé faire, c'est-à-dire que cette question n'a pas été seulement une question financière, mais aussi une question économique et sociale. L'action et l'organisation de cette institution hypothécaire d'Etat n'ont pas été profitables au développement du crédit agricole. N'ayant pas répondu aux conditions exigées par l'agriculture, l'organisation du crédit agricole n'a profité qu' à un nombre minime de cultivateurs. Ce crédit a causé parmi les agriculteurs une crise qui a été une cause inévitable d'endettement irrationnel pour eux, devenus consommateurs. Les autres institutions de crédit ne pouvaient non plus aider au développement du crédit agricole, car elles avaient aussi les signes des associations capitalistes de spéculation.

Par contre, les coopérations rurales en Serbie répondent, eu égard à l'organisation de leur action et de leur but, aux conditions de la production agricole elle même, ainsi qu'aux conditions des qualités de l'agriculteur. Elles ne sont pas des associations capitalistes. L'agriculteur n'est pas l'objet d'exploitations de l'institution elle même, comme c'est le cas chez les institutions capitalistes.

L'essentiel pour elles est d'aider le cultivateur et son économie. Et cela parce que les coopérations agricoles en Serbie ont été créées dans le milieu et par l'inititive de ceux qui comprennent le besoin des autres, qui ont le même besoin et les mêmes inconvéients, car elles dérivent des petites forces unies de ceux qui avaient des besoins identiques. La principale tendance de l'organisation est: la production, l'achat, la vente et la reproduction dans l'économie rurale. Tout ce que le cultivateur ne peut faire seuls, il s'associe avec ceux qui ressentent le même besoin et qui, comme lui ne sont pas en état de pouvoir y remédier tout seuls, mais de travailler ensemble à tout ce qui concerne l'agriculture en général. De cette manière le cultivateur fond son économie dans une économie commune, afin que celle-ci puisse effectuer les travaux qu'il ne peut faire individuellement, pour tirer du sol tout le profit possible. C'est ainsi qu'il a été créé une économie coopérative dont l'action a pour base l'aide personnel, la réciprocité, la responsabilité solidaire des membres et l'autonomie. Dans cette économie coopérative — coopération rurale — les représentants restent les mêmes que dans leur propre économie.

Comme dans les autres pays, en Serbie, le développement des coopérations rurales a démontré dans les dernières 16 années, que ces coopérations sont seules en état de résoudre la question du crédit personnel du cultivateur, et cela parce qu'elles sont, grâce à la place qu'elles occupent envers l'agriculteur et l'agriculture, seules capables de répondre à la demande, et parce que leur but est celui d'aider le cultivateur et son économie. En liaison avec cela, l'organisation des coopérations rurales en Serbie a été faite de façon à ce que celles-ci soient en état de répondre à toutes les conditions du crédit agricole.

Les coopérations rurales, comme associations locales, puisent les movens pour leur action, en tout premier lieu, au sein de leurs membres. Elles créent le capital pour leurs affaires par l'union des petits capitaux de leurs membres en un capital coopératif, qui sert en même temps à l'entreprise de la coopération comme couverture pour l'achat à l'étranger des choses nécessaires. Par la responsabilité solidaire pour leurs engagements personnels, comme pour ceux de la coopération, les sociétaires placent dans l'entreprise de la coopération leur propriété personnelle et créent ainsi une propriété de la coopération plus vaste et un capital de la coopération plus grand. Le capital est une forte base pour l'action de la coopération. A côté de cette partie de la propriété de la coopération, représentée par la responsabilité solidaire des sociétaires, les coopérations rurales ont d'autres moyens pour leurs affaires, et pour pouvoir augmenter leur capital actif. Aux placements des épargnes, s'associent les petites épargnes des cultivateurs, et de la sorte s'assemblent des sommes plus grandes, qui se placent, par l'entremise des coopérations rurales, pour pouvoir répondre aux véritables besoins et au profit du cultivateur et de l'agriculture. De cette manière les coopérations rurales empêchent qu'un autre que l'agriculteur et l'agriculture puisse se servir des capitaux agricoles improductivement. Il y a trois sortes d'épargne dans les associations coopératives rurales: l'épargne simple, par laquelle chacun peut placer des fonds, qu'il soit sociétaire ou non, jusqu'à concurrence de la somme fixée par les statuts; l'épargne constante, par laquelle chaque membre de la coopération est obligé de verser une certaine somme dans un délai à fixer par l'assemblée des sociétaires, et puis la petite épargne ou enfantine. De même, en troisième lieu sont réunis dans les fonds réguliers des coopérations rurales, des capitaux qui servent aux coopérations comme moyens matériels pour leurs opérations. Les fonds de réserve représentent

chez des coopérations rurales un capital impersonnel. Enfin, par les versements dans les participations des coopérations, on forme le capital coopératif. La coopération fixe le chiffre de la participation selon l'étendue de ses opérations. Les coopérateurs peuvent participer aux opérations de la coopération avec plusieurs parts. Le nombre de parts et leur montant sont fixés par les statuts. D'après la responsabitilé essentielle des sociétaires pour les engagements de la coopération, il existe deux sortes de coopérations rurales en Serbie: des coopérations rurales, sur la base d'une responsabilité illimitée des sociétaires pour les engagements de la coopération, et des coopérations sur la base d'une responsabilité limitée, c'est-à-dire par part. D'après le but que poursuivent les sociétés coopératives rurales en Serbie, il existe: des sociétés coopératives agricoles de crédit; des sociétés coopératives de consommation; des sociétés coopératives pour la production du vin; des sociétés coopératives pour la production du lait. Mais la société coopérative de crédit, (Caisse Centrale), et la société coopérative pour l'élevage de la volaille sont les principales.

Il existe aussi des sociétés sous coopératives, c'est-à dire des départements, dont les principales sont: les sociétés coopératives pour l'achat de machines agricoles; de secours mutuels; de vente; et les sociétés coopératives pour l'achat de terrains.

Malgré les moyens mentionnés pour l'action, que les sociétés coopératives agricoles se procurent auprès de leurs sociétaires, l'action de la coopération a ressenti le manque de capitaux. Ces circonstances se remarquent partout où s'est développée l'action de la coopération, jusqu' à ce que l'Etat, dans l'intérêt de ses charges publiques, ne lui vienne en aide pour lui assurer un progrès économique satisfaisant. Comme dans les autres pays civilisés, l'Etat serbe vient aussi en aide par des moyens matériels à l'action des sociétés coopératives agricoles. D'après une loi

sur la subvention de ces sociétés, l'Etat est obligé de donner à l'association du pays des sociétés coopérativen agricoles. Caisse Centrale du crédit agricole, le quart des bénésices nets de la Loterie à classes de l'Etat (25%), jusqu' à concurrence de la somme de 2 millions; et, par une autre loi, de verser à cette Caisse, sur le fonds pour la subvention des sociétés coopératives agricoles, 50,000 frcs par an, somme qui est réservée dans une position du budget annuel; et tout cela pour aider à la création et au progrès des sociétés coopératives agricoles. L'association du pays, (Caisse Centrale du crédit agricole), dispose de ces moyens et les donne sous forme de prêts aux diverses sociétés coopératives, pour l'achat de machines et d'instruments aratoires; de bétail de trait, petit et gros; d'animaux reproducteurs; pour l'achat de vivres pour les hommes et pour les animaux; pour les appareils et outils nécessaires à l'organisation des entreprises d'industrie agricole (fabrication de fromage, de beurre, etc.); et, en général, pour l'achat de tous objets qui répondent à des buts purement économiques. The result into Label of Sonaffino Molecus for

L'Etat, tenant compte des sociétés coopératives agricoles, comme des institutions qui ont pour but le développement de l'économie chez le cultivateur, s'est efforcé, en promulguant la loi sur les sociétés coopératives agricoles et des artisans, de sauvegarder la position juridique des sociétés coopératives agricoles. Par cette loi, ont été fixés tous les rapports juridiques de la société, tous ses droits et tous ses devoirs, les bases sur lesquelles doit reposer l'action des sociétés coopératives agricoles; les rapports entre les sociétés coopératives agricoles; les rapports entre les société, leurs droits et leurs devoirs, etc. Par cette loi, la société coopérative agricole a obtenu la qualité d'une corporation juridique; elle base sa vie active sur les statuts, dont les définitions s'appuient sur la loi pour les sociétés coopérative agricoles et des artisans. D'après cette loi, elles

peuvent faire les opérations suivantes, et peuvent seulement d'une telle manière exister juridiquement: donner à ses sociétés coopératives le crédit et recevoir à titre d'épargne des sommes en dépôt; procurer à ses sociétaires des moyens pour l'emploi personnel ou en commun, à savoir: l'achat d'instruments aratoires, de semences, de plançons, du hétail, des outils, de la matière première, etc.; de procurer à ses sociétaires des articles de consommation; de cultiver en commun les produits agricoles ou bien de les fabriquer en commun. De faire l'un et l'autre, et de vendre en commun les produits agricoles.

edrilesodobnel sans forme sign proteinax diverses sociótics enlagórbindes récursiaches de maciónes est dinatrulmente are-

Pendant une période de travail de seize ans les sociétés coopératives agricoles en Serbie ont donné de très bons résultats. Là où elles se sont créées, elles ont été actives et, sur la base qui était nécessaire, elles ont réussi à s'émanciper de la dépendance économique des usuriers et d'autres individus dont le but est de vivre au dépend d'autrui. Ceux qui avaient confiance en elles, ont réussi à augmenter l'emploi de la semence, de la vigne et de la plançon choisies; l'emploi de meilleurs instruments aratoires, de machines les plus perfectionnées; en les livrant à l'agriculteur, elles ont augmenté en nombre le bétail de trait et reproducteur; elles ont introduit des méthodes nouvelles de travail dans la production: préparation du lait, du raisin, etc. Elles ont apporté plus d'instruction dans la vie et introduit plus d'intensité dans le travail qui est exigé pour une reproduction rationnelle. A côté de cela, elles ont amené et amènent encore des vues plus larges sur les relations, qui doivent exister parmi les agriculteurs sous le rapport moral et social. Bref, elles ont réussi à faire avancer leurs sociétaires moralement matériellement et socialement.

En Serbie il y a le plus de sociétés coopératives de crédit. En 1909 il fonctionnait 615 sociétés coopératives de

crédit, qui ont eu les résultats suivants: Leur mouvement entier s'est élevé pour l'année 1909 à frs. 11,124.000.— Le montant des prêts, que les sociétes ont consenti à leur sociétaires, représentait la somme de frs. 3,159.000.— L'épargne permanente s'élevait à frs. 1,407.000.— L'épargne ordinaire et enfantine à frs. 537.921.— Les sociétés ont emprunté la somme de frs. 369.948.— Les revenus de toutes les sociétés coopératives en 1909 se sont élevés à frs. 274.987.—; par contre les dépenses à frs. 267.199.—. Les fonds de réserve à la fin de l'année 1909. étaient représentés par la somme de frs. 141.606.—

Dans les premiers temps, les sociétés coopératives d'achat, prenaient le rôle de sociétés coopératives de crédit, jusqu' à ce qu'il se soit créé des sociétés coopératives particulièes pour achat. A la fin de 1909 il y avait 52 de ces sociétés coopératives d'achat. Au courant de cette année, ces sociétes ont acheté pour leurs sociétaires des articles divers, qui se sont élevés à la somme de frs. 320.591— Elles cèdent à leurs sociétaires ce qu'elles leur procurent au prix des villes qui sont reconnues pour livrer le meilleur marché.

Les sociétés coopératives spéciales pour l'achat de machines agricoles ne sont pas nombreuses; il y en a en tout deux, par contre il y a 151 succursales de ces sociétés coopératives. Celles-ci s'occupent spécialement de l'achat des grandes machines agricoles et les louent à leurs sociétaires pour leur usages. Les sociétés perçoivent la location en nature, qui sert à l'amortissement des différents articles agricoles achetés.

De même il n'existe pas de sociétés pour le secours mutuel proprement dit; pourtant il y a en sous d'autres formes, mais comme annexes des sociétés principales. Il y a en avait 45 en 1909, qui ont aidé 508 sociétaires, avec un capital de frs. 6.122.

En 1902 on a commencé l'assistance mutuelle avec la création des laiteries coopératives. En 1909 il y avait 12

nead stan

laiteries coopératives. Elles ont produit dans la dite année 189.697 litres de lait. Sur le lait et ses produits qu'on a vendus, on a réalisé un bénéfice de frs. 42.064.—.

Il existe trois sociétés coopératives vinicoles, mais elles n'ont pas encore développé complètement leur action. L'une d'elles s'est occupée uniquement de la multiplication de la vigne américaine, et l'autre de la préparation du raisin. En 1909 cette dernière a reçu de ses sociétaires 163.566 kgr. de raisin.

Trois sociétés seulement se sont occupées spécialement de la vente des produits agricoles de leurs sociétaires, elles ont vendu du maïs et du froment pour leur compte. De sociétés spéciales pour affermer les terrains n'existent pas, cependant 11 sociétés coopératives s'occupent de l'affermage de terrains pour leurs sociétaires.

Il y avait en Serbie en 1909 de sociétés coopératives agricoles et succursales le nombre suivant:

de crédit ·										
d'achat · ·	Up.	1435		1.4	9/1	1.1	9.0			52
pour l'achat	de	ma	ıc	hin	es		1.1	4		153
de secours n	nut	uel	٠	8/4		0,0			151	45
laiteris · ·										
vinicoles ·	B _p .	FA.				13.3	de	0.0		3
de vente ·										
d'affermage	104	10-6		12.0	(* 0	8.0	24			11
er i opragaratio		13	N.	ens	sei	mb	le		150	907

Le nombre total des sociétaires s'élevait à 34.000. Sur 100 maisons il y en avait 19 de coopératives. Le tableau suivant montre le travail des sociétés coopératives agricoles de 1901 à 1909, et qui a consité à donner du crédit aux sociétaires:

pour	l'achat	de bêtes de trait · · · · · frs.	2,591.201.
»	»	d'animaux reproducteurs · · "	1,698.237-
) N	a stiant	d'instruments aratoires · · »	460.058-
	建设计	de semences · · · · · .	163.094-

pour l'achat de fourrage · · · · · · · · frs.	2,093.277.—
" la culture de la terre · · · · "	365.106.—
» la plantation de vignes · · · · »	372.783.
» la construction et réparation de bâ-	
timents	607.382.
" l'achat de terres · · · · · "	632.281.—
» payement de dettes · · · · · »	797.319-
des impôts · · · · · »	503.932.—
» médicaments et autres besoins · · »	325.083.—
Total · · · frs.	10,609.956.

Ces données prouvent que les sociétés coopératives agricoles ont fait des prêts à leurs sociétaires, pendant les dernières 9 années, pour la somme de plus de 10 millions de francs. Cette somme n'a pas été entièrement consacrée au progrès de l'économie des sociétaires. Le gros des prêts représente tout de même les prêts pour l'achat de bêtes de trait et d'animaux reproducteurs: frs. 4,289.438. De la somme entière mentionnée plus haut (frs. 10,609.956), il a été employé frs. 6,890.000 - pour le progrès de l'économie des sociétaires.

Le travail des sociétés coopératives agricoles pour le développement de l'économie de leurs sociétaires, doît être complété par celui entrepris dans le sens de l'Union générale des sociétés coopératives agricoles à Belgrade. Les sociétés coopératives ont créé entre elles une société coopérative plus grande, la Caisse Centrale des sociétés coopératives, à qui elles ont confié les opérations, qu'elles n'étaient pas en état de faire.

La Caisse Centrale des Sociétés coopératives fonctionne depuis l'année 1899. Membre de cette société peut être chaque société coopérative locale. Tout membre doit sous crire au moins une part, c. à. d. 100 francs. En outre des engagements qu'il a par sa part, tout membre répond pour les engagements de la Caisse Centrale des Sociétés coopératives dix fois plus, c. à. d. chaque part pour francs 1000.

Le bénéfice ne se répartit pas, il est versé aux fonds de réserve. Le but de la Caisse Centrale est: de prêter de l'argent aux sociétés coopératives agricoles, ses membres; d'accepter et de garder leur excédent de fonds, ainsi que les épargnes de ses membres ou de ceux qui ne le sont pas; de procurer à ses membres les moyens pour l'utilisation personnelle ou l'emploi en commun, des instruments aratoires, la semence, le bétail, de la matière première, des plancons, etc., et des moyens pour se procurer des articles de consommation; elle se charge aussi de la vente des produits agricoles de ses membres. A la fin de l'année 1909, l'association comptait 643 membres, qui ont souscrit 1744 parts. Les versements de ces membres se montaient à frs. 174.751. et les fonds de réserve à frs. 14.482. D'après la loi sur la subvention des sociétés coopératives agricoles, la Caisse Centrale a reçu de l'Etat jusqu' à la fin de l'année 1909 frs. 1,510.616. A côté de cette somme, la Caisse Centrale a recu, à titre de dépôt: les fonds de réserve des sociétés coopérative agricoles s'élevant à frs. 13.403; les versements de l'épargne, en argent et en or, se montant à frs. 20.786-Grâce à ces moyens financiers, la Caisse Centrale fait des prêts aux sociétés coopératives, ses membres, pour l'exploitation laitière, vinicole et fruitière, à raison de 3% l'an; pour l'achat de machines, d'instruments, d'outils de travail etc., à raison de 5% par an.

Jusqu'au 30 juin 1910, les sociétés coopératives avaient à la Caisse Centrale 967.934 frs. de dettes. A côté de ces prêts, la Caisse Centrale a acheté pour ses membres différents matériaux tels que: fournitures de bureau, semences, médicaments, produits chimiques et autres besoins, pour la somme de 116.700 francs.

La Caisse Centrale a également contribué à la vente des produits de ses membres. En 1909 elle a vendu pour 27.127 francs de fromage, d'œufs, de vin, d'eau-de-vie, de beurre, etc. Le revenu brut de la Caisse Centrale en 1909 s'est monté à frs. 86.913, les frais à frs. 45.235, d'où un bénéfice net de frs. 41.677.

La société coopérative centrale de volaille a été fondée en 1907, elle est une coopérative par actions avec responsabilité limitée des sociétaires. Son but est d'élever est de soutenir la station principale de volaille, de la munir d'appareils nécessaires pour l'incubation artificielle des œufs, d'étudier les circonstances dans les diverses contrées du pays où pourrait prospérer telle ou telle espèce de volaille. et de fixer pour les diverses contrées les races qui pourraient y prospérer; de multiplier les diverses espèces parmi ses sociétaires, et de partager dans ce but les poulets, et exceptionnellement les œufs; de travailler à ce que les sociétaires d'un village s'habituent à l'élève d'une seule race de poules, et éventuellement d'autres espèces de volaille; de s'intéresser à ce que les sociétaires tiennent le mieux possible les poulaillers; elle doit s'efforcer de trouver à ses sociétaires un déboucher pour la volaille et pour les œufs; de faire des conférences publiques avec des pièces nécessaires pour les démonstrations; de travailler à l'organisation des stations d'arrondissements, de districts et locales pour certaines races de volaille; d'organiser des expositions de volaille élevée et d'autres produits de ses sociétaires, et de publier un journal qui a pour but de guider et de donner des instructions aux sociétés coopératives agricoles et à ses sociétaires.

En 1909 l'Union générale des sociétés coopératives comptait 764 sociétaires avec 1.645 parts; les versements des sociétaires se montaient à frs. 8.924.

de anita l'Union seviceste purfue ce foure als postumule Rites :

D'après la loi sur les sociétés coopératives agricoles, toutes doivent s'unir en une société générale des sociétés coopératives agricoles. Celle de ces sociétés qui, dans un délai de six mois depuis sa fondation ne serait pas

La Serbie

membre de l'Union générale, cessera d'exister, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance compétent, sur la demande de l'Union générale.

La tâche de l'Union générale des sociétés coopératives agricoles serbes, avec siège à Belgrade, est purement morale et instructive; elle consiste également à sauvegarder les intérêts de toutes les sociétés coopératives et de les représenter. L'Union générale doit s'efforcer à tenir toutes ces sociétés dans un même lien, de travailler à la création de nouvelles, à veiller au fonctionnement régulier et au progrès de celles qui existent déjà; de surveiller par ses contrôleurs leurs travaux, leur situation, ainsi que de celles des Unions du pays entier.

La principale action pour le développement et le progrès des sociétés coopératives, est que leur fonctionnement soit surveillé de temps en temps par des contrôleurs impartiaux et compétents. Les sociétés coopératives en Serbie, en qualité de corporations autonomes, ont introduit ce genre de contrôle chez elles. L'Union générale confie le contrôle des travaux et de la situation des sociétés coopératives à des personnes versées dans ces questions. Elle est en état d'effectuer la surveillance exigée, car elle connaît mieux les circonstances qui règnent chez les sociétés coopératives. Par la possibilité qu'elle a de pouvoir exclure une société coopérative de l'Union générale, de l'empêcher d'exister, et de lui interdire de pouvoir user des moyens dont dispose la Caisse Centrale, l'Union générale a acquis une expérience suffisante pour pouvoir mieux guider la vie des sociétés coopératives.

Pour pouvoir répondre à sa tâche d'organe instructif et dirigeant des sociétés coopératives, dans le vrai sens du mot, l'Union générale publie un journal portant le titre: "La coopération rurale", tient des assemblées, des cours spéciaux pour la préparation des produits dérivés du lait; des cours de viticulture, etc. Pour pouvoir donner aux sociétés coopératives des secrétaires et des caissiers instruits, capables de répondre à tous des besoins, elle a fondé une école coopérative. Le programme comprend les cours suivants: l'histoire, les principes des coopérations, le droit des sociétés coopératives, la correspondance coopérative, l'organisation et les opérations dans toutes les branches de la coopération Les cours sont théoriques et pratiques. L'Union générale dispose des revenus suivants pour couvrir les frais. Les revenus de la cotisation, de l'abonnement au journal, des annonces dans le journal, la somme que la Caisse Centrale peut lui donner du fonds pour le secours des sociétés coopératives. Toutes les sociétés coopératives sont obligées de payer à l'Union générale une cotisation: les coopératives de crédit, 10% du bénéfice brut; les coopératives pour l'achat, frs. 0.20 par 100 francs de choses dont elles ont besoin: les coopératives pour l'achat des machines, 5 francs par 100 francs pavés en nature; les coopératives laitières frs. 0.20 par 100 litres de lait reçus pour la vente ou pour la préparation des produits qui en dérivent, et les coopératives vinicoles, frs. 0.20 par 100 kgr. de raisin vendu ou bien transformé en vin.

Les sociétés coopératives en Serbie ne se bornent pas seulement au travail pour le secours matériel et pour le progrès des coopératives, elles travaillent aussi à pouvoir faire progresser leurs sociétaires au point de vue de la culture et du moral, d'établir un milieu qui sera susceptible de s'assimiler les nouveautés, c. à. d. de le rendre accessible à la culture des autres pays civilisés. Dans ce but elles créent à leur usage des institutions, elles organisent des bibliothèques et des salles de lecture, des conférences traitant des questions diverses.

En un mot les sociétés coopératives en Serbie, à l'instar des institutions pareilles en Europe, sont basées sur les principes économiques, sociaux et épiques. C'est sur ces principes et dans ce sens qu'elles travaillent. landibune ecolo ecological for programme occurrence

Crédit hypothécaire

tonico del cuos par le las estada af appronuncia

Dr. Wélizar J. Mitrovitch.

Les premières formes du crédit hypothécaire en Serbie, se trouvent dans les prèts consentis aux particuliers par l'Etat, dans la première moitié du siècle passé, des économies réalisées en espèces sur les dépenses de l'Etat qui, n'étant pas alors très élevées, constituaient chaque année un excédent budgétaire disponible.

Les prèts étaient consentis en premier lieu aux habitants des villes et, en second lieu, aux habitants des villages.

Avec l'augmentation des dépenses de l'Etat, les excédents ayant disparu dans les budgets, l'Etat cesse de faire des prêts hypothécaires, et, à sa place, viennent des fonds divers, c'est à dire les fonds des églises, des écoles, des hôpitaux, etc., provenant de dons et de petits legs en argent, qui satisfont tant bien que les besoins du crédit hypothécaire.

Avec l'année 1862, époque d'une réforme administrative radicale en Serbie, les circonstances changent : certains fonds publics, disséminés jusque-là, se réunissent. L'on ajouta à ces fonds les dépôts des tribunaux et les capitaux communaux, et, de cette façon, on fonda une banque hypothécaire, le Crédit Foncier, (Ouprava Fondova), lequel, sous la

surveillance du Ministère des Finances, prit soin de pourvoir aux besoins du crédit hypothécaire.

Mais bientôt le capital de cette banque se montra insuffisant à satisfaire tous les besoins du pays, pour le crédit hypothécaire, et vers l'année 1870 l'on se mit à rechercher le moyen d'y remédier. En 1871 on fonda les caisses d'épargne dans le but de faire des emprunts; en premier lieu, aux cultivateurs; et en 1874 le Crédit Foncier fit un premier essai d'augmenter son capital moyennant l'émission de ses obligations sur les marchés étrangers; puis, pour faire hausser leur cours, il élève le taux des intérêts; enfin il essaya à donner des prêts sur ses obligations. Toutes ces tentatives échouèrent; l'organisation du Crédit Foncier laissant alors à désirer.

En premier lieu, la question de l'amortissement des dettes était mal définie; d'autre part, ses rapports avec le Ministère des Finances étaient préjudiciables à son fonctionnement régulier, l'Etat ayant eu souvent recours à son capital.

Les caisses d'épargne départementales fonctionnaient encore pis, ce qui fait que leur travail fut supprimé en 1895, et le Crédit Foncier fut chargé de leur liquidation. Les pertes qui résultèrent de ce chef furent supportées par l'Etat.

Pour rompre une fois avec l'ancienne pratique, et pour répondre d'une façon plus sérieuse aux besoins toujours croissants du crédit hypothécaire, si nécessaire à un pays agricole tel que la Serbie, on a procédé en 1898, en s'inspirant de l'expérience acquise, à la réorganssation du Crédit Foncier, conformément aux établissements similaires à l'étranger. Il fut donc transformé ladite année en banque hypothécaire d'Etat, gardant sa propre direction. Il est sous la surveillance du Ministère du Commerce; et de l'Agriculture mais ce contrôle n'est pas exercé par un commissaire permanent du gouvernement, ses actes doivent avoir l'approbation dudit Ministère. Son siège central est à Belgrade,

et il a la droit de fonder des succursales dans l'intérieur du pays.

Cette loi sur la réorganisation du Crédit Foncier a subi des modifications et des additions en 1906 et 1910. Nous aurons plus loin l'occasion de parler de cette institution réorganisée, laquelle est de facto encore toujours l'unique émetteur de lettres de gage, et dont l'action et le succès sont très importants pour la question du crédit hypothécaire en Serbie en général.

Il est intéressant d'exposer, au préalable, les conditions générales qui assurent le fonctinnement des banques hypothécaires en Serbie.

1. Les registres de propriétés.

Le code civil de 1844 a prescrit les instrutions relatives aux registres de propriétés, mais il a en même temps permis le transfert des propriétés au moyen des titres de propriété légalisés par les tribunaux, ou au moyen d'un autre contrat de ce transfert, légalisé par le tribunal. Ce qui a rendu l'utilisation des registres de propriétés fort rare. Les titres de propriétés et les autres contrats avaient le défaut de manquer de publicité.

2. Homestead.

En vertu de l'art. 473 du code civil, l'on ne peut saisir à un paysan cinq jours (1 jour = 1600 à 1895 m²) de terre labourable; ainsi que sa maison et ses tenants immédiats, jusqu'à concurrence d'un jour de labour. Dans les associations de famille, on comptait 5 jours de terre labourable pour chaque contribuable.

Par cette mesure, on a diminué beaucoup le crédit du cultivateur, et rendu la procédure de l'aliénation et de la vente fort compliquée.

3. Le droit hypothécaire.

La jurisprudence hypothécaire en Serbie date de l année 1844. La place la plus importante occupe la réglementation sur les hypothèques en l'année 1854. En vertu de ce règlement, l'hypothèque peut être inscrite sur des biens fonds: 1) en vertu de tout acte écrit constatant la dette, même privée, s'il porte la signature du débiteur; 2) en vertu du testament ou codicille, qui autorise l'hypothèque au profit d'une personne; 3) en vertu d'une décision exécutoire du tribunal ou de réconciliation devant le tribunal et 4) en vertu de la loi. Cette dernière forme d'hypothèque légale existe, au profit de la veuve, au moyen de son inscription sur les biens immobiliers de son mari défunt; c'est par cette hypothèque qu'on assure les moyens d'existence à la veuve.

Toute hypothèque doit porter sur un ou plusieurs biens immobiliers et être exactement déterminée. L'hypothèque générale ne peut être prise que par une décision de la Cour des Comptes, et sur les biens d'un employé comptable envers l'Etat de l'argent qui lui est consié. Mais cette hypothèque générale doit être aussi spécisiée, et exactement déterminée dans le délai de trois mois.

L'hypothèque sur une propriété immobiliaire n'existe que si elle est inscrite dans les registres hypothécaires lesquels, à coté des titres de propriétés mentionnés, remplacent les registres de propriètés modernes. La requête adressée au tribunal compétent, par laquelle on demande à hypothéquer, est inscrite dans le journal hypothécaire; et les décisions du tribunal sont inscrites dans le protocole hypothécaire. Les positions inscrites dans le protocole portent le titre du débiteur, et, dans le protocole et son registre, les nom et prénom des personnes hypothécairement endettées; ce en quoi consiste le principe de la publicité de l'hypothèque.

Les confusions, et, comme conséquences de celle-ci, les pertes des créditeurs hypothécaires ne sont pas impossibles en utilisant ces registres, et c'est pourquoi la loi a accordé au Crédit Foncier, ainsi qu'à la Banque Hypothécaire du Fonds Commercial, le droit de priorité d'encaisser ses créances, quel que soit le cas.

Mais, en dehors de la façon dont on obtient le droit de l'hypothèque, il est important pour le crédit hypothécaire de connaître la manière même de l'exécution forcée en recouvrement d'une dette provenant de biens engagés par un débiteur frauduleux. Des autorités spéciales pour exécuter les sentences des tribunaux n'existent pas encore en Serbie. Pour le moment cette opération judiciaire est confiée aux autorités policières, mais la question de les remplacer pour un autre pouvoir est à l'étude.

La loi a déterminé le délai dans lequel les dites autorités sont tenues à exécuter les sentences, et aux débiteurs ladite loi a passablement ôté la possibilité d'annuler ou d'ajourner la vente. Malgré cela, à cause de l'encombrement des occupations, les autorités de police sont quelquefois en retard pour le recouvrement de la dette hypothécaire; ce qui a donné lieu au législateur d'accorder au Crédit Foncier et à la Banque hypothécaire du Fonds Commercial le droit d'avoir ses propres exécuteurs (huissiers).

On peut dire que les taxes pour l'inscription des hypothèques en Serbie, en comparaison avec celles des autres pays, sont trop élevées; ce qui a contribué au renchérissemment du crédit. D'après la prescription TNr. 175, on prélève frs. 0.90 par 100 frs. hypothéqués près le tribunal.

Après ce court exposé des conditions générales sur le développement du crédit hypothécaire en Serbie, jettons un coup d'ocil sur l'organisation et le résultat des banques hypothécaires existantes.

Il faut dire au préalable qu'il n'existe pas en Serbie une loi générale sur la création et l'organisation des banques hypothécaires. Si l'on voudrait fonder des banques hypothécaires en Serbie, mais sans l'autorisation d'émettre des lettres de gage elles devraient, - au cas où elles auraient la forme d'une société anonyme par actions, ou qu'elles seraient les succursales de pareilles sociétés à l'étranger, - avoir l'autorisation du Ministère du Commerce et de l'Agriculture. Mais pour qu'une banque hypothécaire puisse devenir un établissement ayant le droit d'émettre des lettres de gage, elle doit être munie, d'une autorisation spéciale prévue par la loi. Il n'y a que deux institutions qui, jusqu'à présent possèdent une pareille autorisation: le Crédit Foncier et la Banque Hypothécaire du Fonds Commerciale à Belgrade. - Elles sont en même temps les seules banques hypothécaires en Serbie. - En dehors d'elles, les autres banques ne consentent des prêts sur nantissement d'immeubles que par exception.

La Direction du Crédit Foncier, en qualité de Banque hypothécaire d'Etat, dont les pertes, — après l'épuisement de ses fonds de réserve, — sont garanties par l'Etat, est composée, partie de membres élus par les autorités de l'Etat et partie de membres élus par des institutions indépendantes. Ainsi, p. ex. l'assemblée générale choisit parmi son propre personnel trois membres, et le gouvernement nomme parmi eux un directeur pour cinq ans; les autres trois membres sont nommés par le Ministre du Commerce et de l'Agriculture, sur la proposi ion: a) du Comité principal de la Banque Nationale privilégiée; b) du Conseil d'Etat; et c) de la Faculté de droit de l'Université de Belgrade. Les membres de la Direction occupent leurs fonctions pendant quatre ans, et sont remplacés alternativement par un roulement.

La surveillance de cette Banque est exercée par l'Etat au moyen d'un comité de surveillance. Celui-ci est composé de cinq membres nommés par le Ministre du Commerce et de l'Agriculture. Ces membres sont également renouvelables partiellement dans leurs fonctions. Les fonctions du conseil d'administration consistent à prendre les décisions dans toutes les questions administratives de la Banque. Ce Conseil fixe le taux pour les affaires actives et passives; mais en ne dépassant pas le maximum du taux, qui est fixé par la loi à 6%.

L'exécution des décisions du Conse ild'Administration incombe au Directeur de la Banque; mais avec l'assistance d'un commissaire du gouvernement. Toute infraction apportée à la loi doit être portée par le commissaire à la connaissance du Ministre de l'Agriculture et du Commerce. Or, le véritable contrôle, formel et matériel, se trouve entre les mains du Conseil de Surveillance. Il exerce la revision des registres et de la caisse, il vérifie le bilan, etc. Pour le Crédit Foncier il n'existe pas de commissaire du gouvernement spécial et permanent. Pour que le contrôle des comptes soit aussi efficace que possible, un employé de la Cour des Comptes est constamment détaché au Crédit Foncier. Tous les décomptes doivent porter sa signature.

La seconde Banque hypothécaire privilégiée du Fonds Commercial possède également des organes chargés de pareilles fonctions, mais les membres de ses comités sont élus par l'assemblée des bailleurs du dit fonds; le gouvernement a seulement le droit de nommer un commissaire.

Au point de vue du rayon d'action, ces deux banques hypothécaires se distinguent en ce que le Crédit Foncier donne des emprunts sur les immeubles des villes et des villages du royaume de Serbie, tandis que la Banque hypothécaire du Fonds Commercial n'en fait que sur des immeubles des villes et des bourgs, et non sur ceux des villages. Ces deux banques sont autorisées à accorder des crédits seulement aux départements, aux arrondissements et aux communes, contre l'aliénation de leurs revenus et impôts communaux. En contre-valeur des emprunts consentis sur les biens des particuliers, elles ont le droit d'émettre des lettres de gage, et comme contre-valeur des seconds emprunts, des obli-

gations. La Banque privilégiée du Fonds Commercial a le droit d'ouvrir des comptes-courants sur la base d'hypothèques, de papiers de valeur et de lettres de change. Ces opérations ne peuvent être faites par le Crédit Foncier. Mais la loi a permis aux deux banques d'accepter de l'argent en dépôt en quantité illimitée, bien, que cela ne soit pas admis pour les banques hypothécaires. C'est ce qui pourrait expliquer pourquoi le Crédit Foncier, jusqu'à la conclusion de l'emprunt de 30 milions en 1910, sur la base de lettres de gage, avait en circulation qu'un nombre très restreint (800.000 frs. à 5%), et que la Banque hypothécaire du Fonds Commercial n'a même pas encore utilisé son privilège dans ce sens.

Pour le Crédit Foncier, la loi a exactement défini la montant des lettres de gage et la façon dont elles peuvent être émises. Au contraire, pour la Banque hypothécaire du Fonds Commercial, la loi lui a accordé pleine liberté d'action. Les lettres de gage du Crédit Foncier sont au porteur et peuvent être émises sous forme de loteries ou de bons, et toujours seulement jusqu'à concurrence du montant des emprunts consentis sur hypothèque. Les lettres de gage doivent être amortissables d'après un plan fixé d'avance, ou d'après la volonté de l'établissement et dans un délai déterminé au préalable. Pour être mieux accueillies du publie, les lettres de gage sont considérées comme les autres papiers d'Etat, et sont exemptes de tous impôts et taxes. Tous les droits créditeurs sont indiqués sur les lettres de gage. L'établissement a le droit, soit de vendre les lettres de gage, soit de les engager. Aux débiteurs de la Banque on prête toujours en espèces.

L'estimation de la valeur de l'immeuble que l'on engage est faite par des experts spéciaux, nommés par la Banque. Leur devoir est de déterminer, avant tout, la valeur des biens engagés, d'en fixer les revenus actuels, et enfin de constater si ceux où ils sont situés augmentent ou diminuent de valeur.

Sur les immeubles par catégories spécifiées par la loi, le Crédit Foncier consent des emprunts jusqu'à concurrence de la moitié de leur valeur, et la Banque hypothécaire du Fonds Commercial, jusqu'à 2/s de leur valeur, à condition que le revenu de la chose hypothéquée soit supérieure à l'annuité de l'argent emprunté, Mais quelques uns des immeubles déterminés par la loi pour le Crédit Foncier et pour la Banque hypothécaire du Fonds Commercial, suivant leurs statuts, ne peuvent servir de gage (garantie) tels que: bâtiments construits de matériaux mixtes, les immeubles dont le revenu ne peut être exactement évalué (hôpitaux, théâtres, etc.); les mines et les îlots de revières. En dehors de cela, le Crédit Foncier ne peut donner des emprunts sur les auberges des villages, ni sur celles situées le long des chaussées, ainsi que sur les bâtiments établis pour des buts industriels. Ces derniers peuvent servir de gage pour les dettes contractées à la Banque hypothécaire du Fonds Commercial.

Les deux banques ne peuvent consentir des emprunts que sur première hypothèque. La somme empruntée ne peut être inférieure à 1000 dinars. Le Crédit Foncier est autorisé à donner même des emprunts de 500 dinars sur hypothèque des immeubles des villages. Le délai le plus long, permis par la loi, pour des emprunts hypothécaires, contractés par des débiteurs particuliers, est de 32 ans; tandis qu'aux corporations, départements, arrondissements, communes, on peut accorder un délai de 50 ans. Il est permis aux débiteurs d'aquitter leurs emprunts avant leur échéance.

En observant strictement les règlements, le Crédit Foncier est parvenu à s'assurer tous les ans un bénéfice net, surpassant de beaucoup les frais. Le montant des bénéfices nets et sa répartition depuis sa réorganisation, sont donnés au tableau ci-contre:

Années	Bénéfices nets	Grati- fications	Part de l'Etat aux bénéfices nets	Fonds de réserve	Dépenses de la Direction
1899	564.672	50.820	256.925	256.925	137.051
1900	812.381	73.114	369.633	369.633	159.973
1901	559.113	50.320	254.369	254.369	176.748
1902	458.920	41.302	403.507	14.1101)	187.297
1903	493.651	39.568	400.082	Joseph Hall A M	205.882
1904	410.415	36.957	373.478	Letter de letter	210.792
1905	436.351	39.271	397.080		230.538
1906	545.674	49.108	496.536	brifil - flord	247.837
1907	719.112	64.720	654.392	d fer s a n . 6	270.580
1908	686.909	61.822	625.087	0 12 0 0 2 2 0	275.918
1909	728.575	65.572	663.003		283,562

Le montant des bénéfices se voit clairement quand on jette un coup d'œil sur le mouvement de cette institution relatif à la répartition du crédit hypothécaire. Depuis sa réorganisation jusqu'à présent, le résultat du Crédit Foncier, dans ce sens, est représenté par les chiffres suivants:

116 E Billerole: employees, 3, 40 b. 21 B. francommune

artisme anniparies, 9.82 Mil Es Set and Mil Mil Mil

¹⁾ Le fonds de réserve doit être d'un million de francs. Il a atteint ce chiffre en 1902.

es		es emprunts entis	Emprunts aux	Total des capitaux	Somme moyenne	Somme totale des nouveaux emprunts en	la dette	Pour 1
Années	avant la ré- organisation	après la ré- organisation	corpora- tions	prêtés	des emprunts	cours de l'année	à 1 habitant	km².
1899	24,200.152	5,343.382	0 0000	29,543.534	chiffres manquent		11,80	611,0
1900	20,547.046	9,015,475	182.546	29,745.067	2.935	3,854.649	11,90	606,0
1901	18,050.700	12,013.374	149,124	30,219.198	4.121	2,997.898	12,10	625,4
1902	15,863.967	14,605.886	160.378	30,630.231	4.294	2,603.758	12,25	635,0
1903	13,207.980	21,683.632	149.371	35,040.983	chiffres manquent	7,077.745	14,01	727,3
1904	11,333.790	22,707.863	5,106.262	39,147.915	dito	11,087.290	15,60	810,7
1905	10,174.555	26,938.817	6,230.006	43,343.378	5.461	5,354.697	17,10	876.3
1906	8,730 879	36,899.302	7,059.606	52,689.787	8,250	6,946.950	21,05	1092,2
1907	7,362.266	38 345.954	19,563.173	65,271.393	13 160	13,041.698	26,10	1351,0
1908	6,465.066	40,561.183	23,318.116	70,344.365	13.030	4,533.200	28.16	1456,2
1909	5,610,888	39,954.312	23,788.451	69,353 651	_	_		

Ces chiffres, comparés à ceux d'autres institutions analogues de l'étranger, montrent que le Crédit Foncier en Serbie, au point de vue de la répartition du Crédit hypothécaire, est en retard. Mais le motif de la faible activité de cette institution réside principalement dans le cadre restreint, sur la base duquel on pourrait développer le crédit hypothécaire en général. Cette restriction provient du homestead, dont il a été parlé, puisque les 21,04% des cultivateurs de terres possèdent en tout deux hectares de terrain, et qu'ils ne peuvent l'hypothéquer, par ce qu' on n'a pas le droit de les déposséder de ce terrain pour dette. Sur le reste du nombre de cultivateurs des terres, 61,14% possèdent jusqu' à 10 hectares de terrain.

Néanmoins, reste à connaître comment le Crédit Foncier a développé son action, et dans quelle proportion dans les villages, où le crédit hypothécaire est si nécessaire eu égard à la nature des affaires, et, en outre, dans quelle mesure satisfait-il aux besoins du crédit hypothécaire dans le pays en général.

Dans son compte-rendu pour l'année 1909, la Direction du Crédit Foncier a répondu aux questions: Dans quelle proportion a-t-il consenti des emprunts aux villes et aux villages. D'après ce compte-rendu, sur 45,565,200 frs. placés sur hypothèques, il a été réparti:

Iº à Belgrade: employés, 8,505.778 frs, commerçants, 8,100.421; artisans et industriels, 1,871.227; divers, 5,254.198; les non-cultivateurs de terres ont reçu en tout: 23,731.424 frs, et les cultivateurs de terres: 181.172 frs.

Ilº à l'Intérieur du pays:

- a) dans les villes: employés, 1,789.559; commerçants, artisans et industriels, 8,832.374 frs; et divers, 3,795.674; non-cultivateurs de terres, en tout: 14,418.507 frs, et les cultivateurs de terres: 281.672 frs.
- b) dans les villages: non-cultivateurs, 1,794.166 frs; cultivateurs de terres 5,158.974 frs. Les nombre total de

tous les débiteurs de cette institution est de 8441, et la moyenne des emprunts s'élève à 5398 frs.

Si nous additionnons les nombres ci-dessus, nous constaterons que sur le somme globale de 45,565.200 frcs. il a été distribué, sous forme d'emprunts, aux non-cultivateurs de terres 39,944.097 frs; et aux cultivateurs 5.641.818 frs; ce qui prouve clairement, que les cultivateurs en ont peu profité. Autrement, le Crédit Foncier a très bien développé son chiffre d'opérations dans les villes et petites villes, car les affaires y sont beaucoup plus faciles que dans les villages, et puis, il n'a pas eu jusqu' aujourd'hui à subir la concurrence d'aucune banque hypothécaire, qui l'aurait écarté des villes dans les villages.

Voyons maintenant l'autre question posée plus haut: Dans quelle mesure le Crédit Foncier satisfait-il aux besoins du crédit hypothécaire du pays en général. Pour répondre à cette question, nous allons examiner les chiffres qui donnent le nombre d'hypothèques qui ont été inscrites dans les régistres des tribunaux en général, et combien y sont inscrites pour le compte de Crédit Foncier.

	Somme totale des	Hypothèques inscrites pour
Années	hypothèques inscrites	le compte du Crédit Foncier
1900	9,226.607	3,672.093
1901	13,240.176	2,997.898
1902	14,070.103	2,592.512
1903	14,303.523	7,077.745
1904	17,062.369	6,130.493
1905	16,477.701	4,131.250
1906	19,311.583	6,055.350
1907	22,386.836	5,349.899
1908	19,859.962	2,472,200
1909	23,056.496	on n'a pas donné d'emprunts

Quoique les chiffres de la première colonne ne puissent être comparés avec ceux de la deuxième, puisqu'ils contiennent non seulement les hypothèques du premier degré, mais aussi celles du second, troisième, etc., on peut, cependant tirer la conclusion avec une grande certitude, surtout en supposant que les hypothèques du premier degré soient beaucoup plus nombreuses que celles du deuxième, etc., que le Crédit Foncier ne satisfait pas suffisamment aux besoins du crédit hypothécaire du pays en général. Les demandeurs d'emprunts, surtout ceux des villages, sont obligés de recourir à des capitaux particuliers. Il résulte de cela, que malgré toute la restriction que nous venons de voir, le rayon d'action pour le crédit hypothécaire est encore assez vaste, et que des banques hypothécaires solides, telles que le Crédit Foncier, pourraient exercer leur activité avec succès. Nous sommes d'autant plus persuadé du fait, qu'en 1908, et surtout en 1909, les demandes présentées au Crédit Foncier étaient si nombreuses, qu'il a été forcé de contracter à Paris un emprunt de 30 millions de francs.

Le Crédit Foncier n'avait pas obtenu dans les années antérieures des résultats aussi grands, également pour la ratson que, se trouvant encore dans la première période décennale de son existence après la réorganisation, il était encore préoccupé de la liquidation des anciens emprunts, consentis avant l'année 1898. De plus, on lui reproche que son crédit est assez difficile à obtenir et trop compliqué. Il exige 10 documents différents, incommodes à se procurer pour les cultivateurs, et même coûteux, — et qu'en outre ses dix succursales ne servent qu'à toucher les annuités.

En parlant des résultats du Crédit Foncier, nous n'avons pas mentionné ceux de la Banque hypothécaire du Fonds Commercial, pour la simple raison qu'ils sont très insignifiants. Le montant des capitaux distribués en emprunts, s'élèvait, dans le bilan de 1908, à 829.306 frs. C'est une Banque très jeune, laquelle, manquant encore de routine, procède avec lenteur; sa direction semble avoir pour but principal, le placement de l'argent de son propre fonds commercial.

La Serbie

XII zma income simplement

L'enseignement commercial et industriel

par le Dr. K. Jovanović

nurs Instantion missori Harata dilante.

La Serbie est un pays de culture récente et, par conséquent, l'enseignement commercial et industriel n'y est pas non plus de vieille date. Si l'on en excepte des essais insignifiants qui furent tentés dans les années 50 du siècle passé, ce n'est qu'à la fin des années 70 que l'on commença sérieusement à fonder des écoles pour cet enseignement. Ce furent d'abord des sociétés féminines humanitaires qui commencèrent en 1879 à fonder des écoles pour les travaux à l'aiguille, puis en 1888 d'autres institutions humanitaires - les associations de la jeunesse commerciale - entreprirent la fondation d'écoles pour les jeunes gens qui se destinent au commerce. L'Etat ne commença à s'intéresser activement à l'établissement de ces écoles qu'en 1891, mais ses tentatives qui manquaient de méthode restèrent sans succès jusqu'en 1904, à cause surtout du désordre politique et des intrusions absolutistes sous les régimes antérieurs. dont l'action destructrice s'exerçait dans ce domaine aussi. C'est en 1904 que commença le travail systématique pour l'établissement d'écoles commerciales et d'écoles professionnelles. Ce travail se poursuit maintenant encore et les résultats bienfaisants commencent à s'en faire sentir.

La Serbie possède aujourd'hui, pour cet ordre d'enseignement, les écoles suivantes (1910):

Académies de commerce · · · 2 avec 240	élèves
Ecoles des dimanches et jours de	
fête pour la jeunesse commerciale · · 15 , 1321))
Ecoles du soir pour les jeunes	
commerçants et artisans · · · · · 23 , 1659	»
Ecoles professionnelles spéciales 6 , 265	in p
Ecoles des sociétés féminines et	
écoles privées pour les travaux à	
l'aiguille 49 » 1804	D
Il y a donc en tout 95 écoles avec 5289 élève	s.

Les dépenses pour ces écoles ont atteint l'an dernier

dinars 373.215.—, dont une grande partie — din. 220.191— est représentée par les subventions de l'Etat. Le reste, soit dinars 153.024, provient des taxes scolaires, de cotisations et subventions fournies par des sociétés et des particuliers.

Si nous établissons le rapport entre le nombre des élèves et les dépenses de ces écoles, d'une part, et le chiffre de la population, d'autre part, nous obtiendrons les résultats suivants:

Pour 1000 habitants — élèves: 1³/₄,

— dépenses: dinars 125.—

Ces chiffres, comparés au nombre des élèves et aux dépenses de l'enseignement commercial et industriel dans les Etats plus avancés, sont incontestablement très faibles. Mais il ne faut pas perdre de vue que la Serbie est un pays agricole et que la population des villes, c'est à dire la population commerçante et industrielle, — car chez nous il n'y a dans les villages nis commerce ni industrie de quelque importance, — s'élève en tout à 17°/0 du nombre total des habitants.

• Et ce résultat a été atteint principalement dans les 5 dernières années. En 1904 le nombre des élèves dans les écoles commerciales et professionnelles n'atteignait encore que 1473, les dépenses totales dinars 221.383 et la subvention de l'Etat dinars 135.945.

Il est cependant permis d'espérer que cette marche rapide dans le développement de l'enseignement commercial et industriel s'accélérera davantage encore. Il a été voté cette année-ci une loi qui institue l'enseignement obligatoire pour les jeunes gens qui se destinent au commerce et aux métiers et oblige les communes à contribuer pour une part notable à l'entretien des écoles commerciales et professionnelles. Cette loi sera mise en application l'année prochaine, de sorte que le nombre des élèves et les sommes consacrées aux écoles augmenteront considérablement. La Serbie devra, bien entendu, travailler longtemps encore au développement de cette branche de son système d'instruction pour se mettre au niveau des Etats les plus cultivés et répondre aux besoins réels du pays. Mais l'essentiel est que dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, on va énergiquement de l'avant. Les résultats heureux ne se feront pas attendre.

L'instruction professionnelle du peuple est aidée aussi par les bourses qui sont accordées à de bons élèves dénués de fortune pour leur permettre de fréquenter les écoles à l'étranger. A côté d'un grand nombre de boursiers pour les différentes branches des sciences, la Serbie entretient aussi dans les pays étrangers de nombreux boursiers aux écoles de commerce et aux écoles professionnelles. Ainsi en 1908 ces boursiers étaient au nombre de 16. En 1909 leur nombre avait doublé, il était de 32. Le montant total des dépenses pour l'entretien de ces boursiers se chiffrait: en 1908 par dinars 21.407, en 1909 par dinars 33.370. En outre, le ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie accorde aux artisans des bourses de voyage à l'étranger. En travaillant dans les fabriques et ateliers des pays où ils vont, ces artisans se perfectionnent dans leur métier.

Parallèlement au ministère du commerce et de l'industrie, et dans une mesure plus grande encore, une société

humanitaire - l'association de la jeunesse commerciale a travaillé dans le même sens. Elle a au cours des années envoyé à l'étranger un grand nombre d'enfants qui y travaillent comme ouvriers pour se perfectionner dans leur profession. Cette association compte aujourd'hui plus de 700 boursiers répandus dans les pays serbes et les pays tchèques de la monarchie austro-hongroise. La majorité de ces enfants sont répartis sur les exploitations agricoles, les autres font l'apprentissage des métiers. Les résultats de cette œuvre se sont aussi montrés excellents. Les boursiers. en rentrant en Serbie, y apporteront du dehors beaucoup de nouveautés utiles. Dans un avenir prochain cette œuvre sera établie sur une base encore plus large, ce qui lui permettra d'obtenir des résultats plus considérables. Il n'est pas impossible que le courant de ces boursiers soit dirigé d'un autre côté - dans les pays qui suivent d'un regard amical le développement graduel de la civilisation en Serbie. Ces pays, sans parler de la reconnaissance des Serbes, trouveraient leur compte à accueillir ces boursiers qui leur fourniraient de la main d'œuvre à bon marché.

Voici un tableau comparatif du développement de l'enseignement professionnel:

	Année		Nombre des écoles	Nombre des élèves	4 V 00 V 00
	1880		2	14	
	1890		12	406	
	1900		29	1381	
	1905		53	2197	
	1910		95	5289	Mid-Maller III
Année			Total des dépenses		Subvention de l'Etat
1880		dinars	2.242	dinars	and the property
1890		n	109.889	Sign Saluria School S. 19	97.200
1900		n	206.393	- A	188.220
1905	AB HATTA	n	245.846	n	145.782
1910		n	373.215		220.191

M-XIII was a sound of ab

Les forêts et la chasse

par le Dr. Milivoje S. Vasić

Les forêts¹)

Leur étendue. Leur composition. — La Serbie, dans la première moitié du XIX siècle, était très riche en forêts. Cela tenait à ce que le pays était alors faiblement peuplé et qu'il y avait pour un si petit nombre d'habitants assez de terres à cultiver dans les plaines, dans les vallées des rivières, sur les plateaux, etc, de sorte que l'on n'avait pas besoin de défricher les forêts pour se procurer des terres arables. A cette époque d'ailleurs il y avait très peu de routes et l'on manquait complètement d'autres moyens de communication qui eussent permis l'exportation du bois et des autres produits de la forêt; d'autre part les besoins

1) Bibliographie:

Dr. Josif Pančić. Quelques mots sur nos forêts, 1870.

Les arbres et arbustes des forêts en Serbie, 1871.

Kosta B. Djordjević. Les forêts du Royaume de Serbie, 1900.

Dr. Milivoje S. Vasić. Les forêts du département de Podrinje, 1903.

Dr. Djordje St. Jovanović. Des rapports entre la nature et les forêts dans le Royaume de Serbie. 1903.

Dr. Milivoje S. Vasić. Nos forêts. 1904. — La montagne et la forêt de Tara, 1908. — La délimitation des forêts en Serbie, 1909. Šumarski Glasnik, organe de la Société Forestière serbe. de la population étaient trop restreints pour exiger l'abattage des forêts et, en outre, ce travail n'était pas suffisamment lucratif, vu le très bas prix du bois.

Avec l'accroissement de la population en Serbie il devint nécessaire d'augmenter la superficie des terres arables et, comme il n'y en avait plus dans les plaines et dans les vallées des rivières, on se mit à défricher les forêts dans tous les endroits rapprochés des villages et particulièrement propres au labour. De plus, à mesure que l'on construisait des routes et des chemins de fer, la valeur du bois augmentait, et avec le développement de la civilisation grandissaient les besoins de la population. Il fallut le satisfaire en partie par la vente du bois: on commença donc à abattre davantage les forêts et à les vendre. Enfin, les guerres qui eurent lieu dans la seconde moitié du XIX siècle, c'est-à-dire la guerre serbo-turque (1876-1878) et la guerre serbo-bulgare (1885) contribuèrent notablement à la diminution des forêts en Serbie, car beaucoup de ces forêts le long de la frontière serbe en face de la Bosnie, de la Turquie et de la Bulgarie furent abattues soit pour des raisons stratégiques, soit pour les besoins de l'armée.

Il en résulte que la Serbie aujourd'hui ne possède plus, à beaucoup près, les forêts qu'elle avait il y a un siècle, quoique maintenant encore elle ne soit pas pauvre à cet égard.

Les forêts en Serbie ne sont pas encore toutes mesurées, de sorte que l'on ne peut savoir maintenant encore leur étendue exacte. Cela vient de ce que le cadastre du pays n'a pas encore été dressé. Il faut ajouter que pour beaucoup de forêts en Serbie la délimitation n'est pas encore faite entre ce qui est propriété de l'Etat et ce qui appartient aux communes, aux villages, aux particuliers, etc. Pour la rendre possible, il a été porté en 1891 une loi conforme aux principes modernes, suivant laquelle cette délimitation devait être exécutée par des commissions spéciales.

Durant les années qui suivirent les dispositions de cette loi sur les forêts ont été quelque peu modifiées et complétées. Elles ont été appliquées jusqu'à présent à la délimitation des forêts d'Etat sur une superficie totale de plus de 160.000 hectares. Le reste des forêts de l'Etat ne tardera pas à être délimité également. Les travaux de délimitation ont même commencé dans un grand nombre de forêts.

D'après les données fournies par les livres de recensement et les rôles des impôts, comme aussi d'après l'évaluation des spécialistes, on estime la contenance des forêts en Serbie a:

1º forêts appartenant à l'Etat environ 550.000 hectares
2º forêts appartenant aux communes
et aux villages · · · · · · 650.000 «
3º forêts appartenant aux monastères
et aux églises · · · · · · 17.000 »
4º forêts appartenant aux particuliers 300.000 »

En conséquence, la superficie totale de toutes les forèts en Serbie atteint environ 1,517.000 hectares ou 31.4% de la surface totale du pays. Par rapport aux différents propriétaires, voici quelle est la répartition proportionnelle des forêts:

 $36 \cdot 2^{9}/_{0}$ appartiennent à l'Etat, $42 \cdot 8^{9}/_{0}$ aux communes et villages, $1 \cdot 1^{9}/_{0}$ monastères et églises, $19 \cdot 9^{9}/_{0}$ particuliers.

A. Les feuillus (arbres à feuilles). Presque toutes les espèces d'arbres et d'arbustes de l'Europe centrale sont représentées dans les forêts du Royaume de Serbie. Parmi les arbres à feuilles c'est le hêtre (fagus sylvatica) qui occupe la plus grande place. Viennent ensuite le chêne rouvre (quercus sessiliflora), le chêne pédonculé (quercus pedunculata), le chêne rouvre à larges feuilles (quercus conferta),

le chêne pubescent (quercus pubescens), le chêne chevelu (quercus cerris), le chêne tauzin (quercus tozza); l'érable sycomore (acer pseudoplatanus), l'érable plane (acer platanoides), l'érable de montagne (acer macropterum), l'érable champêtre (acer campestris), l'érable de Montpellier (acer monspessulanum), l'érable de Tartarie (acer tataricum); le frène (fraxinus excelsior), le frène à manne (fraxinus ornus); l'orme champêtre (ulmus campestris), l'orme de montagne (ulmus effusa); le tilleul à grandes feuilles (tilia grandifolia). le tilleul argenté-blanc (tilia argentea), le tilleul à petites feuilles (tilia parvifolia); le charme commun (carpinus betulus), le charme oriental (carpinus orientalis); le bouleau (betula alba): l'aune glutineux (alnus glutinosa), l'aune blanc alnus incana), l'aune alpestre (alnus alpina); le peuplier blanc (populus alba), le peuplier noir (populus nigra), le peuplier tremble (populus tremula); le saule Marceaux (salix caprea), le saule blanc (salix alba), le saule cassant (salix fragilis), le saule vitelline (salix vitellina), le saule pourpre salix purpurea); le noyer (juglans regia); le châtaignier castanea vesca); le noisetier turc (corylus colurna), le coudrier (corvlus avellana), le sorbier (sorbus domestica), l'alisier torminal (sorbus torminalis), l'alisier blanc (sorbus aria), le sorbier des oiseleurs (sorbus aucuparia); le poirier commun (pirus communis), le poirier amandier (pirus amygdaliformis); le pommier sauvage (pirus malus), le cognassier (cydonia vulgaris); le cerisier, le merisier (prunus avium), le malagué (prunus Mahaleb), le prunier sauvage (prunus institutia): le néflier (mespilus germanica); le prunier épineux (prunus spinosa); le cornouiller (cornus mas), le cornouiller sanguin (cornus sanguinea); le nerprun purgatif (rhamnus cathartica), la bourdaine commune (rhamnus frangula); le lilas (syringa vulgaris); le troëne (ligustrum vulgaris), le micocoulier de Provence (celtis australis); le sureau (sambucus nigra), l'aubépine monogyne (crataegus monogyna), l'aubépine noire (crataegus melanocarpa), l'aubépine épineuse (crataegus

oxyacantha), le patenôtier (staphylea pinnata), le houx (ilex aquifolium); le rosier (rosa canina); la viorne (viburnum lantana); le sumac (rhus cotinus).

B. Conifères. — Parmi les conifères c'est le sapin (abies pectinata) qui occupe la plus large place. Ensuite viennent l'épicea commun (picea excelsa), le pin laricio d'Autriche (pinus laricio), le pin sylvestre (pinus sylvestris), le pin omorika (pinus omorika, Pančić), le pin leucoderme (pinus leucodermis), le genévrier commun (juniperus communis), le genévrier oxycèdre (juniperus oxycedrus), le genévrier nain (juniperus nana), le genévrier sabiné (juniperus sabina), l'if commun (taxus baccata).

Tous ces arbres et arbustes forment en Serbie des forêts aux bois de même espèce ou aux bois mixtes, qui se sont développées d'elles-mêmes naturellement et proviennent de semences ou de rejetons.

On ne sait pas exactement quelles superficies occupent respectivement les forêts à essence unique et les forêts à essences diverses; mais on évalue à $40^{\circ}/_{o}$ la part des premières, à $60^{\circ}/_{o}$ celle des secondes.

Ce sont les forêts à bois feuillus, soit à essence unique soit à essences variées, qui couvrent de beaucoup la plus grande surface; les forêts de conifères, relativement peu nombreuses en Serbie, ont une superficie bien moindre. A cet égard aussi nous manquons de données exactes, mais on estime que les forêts de bois feuillus forment plus de $90^{\circ}/_{\circ}$, et celles de conifères un peu moins de $10^{\circ}/_{\circ}$ de l'ensemble de forêts en Serbie.

Parmi les forêts d'arbres feuillus, les plus nombreuses sont les forêts de hêtres, pures ou mixtes (avec d'autres arbres feuillus); mais même dans ces dernières c'est le hêtre qui prédomine énormément. On peut dire que la Serbie est extraordinairement riche en forêts de hêtres. Elle en possède sur tout son territoire, certaines d'une étendue immense, d'autres de moindre superficie. Toutes

ces forets sont depuis longtemps mûres pour la coupe; leur contenance est évaluée à $60^{\circ}/_{\circ}$ de celle de toutes les forets du pays.

Après les forèts de hêtres viennent les forêts de chênes qui occupent une étendue notable et qui se rencontrent aussi dans tout le pays. Les plus grands et les plus beaux massifs de ces forêts se trouvent dans le sud de la Serbie. Elles proviennent de rejetons ou ont poussé d'elles-mêmes. On évalue la superficie des unes et des autres à environ 25 % de l'ensemble des forêts.

Les forêts d'érables sycomores, de frênes, d'ormes, de tilleuls, de charmes, de bouleaux, de peupliers, de saules et autres essences ne couvrent que des étendues beaucoup plus petites. Leur superficie est évaluée à $5^{\circ}/_{\circ}$ de l'ensemble des forêts. Elles sont répandues sur tout le territoire.

Les forêts de conifères se rencontrent principalement dans le sud-ouest de la Serbie et plus spécialement dans les départements d'Užice, de Čačak, et de Kruševac. On en trouve aussi, mais en quantité insignifiante, dans l'est de la Serbie, surtout dans le département de Pirot. Parmi ces forêts de conifères les unes sont formées uniquement d'arbres résineux, les autres sont mêlées d'arbres feuillus, principalement de hètres, Toutes ensemble elles comprennent à peu près $10^{\circ}/_{\circ}$ de l'étendue totale des forêts en Serbie.

Forêts de l'Etat. — Les forêts de l'Etat, dont la contenance, comme nous l'avons dit plus haut, est évaluée à 550.000 hectares, se composent de:

- 1. Forêts de hêtres · · · 55% ou 302.500 hectares
- 2. " chênes $\cdot \cdot \cdot 25^{\circ}/_{0}$ " 137.500 "
- 3. Autres forêts d'arbres feuillus (érables, frênes, ormes, tilleuls, charmes, bouleaux, peupliers, etc.) 5% 27.500 »
- 4. Forets de conifères · · 15%, " 82.500 "

Ces forêts de l'Etat sont répandues dans tout le pays. L'étendue de chaque forêt en certains endroits ne dépasse pas quelques centaines d'hectares; mais en d'autres endroits elle atteint plusieurs milliers d'hectares. Il en est même qui couvrent d'immenses étendues, de 30.000 hectares et davantage.

C'est ainsi que nous avons dans le nord de la Serbie, département de Krajina, la grande forêt d'Etat de "Miroč", qui est délimitée et divisée en quatre massifs d'une superficie totale de plus de 27.000 hectares. Le plus grand massif "Veliki et Mali Štrbac" comprend 17.000 hectares. Au sud de Miroč se trouve la forêt d'Etat de "Deli Jovan", qui est également délimitée et couvre une surface de 7000 hectares.

Outre les forêts précédentes, nous avons dans le nord de la Serbie une énorme étendue forestière non délimitée entre la rivière Porečka et le Danube, à l'est et au nord, et une ligne qui, partant de la petite ville de Golubac, passerait par Despotovac pour aboutir à Boljevac, à l'ouest et au sud. Ce vaste espace est, il est vrai, parsemé de villages, mais il n'en reste pas moins fortement boisé. Il se trouve dans les départements de Krajina, de Požarevac, du Timok et de la Morava, et représente incontestablement le plus gros massif de forêt qu'il y ait en Serbie. On en évalue la superficie boisée à 120.000 hectares au moins.

Les forèts de "Miroč" et de "Deli Jovan", ainsi que l'immense étendue forestière dont nous venons de parler sont peuplées presque exclusivement d'arbres feuillus, parmi lesquels domine le hètre, puis le chène, etc. Il s'y trouve aussi une petite quantité de conifères. Toutes ces forêts sont, en général, mûres pour la coupe et l'on a commencé à en exploiter quelques-unes.

Dans l'ouest de la Serbie, à côté de quelques étendues forestières moins importantes, se trouve une chaîne de montagne boisée, dont le centre est "Maljen". Non complètement délimitée encore, elle occupe une surface d'environ 20.000 hectares. Il y a, en outre, dans le département de Podrinje, dans le voisinage immédiat de la Drina, un important massif forestier dont le centre est "Boranja" et qui comprend plus de 15.000 hectares de forêts. Ces deux massifs sont couverts de vieux hêtres, auxquels se mêlent de place en place le chêne, l'érable, le tilleul, l'orme et d'autres arbres feuillus, avec une petite quantité de conifères, principalement sur le "Maljen". L'Etat jusqu'à présent n'y a encore entrepris aucune exploitation de quelque importance.

De tous les blocs forestiers de l'ouest de la Serbie le plus important actuellement est celui qui se trouve dans le département d'Užice, au bord même de la Drina, et qui est connu sous le nom général de montagne de "Tara". Cette montagne, avec ses ramifications, a une superficie qui dépasse 25.000 hectares. Elle est couverte principalement de conifères, surtout de pins laricio, puis de sapins, d'épicéas et de pins omorica. Il s'y mêle aussi des hètres, des érables et d'autres arbres feuillus. Cette forêt est mûre pour la coupe et son exploitation par l'Etat constitue jusqu'à présent la plus grande exploitation forestière du pays.

Dans la partie sud-ouest de la Serbie, nous avons dans le département de Čačak plusieurs grands massifs de forêts d'Etat, dont les plus remarquables sont "Goč", qui est délimité et comprend 20.000 hectares, puis "Kopaonik", "Golija", "Čemerno", qui ne sont pas encore délimités, mais dont l'étendue atteint plusieurs dizaines de milliers d'hectares. A une altitude supérieure à 800 mètres, ces massifs sont couverts de conifères, principalement de sapins et d'épicéas communs. Sur les endroits moins élevés croissent des arbres feuillus, surtout le hêtre et le chène. La forêt est presque tout entière mûre pour la coupe et en plusieurs endroits elle est exploitée par l'Etat.

Dans la Serbie méridionale on trouve plusieurs gros blocs de forêts appartenant à l'Etat, à côté d'autres moins importants. Parmi ces forêts les plus grandes sont: celle de "Jastrebac", dont la superficie dépasse 30.000 hectares. ensuite les forêts du département de la Toplica, d'une contenance également d'environ 30.000 hectares, puis celle de "Kukavica", qui couvre à peu près 25.000 hectares, et enfin les forêts situées en face des frontières bulgare et turque, qui ont une superficie de plus de 40.000 hectares. Toutes ces forêts sont couvertes de bois feuillus, principalement de hêtres, puis de chênes. Ce dernier arbre prédomine même dans le département de la Toplica, où on l'exploite actuellement sur une assez grande échelle.

Les autorités forestières. — Quoique, comparée aux autres Etats européens, la Serbie soit assez boisée, cependant l'administration rationnelle des forêts n'y est encore qu'à ses débuts. Cela vient de ce que l'Etat a commencé il y a une vingtaine d'années seulement à tenir sérieusement compte de ses forêts. C'est en 1891 que la Serbie a été dotée pour la première fois d'une loi moderne sur les forêts, qui prévoit des institutions spéciales avec des fonctionnaires avant fait des études spéciales. Ceux-ci ont pour devoir d'entretenir et d'administrer les forêts de l'Etat et en même temps d'exercer un contrôle sur les forêts des communes, des villages, des monastères, des églises et sur celles des particuliers (en tant que ces dernières sont soumises à la surveillance de l'Etat). D'après l'ancienne loi sur les forêts, - appelée "Réglement Forestier" — de 1861, rien de tout cela n'existait.

La Serbie est aujourd'hui divisée provisoirement en 24 départements forestiers. Chaque département a une direction forestière, à la tête de laquelle est un forestier départemental avec le nombre nécesaire de sous-forestiers et de gardes des forêts. En l'absence d'un forestier départemental, le chef de la direction est le plus ancien sous-forestier. Parmi les chefs des directions forestières départementales il y en a actuellement 16 qui ont fait des études

supérieures et même de hautes études forestières et 8 qui ont fait des études moyennes. Les directions comptent en tout 34 employés et plus de 200 gardes des forêts de l'Etat.

Toute l'administration forestière en Serbie dépend de la Section des Forêts au Ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Cette Section dirige l'administration des forêts et les travaux forestiers dans tout le pays. Aussi comprend-elle, à côté des spécialistes forestiers, des fonctionnaires de l'ordre juridique et de l'ordre administratif. La Section des Forêts dirige en même temps les travaux pour la délimitation des forêts de l'Etat.

Afin de pourvoir à l'entretien des fonctionnaires et agents forestiers et au progrès de la sylviculture en Serbie, la loi de 1891 a créé un fonds forestier spécial, où sont versées toutes les recettes provenant des forêts de l'Etat. Ce fonds, à la date du 2 août 1910, s'élevait à 2,578.472.50 din,

L'exploitation des forêts. — Vu le nombre insuffisant des agents forestiers, les forêts en Serbie ne sont pas l'objet d'un travail intensif. Cette cause d'abord, puis la question non tranchée encore de la propriété de nombreuses forêts, ainsi que l'insuffisance des voies ferrées et des chemins en général font que les revenus des forêts de l'Etat sont peu élevés et nullement en rapport avec l'étendue et la grandeur de ces forêts.

Ainsi ces recettes brutes ont été:

en 1900 de 362.600 dinars

" 1901 " 409.357 "

" 1902 " 369.875 "

" 1903 " 628.767 "

" 1904 " 549.805 "

" 1905 " 561 999 "

" 1906 " 897.366 "

" 1907 " 736.687 "

" 1908 " 854.940 "

» 1909 » 582.867 »

Pendant ces mêmes dix années les dépenses ont atteint les chiffres suivants:

```
• 196.026
    1900 .
                         dinars
en
             . 290.094
    1901 .
    1902 .
             . 363.466
    1903 .
             . 290.118
     1904 .
             . 339,568
             . 409.258
    1905 .
     1906 .
             . 434.019
                            Description of the second section of
             . 560.067
    1907 .
    1908 .
             -280.000
                            Development and could have been
    1909 .
             . 565.840
```

D'où il résulte que le revenu net s'est élevé :

```
166.574
                   dinars
1900
1901
          119.263
1902
             6.409
1903
          324.651
1904
          210.237
          152.741
1905
1906
          463.347
1907
          176.620
          574.940
1908
1909
            17.027
                      Discoula Merahati Afarrasa
```

Ces revenus, comme on le voit, sont pour le moment encore presque insignifiants. Outre les causes signalées plus haut, cela tient aussi à ce que l'exploitation des forêts en Serbie se fait aujourd'hui sur une très petite échelle. Les dépenses varient notablement d'une année à l'autre et elles sont toujours plus considérables lorsque l'on procède en grand à des délimitations de forêts d'Etat, parce que les commissions chargées de ce travail sont assez coûteuses.

Il n'y a actuellement que neuf directions forestières qui fassent des coupes de bois pour le commerce. Dans

les forêts des directions de Golubac et d'Alexinac on ne coupe que du bois de hêtre pour le chauffage; dans celles de Prokuplje et de Kruševac, du bois de chêne pour les emplois industriels; à Bajina-Bašta, à Raška, à Užice, à Kraljevo et à Pirot on fait des abattages de conifères destinés aux scieries.

Les coupes ainsi pratiquées produisent en tout annuellement à peu près 120.000 m³ de bois de hêtre pour le chauffàge; 10.000 m³ de bois de chêne pour l'industrie et 60.000 m³ de bois résineux

Les autres directions forestières, — au nombre de 15 — ne font pour la vente que des coupes insignifiantes ou même n'en font pas du tout. Il ne s'y pratique que les abattages ordinaires pour les besoins domestiques des paysans, en vertu de la loi qui leur garantit le droit à la coupe — gratuitement s'ils payent moins de 15 dinars d'impôt direct par an, — ou moyennant un tarif très bas, s'ils payent davantage. De cette manière les coupes de bois dans tout le pays atteignent annuellement environ 200.000 m³ de bois de chauffage et de construction.

Il convient de mentionner que le gouvernement a pris des mesures pour augmenter le revenu des forêts par la construction de nouveaux chemins de fer et de nouvelles routes et en ouvrant à l'exploitation les forêts qui sont déjà accessibles; on peut donc espérer que ce revenu atteindra bientôt un chiffre qui répondra à la vaste superficie des forêts en Serbie.

Le commerce et l'industrie du bois. — Vu l'insignifiance des coupes de bois, le commerce et l'industrie du bois ne sont pas suffisamment développés en Serbie, quoique l'on observe d'année en année un progrès assez vif dans cette direction. Il n'existe jusqu'à présent dans le pays que 11 scieries importantes et bien outillées, dont les principales sont: deux à Belgrade, une sur la montagne de Kopaonik, une à Užice, une à Šabac et une à Smederevo (Semendria).

La Serbie 13

La Serbie possède en outre environ 200 scieries primitives mues par l'eau. Les grandes scieries débitent principalement du bois de conifères. Tout le bois de construction produit par les scieries est consommé dans le pays même, presque rien ne s'en exporte à l'étranger. Dans ces derniers temps, on s'est mis à travailler davantage le bois de hêtre. Plusieurs scieries primitives ont été créées dans ce but. Le pays fait une notable consommation de ce bois.

Importation et exportation. — L'importation et l'exportation du bois: bois de chauffage, bois brut (troncs, et quartiers), bois façonné ou demi-façonné (poutres, planches etc.) pendant les dix dernières années sont indiquées exactement dans les tableaux suivants:

coupe - gratuitement s'ils payent mome de le dicare

sens, en werta de la loi qui leur aucantit le droit à la

000	In	nportatio	n	tnemgiet	exportatio	lana touin
Année	Bois de chauf- fage, m ³	Bois brut, m ³	Bois façonné, kilo- gram- mes	Bois de chauf- fage, m ³	Bois brut, m ³	Bois façonné, kilo- gram- mes
1900	104,889	30,619	947.648	4.063	2.352	62,378
1901	116.697	29.098	1,169.230	7.094	4.755	43.911
1902	78.281	32.688	1,068.778	2.585	4.019	29.965
1903	134.079	40.959	1,001.245	3.983	5.462	45.947
1904	70.160	22.196	991.643	7.348	4.272	19.458
1905	47.711	38.300	1,043.507	9.108	7.486	27.08
1906	43,944	13.325	2,131.020	21.917	2.950	6,444.413
1907	18.100	39.127	2,734.469	55.955	14.380	2,558.192
1908	24.618	15.777	3,720.721	31.175	25.532	13,059.278
1909	36.798	14.595	1,687.116	29.134	3.752	13,827.190

sontrodeux à distre de tous seur la sence de me la control L.

Nomenclature	4 4	9 6 6		Impor	tation	en d	linars			E
Nomenciature .	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909
Bois de chauffage .	411.893	479.118	315.150	555.896	265.779	193.195	171.087	85.918	95.580	195.686
Bois brut	909.817	841.834	810.455	1.035.589	576.424	1.013.854	313.501	458.975	473.395	375.984
Bois façonné · · ·	606.383	452.132	553.602	677.264	516.974	713.067	197.026	286.803	395.355	269.75

Market Street	Date of	ellida abida		Expo	ortatio	n en	dina	rs :	9 1 3	
Nomenclature	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909
Bois de chauffage ·	12.240	24.668	8.202	12,166	24.400	26.538	81.363	261.145	134.829	137.962
Bois brut	210.861	284.836	219.847	285.655	195.515	381.185	113.677	648.908	1.579.254	246.691
Bois façonné · · ·	21.192	17.286	9.140	9.618	5.700	7.088	1.213061	622.145	1.229.893	1.214.835

Valeur en dinars

Année	Jmportation	Exportation
1900	1.928.093	244.293
1901	1.773.134	326.790
1902	1.679.207	237.189
1903	2.268.749	307.439
1904	1.359.177	225.615
1905	1.920.116	484.811
1906	681.614	1.408.101
1907	831.696	1.532.198
1908	964.330	2.943.976
1909	841.421	1.599.498

On voit que jusqu'à la guerre douanière avec l'Autriche-Hongrie l'importation dépassait notablement l'exportation; mais depuis lors l'exportation est supérieure à l'importation. La Serbie importe principalement le bois en grume, le bois non façonné; elle exporte des douves de chênes pour tonneaux, des traverses pour chemins de fer, des troncs de noyers, etc.

La chasse

La Serbie possède du gibier varié.

Le gibier à poil utile y est représenté par les espèces suivantes: le cerf (cervus elaphus), le chevreuil (cervus capreolus), le chamois (capella rupicapra), le lièvre (lepus timidus).

Parmi les oiseaux utiles on y trouve: le coq de bruyère (tetrao urogallus), le petit tetras (tetrao tetrix), la galinette (tetrao bonasia), la perdrix commune (perdix cinerea), la perdrix bartavelle (perdix saxatilis), la caille (perdix dactilisonans), le râle rouge (crex patensis), le pigeon sauvage (columba livia), la tourterelle (columba turtur), le pigeon ramier (columba palumbus), l'étourneau (sturnus vulgaris), la

bécasse de forêt (scolopax rusticola) la grue (grus cinerea), l'outarde (otis tarda), le cygne (cycnus olor), l'oie sauvage (anser), différentes espèces de canards sauvages (anas), la bécassine (gallinula chloropus), le plongeon (mergus), différents oiseaux chanteurs, insectivores et mangeurs de souris.

En fait de gibier nuisible, la Serbie possède: l'ours (ursus arctos), le loup (canis lupus), le renard (canis vulpes), le lynx (felis lynx), le chat sauvage (felis catus), le sanglier (sus scrofa), le blaireau (meles taxus), l'écureuil (sciurus vulgaris), la martre (mustela martes), la fouine (mustela foina), le putois (mustela putorius), la belette (mustela vulgaris), la loutre (lutra vulgaris).

Parmi les oiseaux de proie on trouve: le vautour (vultur cinereus), l'épervier (vultur fulvus), le vautour griffon (gypaetus barbatus), l'aigle commun (aquila naevis) et d'autres aigles, l'autour (astur palumbarius), le faucon (nisus accipiter, Briss), le hibou (bubo-bubo); le corbeau (corvus corax), la corneille (corvus cornix), le choucas (corvus monedula), la pie (pica caudata), le geai (garrulus glandarius) et le héron (ardea nicticorax).

Comme gibier étranger, on a importé en Serbie, en vue de leur multiplication: le daim (cervus dama) et le faisan sauvage (phasianus colchicus).

Cependant, malgré toute la diversité du gibier, la chasse est peu pratiquée en Serbie et le gibier utile n'y est pas en quantité suffisante. Cela vient de ce que, jusqu'à une époque récente, il n'y avait pas de loi spéciale sur la chasse, qui réglât le droit de chasse, les moyens à employer et l'époque où l'on pouvait chasser. Chacun avait le droit de chasser presque toute espèce de gibier, en tout temps et sur les terres de n'importe qui.

C'est en 1898 seulement qu'a été votée une loi sur la chasse, conforme aux principes modernes. D'après cette loi le droit de chasse appartient à l'Etat. L'autorisation de chasser et une carte spéciale à cet effet s'obtiennent mo-

yennant le paiement d'une certaine taxe. Les directions forestières départementales et la police sont chargées d'exercer un contrôle sur la chasse.

Cette loi interdit absolument la chasse de certaines espèces de gibier utile: cerf, daim, chamois, chevreuil, femelle du coq de bruyère et faisan. Les autres espèces de gibier utile sont protégées pendant la saison où elles s'accouplent, portent ou couvent et nourrissent leurs petits.

La loi prévoit des battues contre les animaux malfaisants. Elles sont organisées par les autorités de police et sociétés de chasse. Des récompenses en argent sont données pour les bêtes malfaisantes qui ont été tuées.

thes alrest latton dastin participation with the formal and the state of the state

tiques, qui surveit en transminia direction marifratire et

L'Industrie minérale.

par le Dr Dim. J. Antula

Géologie de la Serbie¹)

La constitution géologique de la Serbie est très compliquée et l'on peut dire que les principaux éléments géologiques de la péninsule balcanique y sont représentés. A l'ouest de la Serbie, nous rencontrons des chaînes de montagne du type alpin, qui domine en Bosnie et en Hertzégovine. L'est de la Serbie est couvert de chaînons provenant des systèmes du Banat et des Balcans. Enfin, le sud et une partie importante de la Serbie centrale font partie du massif cristallin du Rhodope. En outre, toute la Serbie est sillonnée par un grand nombre de lignes volcaniques caractéris-

1) Bibliographie:

Žujovič J. M. — Esquisse géologique du Royaume de Serbie. Belgrade, 1888. (en allemand dans le Jahrbuch der k. k. geol. Anstalt. Wien, 1886.).

- Géologie de la Serbie. Belgrade, 1893, 1900, I-II.

Antula Dim. Dr. — Revue des gisements métallifères en Serbie. Paris, 1900.
 Les gisements de cuivre de Bor et de Krivelj. Belgrade 1904.

Blagojević Mih. — Les gisements d'or en Serbie. Belgrade, 1903. Le comte W. van den Steen de Jehay. — La Serbie. Bruxelles, 1901. Ilić Petar. — Matériaux pour les gisements métallifères en Serbie.

Belgrade, 1901.

Dr. Marko Nikolić et Dr. A. Zega — Les analyses des eaux minérales de Serbie. Belgrade, 1901.

Bajić Milan. — Les analyses des charbons de Serbie. Belgrade, 1903. Dr. Jov. Jovanović — Bergbau und Bergbaupolitik in Serbien. Berlin, 1904. tiques, qui suivent en général la direction méridienne et sur lesquelles se manifestent le plus souvent des roches andésitiques de formation récente, associées à différents gisements de minerais.

Les schistes cristallins (gneiss, micaschistes, philites) sont représentés particulièrement dans le sud et le centre de la Serbie. Ils se présentent, en outre, sous forme de massifs isolés dans les régions de Boranja, Cer, Bukulja, Miroč et Stara Planina.

Les terrains paléozoïques sont représentés par une série d'argiloschistes, de schistes, de quartzites et de marbre, qui très souvent, particulièrement dans le midi et dans l'ouest de la Serbie, se rencontrent en liaison intime avec les massifs cristallins et qui le plus souvent rentrent dans les formations précarbonifères. Le terrain carbonifère n'est encore fixé que dans le bassin assez étendu compris entre la Mlava et le Pek, où se trouve dans une série de conglomérats quartzeux, de grès et de schistes argileux un nombre important de couches houillères, avec des plantes fossiles caractéristiques pour les horizons supérieurs de la formation carbonifère.

Annales géologiques de la péninsule balcanique. Belgrade, I-VI.

Annales des mines. - Belgrade, I-III.

Revue des mines et de l'industrie minière. - Belgrade, I-VI.

Simeonović Drag. — Etude des alluvions aurifères dans la vallée du Pek, 1909.

Antula Dim. Dr. — Recherches géologiques dans le massif andésitique du Timok, 1909.

Ilié Petar. — Etudes des alluvions aurifères dans le Trgoviški Timok, 1909.
Mišković Vlad. — Etude des alluvions fluviaux aurifères dans la vallée du Pek, 1909.

Stepanović Drag. — Matériaux pour servir à l'étude des gisements miniers du Podrinje, 1909.

Simeonović Drag. — Etude des alluvions fluviaux aurifères dans les vallées des rivières Šaška, Tsrnajka et Porečka, 1910.

Milojković Jovan. - Les gisements de fer en Serbie, 1910.

Les grès rouges se manifestent fréquemment dans l'est de la Serbie et constituent le point culminant de ce pays (Midžor, 2186 mètres). Ces grès forment la transition entre le permien et le trias et sont importants à cause de l'apparition des minerais de cuivre, qui surtont dans la région de la Stara Planina ont été observés en relation avec les terrains de grès rouges.

Les sédiments mésozoïques sont représentés particulièrement par les calcaires; ils ont une étendue considérable, surtout la formation crétacique.

Les terrais tertiaires sont représentés par des dépôts néogènes qui remplissent de vastes bassins le long de la Save, du Danube, de la Morava et du Timok. Dans tous ces bassins néogènes on a constaté l'apparition de couches de charbon brun. En outre, dans l'est de la Serbie, dans une zone étendue qui suit la direction méridienne et qui va de la Mlava jusqu' à Jelašnica près de Niche, en passant par Kučaj et les mines de Senje, on a trouvé en plusieurs endroits des couches de charbon brun de formation ancienne, dont la puissance dépasse quelquefois 10 mètres. Ces couches anciennes de charbon brun donnent plus de 5000 calories et répondent à l'oligocène. Le charbon brun se manifeste de la même façon sur le territoire du village de Bogovina et dans la région de la Toplica.

Les sédiments quaternaires se présentent sur les bords des vallées fluviales, principalement le long de la Save et du Danube. Le caillou lacustre se trouve dans les environs de Pirot, de Bela-Palanka, de Negotin, de Zaječar, etc. Des dépôts alluviaux s'observent dans les vallées des grandes rivières, surtout dans la Mačva, le long de la Kolubara, de la Morava et du Timok.

Les roches éruptives jouent un grand rôle dans la constitution de la Serbie. Les anciennes roches granitiques (granites, diorites, gabbros et diabases) apparaissent en relation avec les terrains cristallins et forment des massifs plus ou moins grands. Les lamprophyres qui se rattachent aux calcaires crétacés font seuls exception.

Les serpentines et les roches péridotiques forment les massifs montagneux de Zlatibor, Bukovi, Maljen et Deli-Jovan. De plus, avec les roches trachytiques jeunes, elles remplissent la vallée de l'Ibar depuis Kraljevo jusqu' à Raška,

Les roches éruptives récentes, trachytes et andésites, forment plusieurs lignes caractéristiques, qui nous indiquent en même temps la direction des zones minières. La plus marquante de ces lignes est celle qui traverse la Serbie par son milieu du nord àu sud et qui part du mont Avala pour aboutir au Kopaonik, en passant par Kosmaj, Rudnik et la vallée de l'Ibar. Elle est marquée par de nombreux affleurements de roches trachytiques et aussi par des apparitions de divers gisements métallifères et des traces d'anciens travaux miniers.

L'ancienne industrie minière en Serbie

L'industrie minière en Serbie remonte aux temps les plus reculés. A en juger par les débris archéologiques trouvés dans les vieilles mines de mercure d'Avala près de Belgrade, il semble qu'on y ait travaillé dès peut-être l'âge néolithique de la civilisation. On rencontre très souvent des traces de travaux et d'agglomérations romaines, qui témoignent du grand développement de l'ancienne industrie minière en Serbie. Des ruines nombreuses, les monnaies, les outils et d'autres objets retrouvés, et surtout des suites entières de restes de fouilles et de scories anciennes dans le massif andésitique du Timok, dans les environs des mines de Kučajna, puis dans les montagnes de Kopaonik et de Rudnik, nous disent que du temps des Romains l'on travailla activement dans ces régions aussi à l'exploitation des minerais.

Après la chute de l'empire romain, l'industrie minière, d'après les données historiques, ne fut restaurée en Serbie

qu' à l'époque des Nemanjić au XIII siècle. Il est historiquement établi que les mines constituèrent la principale source de richesse des anciens Etats serbes au moyen-âge. Avec l'invasion turque, l'industrie minière en Serbie, comme dans les pays voisins, commença à décroître rapidement. De place en place seulement, dans la partie méridionale (Kopaonik, Vlasina), l'industrie du fer se maintint sur une petite échelle.

Avec la restauration de l'Etat actuel de Serbie, au commencement du XIX siècle, les travaux miniers furent repris sur beaucoup de points. Ils n'ont pas encore atteint jusqui'à présent le développement qu'ils eurent jadis, mais, eu égard à la diversité des gisements miniers en Serbie, aux nombreuses facilités prévues dans la loi minière serbe et au vif intérêt qu'ont suscité, dans les derniers temps surtout, les résultats favorables obtenus par les travaux de recherches dans les gisements de cuivre, d'or, d'antimoine et de charbon, on a le droit d'espérer pour l'industrie minière un florissant avenir.

Wastern Pattern vant Gisements métallifères au trainne sallann

Gisements aurifères. — Il existe en Serbie des gisements primaires et des gisements secondaires de l'or. Vu la genèse des minerais d'or, on peut distinguer les trois types suivants de gisements aurifères:

1º Or en filons quartzeux dans les schistes cristallins et les granits. — Des gisements de cette espèce ont été observés jusqu' à présent dans le massif cristallin du département de Krajina. Il a été effectué des travaux de recherches à plusieurs endroits, principalement entre Neresnica et Majdan-Pek. Ces travaux ont fait constater l'apparition dans les schistes chloriteux de ce terrain de plusieurs filons de quartz minéralisés, qui ont une direction méridienne. Ces filons contiennent: des sulfures de plomb, de cuivre, de fer et de zinc en proportions variables. Or, les analyses ont

révélé que tous ces sulfures sont plus ou moins aurifères. Il est à remarquer que ces minerais renserment d'autant plus d'or qu'ils contiennent plus de galène.

2º Gisements d'or dans les roches de serpentines et de gabbros. — Les gisements d'or dans les roches de serpentines ne sont connus que dans la région du Deli-Jovan, où, principalement sur son versant ouest, se trouvent des zones de travaux anciens, dont quelques-uns atteignent la longueur de 8 km. et qui permettent de juger qu'il y a dans cette région plusieurs filons miniers parallèles. Sur ce terrain il a été accordé en 1901 à M-r Georges Weifert une concession sur une étendue de 2.500 hectares. Le concessionnaire a construit à Rusman un bocard d'essais de 10 pilons pour l'amalgamation et la concentration des pyrites aurifères. La teneur en or du minerai au bocard est approximativement de 15 grammes à la tonne.

3º Les gisements aurifères dans les terrains trachytiques. — L'apparition de l'or dans les roches trachytiques a été constatée jusqu' à présent par le lavage des alluvions de la Crna Reka et des petites rivières qu'elle reçoit, lesquelles coulent presque exclusivement à travers le massif andésitique du Timok. En outre, l'on peut constater aussi la présence de l'or en lavant les restes de minerais provenant d'anciens travaux dans les villages de Bor, de Brestovačka Banja, de Zlot, de Savinac, etc.

Il est intéressant de mentionner que l'or, à vrai dire des traces d'or seulement ont été découvertes dans les roches andésitiques mêmes qui sont plus ou moins imprégnées de pyrites. Tout cela montre que le massif andésitique du Timok renferme des gisements d'or, dont la nature rappelle à beaucoup d'égards les gisements d'or de Hongrie, mais dont on ne peut jusqu'ici déterminer l'importance. Toutefois les dimensions des travaux anciens dans ce massif éruptif indiquent qu'il convient de faire des recherches plus détaillées

Nous pouvons mentionner ici que l'on trouve en Serbie encore plusieurs gisements mixtes dans le voisinage des roches trachytoïditiques, où l'or apparaît à côté d'autres métaux. Il sera question plus loin de ces gisements. Disons ici seulement qu'ils se trouvent sur les montagnes de Kopaonik et de Rudnik et dans la Kučajna.

Gisements auriféres secondaires. — Des gisements aurifères secondaires ont été constatés dans un grand nombre de vallées fluviales, principalement dans celles du Pek et de ses affluents, puis dans les bassins de la Porečka et du Timok et dans les vallées de la Plavnica et de la Jasenica, dans la Serbie orientale. Dans ces derniers temps on a découvert aussi dans le sud de la Serbie des alluvions aurifères qui s'y rattachent aux schistes cristallins, comme, par exemple, dans la région du Kopaonik, dans les bassins des rivières Rasina, Vrnjačka, Tovarnica, Novoselska, Gračac, etc.

Dans toutes les rivières que nous venons d'énumérer le lavage des alluvions a fait découvrir de l'or, mais des recherches détaillées n'ont été exécutées que dans la vallée du Pek, de la Porečka, de la Šaška, du Timok et de la Bela Reka.

Les sondages des alluvions dans la vallée du Pek ont permis de constater qu'ils contiennent une quantité d'or suffisante, en moyenne pour un franc d'or à peu près par mètre cube de sable. L'or y descend jusqu' à une profondeur de 5 à 6 mètres, ce qui convient bien pour le lavage. L'exploitation a commencé sur le terrain (7.500 hect.) de la concession du "Pek" donnée à la Société pour les exploitations minières en Serbie (1903), entre Kučevo et le village de Voluja. Il a été monté 4 dragues qui sont mues par l'électricité. Les travaux jusqu'ici ont donné des résultats favorables.

L'Etat a fait, lui aussi, dans la vallée du Pek des recherches et des études méthodiques concernant les alluvions aurifères, et cela à partir de l'embouchure de la rivière jusqu'à Kučevo. Il a été creusé 138 trous. Leur profondeur moyenne jusqu'au terrain solide est de 5.638 m. Sur toute cette longueur du Pek l'or est inégalement réparti. La plus grande proportion d'or a été trouvée sur le territoire du village de Šuvaić, à savoir: 0.2299 gramme représentant une valeur de 0.6897 franc par mètre cube d'alluvions. La plus faible proportion d'or a été constatée à l'embouchure du Pek, sur le territoire du village de Kusić, à savoir: 0.0119 gr., d'une valeur de 0.0357 franc par mètre cube d'alluvions. La teneur moyenne en or par mètre cube d'alluvions, constatée aux sondages dans cette partie du Pek, entre Kučevo et l'embouchure de la rivière, atteint 0.0961 gr. représentant une valeur de 0.2885 franc.

Au point de vue de la teneur en or, les sondages des alluvions dans la vallée du Pek, entre Blagojev Kamen et Debeli Lug. ont donné des résultats bien plus favorables. Il y a été creusé 232 trous, dont la profondeur varie de 1.48 m. à 8.44 m. La profondeur moyenne des trous, dans les alluvions et le terrain ferme, est de 4.35 m. La quantité totale des matières extraites de tous les trous s'élève à 6.595 mètres cubes. Si l'on en défalque 10% pour déperdition, il reste 5.935 m³. Le poids total de l'or retiré des trous étant de 2.0628 gr., il en résulte que le mètre cube d'alluvions contient en moyenne 0.348 gr., d'une valeur de 1.044 fr. On a calculé que cette région renferme 3.769.800 m³ d'alluvions, qui doivent contenir: 3.769.800 m³ × 0.348 gr. = 1.321.890.4 gr., soit à peu près 1322 kilogrammes d'or valant 3,966.000 francs, si l'on compte à 3000 francs le prix du kilogramme d'or.

Les forages exécutés dans la vallée de la Šaška, à partir de Rudna Glava jusqu'au confluent de la Blisna et de la Šaška, puis de Rudna Glava en aval de la Šaška jusqu'au confluent de cette rivière et de la Crnajka et en remontant ce cours d'eau jusqu'au village Crnajka, enfin depuis le confluent de la Šaška et de la Crnajka en aval de la Porečka jusqu'au-dessous du village de Klocočevac — ces

forages ont montré que la teneur moyenne en or d'un mètre cube d'alluvions s'élève à 0.1592 gr. valant 0.48 fr. La longueur de ces vallées fluviales où il a été fait des recherches est d'environ 30 km., leur largeur moyenne de 150 m. Il y a été creusé en tout 122 trous, dont la profondeur moyenne est de 4.86 m. La cubature du terrain étudié est donc de 21,870.000 m³ et la quantité d'or dans cette masse atteint: 21,870,000 m³ \times 0.1592 gr. = 3481.7 kg. représentant une valeur de 10,445.100 francs. Considérant que ces vallées dans le bassin de la Porecka sont le seul bon terrain de culture de la région et que la valeur qu'il contient en or: 0.48 fr. par m3 d'alluvions suffit à peine à couvrir les frais de draguage, Mr D. Simeonović, ingénieur des mines, qui a dirigé les sondages et fait le calcul que nous venons d'exposer, est d'avis que ce terrain ne doit pas faire l'objet d'une exploitation minière.

Enfin les études des alluvions dans le Trgoviški Timok, depuis Knjaževac jusqu'an village de Štrbac, ont montré que leur teneur en or est tout à fait insignifiante, à savoir: 0.0612 gr. valant 0.18 fr. par mètre cube d'alluvions.

Gisements de mercure. — Le cinabre apparait en Serbie en plusieurs endroits. Le gisement de mercure qui a provoqué surtout l'intérêt est celui d'Avala. Des travaux y furent exécutés pendant un certain temps et avec quelque succès; mais ensuite tous les travaux furent arrêtés, faute d'un capital suffisant pour poursuivre les recherches. Le minerai de mercure, accompagné de mercure métallique, de baryte et de pyrite, se manifeste à Avala dans les serpentines, et cela dans le quartz poreux, sous forme de masses irrégulières et de filets répandus. Durant la période de 1885 à 1891 il y a été travaillé 7796 tonnes de minerai avec une teneur moyenne en mercure de 1.46%, qui ont produit 79.823 kilogrammes de mercure. Dans ces derniers temps, de nouvelles recherches ont commencé dans les gisements de mercure d'Avala, mais l'on n'a fait jusqu'ici

TORING .

qu'ouvrir et nettoyer les anciens puits et galeries. Cela toutefois a fait découvrir de nouvelles manifestations de minerai de mercure, mais l'importance n'en est pas encore connue.

Les autres gisements de mercure n'ont pas encore été étudiés de près. On en a observé dans les villages de Brajići, et de D. Trešnjići. Nons pouvons mentionner ici qu'en lavant des alluvions dans la rivière Tovarnica, près de Kraljevo, et dans le ruisseau de Kortar à Koprivnica, dans le département de Krajina, l'on a trouvé du cinabre pur en grains plus ou moins gros, mais les gisements primaires n'en ont pas encore été découverts.

Gisements de plomb. — Le minerai de plomb se présente dans presque toute la Serbie, mais on peut distinguer quelques centres importants, que nous allons étudier séparément. Ce sont ceux de Podrinje, Avala, Kosmaj, Rudnik, Kopaonik, Ruplje et Kučajna.

Podrinje. — Les mines de plomb de cette région ont été presque continuellement exploitées pendant des siècles. On rencontre en plusieurs endroits des gisements de plomb et des traces de travaux anciens, mais d'après les recherches faites par l'Etat serbe un petit nombre seulement de gisements paraissent pouvoir se prêter à une exploitation fructueuse.

Les gisements les plus importants se trouvent à Postenje, à une distance de 15 km. de Krupanj, où des fonderies ont été construites. Le minerai de plomb s'y trouve dans des cavités formées dans le calcaire, à proximité du massif de serpentines. On rencontre quelquefois des cavités de grandes dimensions, souvent toutes remplies de minerai de carbonate de plomb. On y voit parfois aussi des restes de galène primordiale. Les minerais de Postenje sont très purs et très fusibles; ils donnent de 55 à 65% de plomb.

Un autre gisement important se trouve à Selanac, non loin de la Drina. A proximité de roches andésitiques, dans la série des argiloschistes et des schistes quartzeux, on y rencontre quelques filons de minerais mixtes (galène, chalcopyrite, blende et pyrite dans le quartz et dans le calcite). Les minerais de Selanac sont remarquables par la quantité d'argent qu'ils contiennent et qui varie de 0·2 à 0·237°/₀ dans le plomb pur. Une concession de 6960 hectares sur ces gisements de Podrinje a été donnée à Mr Pierre Despié en 1908.

Avala. — Les gisements de plomb dans la région d'Avala se rencontrent à Ljuta Strana, à 7 kilomètres de la gare de Ripanj. Il a été donné sur ce terrain une concession à Mr A. Odendal en 1903 (480 hect.). On y a reconnu jusqu'ici des filons de plomb aux contacts des calcaires crétaciques et des rhyolites, jusqu'à une profondeur de 120 mètres au-dessous de la galerie inférieure. La minéralisation est mixte, composée de galène avec blende, pyrite et chalcopyrite.

Dans des formations géologiques semblables, on trouve aussi des gisements de plomb argentifère à Zuce et sur le Crveni Breg dans la région d'Avala. La Société française de valeurs industrielles et minières a obtenu (1901) sur le Crveni Breg une concession de 400 hectares. On y peut distinguer quelques filons de rhyolites, bien caractéristiques, qui conservent de façon générale la direction de l'est à l'ouest. On peut les suivre à leurs affleurements sur une grande étendue. Les gisements de plomb sont étroitement liés à ces filons de rhyolites, se trouvant dans les rhyolites mêmes ou à leurs contacts avec des schistes et des calcaires. Ils sont clairement marqués sur le terrain par des bandes d'anciens travaux. La minéralisation de ces filons rappelle à beaucoup d'égards celle des minerais de Ljuta Strana, mais ils s'en distinguent par une proportion notable d'argent dans le plomb, allant de 0.183 à 0.4308%.

Il importe de remarquer que l'on peut suivre toute une chaîne de gisements semblables, partant de ceux d'Avala

La Serbie 14



et se dirigent vers le sud par Kosmaj, Rudnik et le bassin de l'Ibar jusqu'à Kopaonik.

Sur le côté nord du Kosmaj il y a de très vastes gisements, dans lesquels il a été trouvé environ 6% de plomb et 930 grammes d'argent par tonne de plomb. Ce terrain a été en 1907 donné en concession (4000 hectares) à la Société minière anonyme "Kosmaj", qui a construit des fonderies pour traiter les vieilles scories et qui a produit dans les deux dernières années 3118 tonnes de plomb.

Rudnik. — Région minière connue dès l'antiquité, où il a été extrait: du cuivre, du plomb, de l'argent et de l'or. ce dont témoignent les nombreux vestiges laissés par l'exploitation ancienne. Ce qui domine à Rudnik, ce sont des minerais sulfurés mixtes, qui se trouvent aux contacts des microgranulites avec des calcaires crétaciques, des schistes et des grès. Deux concessions (d'ensemble 4530 hectares) ont été accordées sur ce terrain, en 1894, à monsieur Miša Mihajlović, chef de la section des mines en retraite. Les travaux accomplis ont fait reconnaître de puissants gisements mixtes.

Kopaonik. — Le mont Kopaonik et la région qui s'étend au-dessous du côté du nord abondent en gisements de plomb qui furent jadis l'objet d'une exploitation développée, mais qui jusqu'à présent ont été très peu étudiés. Des gisements de plomb, en relation avec des travaux anciens, ont été observés aux endroits suivants: sur le mont Kozja Glava, près de Badanj, dans la région de Rudnjak et de Tiodže, puis près de Jošanička Banja, de Predole, de Plana et sur les crètes du Belo Brdo, de Gobela, de Vajetin, etc. Ce sont ordinairement des filons quartzeux remplis de galène argentifère et d'autres sulfures métalliques, qui se manifestent dans les schistes anciens et dans les calcaires à proximité des roches trachytiques.

Ruplje. — Sur le territoire de ce village on a découvert des filons de minerais de plomb au contact des mi-

crogranulites et des micaschistes. Ces gisements se distinguent par une notable teneur en argent (0·3—0·4°/_o dans le plomb), mais ils sont tellement irréguliers que les travaux aujourd'hui y sont abandonnés.

Kućajna. — Les gisements de plomb apparaissent ici sous forme d'amas lenticulaires de dimensions variées dans les calcaires crétaciques et au voisinage de la dacite (quartzandésite). Ils se composent ordinairement de sulfures mixtes de plomb, de fer et de zinc, ainsi que des produits formés par la décomposition de ces sulfures: cérussite, limonite et galmei. Il importe de remarquer que l'or et l'argent sont associés pour une forte proportion dans les minerais de Kučajna. D'après les données métallurgiques, il y a été traité dans l'espace de 8 ans, vers la fin du siècle passé: 1081 tonnes de minerai de plomb, qui ont donné 265 tonnes de plomb, 62.5 kilos d'or et 1092 kilos d'argent. La proportion moyenne du plomb obtenu par la fonte du minerai est de 27.90%; la quantité d'or a varié de 6 à 650 grammes par tonne de minerai; par rapport à la quantité de minerai qui fut traitée, la teneur moyenne en or s'élèverait à 57 grammes par tonne de minerai. La moyenne pour cent de l'argent a été de 0.112, représentant 455 grammes pour 100 kilos de plomb. On a remarqué que le minerai de Kučajna est d'autant plus riche en argent et en or qu'il contient plus de quartz, et qu'il est moins riche en ces métaux quand il renferme plus de pyrites et de blende. Les gisements de Kučajna (160 hectares) ont été affermés en 1905 à Mr F. Hofmann, ingénieur des mines.

Gisemenfs de zinc. — Les minerais de zinc sont ordinairement associés à la galène, à la pyrite et à la chalcopyrite. Les gisements de zinc les plus renommés sont ceux de Kučajna, de Zavlaka et des montagnes de Rudnik.

Kučajna. — Des gisements secondaires de zinc apparaissent à Kučajna, en relation avec les gisements de plomb. On les rencontre dans les cavernes et anfractuosités dans

la zone des sulfures métalliques. On y trouve souvent du galmei pur avec 50 à $55^{\circ}/_{\circ}$ de zinc; mais ces gisements sont toujours de dimensions restreintes et instables. Dans un espace de trois ans à partir de 1891 il a été traité à Kučajna 291 tonnes de minerai de zinc, qui ont donné 121 tonnes de zinc; la teneur du minerai en zinc est donc en moyenne de $41^{\circ}5^{\circ}/_{\circ}$.

Zavlaka, — Des amas irréguliers de galmei ont été observés ici en plusieurs endroits dans les calcaires triasiques et à proximité des roches trachytiques. La teneur en zinc varie entre 24 et $56^{\circ}/_{\circ}$.

Rudnik. — Dans les montagnes de Rudnik le sulfure de zinc se rencontre souvent, en liaison avec d'autres sulfures métalliques. Certains gisements sulfureux contiennent de 10 à 30% de zinc. Ces gisements font partie des concessions mentionnées plus haut, qui ont été données à Mr Miša P. Mihajlović.

Gisements de cuivre, — Ces gisements se rencontrent en Serbie en liaison avec des serpentines, puis dans les roches trachytiques ou au contact de ces roches avec des schistes cristallins et des calcaires et enfin dans les grès rouges. Leur apparition est très fréquente Nous nous contenterons de signaler ici les gisements les plus importants.

Les mines de Povlen. — Sur toute l'étendue, peu s'en faut, du massif de serpentines qui forme les monts: Suvobor, Maljen, Bukovi et la base septentrionale du Povlen, dans le département de Valjevo, se montrent des affleurements de minerais cuivreux, et cela ordinairement à la périphérie du massif de serpentines à côté des calcaires crétaciques. A Rebelj et sur le mont Vis, dans le village de Brezovica, deux gisements de cuivre sont ouverts. Au sudest de ces gisements et dans des conditions semblables il s'en présente encore deux autres sur le territoire du village de Radanovac. Tous ces gisements de cuivre ont la forme d'amas lenticulaires, mais, vu leur direction constante du

sud-est au nord-ouest, ils nous rappellent beaucoup, les caractères filoniens. Il s'y trouve des minerais sulfurés et oxydés avec une teneur variable en cuivre. A la mine de Rebelj en 1903 il a été traité 3820 tonnes de minerai cuivreux et obtenu 151 tonnes de cuivre noir, c'est-à-dire 3.9% de cuivre. Une concession (affermage) de 430 hectares sur les mines de Rebelj a été donnée en 1910 à Mr A. Schweitzer, de Paris. Des gisements de cuivre semblables aux précédents ont été observés aussi sur les territoires des villages de Vragočanica et de Sovač, mais on y a fait très peu de recherches.

Suvobor. — Dans le calcaire, à son contact avec les serpentines, on a trouvé dans le village de Planinica des masses irrégulières de cuprite et de chalcosine et souvent même des lentilles de cuivre pur pesant de 100 à 150 kilogrammes.

Aldinac. — Sur le territoire du village d'Aldinac, à l'est de Knjaževac, se manifestent dans les roches de gabbro des filons quartzeux avec de la chalcopyrite, de la pyrite de fer et de la bismuthine. Les recherches commencées sur ce terrain ont donné des résultats assez favorables.

Orovica. — Sur le territoire du village de ce nom, à Novacoviéi, des travaux de recherches ont coupé un gisement de pyrites cuivreuses au contact entre les serpentines et les calcaires.

Lipnik. — Dans la région de Lipnik on a découvert, à proximité des roches trachytiques, de puissantes masses de pyrites qui se font remarquer de place en place par leur notable teneur en cuivre. Une concession pour l'exploitation de ces gisements, sur une étendue de 3400 hectares, a été donnée à Mr P. Despić en 1908. Les travaux effectués à l'endroit appelé Hram montrent que le cuivre s'y trouve dans une proportion favorable.

Majdanpek. — La région minière de Majdanpek est marquée par des affleurements d'andésite et par des chapeaux de fer. Elle s'étend dans la direction méridienne sur une longueur de plus de 4 kilomètres. Sa plus grande largeur est d'environ 600 mètres. Les gisements se manifestent sous forme d'amas pyriteux parfois très puissants et de filons brisés, comme aussi sous forme d'imprégnations, et cela au contact de l'andésite avec les calcaires et les schistes cristallins ou dans les andésites mêmes transformées par la propylitisation.

Les nombreuses galeries anciennes et les masses de vieilles scories nous montrent combien fut grande l'extension des travaux miniers à Majdan-pek. L'Etat serbe entreprit entre 1850 et 1860 de développer dans de grandes proportions l'industrie du fer et du cuivre à Majdan-pek. Il engagea beaucoup d'argent dans cette affaire et Majdan-pek passait à cette époque-là pour la mine la mieux organisée de l'Orient d'Europe. Mais la production du fer ayant abouti à un échec, l'Etat céda les gisements à des entreprises particulières. L'exploitation du fer est complètement abandonnée aujourd'hui à Majdan-pek; on n'y exploite plus que les minerais de cuivre.

A Majdan-pek se trouvent surtout des minerais sulfurés et oxydés de cuivre et de fer, avec une petite quantité de sulfures de zinc et de plomb. La chalcopyrite y est ordinairement associée à la pyrite de fer et au fer magnétique. La pyrite de fer y forme souvent des stocks entiers, qui sont devenus dans ces derniers temps l'objet d'une exploitation active. C'est la décomposition des gisements primaires qui a produit à Majdan-pek les minerais cuivreux et ferrugineux oxydés. C'est de cette manière aussi que se sont formés les puissants gisements limonitiques de Majdan-pek qui ont servi pendant quelque temps à l'exploitation du fer et qui indiquent avec certitude que la zone minière en cette région a une grande étendue et une grande profondeur. Les parties transformées, oxydées des gisements, surtout aux points de contact, sont

ordinairement plus riches en cuivre que les minerais sulfurés non transformés. Certaines masses pyriteuses ne contiennent que de 0.3 à 0.5% de cuivre, tandis que dans certaines parties oxydées du gisement on a trouvé 6 et quelquefois même 12% de cuivre.

Les mines de Majdan-pek (16.000 hectares) ont été affermées en 1902 à une société anonyme belge.

Pour fondre le cuivre on emploie ici les Water-Jaket Copper Fourneaux américains avec convertors. Les pyrites contenant une petite quantité de cuivre s'exportent avec succès à l'étranger. Dans ce but il a été construit un chemin de fer aérien de 16 kilom. de long depuis Majdanpek jusqu'au port de D. Milanovac sur le Danube.

Tanda et Luka. — Dans le massif granitique du département de Krajina on a remarqué entre les villages de Banda et Luka plusieurs filons quartzeux à chalcopyrite aurifère, mais l'on n'a pas encore entrepris de recherches méthodiques sur ces gisements.

Ridanj près de Golubac. — Dans les calcaires à caprotines à l'est de Golubac, sur le mont Ridanj, il existe à côté des roches trachytiques des gisements de cuivre, mais qui n'ont été que peu étudiés. Il est à noter que ces gisements représentent le prolongement de la zone minière du Banat, laquelle s'étend depuis Šaška jusqu'à Moldava et probablement par Ridanj jusqu'aux mines de Kučajna et plus loin au sud jusqu'à Vukan, où l'on trouve des haldes et de grands amas de scories, ainsi que de vastes "chapeaux de fer" en liaison avec du minerai de cuivre.

Bor et Krivelj. — Les gisements de cuivre de Bor et de Krivelj sont en liaison exclusive avec les roches andésitiques, principalement avec les variétés qui ont été transformées par la propylitisation. Les travaux de recherches sur ce terrain ont fait reconnaître 5 filons métallifères parallèles, que l'on peut suivre à leurs affleurements et grâce aux anciens travaux sur une longueur de 10 kilomètres et

une largeur de 2 km. Les plus importants de ces travaux se trouvent dans le village même de Bor, à l'endroit appelé Čuka Dulkan, où l'on a constaté jusqu'ici une masse minéralisée de 200 mètres en direction et de 100 mètres en pendage avec une épaisseur moyenne de plus de 80 mètres. La minéralisation de cette puissante masse est formée de pyrites cuivreuses avec une teneur souvent très notable en coveline, enargite et chalcosine. La teneur moyenne en cuivre de ce gisement, d'après les résultats métallurgiques obtenus jusqu'à ce jour, s'élève à 6%, de sorte que la mine de Bor est non seulement la plus riche mine de cuivre de la Serbie, mais que la grande proportion pour cent du cuivre et les dimensions énormes de la masse minéralisée qui s'y trouve permettent de la comparer aux gisements les plus riches du monde.

Une concession sur ces gisements (2.400 hectares) a été donnée en 1903 à une Société Française anonyme.

Il a été construit 5 fourneaux du système Water Jaket avec les convertors nécessaires pour la préparation du cuivre noir. Ce cuivre se distingue par une pureté extraordinairement grande, car il contient régulièrement plus de 99% de métal pur. Au cours du dernier exercice la production a atteint 5044 tonnes de cuivre, et le bénéfice net environ 2,500.000 francs.

Studena. Sur le territoire du village de Studena, près de Niche, le minerai cuivreux (chalcosine, chalcopyrite, en liaison avec la malachite et l'azurite) se manifeste dans les grès rouges du pays. Les travaux de recherches ont fait constater jusqu'à présent une formation quartzeuse assez minéralisée, dont le pendage est de 80 mètres et l'épaisseur de 2 mètres. Dans ce quartz minéralisé, sur toute sa longueur connue, on peut suivre des nodules détachés de chalcosine très pure et compacte, qui se distingue par sa teneur notable en argent. Il est à remarquer que des affleurements de minerais cuivreux dans les grès rouges se

rencontrent très souvent dans l'est de la Serbie. C'est ainsi qu'on en a observé sur les territoires des villages de Siga, Seno, Krupac, Kosmovac, Veta, etc.

Markov Kamen, Brestovac, etc. A partir de la mine de Bor dans la direction du sud, on a observé dans des conditions géologiques semblables l'apparition du minerai de cuivre en plusieurs endroits, principalement sur les territoires des villages de Metovnica, Zlot, Brestovac, Savinac, Vrbovac et Bačevica. A Metovnica on a trouvé des nodules détachés de bornite. Sur le territoire de Zlot, en liaison avec d'anciens travaux, on voit apparaître en plusieurs endroits, à côté des filons quartzeux renfermant des sulfures aurifères, de nombreux affleurements de minerai composé de pyrites cuivreuses. De même, le village de Brestovac mérite d'attirer l'attention par l'étendue des travaux anciens que l'on a constatés sur son territoire et par les nombreux affleurements de minerais que l'on y rencontre, Enfin, à l'endroit appelé "Markov Kamen", on a trouvé du minerai compact de chalcosine dans les andésites transformées. Cela a une grande importance, eu égard surtout à la présence des travaux anciens et à l'étendue considérable de la zone minière, que l'on peut suivre à ses affleurements depuis Cryena Čuka sur le territoire de Savinac. jusqu'au pied du mont Suvobor en passant par Markov Kamen et le village de Bačevica.

Gisements d'arsénic. — On rencontre très fréquement des gisements de pyrites arsenifères dans la région du Kopaonik, à savoir: dans les villages de Rudnjak, Gokčanica et Čajetina, département de Čačak, et dans ceux de Tre-šnjica et de Crnče, département de Podrinje.

Un affleurement de réalgar n'a été observé que sur le territoire de Donja Trešnica, dans le département de Podrinje.

Gisements d'antimoine. — Les plus importants gisements d'antimoine se trouvent dans le Podrinje. Ainsi sur

le territoire du village de Kostajnik on compte jusqu'à douze affleurements de minerais d'antimoine. On en rencontre aussi dans les régions de Cerova et Dvorska, de Lipenović, Brština, Selanac, Rujevac, Borina et Brasina. Les gisements où il a été fait le plus de travaux sont ceux de Zajača et ceux qui se trouvent près de l'église de Dobri Potok, non loin de la petite ville de Krupanj.

Dans les gisements d'antimoine de Zajača on peut distinguer deux types: 1° des filons-couches ayant pour toit des calcaires triasiques en bancs épais et pour base des calcaires compacts; 2° des filons dans les roches trachytiques et dans les schistes.

Dans le premier cas, le sulfure d'antimoine apparaît en imprégnations dans les quartzites ou groupé en veines de différentes puissances. Les minerais d'antimoine dans les trachytes et dans les schistes forment des filons de sulfure d'antimoine compact d'une épaisseur variable. Il est évident que la genèse de ces gisements d'antimoine est en rapport avec l'éruption des roches trachytiques, qui se montrent ordinairement à proximité des affleurements de minerais d'antimoine.

La teneur en antimoine de ces gisements est variable, mais il est à remarquer que les minerais d'antimoine du Podrinje ne contiennent que des traces d'arsénic.

Une concession sur les gisements d'antimoine de Zajača et de Brasina (1660 hectares) a été accordée en 1898 à M. M. Laurence et Binder.

Les gisements d'antimoine des environs de Krupanj ont été donnés en concession (6960 hectares) à Mr. P. Despić en 1908. L'extraction annuelle du minerai s'y élève à environ 3000 tonnes. Sa teneur moyenne en antimoine est de 18 à 25%. La production de l'antimoine atteint à peu près 300 tonnes.

On a observé encore des minerais d'antimoine à Brezovica, au nord du Povlen. et sur le Crni Vrh, dans le département de la Morava, puis sur le territoire du village de Mijoković, sur le flanc méridional du Kopaonik.

Le nickel. Les minerais de nickel sont très rares en Serbie; ils se présentent généralement en trop petites quantités pour pouvoir être exploités. On a rencontré des affleurements de nickel dans l'argiloschiste de la vallée de la Moravica près de Sadjevac et dans le massif de serpentines du mont Avala, où il y a dans un filon quartzeux du sulfure de nickel (millérite) à côté de la galène.

Gisements de chrome. — Les plus importants gisements de chrome sont situés sur les territoires des villages de Premeća et de Goračić, ou le chromite apparait en masses isolées dans les serpentines. On trouve également des minerais de chrome dans des conditions semblables sur le Suvobor et sur le Deli Jovan, sur les territoires des villages de Sikola, de Čajetina, etc.

Gisements de fer. — La Serbie se fait remarquer par les nombreux gisements de fer que l'on y rencontre et qui furent jadis par endroits l'objet d'une exploitation active. Dans ces dernières années seulement on y a recommencé à certains lieux des travaux de recherches.

Les plus importants gisements sont ceux de fer magnétique qui se manifestent en liaison aves les schistes cristallins, surtout dans la région du Kopaonik; puis dans le bassin de la rivière Vlasina; à Rudna Glava et à Crnajka; sur le Venčac et sur la Boranja. Dans toutes ces régions il y a des minerais de fer magnétique, souvent en veines et filons-couches puissants, ou bien aussi sous forme d'imprégnations dans les schistes cristallins. Les gisements de fer dans la région du Kopaonik peuvent être suivis sur une zone de plusieurs dizaines de kilomètres, dont la direction est méridienne, et cela à partir de Suvo-Rudište jusqu'à Dragosinjac, près de la Morava occidentale, en passant par Suva Ruda, Pavlica, Aljevina, Plana, Rudnjak, Jelenac et Kamenica. Sur cette vaste zone on a

ouvert de place en place, et principalement sur les territoires des villages de Dragosinjac, Plana et Aljevina, de même que sur le Suvo-Rudište et sur la Suva-Ruda, de très puissants affleurements de minerais de fer magnétique en liaison avec des schistes quartzeux et des schistes chloreux

A côté de ces gisements de fer on a observé du minerai de fer en masses irrégulières dans les serpentines ou en relation avec d'autres minerais au bord des roches éruptives récentes (Zlatibor, Mataruge, Savkovići, Majdanpek, Šarani, etc.). Enfin, on rencontre aussi des minerais de fer en amas ou filons-couches isolés, de puissance variable, dans les terrains sédimentaires, principalement dans les calcaires crétaciques (Košutnjak, Guberevac, Topola, Židilje, etc).

Gisements de manganèse. — Il a été fait jusqu'à ce jour très peu de recherches dans les gisements de manganèse. On les trouve généralement associés aux limonites. Ainsi, sur le territoire de Guberévac il existe dans les calcaires et marnes de l'âge crétacique des amas limonitiques renfermant une proportion notable de manganèse.

Des gisements semblables ont été remarqués à Kremići, puis sur les territoires des villages de Vrbica, Velikoet Malo-Senje, près de Dobra et de Lučajna. Les minerais de Vrbica contiennent jusqu'à 42% de manganèse.

Enfin, dans les calcaires crétaciques, près des villages de Sip et de Velika-Kamenica, dans la région des villages de Brezna, Kamenica et Pavlica, il existe aussi du minerai de manganèse, en liaison avec les roches éruptives.

Le soufre. — Le soufre à l'état natif est très rare en Serbie; on l'y trouve encore moins en masses susceptibles d'être exploitées. En tant que produit secondaire, le soufre élementaire a été trouvé en Serbie à côté du gypse près du village de Valakonja et à Jarandol. Autrement, au point de vue de l'obtention du soufre, nous pouvons mentionner qu'à Majdanpek il y a d'importantes masses pyriteuses, contenant plus de 45% de soufre, qui sont exploitées à

côté des minerais de cuivre et exportées pour la fabrication de l'acide sulfurique. De même, méritent d'être signalées aussi les masses pyriteuses contenant du minerai de cuivre à Bor, puis les manifestations de gisements pyriteux d'Orovica et de Mlakva, et enfin beaucoup de gisements de sulfures dans les régions du Kopaonik et du Rudnik.

Graphite. — Le graphite n'a été observé en Serbie que sous forme de nodules isolés sur les Stolovi, près de Kraljevo, et à Vratarnica.

Schistes bitumineux. — Des schistes bitumineux se rencontrent en plusieurs endroits en Serbie et vu la quantité des matières bitumineuses qu'ils renferment, beaucoup mériteraient d'être étudiés de près. Nous mentionnerons ici les gites les plus importants.

Mijonica-Ključ. — Dans une série de couches néogènes entre Mijonica et Ključ, près de Valjevo, on rencontre de puissants schistes bitumineux, qui contiennent de 7,14 à 18% de bitume.

Bassin de la Morava. — On a remarqué dans ce bassin, aux environs de Rača et de Velika Plana, puis dans le voisinage d'Alexinats et aux alentours de Vranje des affleurements de puissants schistes bitumineux. Sur le territoire du village de Buštrenje, près de Vranje, il y a aussi de l'asphalte en veinules minces et en incrustations entre les marnes, les calcaires et les grès du néogène qui sont également bitumineux.

Orašac. — Dans le département du Timok, sur une étendue de 40 kilomètres carrés, il y a des schistes bitumineux d'une excellente qualité (jusqu'à 31,5% de bitume).

Janok-Stanča. — Dans le voisinage de Kraljevo on voit près de l'Ibar, dans une série de schistes et de grès tertiaires, des bancs de grès imprégnés de 17% de bitume.

Combustibles minéraux.

D'après leur âge géologique on peut distinguer cinq espèces de terrains charbonneux en Serbie: 1º houille du système carbonifère; 2º houille liasique; 3º houille crétacique; 4º charbon brun du tertiaire ancien; 5º lignite du tertiaire récent.

Houille du système carbonifère, Dans le bassin carbonifère compris entre la Mlava et le Pek on rencontre plusieurs couches de houille dans une série de couches d'argiloschistes, de grès et de conglomérats; mais, vu le peu d'ampleur des recherches exécutées, on ne saurait se prononcer sur la valeur de ce bassin houiller.

Houille liasique. Nous nous contenterons de mentionner ici les principaux endroits où l'on rencontre de la houille de l'âge liasique.

Mine de Dobra. Cette mine est située sur la rive du Danube, vis-à-vis de la mine de houille de Drenkova en Hongrie. La formation charbonneuse s'y étend sur une longueur de 4 kilomètres et appartient au lias. On y distingue principalement trois couches de houille, dont la puissance varie de 1 à 10 mètres. Souvent des argiloschistes sableux sont interstratifiés dans les couches houillères, ce qui oblige de laver le charbon au moyen de lavoirs spéciaux. La perte de charbon au lavage s'élève à $28^{0}/_{0}$.

Cette mine (1200 hectares) a été affermée en 1887 à la Société anonyme des Mines de Dobra.

Mine de Vrška Čuka. Ce terrain charbonneux se trouve près de Zaječar, dans la commune de Grljane. Il appartient à la formation liasique, qui commence au village de Prlita, passe par Mala-Čuka et s'étend sur une longueur de 10 kilomètres jusqu'à Šaška et Vratarnica, après avoir passé sur la rive gauche du Timok. La largeur de cette zone n'est pas constante, elle varie entre 200 et 700 mètres.

D'une façon générale, on n'exploite à Vrška Čuka qu'une seule couche de houille dont l'épaisseur varie de 2 à 3.5 mètres. Une concession sur 420 hectares a été donnée en 1884 à la Société Industrielle Serbe "le Timok". Cette société a construit au bord du Danube une briqueterie qui est reliée à la mine par un chemin de fer de 80 kilomètres.

Terrain houiller sur le Miroč. Dans la région du Miroč, principalement dans les ruisseaux qui descendent du Veliki Greben et se jettent dans la Velika Reka, on a découvert de nombreux affleurements de houille liasique. La formation charbonneuse dans cette partie de la Serbie peut être suivie aux affleurements de houille sur une étendue considérable: à partie du Miroč, en passant par Vratna et Urovica, jusqu'à Jabukovac et même plus loin vers le sud jusqu'à Trnjane. Aussi ce terrain mérite-t-il d'attirer l'attention.

Houille crétacique. Les terrains houillers de l'âge crétacique connus jusqu'à présent sont les suivants:

Mine de Rtanj. A l'est de la montagne de Rtanj sur une vaste zone longue de 40 kilomètres on voit en plusieurs endroits des affleurements de houille, qui font dans ces derniers temps l'objet d'actives recherches. Les plus grands travaux ont été exécutés près de Boljevac, sur le terrain où, en 1902, la concession de "Rtanj" (1440 hectares) a été donnée aux frères Münch. On y a reconnu quelques couches de houille de 1 à 8 mètres de puissance, dans la série des grès crétaciques à grain fin et des calcaires. Les travaux effectués ont donné des résultats très favorables.

Mine de Dobra Sreća. Dans le prolongement du terrain charbonneux que nous venons de mentionner, sur le versant sud-est du Rtanj, on a découvert sur le territoire du village de Vina une couche de houille dans les mêmes conditions géologiques. Cette mine dénommée "Dobra Sreća" (100 hectares) a été donnée en concession à Mr Stevan Sibinović en 1886.

Mine de Podvis. A la mine précédente se relie aussi le terrain houiller des environs du Podvis, où l'on a ouvert une couche de houille de 2 à 3 mètres de puissance. Ce terrain a été donné en concession (240 hectares) à Mr G. Weifert en 1886.

Orasac. Sur le territoire de ce village on a découvert trois affleurements de houille dans une dépression tectonique entre des calcaires crétaciques. La houille est d'excellente qualité et mérite qu'on s'y intéresse, vu surtout l'étendue considérable du terrain charbonneux.

Terrains charbonneux tertiaires. — Ces terrains se rencontrent par toute la Serbie, tantôt sous l'aspect de bassins isolés, ordinairement dans les terrains crétaciques, tantôt groupés aux bords des grands bassins néogènes, le long de la Drina, de la Save, de la Morava, du Danube et du Timok, où ils sont marqués par de nombreux affleurements de lignite. Dans les bassins de ces rivières se trouvent presque exclusivement des lignites récents, tandis qu'en dehors, dans les bassins isolés sur des terrains plus anciens (Senje, Sisevac, Jelašnica, Djogovina, Blace, etc), on trouve le charbon brun. On peut dire en général que les lignites appartiennent aux dépôts de l'époque pontique, tandis que la plupart des charbons bruns se présentent en couches qui répondent à la phase sarmatique, respectivement à la deuxième phase méditerranéenne.

Mine de Senje. — Cette mine importante est située à 22,5 kilomètres de la principale ligne de chemin de fer, à laquelle elle est reliée près de la ville de Čupria par un chemin de fer à voie étroite. La base de la formation charbonneuse à Senje est un conglomérat tufeux avec du grès compact à grains fins. Au-dessus se trouve une couche de charbon brun, dont la puissance moyenne est de 10 à 12 mètres. Sa plus grande puissance atteint 35 mètres. Cette couche est reconnue en direction sur une longueur de 1000 mètres et en pendage sur une longueur d'en-

viron 300 mètres. Le toit de la couche charbonneuse est formé d'une argile rouge-gris peu puissante sur laquelle reposent, dans une position anormale, par suite des mouvements tectoniques, des calcaires crétaciques.

Dans les alentours de la mine de Senje il existe encore un grand nombre d'affleurements de lignite, qui font voir combien est étendue la formation charbonneuse dans cette région, et cela à partir de la Mlava et jusqu'à Jelašnica près de Niche.

Il est caractéristique que sur cette vaste zone, dont la longueur dépasse 100 kilomètres, on peut observer à beaucoup d'endroits l'apparition de calcaires crétaciques anciens dans le toit au-dessus de la formation charbonneuse tertiaire, d'où l'on peut conclure que le terrain charbonneux embrasse en réalité une étendue bien supérieure à celle qu'on serait porté à lui attribuer, en l'appréciant par les parties qui en sont découvertes. C'est ainsi que dans la mine de Senje la couche de charbon est en grande partie recouverte de calcaires crétaciques. Le même cas a été observé à Židilje, Strmosten, Siga, Sisevac et Jelašnica.

Il est intéressant de mentionner les recherches que l'Etat a effectuées à Ravna Reka et grâce auxquelles on a étudié jusqu' ici une couche charbonneuse sur une étendue de 460.000 mètres carrés. Cette couche a une puissance moyenne de 5,83 mètres, de sorte que l'on peut attendre sur ce terrain une production de charbon supérieure à 2,000.000 de tonnes. Ravna Reka est reliée à la mine de Senje par un chemin de fer de 11 kilomètres.

La mine de Senje a été ouverte par l'Etat Serbe en 1889. Plus tard, en 1897, elle a été cédée à la Direction des chemins de fer de l'Etat, qui en 1902 en a obtenu la concession sur une étendue de 2450 hectares. L'extraction annuelle du charbon à Senje atteint dans les dernières années à peu près 100.000 tonnes. A Ravna Reka, l'on a

La Serbie

terminé les installations et les préparatifs pour une exploitation régulière.

Mine de Resava. — Sur les territoires des villages de Židilje, Jelovac, Stenjevac et Panjevac, à une distance de 6 à 14 kilomètres au nord de Ravna Reka, on rencontre de nombreux affleurements d'excellent charbon brun, et cela dans des conditions géologiques semblables à celles de la mine de Senje. Les travaux de recherches exécutés à Stenjevac, Strmosten, et Židilje ont ouvert sur une étendue considérable des couches de charbon brun, dont la puissance moyenne varie entre 5 et 12 mètres. Une concession de 2000 hectares et un permis exclusif de recherches sur 3600 hectares ont été donnés en 1907 à Mr Otto Steinbeis, de Bavière.

Mine de Sisevac. Aux environs de Sisevac, à 10 kilomètres au sud de Senje, il a été ouvert une couche charbonneuse de 4 mètres d'épaisseur dans un bassin de 3 kilomètres de long sur 1,5 kilom. de large. Une concession sur cette mine (570 hectares), a été accordée en 1883 à Messieurs Marković et Pavlović.

Mine de Jelašnica. — Dans la vallée de la Jelašnica, dans un défilé creusé à travers le calcaire, on voit une série de calcaires, de marnes et de grès d'eau douce, dans laquelle se trouvent plusieurs couches de charbon brun. Une de ces couches, puissante de 4 mètres, est en cours d'exploitation. Cette mine (660 hectares) a été concédée en 1899 à Mr. J. Poizat.

Blace. — Dans les environs de Blace, à 10 kilomètres au nord du chemin de fer projeté qui doit passer par la vallée de la Toplica pour aboutir à la mer Adriatique, on a découvert en plusieurs endroits des affleurements de charbon brun ancien d'une qualité excellente.

Jaran-dol. — Sur le territoire de ce village, à 17 kilomètres au nord de Raška, on a constaté l'existence d'un très bon charbon brun qui est propre à la production

du coke. Le terrain charbonneux y occupe un bassin de 13 kilomètres de long sur 10 de large, où les travaux déjà exécutés ont mis à jour sur une étendue considérable 3 couches de charbon de 2 à 6 mètres d'épaisseur. Elles sont dans le voisinage de massifs éruptifs. C'est à ce fait probablement que ce charbon doit surtout de posséder les propriétés de la houille, quoiqu'il appartienne à la formation tertiaire.

Radenka-Ključata. — Entre les deux villages ainsi nommés il a été ouvert plusieurs couches de lignite dans un bassin de 6 kilomètres de long. La concession "Radenka" (1460 hectares) a été donnée en 1906 à la Société d'exploitations minières en Serbie.

Bassin de la Drina — On a observé dans ce bassin quelques affleurements de lignite, à savoir: dans les environs de Loznica, Koviljača, Radalj, Jarebica, D. Badanja, Komirić et Ravnaja. A ce dernier endroit une concession de 50 hectares a été donnée à M. M. Pilis et Wartensleben, en 1909.

Bassin de la Save. — Sur les bords du vaste bassin néogène de la Save, il y a un nombre important de gisements de lignite dont beaucoup pourraient être exploités, par exemple dans les environs d'Ub, de Tvrdojevac, de Skobalje, V. Tsrljeni, Lazarevac, etc. De même, sur la ligne de transition entre le bassin de la Save et celui du Danube, dans l'étroite cone tertiaire entre les calcaires du Kosmaj et les schistes cristallins de Bukulja, il se trouve plusieurs gisements de lignite: à Ranilović, Orašce, Vrbica, Misača, etc.

Bassin de la Morava. — La vallée de la Morava abonde, elle aussi, en gisements de lignite, principalement aux environs de Požarevac, Ćuprija et Alexinac.

Les plus remarquacles de ces gisements de lignite sont ceux d'Alexinac, où une couche puissante de 4 mètres a été ouverte sur une étendue de plus de 2 kilomètres. Ce terrain (1210 hectares) a été donné en concession sous le nom de "Kraljevac" à la Société anonyme des mines d'Alexinac. La production dans les dernières années atteint environ 60.000 tonnes par an.

Bassin du Danube. — Dans les couches pontiques qui remplissent la contrée située entre la Morava et le côté est des monts Avala et Kosmaj se trouvent plusieurs gisements de lignite (Vlaške, Rajkovac, etc.) sur une étendue de 50 kilomètres carrés.

En liaison avec ces terrains, sur le bord même du Danube, près de Kostolac, il y a plusieurs couches de lignite dans la série des argiles, des grès et des marnes pontiques. On y exploite une couche qui a 18.6 mètres de puissance. La production s'est élevée en 1909 à 50.000 tonnes. Une concession (410 hectares) a été donnée en 1873 à Mr. G. Weifert.

Dans le prolongement du terrain charbonneux de Kostolac, il a été ouvert dans le village de Klenovnik une couche semblable de lignite, qui est exploitée sur une petite échelle. Une concession sur 500 hectares a été donnée en 1885 à la Société anonyme de Požarevac.

Bassin du Timok. — Dans le bassin tertiaire du Timok on observe des affleurements de lignite près de Negotin et de Sikole. Ce lignite est situé dans des argiles et des grès de l'âge sarmatique. Près de Sikole, on a ouvert une couche de lignite de 2 à 3 mètres de puissance. Une concession (100 hectares) a été donnée en 1883 à M. M. Ranftl et Pétrovitch.

Au centre du bassin du Timok, on trouve encore un grand nombre d'affleurements de lignite, mais qui ont été , peu étudiés. Nous ne citerons ici que le terrain charbonneux de Zvezdan qui, d'après les nouvelles données paléontologiques, appartient à l'étage méotien et correspond aux horizons de Melanopsis en Dalmatie et en Herzégovine. On a ouvert à Zvezdan deux couches de lignite épaisses

de 1 à 2 mètres. Une concession de 100 hectares sur ce terrain a été donnée en 1903 à la Société Industrielle de Zaječar.

Industrie de la pierre

La Serbie se distingue par la richesse et la variété des pierres industrielles qu'elle renferme. Ainsi, l'on y rencontre un grand nombre de variétés de granites, marbres, calcaires, pierres lithographiques, pierres meulières, etc., dont les qualités sont excellentes et qui peuvent être comparées aux meilleures variétés étrangères. Cependant, l'exploitation de la pierre est très limitée en Serbie. Cela tient à l'insuffisance des moyens de communication et à la consommation relativement insignifiante dans le pays.

Pierres de construction. - La ville de Belgrade utilise pour la construction et le pavage le calcaire à caprotines de Topčider, remarquable pour sa belle couleur et sa dureté (669 à 1333 kgr. par centimètre carré), puis les lomprophyres de Ripani, les phonolithes des villages de Banjica et de Beli-Potok; le granite de Bukulja, de Radalj et de Brnjica; les microgranulites de Džep, les marbres de Venčac et de Boranja; les grès de Pirot, etc. Les calcaires jurassiques de Donji Milanovac se distinguent par leur grande dureté (1200 à 1429 kg. par centimètre carré). Les marbres sont exploités en plusieurs endroits: à Studenica, où depuis les temps anciens il existe des carrières, ensuite à Teočin, Vrnci, Boranja, etc. Ainsi que le marbre, les brèches calcaires cristallisées de Ropočevo et de Markovica sont utilisées aussi pour l'ornementation. Ces brèches ont même trouvé des débouchés à l'étranger.

Pierres lithographiques. — Une série de calcaires crétaciques récents au nord de Suvobor, dans le village de Struganik, se distingue par des affleurements de pierre lithographique d'une puissance notable. Cette pierre possède des propriétés favorables. Une concession pour l'exploi-

tation de ces pierres (95 hectares) a été donnée en 1895 à Mr Raša Milošević.

Pierres meulières. — On rencontre d'excellent quartz poreux, à l'est de Vrnjačka-Banja, près de Popina et de Dublje, Une concession de 130 hectares a été donnée en 1894 à M.M. Redlich, Orenstein et Spitzer. L'exploitation annuelle s'y élève à environ 10 wagons de segments meuliers, qui sont taillés ensuite à Novi-Sad (Neusatz) en Hongrie.

Kaolin. — L'exploitation du kaolin est faiblement représentée en Serbie. Les plus remarquables apparitions de kaolin sont en liaison avec les variétés propylitisées de roches trachitiques dans les villages de Metriš, Savinac, Brestovac, puis sur les monts Avala et Kosmaj. Des exploitations en petit ont commencé à Slatina (département de Valjevo), à Zlatokop près de Vranje et à Ceremošnja dans le Zvižd.

Gypse. — On trouve des amas de gypse dans le village de Lipnica, près de Kragujevac. Ils sont situés dans les calcaires crétaciques imprégnés de pyrite de fer, mais leur importance n'a pas encore été étudiée.

Magnésitc. — Dans les massifs serpentineux on trouve souvent des couches de magnésite secondaire propres à l'exploitation. Ainsi l'on voit des affleurements de magnésite sur le Kozomor près de Ražana, sur le mont Avala, au pied du Gobela, à Gokčanica, sur le Zlatibor, etc.

Marnes à ciment. — Dans les terrains crétacés, surtout dans le département de Belgrade, il y a sur une grande étendue de puissantes séries de marnes calcaires qui fournissent d'excellents matériaux pour la production du ciment.

Dans les régions de Ripanj et de Ralja on a construit des usines pour la fabrication du ciment portland et du ciment romain. A Ripanj une concession (110 hectares) a été donnée à la Société anonyme de la fabrique de ciment de-Ripanj; à Ralja une concession de 200 hectares a été accordée en 1899 à la Société anonyme de la fabrique de ciment de Ralja.

Les terrains néogènes de Popovac, près de Paračin, contiennent de puissantes couches de marnes calcaires, qui sont aussi employées avec succès à la production du ciment. La Banque de Commerce de Belgrade a obtenu en 1898 une concession de 100 hectares sur ces terrains.

Sources d'eaux minérales. — La Serbie est très riche en sources d'eaux minérales. Un grand nombre de ces eaux étaient connues déjà dans l'antiquité, comme en témoignent les restes d'anciennes installations.

L'Etat s'est réservé le droit d'exploiter les eaux minérales, mais il peut aussi les concéder à des particuliers. La plupart des sources minérales sont accommodées aujourd'hui pour servir à l'usage des bains. Beaucoup de ces bains sont renommés pour leur efficacité.

D'après les résultats des analyses, on peut distinguer en Serbie six sortes d'eaux minérales:

- 1º) Sources acidules alcaliques: Arandjelovac, Palanka, Lomnica;
 - 2º) Thermes acidules alcaliques: Vrnjci;
 - 3º) Sources iodo-sulfureuses: Koviljača;

148898 . 1

- 4°) Thermes sulfureuses et ferrugineuses: Vranjska Banja;
- 5º) Thermes sulfatées: Ribarska banja, Brestovačka Banja;
- 6º Thermes indifférentes: Jošanička Banja (76º C.), Soko Banja, Niška Banja.

Analyses des eaux par le *Dr. Marko Nikolić*

	Noms des sources	Arandjelo- vac. Source Mihajlo	Arandjelo- vac. Source Miloš
	Date de l'analyse	19 IX 1899	19 IX 1899
1	Poids spécifique · · · ·	1.0040	1.0036
2	Température (C) de l'eau · · · ·	12:9	13:9
	annes deservationes de constantes de servationes de la constante de la constan	un liti	re d'eau
3	Substances minérales à 180° · · ·	2.4770	2.0281
4	Perte au grillage · · · · · · · ·	0.1390	0.1203
5	Oxyde de silice — $SiO_2 \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot$	0.0900	0.0954
6	» de fer — $\operatorname{Fe_2O_3}$	0.0051	0.0048
7	a'aluminium — Al ₂ O ₃ · · · ·	0.0053	0.0036
8	» de calcium — CaO · · · ·	0.1893	0.1523
9	» de magnésium — MgO · · ·	0.0397	0.0307
10	» de potassium — $K_2O \cdot \cdot \cdot \cdot$	0.0650	0.0650
11	, de sodium — Na ₂ O · · · ·	1.0713	0.8306
12	, de lithium — $\mathrm{Li}_2\mathrm{O}\cdot\cdot\cdot\cdot\cdot$	0.000001	0.000001
13	Ammoniaque — NH ₃ · · · · · · ·	0.0002	0.0013
14	Chlore — $\operatorname{Cl}_2 \cdot \cdot$	0.0170	0.0134
15	Inde $-J_2 \cdot \cdot$		o in This
16	Hydrogène sulfurique — H ₂ S · · · ·	100 - 00 0	de —Len
17	Acide sulfurique — SO ₃ · · · · · ·		1 15 <u>1</u> 641
18	Acide carbonique libre — ${\rm CO_2} \cdot \cdot \cdot$	2.3654	2.2296
19	Total de l'acide carbonique — CO2 ·	4.3645	3.8486

minérales serbes et le Dr. A. Zega.

Palanka	Vrnci	Trebotin	Lomnica	Koviljača	
5 IV 1900	25 IX 1899	22 IX 1899	27 IX 1899	28 III 1900	
1.0035	0.9975	1.0026	1.0038	0.9985	
13.1	35.9	14.2	14.3	25:0	2
compre.n	d en gra	mmes:	4 经财务基础程序	earnga (eglest	
1 9832	2.0754	2.4342	3.8821	0.9200	
0.2902	0.1654	0.1789	0.2606	0.1205	
0.0795	0.0720	0.0284	0.0435	0.0506	
0.0040	0.0017	0.0030	0.0016	0.0020	
0.0330	0.0032	0.0036	0.0045	0.0038	
0.2285	0.1290	0.1322	0.2540	0.1516	Sep.
0.2396	0.1122	0 1146	0.1368	0.0618	
0.0712	0.0795	0.0146	0.0986	0.0100	1
0.4899	0.8386	0.8561	1.5360	0.1300	1
0.000005	0.000004	0.000012	0.0022	0.00002	1
0 0038	0.00083	0.0045	0.0052	0.0030	1
0.0356	0.0398	0.1487	0.1685	0.0958	1
89. 185 0.	1048.0	0.000035	0.00003	0.000069-	1
0640-95	0.0000		endit omittee	0.0040	1
0.0018	18950	0.0526	0.2050	0.0201	1
2.0965	1.2225	1.2181	1.9725	0.2300	1
4.0216	3.0215	3.0458	4.4428	0.7906	1

	Noms des sources	Vranja I	Vranja III
-	Date de l'analyse	7 X 1899	7 X 1899
1	Poids spécifique · · · · · · · ·	0.99061	0.99552
2	Température (C) de l'eau · · · · ·	83-4	54.5
	Employee (temporale english of	un lit	re d'eau
3	Substances minérales à 180° · · ·	1.1256	1:1050
4	Perte au grillage	0.0465	0.0295
5	Oxyde de silice — $SiO_2 \cdot \cdot \cdot \cdot$	0.1086	0.0825
6	, de fer — $\mathrm{Fe_2O_3} \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot$	0.0004	0.0116
7	$_{ullet}$ d'aluminium — $\mathrm{Al_2O_3}$ \cdot · · ·	0.0010	0.0071
8	» de calcium — CaO · · · ·	0.0265	0.0432
9	» de magnésium — MgO · ·	0:0040	0.0075
10	» de potassium — K ₂ O · · ·	0.0240	0.0265
11	» de sodium — Na ₂ O · · · ·	0.4536	0.3454
12	$_{\mathbf{y}}$ de lithium - $\mathrm{Li}_{2}\mathrm{O}$	gebiso	210000
13	Ammoniaque - NH ₃ · · · · · · ·	0.0005	0.0015
14	Chlore — Cl ₂ · · · · · · · · · ·	0.0495	0.0456
15	$\text{Iode} - \text{J}_2 \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot $	1806049	9500.0
16	Hydrogène sulfurique — H ₂ S · · ·	0.0003	0.0004
17	Acide sulfurique — SO_3 · · · · ·	0.2564	0.2798
18	Acide carbonique libre — $\mathrm{CO_2}$ · ·	0.0256	0.0450
19	Total de l'acide carbonique — CO2 ·	0.3821	0.3438

 $^{^{1}}$ sur $t^{0} = 55.5$.

 $^{^{2}} t^{0} = 40.5$

	Sokobanja	III Brestovac	Brestovac	Ribari	Vranja VI
	16 III 1900	14 X 1899	14 X 1899	29 IX 1899	7 X 1899
	0.9930	0.9950	0.9950	0.9945	0.99203
	43.0	39.7	35.6	38.6	89.0
	olyn (U	me de tenro	m m e s:	d en gra	compren
	0-2965	0.8300	0.8195	0.3368	1.1556
	0.0247	0.0385	0.0385	0.0286	0.0485
da.	0.0120	0.0542	0.0602	0.0590	0.1097
	0.0001	0.0001	0 0001	0.0003	0.0024
	0.0002	0.0001	0.00015	0.0005	0.0040
	0.1056	0.1168	0.1126	0.0042	0.0295
	0.0238	0.0010	0.0010	0.0010	0.0038
1	0.0070	0.0048	0.0046	0.0045	0.0256
1	0.1060	0.1796	0.1769	0.1256	0:4385
1			-		10 15 HA
1	0.0010	0.0006	0.0006	0.0001	0.0005
1	0.0120	0.0207	0.0268	0.0058	0.0487
1	MARINE DEWOOD			18-18 - 18-18-18-18-18-18-18-18-18-18-18-18-18-1	SHOP I HA
1	0.0003	0.0005	0.00026	0.0026	0.0007
1	0.0100	0.3516	0.3698	0.0805	0.2368
1	0.0500	_	-	_	0.0448
1	0.2976	0.0468	0.0495	0.1283	0.4256

 $^{^3} t^0 = 55.5$

Analyses des combustibles

ALLE TO KNY THE TOTAL THE THE THE		Pour	100 par-
LOCALITÉ	Carbone C	Hydrogène H	Oxygène et Azote $O+N$
	11 July 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	a å – třať o	10 300 5
Charbons de terre	00.01	0.00	0.40
Mustapić — Mišlenovac · · · · ·	82.61	3.99	6.48
Vrška Čuka · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	86·42 77·58	3·81 4·41	4.06
	74.05	4.41	12·28 4·74
Boljevac (Rtanj)			
Vina	64.56	4.18	2.16
Jarandol · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	79.04	4.903	8.741
	71.45	5.26	12.01
Sveti Stevan · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	81.80	4.55	4.50
Charbons bruns		field of	\$500 W
Senjski rudnik · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	59.85	4.44	19.41
* 1 * 1201 * 12 11/10/12 11/10/13/10	60.74	3.60	20.88
Sigovac	59.48	3.90	21.30
Sikole	58.85	3.62	21.57
Židilje	55.53	3.59	22.19
Velika Ravna Reka	58.78	4.37	19.85
Jelašnica · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	45.20	3.51	, 20.18
Ćićevac · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	53.09	4.33	20.45
Misača	57.82	3.58	21.21
Ravnaja	55.69	3.50	21.58
Kraljevac (Alexinac) · · · · · ·	60.03	3.68	23.89
Lignites		221	2020846
Rakova Bara · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	45.03	3.14	18.64
Kostolac · · · · · · · · · · · ·	46.46	3.44	23.12
Zvezdan · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	40.13	3.31	14.37

minéraux de Serbie.

ties on	a:	องอักเ	X	in all	5 2	gang to the
Soufre S	Eau H ₂ O	Cendre	Matériaux volatils	Coke	Calories	Analysé par M. M.:
i de la	rolotepa	stė Aves	do asea	Enablin.	加拉州	fquite (soph)
DESERVACIONES CONTRACTORNO	0.95	5.96	17:17	75.92	7725	Lozanić
	1.18	4.53	10.94	83.35	8089	2 m 2 > m 2 m 2 m 2 m 3 m 3 m 3 m 3 m 3 m 3 m 3
_	3.05	2.68	30.90	63.37	7168	mana≯ ani stol
- N	0.74	16.22	16.58	70.56	7336	Bajić
10.05	1.27	17.98	29.43	51.32	6517	Lozanić
_	2.631	4.683		-	7637	K. Jovanović
Anna L	5.29	1.74	38.07	56.64	7145	Dr Nikolić
no resultante.	2.00	7.15	21.10	69.30	7400	Lozanić
alg of	, wastd	belabra	kojal lasi	to latinged	b. Hess	s) diétandaya
ATTOM VE	12.63	3.67	76000000	-	5285	Lozanić
Total R	11.48	3.30	38.61	46.61	5061	» »
-	12:30	3.02		MUELLEN	4987	arariablen in
Herein	14.16	1.80	35.73	48.31	4865	aning section
is -c ur	14.40	4.29	39.18	42.12	4554	The Control of
	11.80	5.20	196 <u>4</u> -59	1150-121	5161	The state of the s
00 003	21.00	10.11	35.20	33.39	4075	*
3.00	14.14	7.99	_		4896	Bajić
TOTAL PROPERTY.	12.13	5.26	_	wasta in	4797	Prljević
_	14.38	4.85	35.37	45.20	4713	Lozanić
0.71	9.43	2.26	47.9	40.32	5012	Bajić
0.04	16,01	16.15	94.50	33.30	3806	Doi:
0.94	16.01	16.17	34.52			Bajić
	12.13	14.85	40.90	32.12	3738	Lozanić
STATE OF THE STATE	30.79	11.40	33.62	24.19	3510	Bajić

Loi minière

mineraux de Serbies

L'Etat serbe est propriétaire du sous-sol de son territoire. Il dispose de la richesse minière et prescrit tous les réglements nécessaires concernant la manière dont elle doit être recherchée et exploitée (art. 15).

Des recherches de mines. — Il y a deux espèces de droit de recherches: le droit simple et le droit exclusif. Le droit simple dure une année et peut être prolongé pendant deux ans; il est limité au territoire maximum de trois communes simplement indiquées. — Le droit exclusif dure également une année, mais il est renouvelable chaque année selon les besoins; il peut s'étendre sur un nombre indéfini de champs miniers, de 500.000 mètres carrés chacun (art. 21—30).

Pour un terrain, le droit de recherches, soit simple soit exclusif, ne peut être donné qu'à un seul explorateur. L'obtention des deux droits est soumise à la condition que l'explorateur ait la disposition légale de ses biens. De plus, pour le droit exclusif, il doit être constaté que les gîtes de minerais en question méritent d'être étudiés. Les droits sont héréditaires et transmissibles (art. 24—25).

Les minerais produits par des travaux de recherches ne peuvent être traités ni faire l'objet d'une vente que sur une autorisation administrative spéciale (art. 37).

De l'institution des concessions des mines. — L'Etat accorde des concessions pour cinquante ans sur un nombre suffisant de champs miniers, de 100.000 mètres carrés, qui sont délimités par une commission compétente. Pour obtenir une concession, outre les conditions nécessaires pour être explorateur, il faut encore fournir la preuve que les gisements sont exploitables, que l'on dispose de capitaux suffisants et que l'on a des compétences minières et présenter un plan des travaux projetés (art. 40—46).

Le concessionnaire devient propriétaire après quinze ans de travaux ininterrompus, mais il continue à payer les impôts miniers et il est obligé, comme auparavant, d'observer dans ses travaux les dispositions de la loi sur les mines (art. 47).

Devoirs de l'explorateur et du concessionnaire. — Pour l'explorateur, ainsi que pour le concessionnaire et le propriétaire, la loi prescrit les obligations suivantes: travail régulier, sûreté générale et sûreté de leurs ouvriers, rapport annuel sur les travaux exécutés et plan des travaux projetés pour l'année suivante. Il est défendu de miner les routes, édifices, cours, cimetières (art. 32, 76 à 81).

Les sociétés de mines constituées doivent tenir leurs livres et leur assemblée annuelle, suivant les prescriptions de la loi commerciale (art. 74).

La priorité, après qu'ont été remplies les conditions, soit pour les recherches, soit pour l'exploitation, appartient à celui qui s'est présenté le premier (art. 39).

Tout droit de recherches, toute concession perd ses effets, si les travaux spécifiés n'ont pas été entrepris dans le cours de la première année ou s'ils ont été interrompus sans cause approuvée par le ministre, ou en cas de faillite (art. 144).

Droits des concessionnaires. — Les concessionnaires ou propriétaires de mines ont le droit de diviser ou de réunir les champs miniers ainsi que leurs usines, de suspendre pour un certain temps, en cas de difficulté, et de reprendre ensuite le travail (art. 68).

Le privilège comprend toutes les sortes de minerais qui se trouvent dans le terrain concédé (art. 67).

Le concessionnaire a le droit d'établir pour l'usage de ses mines toutes les installations et constructions nécessaires: machines, édifices, fonderies, usines, magasins, chemins, ponts, voies ferrées, etc. Il peut renomcer aux champs épuisés (art. 68). L'Etat favorise l'importation des machines, des outils et des matériaux, ainsi que l'exportation des produits miniers (art. 69).

Le concessionnaire ou l'explorateur peuvent acheter les biens voisins, à l'amiable ou par voie d'expropriation (art. 52).

En cas de mort ou de faillite du concessionnaire, le tribunal de première instance compétent nomme des curateurs pour les mines et informe le ministre de l'agriculture, du commerce et de l'industrie (art. 87).

Des caisses de secours mutuels pour les ouvriers des mines. — L'assurance des ouvriers mineurs est obligatoire. Il y a deux espèces de caisses pour les mineurs: 1° une caisse pour les invalides et pour les pensions; 2° une caisse pour la famille du mineur, en cas de maladie et de mort de ce dernier. La première caisse est commune pour toutes les mines, la seconde est particulière à chacune des mines. On retient pour la première $3^{\circ}/_{\circ}$ et pour la seconde $2^{\circ}/_{\circ}$ sur le salaire des ouvriers. Les concessionnaires versent dans ces caisses $50^{\circ}/_{\circ}$ du montant total des versements de leurs ouvriers. Les mineurs qui travaillent régulièrement dans les mines sont exemptés de tous impôts sur leurs salaires (art. 103 et 104).

Redevances minières. — Le droit exclusif est soumis au payement d'une redevance fixe de 10 francs par an pour chaque champ minier de 500.000 mètres carrés. Pour la concession on paie une redevance fixe de 12 francs par an pour chaque champ minier de 100.000 mètres carrés et une redevance proportionnelle égale à 1% du revenu brut de la mine. Le ministre de l'agriculture, du commerce et de l'industrie peut suspendre la perception de cette redevance proportionnelle dans les cas où l'entreprise, à ses debuts, ne ferait aucun bénéfice (art. 108 à 111).

de 1898 à 1909.

	1906.		190	07.	190	08.	1909.				
Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur			
din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 k	din.			
758.789	635.081	951.908	531.393	825.793	611.334	972.044	511.320	1,162.177			
791,128	1,343.906	990.785	1,727.949	2,003.470	1,790.982	2,897.554	162.170	2,470.320			
158.072	396.080	208.533	423.821	216.358	558.943	273.577	789.920	399.570			
251.494	839.747	396.221	149	451.256	19.100	648.416	178	613.805			
1.064	3.295	393	35	3.150	823.307	82.570	780	78.933			
_		_	7	_	_	-	900	28.040			
74.104	7.613	1,570.445	17,643,5	3,154.451	21.982	4,309.663	42,090	5,783.022			
16.395	213	10.946	- 520	24.960	15.220	537.389	13.780	335.504			
_	102	3.215	400	7.340	2.744	57.147	3.150	52.148			
_	_		\ -	_	4.416	25.000	-	_			
-		-	_		_	-	-	_			
_	_	_	-	_		-		_			
-	-	-	-	_		-	-	_			
=0.000	2.492)	1,657.8)	1.899	133-589	1.530	81.834			
79.329	708	457.672	101	230.645	_	_	-	_			
_	_		2.280	25.755	7.025	18.265	_	-			
_	_	11	-	-	327.266	434.375	216.270	247.312			
_	_	_	223			-	-	9.460			
7.198	3.306	23.139	2.153	17.228	1.464	17.265	1.780	12.529			
187.684	92.357	335.670	70.444	395.769	110.744	566.614	134.640	734.076			
,325.257	_	4,948.927	_	7,356.175		10,067.915	_	12,008.730			
3.617	_	4.121	_	5.378	_	4.965		4.762			
8		6	_	10		5		13			
2,21	_	1,45		1,86	_ 1	1,00		27			
	18	38	27	71	30	00					
7 ha)	18 (123,	297 ha)	25 (154,	458 ha)	32 (311,	650 ha)					
2 ha)	47 (57,5	550 ha)	50 (65,8	330 ha)	56 (68,4	198 ha)					

Données statistiques sur l'industrie minière du Royaume de Serbie de 1898 à 1909.

	18	98.	18	99.	19	00.	19	01.	19	02.	19	03.	190	4.	190	5.	190	06.	19	07.	190	08.	19	009.
Produits	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
ng i	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100¦kg.	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg.	din	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 kg	din.	q = 100 kg.	din.	q = 100 k	din.
1 Houille · · · · · · · · · ·	130.570	205,680	215.840	331.283	555.590	833.472	442.750	712,350	358.880	574.211	298.230	671.371	435.290	663.876	478.480	758.789	635.081	951.908	531.393	825.793	611.334	972.044	511.320	1,162.17
2 Charbon brun · · · · · · · · ·	540.770	492.805	696•840	504.711	776.440	592.152	990.530	759.673	892.540	680-131	922.710	604.125	1,085.850	820,741	1,056.470	791,128	1,343.906	990.785	1,727.949	2,003 470	1,790.982	2,897.554	162.170	2,470.32
3 Lignite · · · · · · · · · · ·	263.900	120.870	259.480	139.014	224.920	133.598	267.130	134.898	286.120	163.419	245.670	130.054	310.760	147.492	309.060	158.072	396.080	208.533	423.821	216,358	558.943	273.577	789.920	399.57
4 Or en kilog. · · · · · · ·	-		10.38	11.517	-	-	30.71	98.881	18.954	56,977	17.780	51.840	89.450	259.283	87.044	251.494	839.747	396.221	149	451.256	19.100	648.416	178	613.80
5 Argent en kilog	-	-	1.949	200	-		12.70	1.235	20.977	1.801	_		48.487	5.013	9.579	1.064	3.295	393	35	3.150	823.307	82.570	780	78.98
6 Minerais d'or concentrés · ·		-	-	-	-	+	-	-	3.106	35.960	1.160	8.352	-	-	-	-			_	_	-	_	900	28.04
7 Cuivre noir · · · · · · · ·	1.394	191.127	2.700	507.581	2.500	475.500	590	80.750	1.400	109.150	1.927	231,567	1.640	272.339	351	74.104	7.613	1,570,445	17,643,5	3,154,451	21.982	4,309.663	42,090	5,783.02
8 Plomb · · · · · · · · ·	1.500	58.500	2.830	117.200	1.070	30.210	-	-		-	906	36.254	245	9.817	422	16.395	213	10.946	- 520	24.960	15.220	537.389	13.780	335.50
9 Minerais de plomb · · · · ·	-	_	-	-	_	-	1.750	12.938	575	3.450	-	-	-	-	-	- 3	102	3.215	400	7.340	2.744	57.147	3.150	52.14
10 Minerais de zinc · · · · ·	_	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	· -	_	4.416	25.000	_	_
Minerais de cuivre · · · ·	-	-	-	-	-	-				-	-	-	500	2.000	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
12 Minerais de chrome · · · ·	-		_	-	-		1.000	7.000	-	-	-		-	_	-	-	-	- 9	-	-		-	-	-
Minerais de bismuth · · · ·	-		_	_	-	-	-	_	500	35.000	-	_	-	-	_	-	-	-	-	_	. –	-	-	-
14 Régule d'antimoine	1.630	118.910	_	-	1.190	164.339	2.430	204.120	3.121	220.166	2.794	103.047	4.000	194.920	629	79.329	2.492	457.672	1,657.8	230.645	1.899	133-589	1.530	81.83
Oxyde d'antimoine · · · ·		_	-	-	_	-	-	_	254	9.224	434	15.820	723	28.844	207	15.045	708		101	(250.045	-	-	-	-
Minerais d'antimoine · · · ·	- 1	_	_		_	-	-	- 1	- 1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2.280	25.755	7.025	18.265	- 1	'
17 Pyrites · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	_	_	-	_	-	-	_	-	-	-	_		-	-	-	-	-	-	-	-	327,266	434.375	216.270	247.31
18 Marbre · · · · · · · · ·	_	_	_	-	-	-	_	_	2.500	5 000	-	-	_	-	_	-	-	-	-	-	-	-	-	9.46
19 Pierre meulière · · · · · ·	6.390	51.143	4.390	35,222	3.950	31,602	2.250	18.036	3.539	28.308	4.925	39.390	4.500	21.549	1.180	7.198	3.306	23.139	2.153	17.228	1.464	17.265	1.780	12.52
20 Ciment	16.180	48.540	27.190	71.540	16.250	48.000	23.920	65.000	21.930	51.322	47.320	141.032	52.500	160,000	60.000	187.684	92.357	335.670	70.444	395.769	110.744	566.614	134.640	734.07
Valeur de la production · · ·		1,287.584		1,718.268	_	2,308.873		2,094.876	_	1,978,119	_	2,032.862	_	2.585.874	_	2,325.257	_	4,948.927		7,356.175		10,067.915		12,008.73
Nombre des ouvriers		1.849	_	2.070	-	1.835		2.271	_	1,932		2.502		2.583		3.617	_	4.121		5.378		4.965		4.76
Nombre des accidents mortels parmi les ouvriers · · · ·			_	_	_		_	-		5		2	_	6	_	8	-	6	_	10		5		1
Accidents mortels par 1000 ouvriers	_		_		_	-				2.58		0.79	_	2,32		2,21		1,45	_	1,86		1,00		2
Nombre des droits simples de recherches						- 1	1	8	8	37	6	8	6	9	85	2	1:	38	2	71	30	00		-
Nombre des droits exclusifs de recherhes et leur étendue totale	_	-		-		- [10 (94.4	400 ha)	14 (111	.500 ha)	11 (104,	102 ha)	12 (92,	055 ha)	16 (113,6	667 ha)	18 (123,	297 ha)	25 (154,	458 ha)	32 (311,	650 ha)	-	
Nombre des concessions et éten- due totale à laquelle elles s'appliquent · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		-			-		39 (25.	680 ha)	42 (35.	660 ha)	43 (106.	,502 hc)	43 (106,	502 ha)	43 (106,	602 ha)	47 (57,	550 ha)	50 (65,	830 ha)	56 (68,4	198 ha)		_

Données statistiqu

	the service of the black of the beauty	-
Alex (Fig. 1)		1
any length (Minister)	organ bas	
$= p \qquad \text{with} \qquad (a \Rightarrow a) + p \qquad (b \Rightarrow a) = p \qquad (b \Rightarrow a) = p \qquad (b \Rightarrow a) = p \qquad (c)$		
16 69 69 1 160 820 105,680	- 650EbreH ers	
98 008 198 0233043	erd soduadO (Ce	1
	est Ligaitett +	
	golish georgi Er	la.
Beggin	d no amount on h	174
or concentification with the concentration of the c	i dinonité de	
TELLER DELEVISION STATES - 1.540	nichtenstätt ich	
004.80 000,1900 - 36.000 910	8 Plombo	
dated - dated	S Massals de	
zino zino	ab stangalM of	The second
- 1 - 1 - 1 - 1 - 1	ob elktoolik (1)	
obzone — — emozdo	de Minerala de	
	ob electrical de	
191 operated esail 194 100 000 contemio	na Bagota E an	
10 200 - 10 10 10 miles	iano'88ellegaO ai	
sniemite	16 Minerais d'u	
	17 Pyrites	
100 1000 - 11000	18 Marbre	
NESTERN 008,0825 1 49,886 . 1,566		800
in Oxares Osther Crases	. 163 comto Ne	
ASTRONO - POLICE Extendent	SIZME WISH V	
erestivas — 1535% grafevno	sols shilled it N.	
accidents nortsis	Nombre der	
	Accidents in	
als solimis amob ab signification alore adopted from the signification of the significant of the signif	Nonheadari Redeserina Pechenos Visitation	

Des autorités administratives. — Le pouvoir administratif et judiciaire appartient au ministre de l'agriculture, du commerce et de l'industrie qui l'exerce par l'intermédiaire du Service des Mines et du Conseil Minier (art. 1—9).

Tous les droits sur les mines sont concédés par le ministre; c'est lui aussi qui prononce les amendes, d'après les rapports de ses organes. L'instance suprême d'appel est le Conseil d'Etat, dont les arrêts sont exécutoires (art. 146)

set as the conception de l'industrier a stend à toutes, les

dindustrici de la Section et celle des paye orcidentaux, ne se

inskipi) institut trakeng presentation politicipi in inclusion in

Tous les visoits sur les mines sont gonoddes par le

The turn section of I n d u s t r i e Jath Jasaco et

par le Dr. S. Koujel

Si la conception de l'industrie s'étend à toutes les branches de la manufacture industrielle, indépendemment du but et de la façon du travail, alors en considérant la manufacture industrielle en Serbie, on arrive à ces deux résultats importents: 1-o qu'en Serbie existent tous les genres d'industrie, (l'industrie domestique et les métiers d'une part, et la grande industrie d'autre part), et 2-o que la différence entre l'industrie de la Serbie et celle des pays occidentaux, ne se trouve pas autant dans l'espèce, que dans la façon de la production industrielle; notamment, pendant qu'en Ocident l'industrie est concentrée dans les grandes entreprises, en Serbie elle est répartie entre les mains de nombreux pefits producteurs, qui produisent partiellement pour leurs propres besoins et partiellement pour le marché. Vu cette décentralisation, il est difficile d'avoir des données exactes sur le nombre de personnes s'occupant de l' industrie, mais on peut compter approximativement que la cinquième partie de la population mâle s'en occupe.

Des genres d'industrie.

a) L'industrie domestique pour ses propres besoins.

Voici le premier et jusque dans ces derniers temps, le genre d'industrie le plus répondu en Serbie. Son existence et sa raison d'être résidaient: 1-o en la séparation qui'il y avait pendant tout le temps de la domination turque entre la population des villes et celle des villages, et 2-o en les collectivités (réunions de familles), c'est-à-dire les unités économiques basées sur la parenté, produisant pour ses propres besoins et ayant en quelque sorte le caractère de l'autarchie économique.

Dans la seconde moitié du siècle passé, les collectivités commencent subitement à se diviser, et avec cette division commence à changer aussi la forme de l'industrie domestique pour les propres besoins, de sorte qu'elle est à présent de beaucomp inférieure aux autres genres d'industrie. Elle est toutefois maintenue un peu plus dans les villages très éloignés des villes.

b) L'Industrie domestique dans le but de la production pour le marché.

A côté de l'industrie domestique pour les propres besoins, il existe en Serbie dans quelques contrées des branches industrielles spéciales pratiquées dans les maisons privées, non pour les propres besoins mais pour le marché, dans le but de tirer profit. La plupart de ces branches industrielles sont en liaison directe avec l'agriculture ou avec l'élevage des bestiaux, et sont comprises dans le groupe d'industries agraires suivartes: 1-0 la production d'eau-de-vie, 2-0 le séchage de prunes, 3-0 l'industrie du lin et du chanvre; 4-0 la production du fromage, etc.

Le second groupe représente le caractère net de l'industrie, mais son importance est inférieure au premier groupe. Ici sont comprises: 1-o l'industrie des tapis, 2-o l'industrie des ustensiles de ménage en terre cuite, et 3-o l'industrie des ustensiles de ménage en bois.

La plus importante de toutes, c'est l'industrie (la production) de l'eau-de-vie. Elle ne représente pas seulement la plus grande importance de la production annuelle, mais aussi le plus grand nombre de personnes, c'est-à-dire de

maisons (familles) s'occupant d'elle. D'après la statistique publiée jusqu'à ce jour, le nombre de personnes s'occupant de la production d'eau-de-vie en 1904 s'élevait à 115,526. On a produit 314.584 H. litres, représentant la valeur de 15,569.279 francs. Cette proportion varie tous les ans, selon la récolte des prunes et le prix du produit. C'est pourquoi nous constatons qu'en 1905 le nombre des producteurs s'élève à 121.675, et en 1906 baisse à 83.026, pour s'élever de nouveau en 1907 à 92.260. De pareils cas ont lieu aussi avec la quantité de la production. Pendant que celle-ci en 1905 s'élève à 366,793 H. litres; en 1906 elle retombe à 207.448 H. litres. En 1907 la production baisse à 202.803 H. litres, quoique le nombre des producteurs ait augmenté par rapport à l'année passée. La valeur de la production est également parallèle à la production. — En 1905 elle atteint la chiffre de 16,611.621 francs, pour tomber dans les deux années suivantes, respectivement à 11,433.888 frs. et 10,056.208 frs.

La deuxième, par son importance, vient l'industrie des prunes séchées ou pruneaux. Elle est représentée par les mêmes personnes qui produisent l'eau-de-vie. Le nombre des producteurs est à peu près égal au nombre de ceux-ci, donc sa production est aussi décentralisée que celle de l'eau-de-vie. La quantité ainsi que la valeur de la production annuelle dépendent, non seulement de la fertilité de l'année, mais aussi des prix qui sont offerts à cette branche d'industrie nationale sur les marchés étrangers. C'est pourquoi on remarque certaines variations dans la quantité et la valeur de la production annuelle de cette branche d'industrie.

Cette espèce d'industrie aura une grande importance dans l'avenir, surtout quant le réseau tout entier des chemins de fer en construction sera achevé. Elle aura aussi une influence très favorable sur le développement du commerce des fruits, et spécialement des prunes, dont la quantité de la production annuelle augmente considérablement, et principalement quand l'organisation de son exportation sera terminée. Le séchage technique très avantageux, qui est à présent l'objet d'un examen et d'essais de la part des experts, contribuera aussi à l'augmentation de sa plus grande exportation.

La troisième branche d'industrie, c'est celle du lin et du chanvre, dont s'occupe surtout la population de la Serbie méridionale. Les conditions du climat étant extraordinairement favorable à la culture du lin et du chanvre il s'en suit, que la culture des dites plantes est devenue l'une des principales occupations de la population des villages. Cette branche d'industrie est d'une importance énorme pour le bien-être de ces contrées. Dans ces derniers temps l'industrie du lin et du chanvre a commencé à passer dans les mains de grandes entreprises: des fabriques de tissus et des filatures sont installées dans ce but sur plusieurs points du pays. Pour ce motif, l'industrie domestique disparaitra forcément devant la concurrence des dites grandes entrepsises, celles-ci étant beaucoup plus capables au point de vue technique et commercial à satisfaire les exigences des consommateurs étrangers. La quantité de la production annuelle est difficile à déterminer, mais, à en juger par l'exportation assez grande du chanvre et de ses fabrications, elle n'est pas insignifiante.

Des industries n'ayant rien de commun avec l'agriculture et l'élevage des bestiaux, c' est-à-dire n'appartenant pas au groupe des industries agricoles, la plus importante des toutes, c'est l'industrie des tapis. Les habitants de la ville de Pirot et de ses environs s'en occupent le plus. C'est une des plus vieilles industries, dont l'origine est presque inconnue. Elle est importante, d'abord par le très grand nombre de personnes s'occupant d'elle, puis par l'originalité des dessins, la richesse des couleurs, et par la conception artistique des produits. C'est pourquoi elle est considérée comme la préférée de l'industrie nationale, et dont s'en orgueilli la nation. On a donné un encouragement considérable à cette branche industrielle par l'institution de l'Association pour la manufacture de tapis à Pirot, ayant pour but de faciliter leur vente. Dans le pays, l'Association a obteun un résultat remarquable, de sorte que la production et le commerce de ces tapis se sont beaucoup développés. On a obtenu le même succès dans l'exportation des tapis pour la Turquie principalement, leur exportation pour les pays occidentaux est encore assez restreinte, n'étant pas suffisamment connus, cependaut progressivement elle gagne du terrain.

En dehors des industries citées ci-dessus, il existe encore en Serbie deux sortes d'industries domestiques, produisant exclusivement pour les marchés, notamment: la fabrication des ustensiles de ménage en bois et en terre, (poterie) de différentes espèces, travaillés par la population des villages du sud-ouest de la Serbie. Les produits sont encore très primitifs et consacrés exclusivement aux besoins des villages. Les producteurs fabriquent ces ustensiles en les regardant comme une occupation secondaire, à l'époque où ils ne sont pas occupés aux travaux des champs, et ils vendent eux mêmes ces produits en les colportant à l'aide de chevaux de bât, par tout la pays.

Corps de Métiers

Les métiers au commencement du XIX-e siècle étaient presque exclusivement limités aux villes, et dans les villages ils jouaient un rôle très effacé, c'est-à-dire qu'ils servaient de complément à l'industrie domestique, qui était la forme principale de l'industrie. C'était la conséquence naturelle de l'état de la constitution sociale et industrielle de cette époque, portant la principale marque de l'industrie naturelle. Avec la perte de celle-ci au cours du XIX-e siècle, cette proportion a beaucoup changé au profit des

métiers. L'industrie naturelle a remplacé progressivement l'ancienne industrie domestique, qui se perdait de plus en plus. D'une part à cause de cela, et d'autre part grâce à la circonstance que le marché du pays jusqu'à la fin du XIX siècle était sans grande concurrence de l'étranger, la situation des métiers domestiques a été jusqu à la deuxième dizaine du siècle passé, on peut dire, très satisfaisante. Il jouissait, pour la plus grande partie, du monopole du marché du pays. Vers le milieu de la neuvième dizaine il se produisit une révolution considérable dans ce sens: les moyens de communication modernes.

Par la construction des chemins de fer, la Serbie a été mise eu pour plus étroit avec les pays d'occident, ce qui a eu comme conséquence naturelle, le renforcement de la concurrence des produits étrangers sur le marché serbe.

L'industrie domestique présentait trop peu de résistance pour pouvoir lutter contre cette concurrence étrangère, ce qui a eu pour conséquence que la situation des métiers domestiques, dans le cours des trois dernières dizaines du siècle passé, a empiré considérablement. Certains métiers ont été sensiblement mis hors d'état d'exister, tandis que d'autres ont subi plus ou moins de pertes. Ce n'est qu'une partie insignifiante des métiers qui est restée intacte, circonstance qui doit être attribuée à la nature de leur travail. D'après les données statistiques de 1900, la Serbie avait environ 35.000 patrons - artisans et, 22.000 apprentis, ouvriers et contre - maîtres, contre 12.100 patrons - artisans et 9.300 de personnel divers en 1806. Certains métiers, tels que serruriers, cordiers, maçons, boulangers, maréchaux ferrants, ferblantiers, carrossiers. etc. présentent une augmentation considérable dans son personnel, tandis que les autres, tels que: tisserands, chaudronniers, fourreurs, teinturiers, etc., accusent une augmentation très faible, si non une diminution. De ces chiffres on peut tirer la conclusion, que l'amoindrissement du personnel dans les métiers n'est pas général mais partiel, et que la Serbie offre encore pour les métiers un terrain assez propice pour leur existence et leur développement.

La grande industrie

La grande industrie se trouve chez nous à ses premiers débuts. Parmi les plusieurs causes qui entravent le développement de la grande industrie, il faut citer:

- 1., le manque de moyens de communication;
- 2., le manque et la cherté du capital;
- 3., la très forte concurrence de l'étranger, secondée par l'insuffisance des droits protecteurs;
- 4., la région consommateur relativement faible; et
- 5., la main-d'œuvre trop coûteuse et pas suffisamment spécialisée.

Il est évident que toutes ces causes ont agi avec des intensités différentes sur les branches industrielles, causant des difficultés tantôt plus grandes tantôt plus petites. Dans se qui va suivre nous parlerons du développement de chacune des branches industrielles séparément.

La première branche de la grande industrie, qui a attiré l'attention de l'Etat ainsi que des personnes privées, c'est l'industrie minière. Ceci s'explique en partie par les besoins de l'Etat même, pour l'approvisionnement de plomb et de charbon; et partiellement par la grande richesse minière du pays, suivant la tradition encore du moyen-âge, lorsque l'exploitation des mines était florissante, et qui pour ces motifs attirait l'attention de l'Etat et des particuliers avant toutes les autres branches de la grande industrie.

Malgré toutes les facilités accordées à cette branche d'industrie de la part de l'Etat et des particuliers, le développement de l'exploitation des mines a marché à pas lents jusqu'à ces dernières dizaines d'années. La cause doit en être attribuée, en premier lieu, au manque de capitaux: car ce n'est que dans ces derniers temps gre les capitaux, en partie du pays et en partie de l'étranger, ont commencé à se place dans les entreprises minières. Les autorités, de la part de l'Etat, ont encouragé ces placements, en accordant aux entrepreneurs différents privilèges à leurs concessions. Pendant que dans l'année 1901, le nombre de concessions en vigueur était de 37, er en 1905 de 42, en 1909 leur nombre atteignait le chiffre de 56. Il résulte que le nombre des concession accordées augmente avec rapidité, ce qui est assurément un signe favorable, de l'intérêt que portent les cercles officiels à la richesse minière da la Serbie. La valeur des mises de fond augmente également. En 1906 elle était de 10,921.078, en 1907 elle est de 13,124.397, et en 1908 elle a atteint le chiffre de 14.907.535 frs. La majeure partie de cette somme est placée dans les entreprises des mines de métaux, puis dans les mines de charbon et une partie insignifiante dans les carrières de marbre et de pierres.

La puissance totale de la force motrice des entreprises minières augmente aussi constamment. En 1907 il y avait en tout 2938 chevaux-vapeur et 303 kilowatts d'énergie motrice électrique, et en 1908 le chiffre des chevaux-vapeur atteint 4742, et celui de l'énergie électrique 1251 kilowatts. La majeure partie de ces chiffre appartient aux mines de métaux, une certaine partie aux mines de charbon et la plus petite partie aux carrières de pierres. Le chiffre ainsi que la valeur de la production augmentent également avec rapidité. Pendant que la valeur globale des produits miniers en 1900 atteignait à peine le chiffre de 2,308.873 frs., en 1908 elle s'élève à 10,067.915 frs., représentant ainsi la quadruple valeur de celle de l'année 1900.

La plus grande partie de la valeur pendant cette période d'années, appartient à la production du cuivre, laquelle, grâce aux filons découverts est extrêmement riche

en minerais de cuivre, et son développement porte à croire, qu'elle restera à l'avenir la branche minière la plus importante en Serbie.

La deuxième place occupe la production du charbon. C'est une des branches de l'industrie minière qui montre depuis longtemps beaucoup de dispositions pour son développement. Les mines de charbon sont au nombre de 14, dont quelques unes ont un capital peu imporant. La production a augmenté relativement assez vite. Pendant qu'en 1900, la production du charbon représentait le chiffre de 15569·50 tonnes, en 1908 elle a atteint celui de 29612·59 tonnes, la production a donc doublé. La plus grande partie de ces chiffres se rapporte à la qualité du charbon, dit brun tertiaire ancien, qui présente le plus grand développement; le reste appartient au chardon dit, anthracite, dont la production s'élève lentement, et au lignite, dont la production est la plus avancée.

La troisième place occupe la production de l'or, laquelle dans ces dernières années a pris un développement très tatisfaisant. — Pendant que la valeur de l'or extrait en 1901 représantait 35.881 frs., en 1905 elle a été de 251.494 frs, et en 1908 elle a atteint 648.416 frs.

Enfin nous examinerons la production du ciment, laquelle, surtout dans ces derniers temps, a donné des résultats très satisfaisants. Pendant qu'en 1900 la production du ciment s'élevait à 162.50 tonnes, représentant une valeur de 48.000 frs., le chffre de la production en 1905. atteint 600.00 tonnes, dont la valeur était de 187.684 frs., et en 1908 le chiffre de sa production est montée à 1107.44 tonnes, d'une valeur de 566.614 frs. Cette brunche industrielle est représentée pour le moment par trois entreprises, installées d'après les exigances techniques modernes. Pour son développement elle a un terrain très propice, et l'on peut espérer que la production ira en augmentant à l'avenir.

En outre, dans ces derniers temps, commence à avoir une certaine importance la production de l'antimoine et de la pyrite, et quelque peu le plomb. On exploite jusqu'ici les autres minerais en très petites quantités.

Il est hors doute que l'industrie minière aura en Serbie un assez grand avenir à cause de la richesse des mines de toutes sortes, et aussi grâce à l'action énergique que déploie l'Etat pour la construction des lignes de chemin de fer les plus nésessaires, qui sont en en voie d'achévement et qui doivent parcourir le pays dans toutes les directions. Par là, les contrées les plus riches en mines seront plus abordables, ce qui ne manquera pas de faciliter les entreprises minières en général.

Le reste de la grande industrie en Serbie doit être examinée: si et elle se trouve entre les mains des particuliers ou de l'Etat, ainsi que si cette industrie a été fondée par elle même et sans aucun secours, ou bien si elle a été créée grâce à l'encouragement spécial de la part de l'Etat.

Dans le nombre des entreprises créées spécialement par des particuliers et sans aucun secours, il faut mentionner en premier lieu: l'industrie de la minoterie, des brasseries, puis celle de marmelade de prunes, prunelée, et enfin l'industrie céramique. La plus ancienne et la plus dévelopée, c'est l'industrie de la minoterie. Elle était au commencement de son existence réprésentée exclusivement par les moulins des villages, du type primitif, dont le nombre était très grand, mais aussi dont la capacité de la production qualitative et quantitative était très inférieure C'était la cause pour laquelle ils ne pouvaient satisfaire aux besoins du pays en farine. Voilà aussi pourquoi la farine, et surtout celle de qualité supérieure, était importée de l'étranger Tout cela a obligé l'installation des moulins à vapeur modernes. Vers la fin de la huitième dizaine et au commencement de la neuvième dizaine du siècle passé, on voit, installer plusieurs moulins à vapeur, de sorte qu'en 1890.

il y en avait déjà 102. Dans le cours de ces dernières années leur nombre a augmenté considérablement, de façon qu'en 1905, il avait atteint le chiffre de 244. Donc, dans l'espace de 15 ans le nombre des moulins à vapeur a plus que doublé.

De même la capital investi dans cette industrie a augmenté. En 1890 la capital investi était de 3,000.000 frs.; en 1909 il s'est élevé à 10,000.000 frs. La production de la farine s'est élevée de 331.918 hl. en 1890, à 1,165.838 hl. en 1907.

En outre de ce résultat, on remarque également dans ces derniers temps, des tendances à la concentration, ce qui aura sans aucun doute une influence favorable sur la quantité, ainsi que sur la qualité de la production.

La conséquence de ce développement s'est remarquée dans notre commerce extérieur: jusqu'à présent la farine, article d'import, commence à conquérir une place importante parmi nos articles d'export. Tandis qu'en 1900 l'exportation de la farine s'élevait à 155.484 kgrs., en 1909 ce chiffre est 1,198.204 kgr. En même même temps, l'importation de la farine de l'étranger diminue sensiblement. En 1900 il atteignait le chiffre de 282.869 kgrs. et en 1909, on a importé seulement 107.415 kgr.

Par son importance, la deuxième place occupe: l'industrie de la bière. Elle est créée en Serbie depuis longtemps. Même en 1890 il y avait en Serbie 11 brasseries, représentant un capital investi de 2,398.200 frs. et une production annuelle de 45.744 hl. Plus tard le nombre des brasseries a été réduit à 9., et ce nombre s'est maintenu jusqu' aujourd'hui. Mais pendant ce temps le capital investi dans cette industrie a presque doublé. représentant, en 1909., 4,548.317 frs., pendant que la production a triplé, atteignant le chiffre de 111.789 hl. On voit par les chiffres ci-dessus que l'industrie de la bière a trouvé en Serbie un terrain très favorable pour son développement. A côté du marché satisfaisant du pays, dû à de la con-

sommation toujours croissante, sa situation est d'autant plus satisfaisante, que dans ces derniers temps on est parvenu à lui assurer un débouché en Bulgarie et en Turquie. Pendant que l'import de la bière d'origine étrangère diminue constamment, l'export progresse avec rapidité. L'import des bières d'origine étrangère atteignait en 1900, 4106 H. litres; pour tomber en 1909 à 1764 H. litres. Dans la même période de temps, l'exportation passait de 1874 H. l. en 1900, à 3450 H. litres en 1909.

L'industrie de la bière a la même importance que celle de la prunelée. Elle est de date récente, et n'a pas encore conquis le caractère de la grande industrie. Elle est pratiquée en général par les marchands comme un travail de saison, et qui se servent pour cela de poèles spécialement construits. Dans ces derniers temps on a constaté la tendance de concentrer sa production entre les mains de grands industriels, de perfectionner la fabrication, et d'en faire l'exportation en gros. Pour le moment il n'y a qu'une seule entreprise de ce genre. Avec la construction de nouveaux chemins de fer, cette tendance s'accentuera certainement. La quantité de la production annuelle de la marmelade de prunes ainsi que ses prix dépendent naturellement de la fertilité des pruniers. Si les prix ne sont pas assez avantageux, les prunes sont converties en pruneaux ou bien on en fabrique de l'eau-de-vie.1)

La troisième place occupe l'industrie céramique, laquelle, vu le nombre d'entreprises dans le pays, est très développée. Si l'on considère cependant la nature de ces entreprises, on constatera que la céramique n'est pas si avancée qu'elle parait 'l'être au premier abord, parce que la plupart de ces entreprises sont petites et de peu d'importance, et d'un caractère primitif. A peine dans ces derniers temps on a commencé à installer des entreprises

¹⁾ Pour plus de détails, voir l'article: Arboriculture fruitière.

de ce genre sur la base d'un capital suffisant, et munies de moyens techniques modernes.

Parmi les industries acordées en concession, la première place occupe *l'industrie textile*, dans la plus large acception du mot. Dans ce genre il faut mentionner: le tissage des étoffes, de la toile, et les travaux de tricotage.

L'industrie textile existe aussi depuis plus de trente ans. La première de toutes les fabriques a été celle d'étoffes à Paratchine, établie en 1880. De ce temps-là jusqu' aujourd'hui l'on a fondé 3 entreprises de cette nature, dont deux produisent seulement des étoffes ordinaires, et la troisième des étoffes de meilleure qualité. Il existe aussi une fabrique de ruban, une de toile, une fabrique de tricotage, une fabrique pour l'impression sur toile, et une filature de coton.

L'industrie des étoffes, au point de vue des produits similaires fabriqués à l'étranger, spécialement ceux de la qualité supérieure, pour des motifs très compréhensibles, ne sera jamais en état de faire concurrence à ceux de l' étranger. Mais quant aux fabrications de qualité ordinaire, la production du pays dénote, pour plusieurs raisons, sa supériorité, par rapport aux fabrications étrangères, et gagne par là beaucoup pour les conditions de son existence.

La deuxième place occupe *l'industrie du bois*. Ici il faut comprendre les scieries, représentant presque le seul type de l'industrie de ce genre dans sa plus large conception. Cette espèce d'industrie n'est cependant assez développée eu égard à la richesse du pays en forêts. Mais cela tient au peu de moyens de communication dont on dispose, surtout dans les contrées boisées.

C'est la cause pour laquelle il n'existe pour le moment en Serbie que 14 scieries de grandes dimensions avec une installation tout à fait moderne. A côté de celles-ci, il existe aussi une foule de petites scieries installées primitivement, lesquelles par leur insignifiances ne peuvenent être prises en considération. De ces 14 scieries, 2 d'entre elles sont des entreprises accordées en concession, et peuvent être considérées comme étant à la tête de cett industrie en Serbie, étant les plus importantes par leurs dimensions; et pour ce motif la plus grande partie de la production leur appartient. Cette industrie aura un brillant avenir par rapport à sa nature et à l'énorme richesse du pays en forêts. Avec la constructions de nouvelles lignes de chemin de fer, elle prendra un nouvel essort, et deviendra probablement un facteur important dans la commerce d'export du pays. A côté des scieries, il n'existe qu'une grande entreprise pour la production des objets de menuiserie.

Dans ces dernièrès années, l'industrie du lin et du chanvre se développe également. Comme nous le savons déjà cette espèce d'industrie a remplacé l'industrie domestique, pratiquée d'une façon rudimentaire et dans des limites très restreintes.

Les grandes entreprises modernes fondées dans ces derniers temps, avaient pour but d'améliorer les conditions techniques de la fabricetion du chanvre et du lin, et d'ouvrir à ces produits l'accès des marchés étrangers. Elles ont parfaitement réussi, puisque l'export du chanvre et du lin a augmenté sensiblement. Pendant qu'en 1900 l'export présentait le chiffre de 549.956 kgr. en 1909 il a atteint le chiffre de 1,111.348 kgr. Ce résultat doit être attribué à la qualité excellente du chanvre et du lin du pays, de même qu'aux circonstances très favorables de leur fabrication. Comme conséquence tout à fait naturelle de ce fait, la culture du chanvre et du lin a doublé, et, chose prolable, c'est qu'elle continuera à se développer dans ce sens. Pour le moment il existe trois grandes entreprises données en concession, dont deux sont de nouvelle date.

Le plus jeune groupe d'entreprises données en concession est représenté par les établissements pour l'abattage de bestiux et la préparation des viandes. Leur origine date depuis la rutpure des relations commerciales du pays avec l'Autriche-Hongrie. Le motif principal de leur installation hâtive a été le besoin de faciliter l'exportation du bétail d'origine serbe, à l'état abattu ou preparé, sur les marchés étrangers, excepté sur ceux de l'Autriche-Hongrie. Les circonstances spéciales dans lesquelles ces établissements se sont trouvés ont contribué à leur développement, qui a eu pour résultat que dans un court laps de temps cette branche d'industrie est devenue la plus importante de toutes les industries existantes dans le pays. Aussi, sa richesse en bétail, en liaison avec la défense de l'import du bétail vivant dans les pays d'occident, contribuera également à son développement continu.

Pour le moment il existe seulement quatre pareilles entreprises. Trois d'entre elles sont de date tout à fait récente. Dans le cours des deux dernières années elles ont beaucoup élargi leur champ d'affaires, et par conséquent ont augmenté leur capacité de production.

L'industrie du sucre (raffinerie) existe depuis 1902 et est représentée, pour le moment, par une grande entreprise. L'expérience a démontré que cette branche d'industrie a un terrain très proprice pour son développement. Les circonstances climatériques pour la culture de la betterave sont aussi très favorables. La consommation du sucre dans le pays est assez grande et augmente journellement. Ce qui a eu pour effet que cette entreprise dans ces dernières années a développé une action toujours croissante, et que pour ce motif on a été obligé de lui donner une plus grande extension. Les progrès remarquables de cette entreprise, ainsi que les chances qu'elle présente pour l'avenir, et le profit énorme que le pays pourra en retirer, surtout les cultivateurs des terres de cette branche d'industrie, ont encouragé le gouvernement du pays à accorder encore une concession à une autre entreprise étrangère.

A côté de l'industrie du sucre, l'industrie des cuirs mérite aussi notre attention. La Serbie, comme pays de bétail, exportant des quantités considérables de peaux non travaillées et important d'assez grandes quantités de cuirs tanés, doit beaucoup tenir à développer son industrie des cuirs dans le pays même, pour pouvoir exporter des cuirs tanés et de limiter ainsi leur import autant que possible. On a réussi jusqu'ici à installer 6 entreprises modernes, et notamment: 4 fabriques de cuirs (taneries), et 2 fabriques de chaussures. Des ces 6 établissements, les trois sont de grandes entreprises, dans le vrai sens du mot, et les autres trois sont de petites dimensions, cependant elles utilisent des machines perfectionnées pour leurs travaux.

Il faut examiner encore une autre branche d'industrie qui, dans le plus proche avenir, jouera un rôle important dans la vie industrielle de la Serbie, — c'est la production de la soie. Elle date depuis peu et elle a été encouragée et cultivée par une entreprise privée installée à cet effet à Lapovo. Pour le moment on ne procède pas à la manufacture de la soie, mais on exporte seulement de la soie brute exclusivement en l'Italie. Mais dans peu de temps on fera aussi dans le pays le dévidage des cocons. Le résultat de cette entreprise, pour le moment, est très flatteur, et laisse croire que la production et la manufacture de la soie, dans un prochain avenir, prendront en Serbie de grandes proportions.

L'entreprise, fondée en 1900, avec un capital de 50.000 frs., a augmenté en 1909 de 30.000 frs.

Des industries, ayant déjà un grand degré de perfection, mais aussi étant l'objet de l'exploitation exclusive de l'Etat, en premier lieu, il faut mentionner l'industrie des Tabacs. Cette branche d'industrie jusqu' en 1889 était entre les mains de particuliers. Depuis cette époque, l'Etat en a fait l'objet de son monopole, à l'effet de renforcer sa puissance financière, A côté du tabac indigène, on emploie également pour le manufacturer le tabac turc, mélangé avec

17

celui-là. Depuis la création de ce monopole jusqu' aujourd' hui, la manufacture des Tabacs a pris de grandes proportions, et progresse constamment à cause de la consommation du tabac dans le pays qui va en augmentant, ainsi que son exportation à l'étranger.

La valeur de la consommation annuelle du tabac manufacturé par rapport aux prix de vente, a été en 1890: 5,843.274 frs.; en 1900; 11.939.814 frs.; en 1909: 16,704.323 frs.; c'està-dire que dans l'espace de vingt ans elle a presque triplée.

Les autres branches d'industrie monopolisées par l'Etat telles que la fabrication des allumettes et de l'alcool, sont moins importantes, et ne méritent pas par là une description détaillée.

A côté de celle-ci, il existe encore d'autres grandes entreprises: 1 fabrique de machines et d'outils aratoires, 1 fabrique de lits en fer et d'ustensiles de ménage, 1 chodronnerie, 2 verreries, 6 fabriques de savons, 2 fabriques de vernis, 1 fabrique de colle-forte, 1 fabrique de chapeaux de paille, 1 fabrique de chapeaux de feutre et en étoffes, 1 fabrique de tamis, 1 fabrique de cacao et de chocolat, 1 fabrique de conserves, 1 distillerie d'alcool, 1 vannerie, des fabriques de bouchons, de peignes, de fleurs artificielles, d'allumettes, de macaronis, etc.

La plupart de ces entrepries sont de nouvelle date. Leur importance est très différente, et on peut dire que la majeure partie d'entre elles disposent de capitaux relativement faibles.

Résumé. — L'état actuel de l'industrie en Serbie, petite et grande, n'est ni satisfaisant ni décourageant. Il existe cependant un grand nombre d'embryons très sérieux pour l'exploitation de différentes espèces d'industrie; mais quant à son développement ultérieur, on ne peut rien présager de l'avenir. Tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est qu'il est incontestable que le nombre des entreprises augmente, lentement il est vrai, mais progressivement.

egalement pour le manufacturer la rance turc, molange aven

XVI

relations conventionalist ent necessarement at contre coup tree sensible sur notes commerce extereur. Il prene

Le commerce

reidia es estada

Un simple coup d'œil jeté sur notre commerce extérieur nous montre que l'on a affaire avec un membre relativement encore jeune de la communauté internationale: l'échange et le trafic des biens entre la Serbie et les autres Etats se meuvent encore dans des proportions très modestes: le nombre des Etats avec qui la Serbie est en relations commerciales est encore restreint; le nombre des articles qui figurent dans notre commerce extérieur est relativement fort limité. Personne, naturellement, n'en sera surpris lorsque nous rappellerons que la Serbie indépendante ne fait partie de la communauté des nations que depuis 30 ans et qu'auparavant, vu sa position de pays vassal, elle était pour ses rapports internationaux partie intégrante de l'empire ottoman suzerain. Mais ces considérations nous disent en même temps que notre commerce extérieur présente des conditions qui lui permettent d'atteindre un bien plus haut degré de développement et qu'à cet égard notre pays continue d'offrir un vaste champ à l'activité des Etats de l'Europe occidentale.

L'année 1906 a été caractéristique et d'une très grande importance pour notre commerce. Avec 1905 prenait fin notre second traité de commerce avec l'Autriche-Hongrie, en vigueur depuis 1893; et comme l'entente ne put se faire pour un nouveau traité, la rupture des relations commerciales entre nous et la monarchie austro-hongroise s'en-

suivit dans la première moitié de 1906. Jusqu'à ce moment, comme nous le montrerons plus loin, nos transactions avec l'Autriche-Hongrie étaient très actives et la rupture des relations conventionnelles eut nécessairement un contrecoup très sensible sur notre commerce extérieur. Il prend alors une direction tout-à-fait nouvelle; et une expérience de 4 années, dans cet état de choses, a prouvé combien était peu fondée l'opinion suivant laquelle notre commerce extérieur était lié à l'Autriche-Hongrie. Ce commerce dans les quatre dernières années a pris des proportions beaucoup plus grandes qu'auparavant: la direction qu'il a suivie. tant au point de vue des articles exportés et importés qu'à celui des pays qui prennent part à l'importation et à l'exportation, montre que notre commerce extérieur a maintenant une base beaucoup plus solide et que son développement sur cette nouvelle base est beaucoup mieux assuré.

La valeur de notre exportation, avant la rupture des relations conventionnelles, atteignait 70,000.000 de dinars, sur lesquels il revenait en moyenne à l'Autriche-Hongrie 62,000.000, c'est-à-dire 90°/₀. L'exportation pour tous les autres Etats ne s'élevait donc qu'à 8,000.000 de dinars. A partir de 1906 notre exportation progresse notablement; sa valeur monte à 93.000.000 de dinars qui se répartissent beaucoup mieux entre les différents Etats. La part du lion que l'Autriche détenait jusque-là dans notre exportation se perd: elle tombe de 90°/₀ à 25°/₀. Les pays qui prennent sa place comme consommateurs de nos produits sont, au premier rang, la Belgique et l'Allemagne, puis l'Angleterre, l'Italie, la Turquie, la Suisse, la Roumanie, etc.

Mais ce n'est pas seulement la destination de notre exportation qui a changé depuis 1906; il est survenu des changements parmi les articles mêmes que nous exportons.

Jusqu'à 1905 inclusivement notre exportation se composait essentiellement de trois articles: le bétail, les céréales et les fruits. Sur la valeur totale de l'exportation, atteignant 70,000,000, ces trois articles fournissaient à eux seuls près de 60,000.000, c'est-à-dire 85%, tandis que tous les autres articles exportés représentaient à peine une valeur de 10,000.000 de dinars. Les trois articles dont il s'agit restent, il est vrai, dans la nouvelle période aussi, les plus importants de notre exportation, mais la proportion qu'ils y occupent est beaucoup plus faible: au lieu de 85%, comme dans les années antérieures, elle n'est plus que de 76%. L'excédent que présente notre exportation dans la nouvelle période par rapport à l'exportation dans l'ancienne est dû, pour une part, à l'augmentation des autres articles qui auparavant s'exportaient en très petites quantités, pour une autre part, à l'exportation d'articles tout-à-fait nouveaux. Il sera parlé plus loin en détail des changements survenus dans les différents groupes d'articles d'exportation.

Des modifications semblables se rencontrent aussi dans notre commerce d'importation, que que d'une portée moindre que dans l'exportation, ce que l'on pouvait d'ailleurs prévoir.

La part de l'Autriche-Hongrie est tombée de $60^{\circ}/_{0}$ à $35^{\circ}/_{0}$, tandis que celle des autres Etats, en premier lieu de l'Allemagne et de la Belgique, puis de l'Angleterre et de l'Italie, s'est notablement accrue. Les changements, au point de vue des différentes sortes d'articles d'importation, sont plus faibles. Aujourd'hui encore, comme avant 1906, la Serbie est essentiellement importatrice d'articles industriels et de denrées coloniales. L'importation des denrées coloniales (à l'exception du sucre qui a cessé d'être un article colonial) fait des progrès, ce qui prouve que la consommation de ces articles augmente d'année en année et que l'on est loin encore d'être arrivé au point de saturation, d'autant plus que la consommation de ces articles dans les campagnes est encore faible. Pour les articles industriels on observe une augmentation partielle et une diminution

partielle, ce qui signifie que pour certains articles l'industrie serbe suffit seule à pourvoir à une partie des besoins du pays. Certaines sortes de branches industrielles montrent une grande capacité de développement 1) et le temps n'est certainement pas loin où ces industries produiront tout ce qui est nécessaire à notre consommation. Cela s'applique aux industries pour lesquelles la Serbie est riche en matières premières, comme par exemple l'industrie du cuir.

Après ce coup d'œil sommaire sur le commerce extérieur en général, nous allons passer aux articles les plus importants de l'exportation et de l'importation.

Le commerce d'exportation. Les bœufs. — Si l'on compare l'exportation des bœufs dans la période qui précéda la guerre douanière avec l'exportation du même bétail pendant cette guerre, on observe les différences suivantes:

1. L'exportation des bœufs dans la période antérieure à la guerre douanière était notablement plus considérable. Tandis qu'auparavant elle atteignait une moyenne de 65.000 têtes, elle tomba durant la guerre à:

Tall house to		10.928	têtes	en	1906
		13.248	. Rootus	a a b	1907
	HALA	20.690	ad shi	pralei	1908
Broad Keadill	et	35.309	D) I	1909

On voit tout de suite que l'exportation de cet article a été la plus faible dans la première année qui suivit la rupture des relations conventionnelles et qu'elle n'a cessé ensuite de croître graduellement. La chose est tout-à-fait naturelle: liés jusque-là au seul marché austro-hongrois, il nous a fallu un certain temps pour trouver de nouveaux débouchés. Une fois qu'ils furent trouvés, l'augmentation chaque année de l'exportation s'explique aisément. A en juger par la marche de l'accroissement annuel il est per-

¹⁾ Voir là-dessus le chapitre consacré à l'industrie et aux métiers.

mis de conclure que notre exportation de bœufs atteindra bientôt les chiffres d'autrefois.

2. Jusqu'à la fin de 1905 notre exportation de bœufs était dirigée presque exclusivement sur le marché austro-hongrois. A partir de 1906 le rôle de la monarchie dualiste dans cette exportation s'efface complètement. Elle est remplacée pour l'achat de notre production bovine par l'Italie, la Turquie et l'Egypte et aussi, mais pour de moindres quantités, par la Grèce et la Roumanie.

Un fait caractéristique, c'est que la part de ces Etats dans le commerce dont il s'agit a varié considérablement d'une année à l'autre. La Turquie a toujours occupé la première place, mais avec une participation plus forte en 1906 et 1907 que dans les années 1908 et 1909; l'Egypte et l'Italie ont permuté: au commencement l'Egypte venait avant l'Italie, maintenant elle vient après.

Ces faits aussi sont bien compréhensibles: dans les premières années qui suivirent la rupture commerciale avec l'Autriche-Hongrie on dut faire en quelque sorte des essais. Dans ce but des transports d'inégale importance furent dirigés de tous côtés; plus tard, lorsque nos commerçants se furent mis au courant des conditions et usages en vigueur sur les nouveaux marchés, les expériences cessèrent pour faire place au cours régulier des opérations commerciales. Les deux dernières années doivent donc être considérées comme l'image exacte de notre commerce dans l'avenir avec cet article.

Mentionnons encore que le chiffre indiqué par notre statistique du commerce extérieur pour l'exportation des bœufs en Turquie doit être notablement réduit au profit de l'exportation pour l'Italie et pour Alexandrie. Ainsi corrigée, notre statistique nous dira: que l'exportation pour l'Italie tient la première place, tandis que l'exportation pour la Turquie et l'exportation pour l'Egypte sont à peu près

d'égale importance et s'élèvent ensemble au chiffre que présente à elle seule l'exportation pour l'Italie.

3. Il s'est produit entre l'exportation actuelle et l'exportation antérieure, au point de vue de la qualité, un changement très grand et très important. A cet égard, le changement au profit de l'exportation actuelle doit être salué par tout le monde avec sympathie.

C'est un fait connu que l'Autriche-Hongrie, désireuse de nous maintenir dans la dépendance de son marché, acceptait et achetait nos bœufs même les plus médiocres. Le poids moyen des bœufs que nous exportions avant 1906 était d'environ 400 kilogrammes. Actuellement, le poids moyen des bœufs exportés en Egypte est aussi de 400 kilogrammes, celui des bœufs exportés en Turquie un peu plus élevé, tandis que les bœufs qui s'exportent en Italie pèsent en moyenne de 500 à 600 kilogrammes. Mais même le bétail exporté en Egypte, bien que son poids ne dépasse pas celui du bétail exporté dans les années antérieures, est pourtant d'une qualité supérieure, car l'Egypte, si elle recherche du bétail de petite taille, demande qu'il soit bien engraissé.

Cette amélioration de la qualité devait nécessairement survenir et on pouvait le prévoir par la comparaison des frais à supporter pour atteindre le marché. Les frais de transport actuels, sans parler des droits de douane élevés pour l'Italie et la Grèce, sont bien supérieurs à ce que coûtait le transport auparavant et l'exportation, pour être rémunératrice, supposait comme condition une meilleure qualité de la marchandise.

Il est superflu de mentionner que la Serbie a une foule de raisons d'être satisfaite des résultats obtenus et des changements qui se sont produits: au lieu d'un seul marché, comme avant la guerre douanière avec l'Autriche-Hongrie, nous en avons maintenant plusieurs pour notre gros bétail; au lieu d'animaux d'une qualité relativement

médiocre, notre cultivateur en produit maintenant d'une bonne qualité qui peuvent trouver des acheteurs sur tous les marchés, sans être lié, comme c'était auparavant le cas, au seul marché austro-hongrois.

Les porcs. — Notre exportation de porcs a passé au cours du temps par différentes phases. La première a été marquée par l'exportation des porcs maigres. Cette période dura à peu près jusqu'à 1896. Le chiffre de l'exportation oscillàit entre 200.000 et 400.000 porcs qui allaient principalement en Autriche-Hongrie.

Après 1896 l'exportation des cochons maigres a diminué graduellement, tandis que celle des porcs gras prenait des proportions de plus en plus grandes. Au point de vue du nombre des animaux l'exportation des porcs gras ne put jamais atteindre les chiffres présentés les années antérieures par l'exportation des porcs maigres. Elle ne dépassa pas 100.000 à 150.000 pièces, mais sa valeur relative et même absolue était notablement plus élevée.

La dernière phase dans laquelle est entrée notre exportation de porcs est la période qui a commencé avec la rupture des relations conventionnelles austro-serbes. Au commencement de cette période l'exportation des porcs cesse presque entièrement; les essais qui furent faits pour l'Italie et pour la France ne donnèrent pas des résultats bien favorables et l'on crut pendant quelque temps qu'il faudrait renoncer à l'exportation des porcs vivants et la remplacer par l'exportation des produits que l'on pouvait obtenir en tuant ces animaux dans le pays même.

Cependant, l'exportation en 1909 montre que cette supposition n'était vraie qu'en partie, c'est-à-diré en tant seulement qu'elle s'appliquait à l'exportation des porcs tout à fait gras. Elle était, au contraire, inexacte en ce qui concerne l'exportation des porcs gros, mais qui ont plus de viande que de graisse. Les essais faits dans les dernières années avec l'exportation des porcs en Italie et en France ont montré deux choses:

- a) que les porcs trop gras ne peuvent pas supporter de longs voyages par mer, tandis que les porcs à viande les supportent très bien;
- b) que les porcs à viande sont plus recherchés sur ces marchés et s'y payent mieux que les porcs à graisse de notre race indigène.

Nos paysans éleveurs de porcs, d'une part, nos commerçants exportateurs et nos capitalistes, d'autre part, se sont efforcés de mettre à profit l'expérience acquise; et comme conséquence de la guerre douanière de quatre années avec l'Autriche-Hongrie on peut observer chez nous les faits suivants:

Il a été construit en Serbie plusieurs abattoirs établis sur les plans les plus perfectionnés, où l'on tue annuellement plus de 100.000 porcs gras qui sont travaillés ici et qui sont exportés à l'étranger après avoir subi une préparation plus ou moins grande, — sous forme de graisse, de viande salée, de jambon, de saucisson, etc. Combien la Serbie a gagné à cet égard, surtout par l'emploi des déchets qui auparavant étaient complètement perdus pour le pays, on le comprend sans qu'il soit besoin d'y insister.

2. Dans la mesure où l'exportation des porcs vivants s'est maintenue — et elle montre la dernière année une tendance à progresser — les porcs tels qu'on les exportait autrefois ont été remplacés par des porcs d'une autre qualité: au lieu de porcs gras on exporte maintenant des porcs lourds mais qui ont surtout de la viande. Quant aux cochons maigres pesant moins de 80 kilogrammes, l'exportation en est interdite.

Les moutons et les chèvres. — L'exportation de ces animaux n'a pas été affectée du tout par l'état actuel des rapports douaniers avec l'Autriche-Hongrie. Ni la quantité exportée ni la destination n'ont varié.

Ce fait est tout-à-fait compréhensible. Avant comme après la guerre douanière qui a commencé en 1909, l'exportation des moutons et des chèvres était dirigée presque exclusivement sur le marché turc. Il est donc tout naturel que la fermeture de la frontière austro-hongroise soit restée sans effet sur cette exportation, qui n'était point destinée au marché de l'Autriche-Hongrie. Mais même pour la petite quantité de moutons et de chèvres qui était envoyée sur le marché austro-hongrois l'interdiction d'importer en Autriche-Hongrie ne se fit pas sentir, car il s'agissait d'une quantité si restreinte d'animaux que l'on put sans difficulté trouver pour eux des acheteurs sur un autre marché.

Et, en effet, l'exportation des moutons et des chèvres non seulement n'a pas baissé dans la période de la guerre douanière, mais elle s'est accrue d'une façon notable. Et cet accroissement, à vrai dire, est dû en dernière instance à la guerre douanière, sauf qu'ici l'influence de cette guerre a été indirecte, tandis que pour les deux espèces de bétail considérées auparavant elle s'est exercée directement. En d'autres termes, tandis que pour les bœufs et les porcs la guerre douanière entraînait un abaissement de l'exportation, il se produisait un accroissement de l'exportation des moutons, non pas en conséquence directe de la fermeture de la frontière austro-hongroise, mais par suite du fait que l'exportation avait baissé d'un côté et qu'il fallait compenser cette perte d'un autre côté.

La Serbie, comme on le voit, a lieu d'être satisfaite aussi de cet effet des relations douanières avec sa voisine l'Autriche-Hongrie.

L'exportation des autres animaux, tels que les chevaux, le gibier, etc., n'a jamais joué un rôle important dans notre commerce d'exportation, de sorte que les rapports douaniers actuels avec l'Autriche-Hongrie sont restés ici absolument sans effet, d'autant plus que les nouveaux droits du tarif douanier général de cette monarchie, qui étaient vraiment prohibitifs pour l'importation des autres espèces de bétail, ne présentaient pour les chevaux et le gibier qu'une augmentation peu sensible. Il faut tenir compte aussi d'ailleurs de l'interdiction formelle d'importer ces articles, en vertu de la loi vétérinaire austro-hongroise.

Après avoir retracé dans leurs grandes lignes les changements que la rupture de nos relations conventionnelles avec l'Autriche-Hongrie a provoqués dans notre exportation de bétail vivant, nous allons apporter ici quelques données statistiques à l'appui de ce que nous avons dit. Nous avons pris celles qui s'appliquent aux années 1905, 1907 et 1909, l'année 1905 représentant le trafic commercial sous le régime du traité de commerce avec l'Autriche-Hongrie, 1907 représentant la première et 1909 la dernière année de la période durant laquelle il n'y eut pas de convention commerciale entre le royaume serbe et la monarchie austro-hongroise. La première et la dernière année ont été choisies parce que de leur comparaison ressortent les tendances de notre commerce extérieur pour l'avenir.

declies on mining	Table	au 1	
de Paya, on 16 con	Exportation	du bétail	er y tismace. es li mortet
directs de la fer-	1905	1907	1909
	Bœı	ıfs	
Total	72.115	12.248	35.309
Autriche-Hongrie	71.937		E SEE FIRE
Bulgarie	89	853	665
Turquie	89	4.031	22.154
Egypte		3.344	5.809

¹⁾ L'année 1906 ayant été pendant 3 mois sous le régime du traité de commerce prolongé provisoirement, ne se prête pas bien à un examen comparatif.

	1905	1907	1909
Italie		2.842	6.396
France	SELECTE MINE TO	2.100	lodya i simis
Grèce	Charles to the State of the Control	e derta <u>in</u> s articles	665
Statute doublists	si ,busi ei te	res	e sempler la
Total	122.204		00.000
		14.825	20.062
Autriche-Hongrie	121.930	rp" etneill a p ient la	tion server
Bulgarie	132	orze I seroniya si	9.929
Turquie	140	1.987	8.718
Egypte	deniale II dhice	4.799	DATE OF THE PARTY
Italie	su lugitama	7.227	1.415
Grèce	nrec ol oém	151	
Roumanie	un p ar q à éé	635	thorn so in
a viander Cepelie	Moutons	et chèvres	or meme ru
Total	79.463	65.850	109.904
Autriche-Hongrie	12.080	avant 1900, no s	bral of Hora
Turquie	67.323	61.799	90.271
Bulgarie	1890107043	313	546
Italie	eltra zerten.	1.225	
Grèce	and translate	2.623	ort, jour, was
Egypte	og dalk skilk	is sale, st open a	19.087
AUTOMORPHICATION TO A TOTAL OF			

Produits d'animaux

Les produits d'animaux: viande, lard, graisse, œufs, etc. n'apparaissent qu'assez tard dans notre commerce extérieur. Jusqu'au moment où éclata la guerre douanière avec l'Autriche-Hongrie, l'exportation de ces articles ne dépassait pas des proportions très modestes. Ce n'est qu'après 1906 que les chiffres de cette exportation prennent une place en vue dans la statistique de notre commerce extérieur.

La guerre douanière provoqua ici également de grands changements qui furent d'autant plus sensibles que l'exportation antérieure était peu importante; mais ces changements se différencient à beaucoup d'égards de ceux qu'a subis l'exportation du bétail.

- 1. Pour certains articles de ce groupe, comme, par exemple, la viande travaillée et le lard, la guerre douanière représente le commencement de l'exportation en général. car les chiffres de leur exportation dans les années antérieures sont si insignifiants qu'ils se perdent dans ceux des autres articles exportés. L'exportation de la viande préparée n'atteignait même pas auparavant 1000 kilogr, par an, tandis qu'en 1909, par exemple, elle montait à 350.000 kilogrammes. Les données statistiques ne permettent pas la même constatation pour le lard, vu que précédemment l'exportation de ce produit n'était pas notée à part, mais dans une seule et même rubrique avec l'exportation de la viande. Cependant, il y a une foule de raisons qui autorisent à conclure que le lard, avant 1906, ne s'exportait qu'en quantités toutà-fait minimes, tandis qu'en 1908, par exemple, il en a été exporté plus de 700.000 kilogrammes.
- 2. Pour la majorité des autres articles de ce groupe, tels que, par exemple, la viande fraîche, la graisse, le suif, les œufs, les cocons, etc., c'est-à-dire pour les articles qui s'exportaient déjà auparavant, l'exportation s'est notablement accrue dans la période d'absence de traité, à tel point qu'elle a doublé pour certains articles, triplé, quadruplé pour d'autres et qu'elle s'est quelquefois même multipliée davantage encore.
- 3. Enfin, pour un petit nombre d'articles de ce groupe l'exportation n'a pas varié. La guerre douanière avec l'Autriche-Hongrie n'en a provoqué ni l'augmentation ni la diminution. C'est particulièrement le cas pour les peaux et les plumes.

Le tableau suivant montre quels ont été les effets de la guerre douanière sur les différents articles de ce groupe.

Hongrie qui nous offre L. Tableau 2.1 enfle aven lap erranoH

Exportation des produits d'animaux

ganière, phair, atheir a arparavant, il serait	1905 kilog	1908 rammes
Viande et lard non préparés · · · ·	All the second second second	734.122 7,938.096
Viande préparée	egoH os dai	atu All. sso va
Graisse et suif	11.620	1,209.871
Peaux de moutons	1,796.350	1,686.990
Peaux de bœufs · · · · · · · · ·	63.409	213.503
Autres peaux · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	37.051	7.435
Œufs·····	437.869	1,265.493
Plumes	73.007	58.436
Boyaux	66.745	88.983
Cocons	97.256	91,334
Fromage et kaïmak (sorte de beurre)	239.988	693.628
Farine	1,937 590	\$5,600.758 124.057
Son	3,963.144	5,315.355

Si l'on compare le tableau qui précède avec celui de l'exportation du bétail, on verra une différence essentielle entre les changements survenus. Pour le bétail, la guerre douanière a en règle générale provoqué au début même un abaissement de l'exportation, qui a été suivi d'un relèvement graduel, mais le maximum des années antérieures n'a pas encore été regagné. Ici, au contraire, la guerre douanière provoque dès le début un accroissement de l'exportation qui ne cesse de se développer de plus en plus.

La volaille vivante et la volaille tuée.

C'est là aussi un article relativement nouveau dans notre commerce d'exportation. Il n'y joue un rôle appréciable que depuis une dizaine d'années.

A en juger par les résultats obtenus jusqu'ici il semble que pour ces deux articles ce soit le marché de l'AutricheHongrie qui nous offre les plus grands avantages, car l'exportation de ces articles a notablement baissé après l'ouverture de la guerre douanière et elle n'a pu jusqu'ici regagner le niveau qu'elle avait atteint auparavant. Il serait pourtant téméraire d'en conclure que le développement de cette branche de commerce dépend absolument d'un traité avec l'Autriche-Hongrie. On pourrait plutôt soutenir que l'abaissement de l'exportation est dû à l'interdiction du transit et qu'un traité qui nous assurerait ce transit aurait bientôt pour conséquence un accroissement de l'exportation.

La comparaison de l'exportation en 1905 avec l'exportation en 1908 nous montrera l'effet de la guerre douanière sur ces deux articles.

Condition of the state of the printer of the total and the condition of th

		T	ableau 3		Cecons
				1905	1908
Exportation	de la	volaille	vivante	1,804.809	657.222
Exportation	de la	volaille	tuée -	206.955	429.298

Quant à l'effet de la guerre douanière sur tout le groupe du bétail et des produits du bétail, nous le voyons dans le tableau suivant:

nu emem tudali ua supavi	ableau 4	
-oxolog and by Waleur o	le l'exportation	
des années antérienres n'a	1905	1908
Animaux vivants	27,519.818	9,268.957
Viande el memessionos	3,057.531	4,532,831
Ocufs in the same of the		1,005.411
Miel et cire		1.332
Graisse et suif sillalovos	17.585	1,986.663
Laine, poils etc. Autres produits bruts d' animaux	359.965	4,448.710 174.910
Poisson et autres articles	GO MINNEY SHIP AN	13.217
t le marche de l'Autriche-	32,239.601	21,432.031

Exportation des céréales

Le principal rôle dans notre commerce extérieur appartient maintenant à l'exportation des céréales. Comme je l'ai mentionné au début de ce chapitre, l'exportation des céréales a refoulé peu à peu celle du bétail et avec le temps lui a pris son rang, s'emparant de la première place, à laquelle, selon toute apparence, elle se maintiendra pendant une longue série d'années encore. A l'époque actuelle, l'importance de cet article pour notre commerce extérieur est d'autant plus grande qu'il a été appelé à couvrir le déficit qui se manifestait dans l'exportation des bœufs et à maintenir ainsi l'équilibre dans notre bilan commercial.

Avec l'ouverture de la guerre douanière il s'est accompli, on peut le dire, une remarquable évolution tant dans notre commerce extérieur des céréales que dans la production de cet article en Serbie. Il y a deux faits dans cette évolution qui sautent aux yeux et qui sont d'ailleurs en relation étroite l'un avec l'autre.

1. Avec la rupture des rapports conventionnels austroserbes l'exportation des céréales a complètement changé de direction. Jusque-là nos grains allaient presque exclusivement sur le marché austro-hongrois, tandis que leur exportation pour les autres pays, en premier lieu pour les Etats voisins: Turquie, Bulgarie et Roumanie, était tout-à-fait insignifiante. Pendant toute la durée des traités de commerce avec l'Autriche-Hongrie, nos céréales ne s'étaient même pas montrées, pour ainsi dire, sur les marchés de l'Europe occidentale, du moins pas comme céréales serbes. Dans la mesure qu'elles parvenaient à cette époque sur les marchés allemand et belge, elles y arrivaient sous l'étiquette de céréales austro-hongroises ou de céréales roumaines. Le chemin ordinaire que nos grains avaient à suivre avant d'arriver sur les marchés occidentaux était celui-ci: ils étaient transportés sur le marché de l'Autriche-Hongrie ou

La Serbie

sur le marché roumain, où ils étaient d'abord nettoyés. De Roumanie ils étaient ensuite exportés en Belgique, tandis qu'en Hongrie ils étaient achetés par la meunerie, puis, sous forme de farine, exportés plus loin, surtout en Allemagne et en Belgique.

La guerre douanière a eu pour conséquence l'élimination de ces intermédiaires: au lieu de porter leurs grains en Autriche-Hongrie et en Roumanie, pour que les Magyars ou les Roumains les exportent ensuite plus loin, nos commerçants sont entrés en relations directes avec les acheteurs des pays occidentaux et le gain des intermédiaires, qui restait jusque-là à l'étranger, est passé dans nos caisses.

2. Nous avons dit que le déficit qui se manifestait dans l'exportation du bétail fut compensé par un excédent dans l'exportation des céréales; mais il est nécessaire de faire ressortir que ce sufficit pour les céréales ne provient pas seulement de l'augmentation des quantités exportées, mais aussi, et dans une grande mesure, de l'augmentation des prix. Cette augmentation des prix n'a pas été la même pour tous les articles de ce groupe. Elle est, par exemple, beaucoup plus forte pour le blé, l'orge et le seigle, où elle atteint souvent jusqu'à 30°/0, que pour le maïs, où elle monte à peine à 10°/0.

Il est intéressant de rechercher la cause de cette augmentation de la valeur, et nous allons essayer de l'exposer ici.

Une certaine augmentation, bien qu'en réalité elle soit insignifiante, est résultée de la hausse du blé à l'étranger, principalement dans les bourses allemandes. Avec l'année 1905, arrivèrent à terme les traités de Kaprivi et dans les nouveaux traités conclus par l'Allemagne les agrariens s'assurèrent pour leurs produits une protection plus forte que celle même qu'ils avaient avec les tarifs des années 80 établis par Bismarck. Cette forte protection en Allemagne provoqua la hausse des prix sur les grains.

En ce qui concerne spécialement l'augmentation de la valeur de notre exportation, nous la devons surtout à notre entrée en relations directes avec les marchés de l'Europe occidentale, ce qui supposait comme condition une amélioration de la qualité de nos céréales. Aussi longtemps que nous fréquentâmes exclusivement le marché austrohongrois nous exportions des grains de qualités tout-à-fait médiocres; ou, pour être plus exacts, nous exportions des grains dont la qualité était assez bonne, mais qui renfermaient une grande proportion de sable et de mauvaises graines. Avec de pareils produits nous étions liés au marché de l'Autriche-Hongrie et ce pays, pour nous maintenir dans sa dépendance, achetait nos produits tels quels, puis les nettoyait et les envoyait dans ses moulins.

Lorsqu'en 1906 les droits très élevés du tarif maximum sur les céréales nous fermèrent le marché austro-hongrois et que nous fûmes ainsi contraints de chercher de nouveaux marchés pour nos grains, on se rendit compte bientôt que l'on ne pouvait se présenter sur les marchés occidentaux qu' avec des grains de meilleure qualité, vu la faible proportion (3-40/o) de sable et de mauvaises graines qui y est tolérée. De plus, une grande proportion de sable et de mauvaises graines aurait pesé trop lourdement sur les frais de transport et la douane. Toute cette quantité - et elle s'élevait jusqu'à 25% — serait tombée comme un poids mort à la charge de l'exportateur. Tout cela eut pour conséquence d'obliger nos exportateurs à n'acheter que des grains bons et propres, ce qui influa à son tour sur les cultivateurs pour leur faire produire les qualités que le commerce exige.

Dans quelle mesure s'est accrue l'exportation des diféren tes espéces de céréales et quelle a été pour chacune d'elles l'augmentation de la valeur, c'est ce que va nous montrer le tableau suivant, comparatif, de l'exportation en 1905 en 1909.

all the contains argue in the Tableau, 5 arrestates supersonal. De

Exportation des céréales

ocomill'i abi abdorsa 19	905	190	9 nto ebotre
kilog.	valeur	valeur	kilog.
Blé · · · 93,146.686	12,999.058	144,139.215	29,180.490
Seigle · · 4,363.020	448.218	6.693.062	991.490
Orge · · 17,588.577	1,846.757	61,250.007	7,501.285
Avoine - 5,129.743	607.234	8,656.197	926.663
Mais 20,476.279	1,933.535	95,154.889	12,647.202
de consurvament quanta su	s res eldnafen	o propostion d	appearable and
Valeur par quint	tal (100 kilog	3.) Soule e electe	A voicelée au
ench an Ble co	egayer, mour	. 14	Chatrione.
Seigle	urbania vati	. 9.50	interest of the sale
Orge · · · ·	da i kana respetir i	. 10.20	authoyathle
Avoine	(le séctrolient	. 10.20	probel faire
Mais	la jelanyéső a	9.50	Prévento Legis

Quant au changement dans la destination, on peut le voir par le tableau ci-dessous, où est comparée l'exportation de nos céréales dans les pays acheteurs en 1905 et 1908. L'année 1908 a été choisie pour second terme de comparaison, parce que 1909 fut pour l'Autriche-Hongrie une année de mauvaises récoltes et que l'exportation serbe de céréales dans ce pays fut cette année-là incomparablement plus grande que les années précédentes.

	fin'n arman		121				1905	1908
é	Autriche-H	01	ıgı	rie			84,976.696	2,092.096
	Belgique ·		270			•	1,480.567	62,014.115
	Bulgarie ·						1,150.000	887.866
	Turquie ·						1,097.770	9,780.409
	Roumanie					131	4,441.653	9.798.551
Jest Jes	Allemagne		1				marez autobasek kirol.	5,749.690
123	in houses		T	ot	al:	T.	93,146.686	90,342,727

Folis commons Mort	25 7 1905	1908
Orge Tota	1: 17,588.577	30,918.771
Autriche-Hongrie	17,578.577	145.260
Turquie	10.000	6.460.354
Belgique · · ·	eammes, day ce	16,755.441
Bulgarie · · · ·	PREMIEW BENEFITS	812.250
Allemagne · · ·	94.18899 <u>.4</u> 081799	5,874.040
Roumanie · · ·	alpersad <u>u</u> ele atiq	871.146
Maïs Tota	1: 20,476.279	48,996.355
Autriche-Hongrie	20,457.094	4,764.655
Turquie · · · ·	19.185	12,984.563
Belgique · · · ·	artina e e e e e e e e e e e e e e e e e e e	10,283.716
Bulgarie · · · ·	Trought of the second	1,840.731
Allemagne · · ·	ry gupung, joute nas-alaunianas	17,721.984
Roumanie · · ·	in soltalreage l	1,370.706
Avoine Tota	1: 5,129.743	1,591.520
Autriche-Hongrie	. 4,885.168	301,900
Bulgarie	244.575	20.511
Belgique · · · ·	12.001 90 de 1905.	1,181.684
Allemagne · · ·	tilemagne. Apre	87.391

A côté des céréales, l'exportation de la farine et du son occupe une place en vue dans notre commerce extérieur, surtout depuis 5 à 6 ans. C'est principalement de la farine de blé qui est exportée.

La guerre douanière est restée ici presque sans effet. Il y a eu, il est vrai, une augmentation dans la quantité exportée, mais cet accroissement est un fait ordinaire pour tous les articles dont l'exportation est de date récente. Quant à la destination, elle n'a pas changé: la farine a été exportée principalement en Turquie, tandis que pour l'importation du son, qui est employé seulement à la nourriture du bétail, l'Autriche-Hongrie s'est montrée aussi accueillante pendant la guerre douanière qu'elle l'avait été dans les années qui précédèrent.

L'exportation des fruits

Le troisième article fondamental de notre commerce d'exportation, c'est les fruits. Il s'en exporte annuellement 80 millions de kilogrammes, qui représentent une valeur d'à-peu-près 12,000.000 de dinars. A côté de fruits un autre article très important pour l'exportation est un produit fait avec les fruits, la marmelade, dont il est exporté chaque année de 15 à 20,000.000 de kilogrammes, valant de 3 à 4,000.000 de dinars.

Ce sont surtout les prunes sèches qui représentent l'exportation des fruits. Les autres fruits: prunes fraîches, poires, pommes, noix et noisettes ne s'exportent encore qu'en quantité assez restreinte, quoique l'on remarque, dans les dernières années particulièrement, une forte tendance au développement de l'exportation en ce qui concerne ce groupe.

L'exportation des prunes sèches, qui s'est élevée dans les dernières années à près de 50,000.000 de kilogrammes, était dirigée jusqu'à la fin de 1905 exclusivement sur l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Après 1905, ces deux places ont conservé leur rôle prépondérant, mais la participation de chacune d'elles s'est fortement modifiée: tandis qu'autrefois l'Autriche-Hongrie recevait les trois quarts de nos prunes sèches, la part de ce pays est tombée maintenant à la moitié. La part des autres Etats: Russie, Bulgarie et Belgique est restée, comme elle l'était auparavant, insignifiante.

Ce que nous avons dit pour les prunes sèches s'applique également d'une façon générale à la marmelade. Nos principaux marchés pour ce produit sont toujours, comme auparavant, l'Allemagne; mais jusqu'à 1905 inclusivement la part de l'Autriche-Hongrie était beaucoup plus grande, tandis qu'après 1905 les parts de ces deux pays se sont égalisées.

Mentionnons encore que l'Autriche-Hongrie jusqu' en 1905 ne remplissait que le rôle d'intermédiaire pour une grande partie de cette exportation, et cela dans une grande mesure pour les prunes sèches et dans une mesure moindre pour la marmelade.

L'exportation des fruits frais est, comme nous l'avons dit plus haut, encore faible, mais les conditions de leur production en Serbie permettent d'espérer que le commerce extérieur de ces articles prendra un développement notable. Pour le moment il y a certains obstacles qui s'opposent à ce développement, mais comme ils sont faciles à écarter nous avons pleinement le droit de compter qu'un avenir pas trop lointain montrera un tableau tout différent de l'exportation qui nous occupe.

D'après les données statistiques pour 1909 il a été exporté:

raisin 33.268	kilog.
prunes fraiches 911.513	acalianografica
poires · · · · · 8,125.277	
pommes · · · · · 7,857.058	D
autres fruits 1,179.087	
prunes sèches 1) · · · 9,330.015))
marmelade 460.884	97.98

Les trois groupes dont nous avons parlé représentent, comme il a été exposé au début, le stock principal de notre commerce d'exportation. Cependant on observe, surtout dans les dernières années, une forte tendance à l'extension du cercle des produits que nous exportons, de manière que nous participions au commerce international avec d'autres sortes d'articles, en dehors des trois groupes susdits. A en juger par les résultats obtenus dans cette direction, on peut affirmer avec certitude que notre commerce extérieur présentera, et cela dans un avenir assez rapproché, un

¹⁾ La récolte des prunes en 1909 a été très faible.

tableau beaucoup plus varié et qu'à côté des articles appartenant aux trois groupes déjà cités, des articles faisant partie d'autres groupes prendront une importance de plus en plus grande dans notre exportation. Les produits qui à cet égard méritent l'attention sont en premier lieu, d'une part, les minerais, surtout le cuivre, d'autre part, le chanvre et les produits fabriqués avec le chanvre. Ces deux sortes d'articles, si l'on en juge par les chiffres de l'exportation des dernières années, occuperont à l'avenir une belle place dans le tableau de notre commerce extérieur.

Le tableau qui suit représente l'exportation des autres articles, qui ne rentrent pas dans les trois groupes principaux. En même temps, ponr montrer la marche du progrès dans chacun des différents groupes, l'exportation en 1909 y est comparée avec celle de 1905. Nous avons choisi pour cette confrontation l'année 1905, parce que c'est avec l'ouverture de la guerre douanière, c'est-à-dire avec 1906, que l'exportation commence à se développer fortement.

	mme175-251-8 -da	50,000,000	agriog er	
	Tablea	u 7 exclus	A GENTLAND BUT	r l'Au-

triche-Mongries at FSGRESIak ont conserve laur 5496066.65	Valeur de l' 1905	exportation	en dinars 1909
céréales	17,846.161		51,153.243
fruits, fleurs, plantes et se- mences	10,945.652) 9.833)	+820	6,343.327
animaux	27,460.282	nel segnater s	9,268.957
produits d'animaux et poissons · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	3,736.763) 3,723.717	+69.359	12,163.074
produits forestiers	416.071		1,604.611
produits de la meunerie .	554.643	mer anoigh	1,309.914
comestibles et boissons .	381.412	120 120 1921	718.781
déchets laissés par le trai- tement des produits a-	ans chathra eritede ano	lion (realion) (on) avide in	maigeomead andouasel
gricoles	ra nina liy daho	digt quelan	945.243
produits des fouilles en gé-			
néral · edict ent mi a di	698.854	seb sHunda	2,699.105

e exclusifs de l'agriculture.		xportatio	
pris. Il faut en cherchestel	1905	enthicami e	1909
savon do de de de de	h -aba n k amua	mendan	3.930
savon · · · · · · · · · · · · · · · produits chimiques · · · ·	86.953	nidi cean	245.906
matières végétales et ani- males destinées au tissage	118.531	+5000 25.646	1,570.536
(là-dessus pour le chanvre	SPACED STREET,		i o ini iloameni uni
seulement) · · · · ·	2,064.883		(1,421.501)
cuir et caoutchouc · · ·	16.173 +	9.287	(1,421.501) 21.275
articles de vannerie · · ·	and case to the	A straining	41
Editatiod are brus samuras un		Perpurasi-	1.209
相处理 。为1914年的第三年的1915年的1915年	de Laudic santig	lastrorio	5.733
papier · · · · · · · ·	30.000	nes this	27.901
objets faits de pierre et d'	epiendinos s	that singl	
argile · · · · · · ·	STANTEST STANTAGE	ogo bili	89.204
verre	des coll. Chann	old tabe lets	494
métaux	258.516	np ostati	5,236.963
(cuivre) 1.0.0. 1.0.0	utějů pregonác	rich deli	(4,831.312)
machines et appareils	of Schulchoop	asans des	8.230
objets scientifiques et artis-	nez nous, d'un	la moital	de la popu
tiques			
armes attelessio-cold ub go			
tits industriels no presente	ion des prod	agroqu	92,981.755
marmelade · · · · · ·	3,526.361	rda par	460.327
Vu la façon différent produits exportés en 1905 e inexactifudes mais elles so	et en 1909, il	existera	de petites

Vu la façon différente dont la statistique a noté les produits exportés en 1905 et en 1909, il existera de petites inexactitudes, mais elles sont de minime importance et ne dérangent nullement le tableau général du développement de l'exportation entre 1905 et 1909.

Le commerce d'importation

L'examen du commerce d'exportation nous montre d'une façon trés frappante que le Royaume de Serbie se présente dans le commerce international comme un pays agricole, qui n'apporte sur les marchés de l'Europe occidentale que les produits presque exclusifs de l'agriculture, de l'élevage et des arbres fruitiers.

L'examen du commerce d'importation nous montrera la même chose. Les denrées coloniales et les articles industriels forment le stock principal de notre commerce d'importation. Dans la mesure où la Serbie se présente dans le commerce international comme importatrice de bétail, cela s'applique seulement aux animaux reproducteurs qui sont destinés à l'amélioration des races indigènes.

Mais l'étude plus détaillée du commerce d'importation nous fait voir quelque chose encore qui ne ressortait pas de l'examen du commerce d'exportation, c'est que la Serbie se trouve dans une période de développement de certaines industries. Si l'on considère le mouvement de l'importation des différents articles on observe les faits suivants:

- 1. L'importation des denrées coloniales, à l'exception du sucre qui a déjà cessé d'être un article colonial, croît d'année en année. Cela témoigne du fort développement de la population chez nous, d'une part, et, d'autre part, de la consommation toujours plus grande des denrées dont il s'agit, résultant de l'augmentation du bien-être.
 - 2. L'importation des produits industriels ne présente qu'un progrés partiel; pour une partie des produits elle se montre plus ou moins stationnaire, pour une troisième partie même elle est en diminution, preuve que pour certaines sortes d'articles la production du pays suffit aux besoins des habitants.
- 3. L'importation des machines et des outils servant à la production industrielle, ainsi que l'importation du fer dont sont faits ces instruments ne cessent de croître d'année en année, ce qui veut dire que leur emploi chez nous grandit de plus en plus.

Néanmoins le développement de l'industrie chez nous est encore loin du degré auquel il devrait être, eu égard aux conditions de la production et à celles du marché,

qui sont très favorables pour certaines branches de l'industrie. Il faut en chercher la cause premièrement en ceci: que la Serbie est un pays relativement encore jeune et, secondement, dans l'insuffisance des capitaux et des connaissances techniques. Il nous suffira de dire, par exemple, que chez nous l'on obtient pour des capitaux bien garantis 10 à 12% d'intérêts. Les pays de l'Europe occidentale, qui souvent placent à profusion leurs capitaux dans des entreprises très risquées dans les deux Amériques, se sont montrés jusqu'à ces derniers temps extrêmement réservés dans le placement de leurs fonds en Serbie. Connaissant mal le pays, les capitalistes étrangers voyaient dans la Serbie un Etat où la sécurité juridique était insuffisamment garantie et ils craignaient de risquer leurs capitaux en les engageant dans nos entreprises. Dans ces dernières années seulement l'Occident acquiert la conviction que la Serbie offre un vaste champ pour le placement des capitaux et que les lois y garantissent la sécurité tout autant que dans les autres Etats.

Le tableau suivant représente l'importation des différents articles.

golop ab evilob aslor Tableau 8

ablant rancelees wheeler and Ity 342

Le commerce d'importation spécial en 1909

Le commerce d'importation spécial en 1909
Valeur en dinars céréales
haricots, pois, lentilles 505.904
fruits
fruits du midi · · · 232.354
denrées coloniales · 1,073.279 — La plus grosse partie de ce groupe est formée par le café (983.754), que

fournissent : l'Amérique

premièrement en ceci;		(545.687), l'Autriche - Hon- grie (242.834) et l'Allemagne
		(186.654).
huiles et graines oléa-	200 542	naisean ces teolographes, al mo
gineuses · · · ·		
plantes industrielles ·	1.682.142	1,514.000 au tabac en feuil- les, importé de Turquie.
autres produits agric.	23.430	entroprises toos risquios da
animaux	793,609	- chevaux, import. de Russie
gers woy ainnt dans the we chait inauffisemment a leurs caphaux on he m coestiganiènes annoes	4,062.221	— sur ce chiffre 1,482.413 pour la laine, importée prin- cipalement de Turquie et d' AutrHongrie et 2,229.580 pour les peaux importées d' Allemagne et d'AHongrie.
poisson	386.470	mbacina proced basements
produits des forêts .	1,308.595	rou quindo estas con cestilo
		le fabesjämmag visted und sufp s park, et. dann Hespania del
r trie seh-antistro-ail. 'agit, resultant, de Fri	2,670.255	— Un tiers revient au sucre de canne, importé d'Autr Hongrie; le reste aux huiles de colza, d'olive, de coton et de lin.
comestibles et boissons	388.567	ementel e commence d'amp
produits des fouilles en	ARD W	Alege breaks des bom.
général · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	a 100.5	— Il revient là-dessus: 2,040.758 aux fossiles, en premier lieu au coke et à
Haut ne contragant are a sureisip qui est impor- folusivement de Torquie. La plus grosse partie ce groupe est formée	Ore of	la houille, qui sont importés d'Allemagne et d'AHon- grie, et 1,286.449 aux huiles minérales, principalement au naphthe, qui est importé de Russie.
cire	260.893	
iriliacht calchirereque	4.76.12	

Valeur en dinars

produits chimiques 3,647.084 — Le sel prend là-dessus

matières végétales et

animales pour le tis-

sage · · · · · · 21,930.424 — Plus de la moitié de ce chiffre (11,501.055) revient au coton, qui est importé principalement d'Angleterre et d'Allemagne, et aussi en quantités assez grandes d' A.-Hongrie et d'Italie. Le reste est pris par la laine, les articles en laine et les vêtements confectionnés.

cuirs et fourrures • 2,720.995 — Ces articles sont importés d'A.-Hongrie et d' Allemagne.

papier · · · · · · 1,979.452 — S'importe d'Allemagne et d'Autr.-Hongrie.

objets faits en pierre · 989.342 verre · · · · · · 873.999

métaux · · · · · · · 13,661.632 — Parmi les métaux c'est le fer que l'on importe le plus, principalement : rails de chemins de fer 3,232.817 (surtout d'Allemagne) cons-

tructions pour ponts 1,341.972 (d'Allemagne également).

machines et appareils 6,163.069 — Une grande part de ce chiffre est formée par les machines à vapeur (1,280.709) et les machines à coudre (à peu près 1,000.000); mais la part des appareils élec-

Valeur en dinars

triques et des moyens de transport n'est pas moins considérable (1,163.953 et 1,939.173(.

Little au tubae en feall-

objets	80	cie	nti	fig	ue	s	4.9	388.142
horlog	er	ie		H		1	-970	226.843
armes		A	6.1	r.			dia	165.204
jouets		10	,9	01	81	10	1.	55.133

-discontracted animistal road vetements confectionnes.

b is support ab from stage vetements confectionnes.

chies at four urean Rank 995 — Ces articles sont importes at A.-Hongris et d'allemagne.

depends the strainer of the second as the se

Permi ies metaux c est de fer dus Pont (milita 18 plus, printspillement Pant dischenins de fer 3,2514,857 surtout d'Allomagne; oces-

-nord A h is arguingla b lement.

machines et ap unfile (1.188.06 - Ene grande part de ce realisments from es formée par les manuels de ce et argunt se up setuden chines a vapeur (1.280.709) et les machines a coudre et les machines a coudre

208 hepen pros 1,000.000); snamo 222 hepart des appareils clecde sixtle spand. C'est sinsi que la Serbie a pu atteindre un petit budget d'environ 16 millions de france sans aroir

('d n'est qu'antes avoir soulent deux guerres pour au

Les Finances de l'Etat serbe

par le pa

I. Développement historique des Finances de l'Etat

Quoique la Serbie ait commencé, immédiatement après s'être libérée de la domination turque, à entrer en contact avec l'Europe occidentale, l'organisation primitive de l'Etat et de la société s'y est conservée encore longtemps, comme cela se voit, entre autres, aussi dans le développement des Finances de l'Etat. Toute la vie sociale se basait sur les communautés familiales — les "Zadrougas" — et l'Etat n'était que la somme totale de toutes ces communautés, une machine mue par un mécanisme d'Etat des plus primitifs. La Serbie était divisée en communes et "nahiés" (départements) administrées par des «knèzes« et des "oberknèzes«, à la tête desquels se trouvait, à côté du monarque, un Conseil composé de députés des différentes parties du pays. Mais toute cette hiérarchie bureaucratique coûtait peu à l'Etat, car tous ces fonctionnaires vivaient de leurs propres ressources ou aux dépens de la contrée qu'ils administraient: la plus grande partie de leurs traitements se payait d'ailleurs en nature (vivres). Même l'armée permanente n'a été introduite en Serbie que dans le troisième quart

du siècle passé. C'est ainsi que la Serbie a pu atteindre un petit budget d'environ 16 millions de francs sans avoir aucune dette publique (1875).

Ce n'est qu'après avoir soutenu deux guerres pour sa liberté et son indépendance de la domination ottomane en 1876-1878, après avoir proclamé la royauté et construit le chemin de fer complétant la grande voie Paris-Constantinople et être ainsi entrée en relations suivies avec l'Europe occidentale que la Serbie voit ses finances se développer rapidement. La nouvelle situation de la Serbie créa de nouveaux besoins. Les dépenses de la guerre et la construction du chemin de fer ne pouvaient être couvertes que par des emprunts; il fallait renforcer et développer l'armée permanente, donner une meilleure organisation à la police et aux tribunaux, construire des routes, fonder des postes et des télégraphes, et pour tous ces besoins il fallait trouver de nouvelles ressources. Les budgets des dépenses de l'Etat grandissaient rapidement aussi bien que les impôts, et ce qui ne pouvait être couvert par des revenus réguliers devait être couvert par des emprunts, nos les v'a stéloge al eb de

C'est dans ce développement rapide de la Serbie et son passage de l'état primitif dans le cercle des Etats modernes qu'il faut chercher la cause de beaucoup de difficultés d'ordre financier aussi bien que le montant relativement élevé des dettes de la Serbie. Heureusement, la Serbie a surmonté toutes ces difficultés, ainsi que nous le verrons plus loin, et ses finances se sont améliorées dans les dernières années de sorte que l'on peut dire actuellemont que la Serbie peut envisager avec tranquillité son avenir financier.

II. Revenus et dépenses

Le tableau ci-dessous montre le mouvement des revenus et dépenses de la Serbie indépendante, proportionnellement à sa population:

Dé	penses	par	tête

Année	Habitants	Revenus en millier	Dépenses s de francs	de la population
1877	1,375.143	17.664	17.839	13
1890	2,161.961	46.196	51.672	24
1900	2,492.882	75.365	72.691	29
1909	2,848.891	105.130	103.831	37

Si nous envisageons les revenus d'après leurs sources, nous aurons le tableau suivant du mouvement des revenus de l'Etat. Jusqu'en 1885 le revenu principal de la Serbie provenait des impôts directs. Cet impôt se percevait d'après l'ancien système de la capitation, par tête de la population, et était réparti entre les communes, qui, de leur côté, le répartissaient entre leurs ressortissants, eu égard à leur état de fortune. Ce système grossier et primitif d'imposition fut aboli en 1884, lors de la grande réforme des impôts, et remplacé par les impôts sur les revenus provenant du terrain, des édifices et du capital, ainsi que par l'impôt sur le revenu provenant du travail personnel. Malgré tout, une trace de l'ancien système a survécu, sous le nom d'impôt personnel, et cette forme d'impôt - primitivement un impôt de classe uniforme - s'est transformée par des réformes ultérieures en une sorte d'impôt progressif sur le revenu.

Parallèlement au développement des impôts directs, les impôts indirects se sont aussi développés. Ainsi la loi sur les taxes (timbre) de 1896 a régularisé et augmenté les taxes à percevoir par les tribunaux, les autorités administratives, etc. Différentes lois introduisirent le monopole sur le tabac (1886), sur le sel (1890), les allumettes (1893), le pétrole et sur d'autres articles de moindre importance. Les traités de commerce de 1892 et 1902, ainsi que la législature autonome des douanes ont eu pour conséquence un constant accroissement des revenus provenant des douanes, et, enfin, la loi sur l'octroi a introduit des impôts de consommation sur la bière, le sucre, les denrées coloniales,

les boissons fines, le matériel de construction et beaucoup d'autres articles.

Le tableau suivant donne le développement de ces différents revenus:

Revenus Années	1890	DATE OF THE PARTY	1909
Impôts directs et centimes additi-	en mi	lliers de d	
onnels · · · · · · · · · ·	20.966	28.512	26.033
Octroi · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	2.610	4.250	6.635
Douane	4.000	6.246	10.610
Timbre	0 000	4.462	5.076
Monopoles · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	4.774	20.329	29.240
Voies de communication · · ·	1.700	8.651	14.373
Institutions d'économie nationale	1.000	1.022	2.668
Immeubles	node z t erre	9	1.620
Capitaux et fonds	920	n was an confe	2.904
Petits revenus · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		di Historia	2.604
Revenus divers · · · · · · · · ·	5.620	2.778	3.394
Quant aux dépenses leur mo	uvement	est mont	ré dans
le tableau ci-dessous:	conservable	what limbs	
Dépenses Années	1890	1900	1909
Late the dead on Personal States		nilliers de	
	23.865	26.070	34.410
Ministère de la Justice · · · · ·	1.153	1.587	2.461
Ministère de l'Instruction publique		0.000	
et des cultes		3.009	7.371
Police · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		2.167	2.132
Santé	1.070	1.230	2.249
Ministère des Affaires			61000
Etrangères · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		2.211	2.323
Ministère des Finances:	istmilate		
Ministère		4.068	2.281
Monopoles	2.547	6.553	8.190
Ministère de la Guerre	9.646	17.371	26.489
Ministère des travaux publics	semma:		
Ministère	. 958	615	943
Chemins de Fer	2.700	4.424	6,218

Dépenses	Années	1890	1900 milliers de	1909
Postes et Télégraphes .	grisb sal 1			
Ministère du Commerce	110.19.7	2.001	1.645	7.405
Crédits de réserve · · ·	as sidner	<u> </u>	BL. De DR.	3.111

Ainsi qu'il appert de ce qui précède les augmentations les plus importantes des dépenses étaient celles nécessitées par les besoins militaires et pour l'amortissements de la dette publique. Une partie des dernières peut être considérée comme productive, car une grande partie des emprunts a été contractée pour des buts productifs : - chemins de fer, postes, télégraphes, fabriques, - mais pourtant on ne saurait nier le fait que les dépenses improductives ont grandi d'une façon invraisemblable, et qu' elles engloutissent, pour ainsi dire, un tiers du budget de l'Etat. Cette proportion entre les dépenses productives et improductives de notre budget ne prouve pas une situation tout à fait saine, car les forces de la nation s'épuisent en dépenses improductives, tandis que les moyens lui manquent pour faire face aux besoins de plus en plus grands pour l'instruction publique, les voies de communication et l'économie nationale; mais elle peut être expliquée par la situation politique de la Serbie qui, prise entre les tendances aggressives de l'Autriche-Hongrie et celles de ses voisins balkaniques, a dû se transformer, pour ainsi dire, en camp retranché.

Mais il faut avouer que l'imprévoyante administration de nos finances a aussi été cause, dans une certaine mesure, de cette augmentation disproportionnée des dépenses improductives. Par suite de différentes constellations politiques et administratives on n'a pas pratiqué une politique budgétaire saine dans les dernières années du siècle passé. La législation financière était imparfaite, les situations intérieure et extérieure n'étaient pas régularisées, le conflit entre la couronne et le peuple rendait aussi im-

possible l'administration régulière des finances du pays, de sorte que les déficits et les dettes flottantes s'accumulaient constamment. Sous ce rapport les choses empirèrent tellement qu'en 1895 la Serbie se trouva à deux doigts de la banqueroute, dont elle ne put se sauver qu'à l'aide d'une conversion forcée de sa dette publique. Mais, depuis la suppression du régime absolutiste des rois Milan et Alexandre, la situation intérieure du pays s'est améliorée et la répercussion se voit dans les budgets plus réels — basés sur une loi moderne de budget votée en 1903 — qui n'ont plus de grands déficits, mais au contraire même quelquefois des sufficits assez importants.

Pour illustrer cette assertion il suffira de regarder le tableau ci-dessous qui donne les comptes-rendus définitifs des dernières années.

		Diffé	rences
Revenus	Dépenses	en plus	en moins
en milliers	de francs		
92.062	110.238	,aa vil an abaa	18.176
87.676	91.817	0 8 8 1 2 1 8 8 0	4.141
91.270	89.433	1.837	iciaro a co lto an
96.113	92.268	3.845	en i e t l a e la
95.294	110.994	a Se ch io qu	15.700
105.130	103.831	1.299	DECEMBER AND
	en milliers 92.062 87.676 91.270 96.113 95.294	en milliers de francs 92.062 110.238 87.676 91.817 91.270 89.433 96.113 92.268 95.294 110.994	Revenus Dépenses en plus en milliers de francs 92.062 110.238 — 87.676 91.817 — 91.270 89.433 1.837 96.113 92.268 3.845 95.294 110.994 —

Par conséquent, immédiatement après le prononciamento de 1903 nos finances se sont subitement améliorées, et, aujourd'hui, malgré les dépenses occasionnées par l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, la Serbie a ses finances assises sur un terrain solide et sain.

Il est vrai qu'en 1904 et 1908 nous avons de grands déficits, qui n'ont pas pu être couverts par les sufficits des autres années. Mais il ne faut pas oublier que l'année 1904 a été l'année d'assainissement de nos finances où l'on a brisé avec la vieille pratique des dépenses non-budgétaires et des grands déficits budgétaires, hérités du temps de l'ab-

solutisme. Et en 1908 l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine avait transformé la Serbie en un grand camp de guerre. En outre, dans ces dernières années la guerre douanière avec l'Autriche-Hongrie nous a obligés à de grands sacrifices pour trouver de nouveaux débouchés pour nos produits. Enfin, la Serbie a commencé dans ces années à agrandir sérieusement son réseau de chemins de fer, à compléter ses préparatifs militaires et à perfectionner son mécanisme administratif, entreprises qui demandaient de grosses dépenses mais qui ne donneront des revenus que plus tard.

III. Législation financière.

Afin de pouvoir donner une meilleure idée de la puissance financière de la Serbie nous allons essayer d'expliquer en résumé le caractère des revenus de l'Etat.

Ainsi qu'il appert des tableaux donnés plus haut, les principaux revenus de l'Etat sont: les impôts directs, les douanes, les taxes (timbre) et les revenus des chemins de fer.

Impôts directs: Le système existant de nos impôts indirects est combiné entre le système de l'impôt sur le gain et l'impôt sur le revenu. Il y a cinq formes de cet impôt: l'impôt sur les terrains, sur les édifices, le capital, le travail et la personne (capitation).

Les revenus provenant de cet impôt sont restés presque stationnaires, surtout proportionnellement à la population. Chaque habitant payait en 1890 9.70 din. et en 1909 9.20 din. Pris absolument ce chiffre n'est pas grand, mais il s'est même amoindri relativement peu à peu. En conséquence, on serait en droit de croire que les revenus de l'Etat pourraient être encore augmentés sous ce rapport. Et ceci d'autant plus que leur amoindrissement ne provient pas de ce que les forces des imposés sont épuisées, mais à la suite de différentes causes politiques et administratives, dont voici la principale: le grand nombre de représentants

ruraux dans le Parlement qui s'opposent à l'imposition de toutes les ressources imposables dans les villages, de sorte qu'une grande partie de la fortune nationale reste exempte d'impôts (bétail, fruits, plantes commerciales. vignobles, etc.). Quant aux causes administratives, il suffira de mentionner: le manque d'un cadastre complet et la défectueuse organisation du service de la perception des impôts. Si l'on réussit à faire disparaître ces causes, les revenus de l'impôt direct pourront être beaucoup plus grands.

Impôts indirects. Les impôts indirects en Serbie sont: la douane, l'octroi, les monopoles et les taxes (timbre).

Les revenus provenant des impôts indirects eux-mêmes ont été augmentés ces dernières années, mais aussi à la suite de l'augmentation naturelle de la population et, encore plus, à la suite du développement du marché, conséquence naturelle des progrès de la civilisation. Et cette tendance continuera à se maintenir sans aucun doute aussi à l'avenir. Seuls les revenus provenant des douanes pourraient baisser, vu qu'ils avaient augmenté d'une façon tout à fait disproportionnée pendant le conflit douanier entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie, et que, maintenant que des relations régulières sont rétablies avec la monarchie voisine, ils ne pourront se maintenir à la même hauteur plutôt factice : mais cette baisse des revenus ne pourra aussi être que momentanée, car l'importation d'articles industriels en Serbie augmente d'année en année.

Mais quoique la Serbie doive une grande partie de ses revenus aux impôts indirects, pourtant toutes les ressources de cette nature ne sont pas complètement taries. L'article le plus important pour l'imposition indirecte: les boissons alcooliques, n'est pas encore suffisamment imposé. En outre, certaines taxes ne sont pas encore assez développées, par exemple la taxe sur le transfert des immeubles ainsi que la taxe sur les héritages. D'après la loi actuelle sur les taxes,

la taxe sur le transfert des immeubles ne se monte qu'à 1º/₀. et les taxes sur les héritages qu'à 3º/₀.

L'amélioration se ressent aussi dans les autres revenus. Mais cette amélioration ne pourra qu'augmenter, car la perception de ces revenus se perfectionne de plus en plus. Ce sont surtout les revenus des chemins de fer qui sont susceptibles d'augmenter, car nous aurons maintenant 600 kilomètres de nouvelles lignes de chemins de fer secondaires, qui donneront, outre leurs revenus propres, aussi une augmentation des revenus de la ligne principale.

Les dernières réformes. Quoique l'on puisse considérér le système de nos impôts directs et indirects comme satisfaisant, eu égard aux relations économiques encore peu développées de notre pays, pourtant l'on a ressenti de grands désagréments parce que ce système, créé il y a plus de vingt ans, est resté jusqu'à ces derniers temps sans aucun changement. Les besoins plus importants de l'Etat étaient couverts à l'aide de centimes additionnels et l'on est arrivé à avoir plus de centimes additionnels que d'impôts directs. Pour éviter cette anomalie et aussi pour augmenter les ressources, le Ministre des Finances a fait voter dernièrement une nouvelle loi sur les impôts directs. Cette nouvelle loi conserve l'ancien système d'imposition, mais celui-ci est mieux organisé, les classes d'imposition sont un peu plus élevées et l'administration (la perception) est améliorée. Le Ministre des Finances espère que cette loi produira une augmentation notable des revenus du pays.

De même l'année dernière toute l'administration financière du pays a été réformée de fond en comble. La nouvelle loi sur la comptabilité de l'Etat, qui a remplacé la loi sur le budget de 1903, a donné plus de sévérité aux prescriptions concernant l'établissement et l'exécution du budget, et a assuré l'emploi correct des revenus et dépenses. Et une autre nouvelle loi, qui est déjà entrée en vigueur, a créé dans tous les départements et arrondissements des

autorités spéciales de finances, dans lesquelles seront groupées toutes les sections de caisse actuelles, qui ne rendaient que plus difficile l'administration correcte des finances. On espère que ces nouvelles institutions produiront aussi de très bons résultats.

Enfin, mentionnons que la question concernant le cadastre du pays est sérieusement mise à l'ordre du jour. L'on croit que la solution de cette question apportera aussi une notable augmentation des revenus du pays. Car l'impôt sur les terrains a diminué d'année en année par suite du manque d'un cadastre. Produisant en 1886 neuf millions un quart, cet impôt n'a produit en 1909 que quatre millions un quart. Et cependant, durant cette période la culture des terres s'est grandement améliorée et la superficie des terres cultivées est deux fois plus grande.

IV Les emprunts d'État

Comme nous l'avons déjà mentionné, la Serbie jusqu'à la guerre de l'indépendance en 1876 n'avait, pour ainsi dire, point de dettes. Les besoins étaient restreints, le pays relativement riche et les dépenses de l'Etat, tant ordinaires qu'extraordinaires, étaient couvertes par les recettes publiques. Ce n'est qu'à partir de 1876 que la Serbie s'engagea sérieusement dans la voie des emprunts. Il fallut d'abord faire face aux besoins extraordinaires résultant de la guerre, puis à la construction du chemin de fer central imposée à la Serbie par le traité de Berlin. Les emprunts se succédèrent ensuite rapidement pour différents besoins, surtout pour les chemins de fer et pour l'armée. Nous donnons ci-dessous un tableau sommaire de tous ces emprunts, ainsi que leur situation à la date du 1-er janvier 1911.

- 1. Emprunt en 1863 de 300.000 ducats.
- 2. Emprunt 6% en 1867 de 200.000 ducats.
- 3. Emprunt russe $6^{\circ}/_{\circ}$, en 1876, de 3,750.000 roubles, converti en 1881 en $5^{\circ}/_{\circ}$. Destiné aux frais de la guerre.

- 4. Emprunt forcé intérieur 8%, de 8,876.800 dinars, contracté en 1876 pour les besoins de la guerre.
- 5. Emprunt intérieur en 1876 de 1,199.300 dinars pour les frais de guerre.
- 6. Emprunt 5% des chemins de fer conclu en 1881 au montant de 90 millions chez l'Union Générale, à Paris, au cours de 71.4 et avec un délai d'amortissement de 50 années.
- 7. Emprunt à lots 3% de 33,000.000 fait en 1881 chez l'Union Générale au cours de 74.5 et avec un délai d'amortissement de 50 ans. Deux tiers pour couvrir la dette flottante, un tiers pour les chemins de fer.
- 8. Emprunt agraire 5% de 8,403.000 francs, contracté en 1882 au cours de 71.4 et amortissable en 25 ans. Pour le rachat des biens turcs dans les départements nouvellement acquis.
- 9. Emprunt du sel 5%, de 5,600.000 francs, conclu avec l'Anglo-Bank à Vienne en 1883, au cours de 100 et avec amortissement en 15 ans. Destiné aux besoins militaires.
- 10. Emprunt des chemins de fer $5^{\circ}/_{\circ}$, de 1884. Montant frs 30,000.000, cours 71.4. Durée de l'amortissement 50 ans.
- 11. Emprunt des chemins de fer 5%, de 1884. Montant frs 12.500.000. Cours 80. Amortissable en 50 ans.
- 12. Rente en or de 1884 au montant de 40,270,000 francs. Cours 61.81, intérêt 5%, durée de l'amortissement 70 ans. Cet emprunt fut employé au paiement des dépenses de guerre.
- 13. Emprunt des Tabacs 5%, de 1885. Montant 40 millions de francs, cours 61.85, intérêt 5%, délai d'amortissement 49 ans. Employé en partie aux besoins militaires, en partie à des placements productifs.
- 14. Emprunt sur obligations de l'Ouprava Fondova (Crédit Foncier), de 1886. Montant 12 millions de francs. Cours 76, intérêt 5%, durée de l'amortissement 37 ans. Destiné au paiement de la dette flottante.

- 15. Emprunt d'Etat appelé "rente de l'obrt", de 1888. Montant 30 millions de francs, cours 80, intérêt 5%, durée de l'amortissement 50 ans. Destiné à consolider la dette flottante.
- 16. Emprunt des tabacs, de 1888, au montant de 10 millions de francs, conclu pour 65 ans et qui ne porte pas d'intérêt. Il fut employé au rachat du monopole du tabac qui était affermé.
- 17. Emprunt des chemins de fer, de 1890, au montant de 26.666.500 francs, pour le rachat des chemins de fer à la Compagnie Française qui les exploitait. Cours 75, intérêt 5%, délai d'amortissement 50 ans.
- 18. Emprunt du sel, de 1890, au montant de 6 millions de francs, pour le rachat du monopole du sel. Cours 100, intêrêts 6%, durée de l'amortissement 10 ans.
- 19. Emprunt d'Etat de 1893, conclu au montant de 40 millions, mais dont il ne fut réalisé que 18 millions. Cours 76, intérêt 5%, amortissement en 50 ans. Destiné aux besoins militaires et à la consolidation de la dette flottante.
- 20. En 1895 eut lieu la conversion de presque toutes les dettes que nous venons d'énumérer. A cet effet fut conclu l'accord connu sous le nom d', Arrangement de Karlsbad". La somme totale des emprunts contractés jusque-là par la Serbie atteignait une valeur nominale de 388,439.500 francs. Sur ce montant la Serbie avait reçu effectivement 260,156.817 francs. Si l'on en retranche tous les frais (jouissance, obtention de la cote, etc.), on trouve que la somme reçue net ne dépassait pas 254,953.681 francs. Elle avait été employée de la façon suivante:

à consolider la dette flottante et à couvrir les déficits • • • • • • 92,495.610 —

au paiement des frais de guerres, à des achats d'armes et de matériel militaire 62,088.070.66

à divers travaux et placements productifs · · · · · · · · · · · · · · · · 100,300.000 -

Comme on le voit par ces chiffres une grande partie de ces emprunts reçut un emploi productif. Les $^3/_5$, il est vrai, servirent au paiement des dépenses de guerre et aux besoins de l'armée, ainsi qu'à combler les déficits du budget. Mais la Serbie se trouvait dans des circonstances politiques difficiles qui l'obligeaient à dépenser pour son armée au-delà même de ses forces, et ces dépenses ne peuvent d'ailleurs pas étre considérées comme entièrement improductives, car les guerres rapportèrent à la Serbie quatre nouveaux départements, augmentant ainsi d'un tiers la surface de son territoire.

Cela n'empècha pas les financiers européens de se montrer sans pitié à l'égard de la Serbie et de ne lui accorder que des emprunts usuraires. Sur les emprunts qu'il contractait l'Etat serbe ne recevait effectivement qu'un peu plus de $65^{\circ}/_{o}$ et il payait un intérêt de $5^{\circ}/_{o}$ en moyenne sur le montant nominal. Faut-il s'étonner alors que la dette ait crû avec une rapidité incroyable et que la Serbie, dont la puisance économique n'était pas encore développée, se soit enfin trouvée dans l'impossibilité de payer. L'annuité en 1895 atteignait environ 21 millions de francs.

Pour alléger ce fardeau, le gouvernement qui était alors au pouvoir recourut à la conversion de presque toutes les dettes existantes. Il réussit à conclure en 1895 avec les créanciers de la Serbie un nouvel emprunt $4^{0}/_{0}$ de 355,292,000 francs, au cours de $69.57^{\circ}/_{0}$. La période d'amortissement était fixée à 72 ans. Cet emprunt fut le résultat de l'accord connu sous le nom d'arrangement de Karlsbad.

Pour cet emprunt la Serbie donnait comme garantie les revenus ou produits nets des chemins de fer, des taxes, des droits de consommation, des douanes, de l'impôt de l'obrt, des monopoles du tabac, du sel, du pétrole, des allumettes et du papier à cigarettes. Tous ces revenus sont gérés par l'Administration Autonome des Monopoles, qui se compose de 6 membres : 4 sujets serbes et 2 re-

présentants des banques créancières. De cette façon a été pleinement assuré le service de la dette, lequel n'a pas cessé depuis 1895 d'être fait avec la plus grande régularité.

Après la conversion de 1895 il n'existait plus que l'emprunt 4% unifié et quelques petits emprunts que la conversion n'avait pas atteints (emprunt russe de 1876, emprunt à lots de 1881, emprunt des Tabacs de 1888 et emprunt sur obligations de l'Ouprava Fondova (Crédit Foncier) de 1886).

- 21. Emprunt $6^{\circ}/_{0}$ du chemin de fer, de 1898, au montant de 1,000.000 de francs, pour la construction du chemin de fer Belgrade-Abattoirs.
- 22. Emprunt de 1898 auprès de la Banque Nationale. Montant dix millions de dinars, cours 100, intérêt 2%, amortissement en 10 ans. Destiné à couvrir les déficits.
- 23. Emprunt 5% pour l'exploitation des chemins de fer, de 1899, au montant de 11,500.000 francs, destiné à l'achat de matériel.
- 24. Emprunt des Monopoles, de 1902, au montant de 60 millions de francs, pour consolider la dette flottante. Cours 80, intérêt 50/0, durée de l'amortissement 50 ans.
- 25, Emprunt de 1906 pour la construction de chemins de fer et le réarmement de l'armée. Montant 95 millions de francs. Cours 90, intérêt 4¹/₂, durée de l'amortissement 50 ans. Enfin
- 26. Emprunt de 1909 pour la construction de chemins de fer et l'achèvement du réarmement. Montant 150 millions, cours $87^{1}/_{2}$, intérêt $4^{1}/_{2}$, délai d'amortissement 50 ans.

L'intérêt de la plupart de ces emprunts est payé semestriellement, sans aucunes retenues. Les obligations ne sont soumises à aucune sorte d'impôts ou de taxes et ne le pourront être non plus à l'avenir. L'amortissement se fait d'après un plan établi d'avance, par le tirage d'un nombre déterminé de titres qui sont remboursés à leur valeur nominale, sans aucune réduction. Il n'y a d'exception que pour l'emprunt de 1902, dont l'amortissement se fait par le rachat des obligations à la Bourse, — pour l'emprunt russe et l'emprunt auprès de la Banque Nationale qui n'ont point été émis sur le marché.

A la date du 1-er janvier 1911 la Serbie devait encore en vertu de ces emprunts 679,431.500 francs et l'annuité atteignait 34,704.500 francs, ce qui représente plus de 5% sur le montant nominal de la dette. Mais si l'on tient compte du cours très bas, généralement de 70 à 80, auquel les emprunts ont été émis, on voit que l'intérêt effectif payé par la Serbie s'élève jusqu'à 7%. Ce pays paye donc bien cher les emprunts qu'il a dû contracter, deux fois plus cher que ne le font certains grands Etats, malgré la régularité avec laquelle il a toujours fait face à ses engagements.

La Serbie, il y a quelques années seulement, était considérée comme un Etat endetté à l'excès et ses créanciers agissaient envers elle en conséquence de ce fait. Cependant si l'on-compare la puissance financière de la Serbie avec celle des pays qui se trouvent au même niveau de développement économique, on verra immédiatement combien cette opinion était injustifiée. Voici des données sur les dettes et les budgets d'un grand et de deux petits Etats qui jouissent d'un crédit incomparablement meilleur que celui de la Serbie:

enb frabbázii	Dette publique par habitant	Budget de l'Etat par habitant
Russie	211	60
Roumanie	210	65
Bulgarie	846 TE 170	1,898.91 44 8981
Serbie	233	a.04E.01 40 CR81

On peut dire maintenant que le jour n'est pas loin où l'opinion défavorable que l'on avait du crédit de la Serbie ne sera plus qu'un mauvais souvenir. La situation de la Serbie sur le marché financier s'est considérablement fortifiée dans ces derniers temps. Elle ne contracte plus d'emprunts au cours de 65 ou 70, en payant un intérêt de 5%, mais des emprunts dont le cours monte jusqu'à 90, tandis que l'intérêt s'abaisse même jusqu'à 4%, Rien ne montre mieux combien la situation s'est avantageusement modifiée que le dernier emprunt, celui de 1909, qui fut conclu à l'époque la plus critique pour la Serbie, après l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie. C'est un succès pour l'Etat serbe d'avoir pu emprunter dans ces circonstances l'importante somme de 150,000.000 de francs, et cela à des conditions relativement favorables.

Il est vrai que l'annuité pour le service de la dette forme un gros morceau dans le budget de la Serbie: elle exige 28%, des dépenses. Mais il ne faut pas oublier que les autres Etats balcaniques sont aussi dans la même position. La Roumanie, par exemple, il n'y a pas plus de deux ans, donnait pour sa dette une part encore plus grosse de son budget (29%). Il est juste aussi de rappeler qu'une bonne partie de l'emprunt de 1909 sert à la construction de voies ferrées dont les recettes augmenteront certainement les ressources des budgets futurs.

Pour montrer la solidité des garanties données aux créanciers de l'Etat serbe, nous allons indiquer les produits des revenus engagés et leur rapport vis-à-vis des annuités:

Année	Somme des revenus engagés	Somme des annuités	Excédent des reve- nus après le paie- ment des annuités
	francs	francs	francs
1896	19,993.192	18,437.048	1,556.144
1897	19,340.614	17,793.145	1,547.469
1898	20,023.576	18,483.785	1,539.791
1899	24,912.809	18,261.787	6,651.022
1900	25,898,379	20,245.590	7,635.608

1901	24,490.388	20,095.150	6,631,669
1902	26,384.166	19,422.000	7,317.40€
1903	29,247.362	23,925.600	8,633.287
1904	31,948.106	20,205.200	11,742.906
1905	32,834.336	20,224.000	12,610.336
1906	34,640.040	20,235.700	14,404.346
1907	38,069.594	23,441.916	14,627.678
1908	37,142.344	25,063.600	12,078.744
1909	36,541.826	25,052.600	11,489.226

Comme on le voit par ce tableau, les produits des revenus engagés ont crû d'une façon satisfaisante et la garantie que possèdent les créanciers de l'Etat serbe assure non seulement le service des emprunts existants, mais laisse un vaste champ libre pour de nouvelles opérations financières.

Le gonvernement turc, au contraire, divisa la Sarbie en nucleis (nalife), Noterties (Ariesevine) et errondisse-

Les Finances Municipales

par le

Comme on le veit ver on tableau, less articulta, des

Dr B. Markovitch

L'ancienne législation serbe, celle d'avant l'arrivée des Turcs dans la Péninsule Balcanique parle de trois unités administratives dans l'Etat serbe: la joupa, la ville et le village. D'après cette organisation, le village se rapprochait le plus de la commune actuelle; il constituait la plus petite unité administrative dans l'Etat. Une grande responsabilité et des peines prévues par les lois obligeaient le village à s'organiser en un tout solide. A côté du kmète, il y avait aussi l'assemblée des villageois, qui représentait un second organe administratif.

Le gouvernemont turc, au contraire, divisa la Serbie en nachies (nahije), Knéjévies (Kneževine) et arrondissements, dont les villages formaient les parties constituantes. Chaque village avait son chef appelé knez. Après l'affranchissement, ce fut sur la base du village ainsi organisé que se développèrent heureusement les communes qui furent instituées par les lois pour remplacer l'organisation des villages. Dans la division actuelle du Royaume de Serbie en départements, arrondissements et communes il existe des communes qui sont souvent formées de plusieurs villages.

I Organisation des communes et législation communale.

Chaque ville ou bourg, de même que chaque village doit avoir sa commune. Les communes ne peuvent compter moins de 200 contribuables. Dans les endroits montagneux où la population est clairsemée on peut autoriser l'existence de communes ayant moins de 200 contribuables. La loi permet, en conséquence, aux villages de se réunir pour former une commune, de même qu'ils peuveut aussi se séparer pour former des communes particulières. Deux ou plusieurs communes peuvent également s'associer pour la satisfaction de besoins communs ou l'exécution d'un travail particulièrement important.

L'organisation intérieure des communes comprend: l'assemblée communale, le tribunal communal et le conseil municipal.

A. L'assemblée communale est formée par la réunion des électeurs de la commune. Tous les citoyens majeurs qui sont membres de la commune ont le droit de vote à cette assemblée, s'ils payent annuellement au moins 15 dinars d'impôts directs. Les résolutions de l'assemblée sont valables si la moitié des électeurs inscrits dans la liste électorale ont pris part à l'assemblée et si plus de la moitié des électeurs présents à l'assemblée ont voté pour ces résolutions.

Les attributions de l'assemblée communale sont: l'élection des dignitaires communaux; les décisions à prendre concernant les centimes additionnels, la vente de biens communaux, la construction d'édifices pour la commune, l'emplacement du marché, le nom à donner à la commune et les emprunts municipaux.

B. Le tribunal communal est composé d'un président, de deux kmètes et d'un greffier. Il constitue la première autorité directe dans la commune.

Si la commune est composée de plusieurs villages, le président de la commune est élu par l'assemblée communale et châque village élit son kmète particulier. Le président et les kmètes ensemble forment le tribunal communal.

Ce tribunal possède à la fois des pouvoirs de police, d'autonomie, d'administration et d'exécution, ainsi que le

La Serbie 2

pouvoir judiciaire. Comme organe de police, il est appelé à maintenir l'ordre et la sûreté dans la commune. Comme organe de pouvoir autonome, il doit, d'accord avec le conseil municipal, gérer seul les affaires de la commune, défendre et favoriser les intérêts communaux et veiller au progrès de la commune et de ses membres sous tous les rapports. Le pouvoir administratif et exécutif du tribunal communal consiste en ceci qu'il applique et exécute les prescriptions des lois et les ordres des autorités de l'Etat. Enfin le tribunal exerce le pouvoir judiciaire dans les limites qui lui sont fixées par la loi.

C. Le conseil municipal est l'autorité qui contrôle le tribunal communal. Le nombre des conseillers varie de 10 à 20, suivant que la commune compte 500, ou de 500 à 1000 ou plus de 1000 citoyens majeurs. Le président du tribunal de la commune est en même temps le président du conseil municipal. Quiconque a le droit de vote à l'assemblée communale et paye une certaine somme d'impôt fixée par la loi, peut devenir membre du conseil municipal.

Le pouvoir suprême de contrôle sur les communes appartient au ministre de l'intérieur. Le contrôle direct est exercé par les préfectures sur les communes des chefslieux de département et par les sous-préfets sur les communes qui font partie de leur arrondissement. Le ministre de l'intérieur n'exerce un contrôle direct que sur la commune de la ville de Belgrade. Dans leurs affaires purement autonomes les communes ne sont pas soumises au contrôle; elles ne le sont que pour les affaires qui dépassent les limites de leur fonctionnement autonome. De même l'exécution des ordres émanant des autorités de l'Etat, dans la mesure où les communes sont tenues de les exécuter, ainsi que l'application de toutes les prescriptions légales dans le cadre des attributions communales relèvent du contrôle de l'Etat. Ce contrôle ne s'étend pas au pouvoir purement judiciaire des communes. Pour tous les conflits surgissant entre la commune et l'autorité de contrôle de l'Etat, concernant l'exercice de ce contrôle sur la commune, le pouvoir de contrôle de dernière instance est le Conseil d'Etat.

La Serbie est divisée en 17 départements, 81 arrondissements et 1407 communes. (Annuaire statistique de 1906).

II Les finances communales

L'administration financière des communes est exercée en Serbie par le département, l'arrondissement et la commune. Le département et l'arrondissement sont des unités administratives qui diffèrent de la commune, en ce qu'elles n'ont pas la personnalité civile. Ils complètent le fonctionnement des communes.

La commune doit sa naissance aux besoins et aux intérêts communs, elle est le représentant des intérêts des personnes qui vivent dans un même lieu ou une même région et comme telle elle a le devoir de créer des conditions propices à l'heureux développement de ses membres. Elle connaît le mieux la nature de leurs besoins, ainsi que les voies et moyens propres à favoriser leurs progrès. C'est pour cete raison que l'Etat laisse à la commune le droit d'accomplir différentes tâches. Il en résulte que la commune a besoin d'avoir sa propre administration des biens, ses propres finances.

Toute l'activité et tout l'ensemble des devoirs de la commune se divisent en devoirs pour l'Etat et devoirs pour la commune. Les devoirs qui se rapportent à la commune sont laissés complètement à l'action autonome de la commune. Elle est tenue de défendre les intérêts communaux et de s'efforcer d'assurer à tous égards le bien de ses membres. Elle pourvoit aux besoins du personnel qui lui est nécessaire, à la création des routes, des chemins, des marchés, etc; elle tient les comptes des revenus et des dépenses de la commune et elle répartit entre ses

membres les centimes additionnels et les autres charges communales.

A. Les dépenses communales

Les dépenses communales sont régulièrement couvertes par les revenus communaux. Il y a très peu de communes où l'on puisse rencontrer un déficit réel, attendu que les communes fixent les recettes en proportion des besoins et des devoirs auxquels elles ont à faire face. Si pourtant un déficit apparaît, il est comblé au moyen de centimes additionnels.

La loi sur les communes détermine la nature des dépenses communales. Ces dépenses sont:

- 1. les dépenses budgétaires des années antérieures qui n'ont pas été payées;
- 2. les dépenses qui sont à la charge des communes en vertu de lois spéciales;
- 3. les dépenses pour l'amortissement des dettes communales et le paiement des intérêts:
- 4. les dépenses pour les appointements du personnel qui est au service de la municipalité;
- 5, les impôts sur les biens de la commune;
- 6. les dépenses pour la construction et l'entretien des édifices communaux;
- 7. les dépenses pour l'achat de matériel de bureau, pour le chauffage et l'éclairage;
- 8. les loyers pour les bâtiments, quand la commune est obligée d'en prendre en location;
- 9. les dépenses pour la nourriture des détenus pauvres dans la prison communale;
- 10. les dépenses pour l'entretien des indigents et des soldats pauvres de la commune, ainsi que pour les soins médicaux dont ils ont besoin;
- 11. dans les communes urbaines les dépenses pour l'éclairage de la ville, le pavage des rues, la création et

l'entretien des parcs, les égoûts, les travaux de nivellement, l'adduction de bonne eau potable, et autres dépenses analogues; et

12. les dépenses pour la poste communale.

Si on les examine en détail, on voit que les dépenses communales sont très modiques. Par rapport aux besoins auxquels elles s'appliquent, on les peut diviser en trois groupes: dépenses pour l'Etat, dépenses pour la commune ayant un caractère obligatoire, dépenses pour la commune nécessitées par ses besoins spéciaux.

I. Dépenses pour l'Etat. Dans ce groupe rentrent les dépenses pour la justice, la police, le recrutement de l'armée, la statistique de la population, les dépenses occasionnées par les élections politiques, et les dépenses pour la perception des impôts de l'Etat. Ces dépenses sont proportionnellement très élevées. Elles forment la plus grande partie des dépenses du budget communal. La nécessité de pourvoir à ces besoins de l'Etat a provoqué une plus grande diversité dans les fonctions de la commune et par conséquent aussi, un appareil administratif communal capable de remplir ces fonctions diverses. Aussi les plus grosses dépenses sont-elles celles qui s'appliquent à l'administration communale et aux besoins de cette administration, ainsi qu'au personnel de la commune. En 1906 les dépenses totales des communes en Serbie pour les appointements de leur personnel dépassaient 5 millions de dinars, ce qui représente plus de 35% du total des dépenses communales. A cette somme il faut ajouter encore le montant des frais de bureau, qui atteint 385.000 dinars, de sorte que les frais d'administration s'élèvent à la somme de 5 millions et 1/2 de dinars, soit 380/0 du total des dépenses communales. Comme, les années antérieures, les dépenses des communes pour les œuvres économique et culturelles étaient insignifiantes, les frais d'administration représentaient alors une proportion encore plus grande dans l'ensemble des dépenses

communales (en 1890, par exemple, ils atteignaient 59%). Au contraire, dans les communes urbaines, ces dépenses étaient proportionnellement moins élevées.

- II. Dépenses pour la commune, à caractère obligatoire.

 Ce sont des dépenses que chaque commune est tenue de faire. Le budget est dressé par le tribunal communal qui le soumet aux délibérations du conseil municipal deux mois au moins avant le commencement de l'exercice budgétaire. Si l'autorité de contrôle fait des observations relativement au budget et que le conseil municipal ne les admette pas, le conseil doit donner ses raisons et les adresser au contrôle. Seule la décision du ministre des finances par rapport à ce différend est exécutoire. Dans les dépenses dont il s'agit rentrent celles qui ont pour objet l'école, les chemins et les ponts, l'entretien et la construction des bâtiments communaux, les secours aux indigents et les dépenses pour l'extinction des incendies.
- a) Tout le montant des dépenses pour l'école et les bâtiments scolaires, pour le matériel d'enseignement et le logement de l'instituteur est généralement couvert au moyen des centimes additionnels. Le soin de pourvoir à l'enseignement primaire est partagé entre la commune et l'Etat. En 1906 les dépenses imposées de ce chef aux communes atteignaient pour toute la Serbie dinars 1,130.000 et représentaient 14.8% de l'ensemble des dépenses communales. Les municipalités font, en outre, de grandes dépenses pour l'entretien des écoles en demandant les ressources nécessaires à des centimes additionnels spéciaux pour les écoles.
- b) Les ressources pour l'entretien et l'établissement des chemins et des routes et pour la construction de nouveaux bâtiments sont fournies par la population rurale sous forme de corvées et de prestations en nature, de même que sous forme de centimes additionnels. Aussi, quoique les communes déploient dans cette direction une activité assez grande, les ressources pour faire face à ces besoins

sont relativement très restreintes. Le nombre des constructions municipales neuves (églises, écoles, tribunaux, adductions d'eau, etc) s'élevait à:

Année	Nombre	Coût en dinars
1900	117	743.000
1901	67	530.000
1902	78	554.000
1903	85	543.000
1904	133	1,038.000
1905	134	1,122.000
1906	180	1,674.000

spéciaux de la commune. Par la nature même des besoins pour lesquels elles sont faites, ces dépenses concernent dans la plupart des cas les communes urbaines. Chaque commune a le devoir de créer des institutions pour le comfort et la santé de ses membres. De là viennent les dépenses pour l'adduction de l'eau, le nettoyage et l'arrosage des rues, l'entretien des parcs, du pavage, des marchés et des abattoirs. Par la création de ces institutions la commune, grâce aux recettes qu'elle en tire, est en état non seulement de couvrir ses frais mais d'avoir un revenu net.

Parmi les principales dépenses des communes nous mentionnerons les suivantes: les dépenses pour l'administration communale, pour les écoles, pour la réparation et la construction des bâtiments, pour l'alimentation en eau potable, pour le pavage et l'éclairage. Les plus grosses de ces dépenses s'appliquent à l'administration communale, elles dépassent 5 millions de dinars. Viennent ensuite les dépenses pour l'enseignement, elles atteignent la somme de 1,514.000 dinars; et enfin les dépenses pour la réparation et la construction des bâtiments et édifices communaux, lesquelles s'élèvent à 1,500.000 dinars.

Aussi bien dans l'ensemble que dans le détail les dépenses des communes présentent un accroissement très lent.

B. Les revenus communaux.

Les revenus communaux sont de deux sortes: ou bien ils proviennent de l'activité économique des communes — revenus d'immeubles — ou bien ils relèvent du droit public-recettes fiscales. En effet, les communes ont des revenus provenant de la culture du sol et d'autres entreprises économiques, ou bien leurs revenus ont pour origine des droits spéciaux que l'Etat a conférés aux communes, tels que la perception de centimes additionnels, de taxes ou, dans les villes, la perception de l'octroi.

Dans les communes rurales surtout, on remarque au premier coup d'œil l'uniformité des revenus communaux. Les petites communes rurales n'ont que de faibles sources de revenus pour couvrir leurs dépenses. Parmi ces ressources apparaît constamment le produit des centimes additionnels. Il n'y a qu'un très petit nombre de communes où cette ressource ne figure pas au budget. Ce sont les communes qui trouvent des recettes dans l'institution de l'octroi ou celles chez lesquelles les revenus de l'activité économique ont grandi au point de suffire à toutes les dépenses municipales.

Revenus d'immeubles. — La partie principale de la fortune des communes, surtout dans les campagnes, est formée par le sol (forêts, prairies, terrains en friche). Le mode d'acquisition pour les communes est le même que pour toute autre personnalité juridique. A côté des forêts communales il existe aussi des forêts qui appartiennent spécialement à tel ou tel des villages composant la commune. Comme les autres revenus, ceux qui proviennent des forêts communales et des forêts de village sont administrès par les communes. Celles-ci font payer une taxe spéciale pour la coupe du bois dans les forêts de l'une et de l'autre catégorie, En relation étroite avec le revenu de ces taxes on trouve aussi le revenu fourni par les droits de glandage et de pacage. Ces revenus ont été déterminés

par la loi de 1891 sur les forêts et ils ont été attribués aux communes. Ils ne donnent que de très faibles recettes.

Au point de vue des recettes fournies par les immeubles, il y a une grande différence entre les communes rurales et les communes urbaines. Tandis que la majeure partie des communes rurales ne tirent de leurs immeubles que de très petits revenus, les communes urbaines, au contraire, en tirent de grosses recettes. Le faible rapport des biens immeubles dans les communes rurales tient surtout à ce que les communes laissent à leurs membres la faculté de profiter librement des biens dont il s'agit sans exiger d'eux une indemnité, tandis que les municipalités des villes font rapporter à leurs immeubles le plus qu'elles peuvent, comme si c'était leur propriété exclusivement personnelle. La fortune des communes se compose de biens immeubles et aussi de biens mobiliers. Il est très difficile de déterminer l'importance de la fortune immobilière des communes en Serbie. La statistique est muette sur ce point et dans beaucoup de cas les limites de la propriété communale ne sont pas fixées. On estime cependant que la fortune immobilière des communes en Serbie représente une valeur approximative de 36,763.000 dinars et leur fortune mobilière une valeur de 1.750.000 dinars. La fortune des communes urbaines, déduction faite de leurs dettes, atteint une valeur de 17.458.000 dinars, celle des communes rurales une valeur de 14.804.000 dinars.

Les communes tirent des revenus de leurs biens immeubles sous forme de loyers, fermages provenant des auberges, boutiques, prairies et du droit de pêche. A ces revenus il faut ajouter la valeur des produits que la commune emploie à son propre usage.

Vient ensuite la recette fournie par le droit appelé ntamis, c.-à-d. le droit de broyer le café, lequel appartenait autrefois exclusivement à l'Etat; puis la recette donnée par la licence de tenir boucherie, ayant pour origine

le droit conféré aux communes de donner les boucheries en location. Les boucheries sont affermées aux enchères publiques et la commune est tenue de procurer l'endroit et le local où se fait l'abattage des animaux. Les recettes de la licence de tenir boucherie ainsi que le produit des amendes infligées aux bouchers qui n'observent pas les prescriptions et ordonnances, sont perçus par les communes.

Comparés aux autres ressources budgétaires des communes, les revenus de la propriété immobilière viennent immédiatement par leur importance après le produit des centimes additionnels. Ils sont employés à couvrir les dépenses de manière que les membres de la commune ne supportent pas des charges directes. Il n'y a guère de budgets municipaux où ne figurent les revenus des loyers et fermages et cela pour d'assez grosses sommes.

La commune de Belgrade possède, elle aussi, des biens immeubles comprenant: des édifices, magasins, logements, caves, etc.; puis des terrains, prairies, carrière de pierre; enfin des kiosques et des étaux sur les places de marché.

La fortune mobilière des communes se compose d'argent comptant et de diverses créances. L'intérêt que rapportent ces valeurs est un revenu pour les communes. Les communes prêtent leur argent à un taux très favorable, mais il arrive pourtant très souvent qu'elles éprouvent des pertes.

A. Revenus relevant du droit public.

Les impositions communales. — Les communes en Serbie, sauf quelques communes urbaines, n'ont pas le droit d'imposer à leurs habitants des impôts particuliers et indépendants. Leurs impositions doivent se conformer aux impôts de l'Etat: elles sont exprimées en centimes additionnels c'est-à-dire en pourcent sur les impôts publics. Ce ne sont pas seulement les communes, mais aussi les

arrondissements et les départements qui voient les impositions dont ils peuvent user limitées à des centimes additionnels sur les impôts d'Etat. Lorsque ces centimes additionnels avant atteint le maximum sont insuffisants pour faire face aux besoins, comme c'est le cas dans les communes urbaines, alors seulement les municipalités instituent l'octroi. Les municipalités ont le droit de demander une indemnité pécuniaire pour tous les services qu'elles rendent, de manière à couvrir les frais occasionnés par l'accomplissement de ces services. Ces frais doivent être payés en premier lieu au moven des sommes obtenues par la perception de taxes, ensuite sur les revenus provenant de l'activité économique des communes et ce n'est que si toutes ces ressources ensemble sont insuffisantes que les municipalités peuvent recourir à l'établissement d'impôts. A côté de ces impôts, les taxes jouent un très grand rôle parmi les impositions communales.

I. Centimes additionnels sur les impôts directs de l'Etat. - Les plus grosses recettes des communes sont celles que fournissent les centimes additionnels. Elles sont permanentes et figurent chaque année au budget. Toutes les communes ont ces impositions, à l'exception de celles qui tirent de leurs biens des revenus suffisants ou qui possèdent un octroi. Si, lorsqu'on dresse le budget, on s'apercoit que les recettes ordinaires ne suffisent pas à couvrir les dépenses, la commune est autorisée à demander aux centimes additionnels la somme qui manque pour équilibrer le budget. Les centimes additionnels sont répartis entre les habitants, proportionnellement au montant des impôts directs qu'ils payent à l'Etat. Voici quels sont les impôts directs qui servent de mesure pour la répartition des centimes additionnels: l'impôt foncier, les impôts sur les bâtisses, sur le capital, sur le chiffre des transactions (obrt), sur le produit du travail personnel et l'impôt personnel. Les centimes additionnels n'ont besoin que d'être approuvés par le conseil municipal s'ils ne dépassent pas dans les communes rurales $10^{\circ}/_{\circ}$ et dans les villes $15^{\circ}/_{\circ}$. Depuis 1890, où ils étaient supérieurs à 2,300.000 dinars, ils ont atteint dans l'espace de 16 ans (1906) le chiffre de 4,129.000 dinars. Le tableau suivant montre le rapport entre le produit des centimes additionnels et les autres revenus municipaux.

Revenus		% de l'ensemble des revenus
Centimes additionnels		26.89
Loyers et fermages	4,793.000	31.21
Amendes	83.000	0.54
Taxes	007 000	2.00
Vente de biens	181.000	1.18
Autres revenus	5,861.000	38.18

Proportion pour cent des centimes additionnels par rapport à l'ensemble des recettes municipales dans les années;

1897	1902	1903	1904	1905	1906
37.46	32.22	32.88	28.42	27.62	26.89%

Il faudrait pourtant ajouter ici une certaine proportion de centimes additionnels revenant aux communes urbaines. Il y a entre les communes rurales, au point de vue de l'importance relative des centimes additionnels, des différences qui résultent de la situation économique dans les différentes régions de la Serbie. Ainsi dans la Serbie méridionale, où les circonstances économiques sont très peu favorables, les communes ont des centimes additionnels beaucoup plus élevés que dans le nord de la Serbie, dans les plaines qui longent la Save et le Danube.

Les centimes additionnels des communes en 1906 avec ceux des arrondissements et des communes représentaient une somme totale de 6,500.000 dinars. Outre les centimes additionnels ordinaires, les municipalités en établissent encore d'autres dans des cas exceptionnels, lorsqu'un besoin spécial se présente.

De même que les communes, les départements et les arrondissements imposent des centimes additionnels pour faire face à leurs dépenses d'administration. Mais, le plus souvent, ils ne votent ces centimes que pour la construction d'édifices, de routes, de ponts, etc. A mesure que s'accroissent les devoirs et attributions des départements et arrondissements, le chiffre des centimes additionnels augmente aussi.

II. Octroi municipat de la ville de Belgrade. — Les plus grosses recettes de la ville de Belgrade sont celles que lui procure l'octroi, dont l'institution remonte à 1890. Pour pouvoir exécuter les travaux des égoûts, de l'adduction des eaux, du pavage, de l'éclairage et créer toutes les institutions propres à améliorer l'état sanitaire de la ville, la municipalité fut autorisée à établir un octroi. L'organisation en fut copiée sur l'octroi de la ville de Paris. Les recettes sont perçues et administrées par la municipalité elle-mème.

Dans l'établissement du tarif, la municipalité s'est proposé d'imposer aux particuliers une charge proportionnelle aux dépenses qu'ils font pour les articles de consommation. Le rayon de l'octroi est le même que celui de
la ville. L'entrée des marchandises n'est permise qu'aux
endroits fixés par la municipalité. C'est là que se font la
taxation des marchandises et la perception de la taxe.
Pour assurer les recettes de l'octroi et empêcher la contrebande, il a été pris des mesures spéciales pour la surveillance du rayon de l'octroi. Des amendes ont été aussi
établies pour réprimer la contrebande.

Les articles soumis au paiement de l'octroi sont: les produits des jardins, des champs et de la meunerie, le bois et les objets en bois, les animaux, les comestibles et les boissons, la pierre, le fer, le verre, les denrées coloniales et les fruits du Midi et enfin les produits chimiques.

Comme nous l'avons dit déjà, l'octroi joue un grand

rôle dans les finances de la ville de Belgrade. La perception de plus en plus parfaite de l'octroi et l'augmentation de la population amènent chaque année dans les recettes de l'octroi un accroissement, sinon rapide, du moins graduel. Dans les quatre dernières années, de 1906 à 1909, ces recettes ont suivi la marche que voici: elles atteignaient

en 1906 dinars 1,333.978

, 1907 , 1,380.073

» 1908 » 1,402.886

3 1,391,387 m and a state of the state of th

La charge par habitant, du chef de l'octroi, représente 17.35 dinars.

B. Taxes

Chaque commune, pour réaliser ses fins, est obligée d'avoir ses fonctionnaires à elle, ainsi que diverses institutions. Tous les membres de la commune en profitent. Mais ces institutions ont une utilité particulière pour ceux qui en profitent directement. Il faut donc que ces derniers contribuent davantage à l'entretien des institutions dont il s'agit. C'est là le motif de la perception des taxes municipales. Les communes peuvent percevoir des taxes pour le travail de leurs employés, ce sont des taxes d'administration, et pour la mise à profit des institutions qu'elles entretiennent.

A. Au début de la vie municipale les communes faisaient payer une taxe pour la légalisation de différents actes. Avec le développement de la vie municipale les taxes se sont développées aussi: elles résultent principalement de la procédure judiciaire. Les autorités municipales perçoivent pour le compte des communes les taxes suivantes; pour la légalisation d'un titre de propriété immobilière dinars 3; pour la délivrance d'un certificat din. 2; pour la légalisation d'obligations et en général de papiers de valeur jusqu'à 200 dinars. En outre, les communes perçoivent à leur profit des taxes de procès, à savoir: sur la valeur qui fait l'objet du procès 3%, pour chaque copie de jugement din. 1, pour l'apposition du petit sceau din. 0.50, pour chaque feuille de papier employée et chaque citation imprimée din 0.10, pour l'appel d'un jugement din. 2.

- B. 1. Taxe de mesurage. La loi de 1839 a remis à la libre disposition des communes les institutions publiques pour le mesurage des marchandises. La taxe de mesurage est perçue lorsque la marchandise est apportée sur le territoire de la commune. Il existe dans ce but des balances et bascules municipales. Dans les communes rurales cette taxe ne donne que de très petites recettes.
- 2. Les communes rurales font payer une taxe à ceux qui vendent des marchandises aux foires. Cette taxe leur sert d'abord à couvrir les frais occasionnés par les foires et l'excédent en est versé dans les caisses municipales. Les communes urbaines font payer un droit de place à tous les marchands qui vendent leurs marchandises sur les places de marché.
- 3. Taxe de pavage. Cette taxe établie dès l'année 1839 est perçue par les communes au profit de leurs caisses.
- 4. Les communes urbaines perçoivent une taxe sur l'abattage du bétail et la préparation de la viande. La construction d'abattoirs a contribué particulièrement à l'augmentation de cette recette.
- 5. Les communes urbaines perçoivent une taxe sur la consommation de l'eau.
- 6. Nous citerons encore quelques taxes qui sont perques par les municipalités urbaines. Ce sont la taxe sur les enterrements et les tombes; la taxe pour l'enlèvement des vidanges, la taxe pour le nettoyage et l'arrosage des rues.

Tandis que pour les taxes administratives perçues par les communes le montant est fixé par la loi sur les taxes, pour les autres chaque commune est libre d'en déterminer et prescrire le taux.

Les revenus des communes ne sont pas variés. Les petites communes pauvres ont tout au plus trois ou quatre sources de revenus, Dans la majorité des communes les recettes au point de vue de l'importance se présentent dans l'ordre suivant: centimes additionnels sur les impôts directs de l'Etat, principal revenu des communes rurales; loyers et fermages des biens immeubles, intérêts des fonds prêtés; taxes et amendes.

Le tableau ci-dessous montre parallèlement les recettes et les dépenses des communes en Serbie dans l' année 1906:

Recettes, en d	inars	Dépenses, en dinars		
Centimes additionnels	4,129.926 4,793.246 83.119 307.537 280.347 5,762.816 15,356.991 10.930	Appointements du président et des employés Appointements des serviteurs et ouvriers	3,493.663 1,523.321 385.164 1,514.209 1,472.363 5,802.178 14,190.898	
Proportion pou	r cent	Proportion pour cent		
Centimes additionnels	26.89 31.21 0.54 2.00 1.83 37.53 100.00	Appointements du président et des employés Appointements des serviteurs et ouvriers Frais de bureau	24.62 10.73 2.71 10.67 10.38 40.89 100.00	

- size & and made C. Les dettes communales de trade na might

Chaque commune doit s'efforcer de maintenir l'équilibre entre ses, revenus et ses dépenses. A cet effet la loi l'oblige de dresser chaque année le budget municipal pour l'exercice suivant. Il y a des cas où les communes, même avec les centimes additionnels, sont dans l'impossibilité de couvrir leurs dépenses. Cela se produit surtout lorsqu'elles exécutent de grands travaux. Dans ces circonstances, les municipalités sont autorisées à emprunter. Sur la proposition du conseil municipal, l'assemblée communale décide au sujet d'un emprunt de la commune. Les communes en Serbie sont endettées principalement auprès de l'Ouprava ondova (Crédit Foncier), puis auprès d'autres établissements publics et enfin chez des particuliers.

L'ensemble des dettes de toutes les communes se montait en 1906 à dinars 14,844.000. Sur ce chiffre dinars 11,494.000 s'appliquaient aux communes urbaines et din. 3,350.000 aux communes rurales. Cela représentait une dette de 143.684 dinars par commune urbaine et de 2.528 din. par commune rurale. La somme que les communes devaient à l'Ouprava Fondova était de 12,479.000 dinars. Leur dette chez d'autres établissements publics et chez des particuliers se réduisait donc à 2,365.000 dinars.

Les dettes des villes croissent beaucoup plus rapidement que celles des communes rurales. Cela résulte des attributions et devoirs municipaux qui dans les communes urbaines deviennent de plus en plus nombreux et variés. Si l'on compare les dettes des communes avec leur fortune on trouve que la fortune communale en 1906 représentait une valeur de 47,000,000 de dinars, tandis que leur dette atteignait peu s'en faut 15,000,000 de dinars.

L'Etat sera obligé, avant qu'il soit longtemps, d'imposer aux communes des devoirs de plus en plus nombreux qui étendront considérablement leur sphère d'activité. Le besoin de recourir au capital étranger, qui s'est manifesté

21

déjà en petit et de place en place, ne tardera pas à augmenter. Pour remplir leurs tâches, les communes seront obligées de faire le plus large appel aux capitaux étrangers. Et, d'autre part, les communes en Serbie se trouvent dans cette situation favorable qu'elles n'ont pas institué des impositions autonomes. Les trois bases des recettes municipales: biens immobiliers, centimes additionnels, taxes et autres charges locales de moindre importance, ont suffi jusqu'à ce jour pour faire face aux dépenses. Au point de vue du placement financier aussi bien qu'au point de vue des travaux à exécuter, les communes en Serbie offriront un beau champ d'action aux capitaux étrangers qui voudront se mettre à leur service.

Ce que nous venons de dire s'applique aussi aux départements qui se sont chargés aujourd'hui de l'accomplissement de nombreuses tâches.

3 3 0,000 aux communes rurales Colla représentait une dette de 1,1584 dinars, par commune rurale. La somme que bes communes devaient al Ouprava l'ondova etait de 17,570 uno dinars. L'eur delta clev d'autres etablissements public et chez des particuliers et collegat deux d'autres etablissements public et chez des particuliers et rodusait deux d'autres croissent beaudoup, plus espides d'es tettes des villes croissent beaudoup, plus espides ment que celles des communes rurales. Cela résulte des artibutions et de ore pupiripaux qui dans les experiments artibutions et de ore pupiripaux qui dans les experiments de plus en 7 due combrens et rerice d'autres de la forture communes avec deux et rerices de source de la forture commune en 1900 représentant une valeur de 1,744,746 do chos d'autres communes avec deux estemples de la forture d'autre de la commune des devoirs de dinars.

L'este sera contrar es devoirs de rius en plus nombrens placif, cus communes que devoirs de rius en plus nombrens placif, cus communes que devoirs de rius en plus nombrens placif, cus communes que devoirs de rius en plus nombrens placif et autre d'activité de plus est manifest de peux de recountre au central etrange, qui s'est manifest de peux de recountre au central etrange, qui s'est manifest de peux de recountre au central etrange, qui s'est manifest de peux de recountre au central etrange, qui s'est manifest de peux de recountre au central etrange, qui s'est manifest de peux de recountre au central etrange, qui s'est manifest de la constitute de la constitute de recountre au central etrange, qui s'est manifest de la constitute de la consti

the centuries of the mind best do cheminal pour process or design audies

et un movem de schara en bisués par des jesuiteres ou des

adair male anticted and comprended bien dans quel etal

and may van die date or voleta Oe at dies par a Exceptions que

Les communications

et les moyens de communication

et l'appélieration des rédites nergiment espendant passidre

Jusqu'à une époque toute récente, la Serbie se trouvait à un niveau très bas au point de vue des communications et des moyens de communication. Cela est tout à fait compréhensible, si l'on tient compte du faible échange des biens, qui se faisait dans notre commerce intérieur et extérieur, Aussi longtemps que les particuliers purent satisfaire presque tous leurs besoins avec les produits de leur propre travail — et cela se prolongea jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier, l'échange entre les particuliers fut presque insignifiant, ce qui, naturellement, était en rapport avec le peu de développement des moyens de communication, qui de son côté empêchait l'augmentation et la rapidité des échanges.

Il en résulta un fait assez caractéristique: tandis que dans d'autres pays les chemins ordinaires avaient atteint un beau degré de perfection bien avant l'établissement des voies ferrées, chez nous, au contraire, le développement des unes et des autres se produit au même moment, au début des années 80. Jusque-là il n'existait en Serbie qu'une route vraiment bonne, la route de Constantinople, qui servait au trafic international plus qu'au trafic intérieur. Le reste de la Serbie était, on peut le dire, complètement dépourvu de routes et les transports ne se faisaient qu'à dos de cheval

et au moyen de chars à bœufs par des sentiers ou des chemins vicinaux, d'arrondissement et de département tout-à-fait mal entretenus. On comprendra bien dans quel état ils pouvaient se trouver, lorsqu'on saura qu'ils étaient faits au moyen de la corvée. Ce n'est que par exception que l'on rencontrait ça et là un bout de chemin à peu près en bon état, lorsque quelqu'un des sous-préfets ou des préfets se montrait énergique à cet égard.

Avec l'entrée de la Serbie dans le domaine du trafic international le besoin de movens de communication augmenta notablement et il fallut le satisfaire, La multiplication et l'amélioration des routes ne purent cependant prendre une allure très rapide, car la Serbie, après les guerres qu'elle avait soutenues pour son indépendance politique, se trouvait dans une crise financière assez prononcée, et elle n'avait que très peu de capitaux disponibles pour la construction des routes. Son crédit à l'étranger était encore faible et il n'était pas facile de contracter un emprunt extérieur pour se procurer l'argent nécessaire à la création de routes et de chemins de fer. Mais pourtant, si lentement qu'il ait avancé, l'établissement des voies de communication ne manqua pas de produire son effet: augmentation des échanges dans les régions traversées par les nouvelles routes. Cette démonstration de l'importance des moyens de communication influa à son tour sur l'extension des chemins. Par conséquent, quoique la Serbie se trouve actuellement encore bien dépourvue de voies de communication, on peut affirmer avec certitude que dans un avenir très rapproché toutes les parties de ce pays seront reliées par des chemins de fer. Nous exposerons plus loin ce qui a été fait jusqu'ici sous ce rapport.

Les communications fluviales, c'est à dire la navigation sur la Save et le Danube, sont dans une situation beaucoup plus favorable que les comunications par voies de terre. Ces deux cours d'eau, qui forment la frontière septentrionale de la Serbie, ayant été proclamés internationaux par le Traité de Paris, en 1856, la navigation et les transports y sont assurés par des bateaux de tous les Etats riverains. La Serbie commença à participer à ce trafic en 1891, année où se fonda la Société de Navigation Serbe. Deux autres rivières également frontières, la Drina et le Timok, sont restées inutilisées pour la navigation, la première à cause de son cours trop rapide, la seconde parce qu'elle n'est pas suffisamment navigable. Elles sont utilisées pourtant pour les transports au moyen de radeaux.

Sur les rivières de l'intérieur du pays il n'y a presque pas de navigation, quoique la Morava n'ait besoin que d'être régularisée pour être navigable avec des bateaux d'un faible tirant d'eau.

Les communications postales étaient aussi au début restreintes et primitives, mais dès que le besoin s'en fit sentir plus vivement, on put facilement y donner satisfaction, parce qu'il n'exigeait que des sacrifices d'argent modérés. Le service postal a été institué en 1843 et en 1874 la Serbie a adhéré à l'Union Postale Universelle. Jusqu'en 1889 la Direction des Postes et des Télégraphes dépendait du Ministère de l'intérieur; elle passa alors dans le ressort du Ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Aujourd'hui elle est rattachée au Ministère des travaux publics.

Le service télégraphique fut inauguré en Serbie dans l'année 1855. Deux ans plus tard, en 1857, la Serbie fut reliée à la ligne télégraphique internationale Paris-Constantinople. En 1875 elle adhéra à 'Union Télégraphique Universelle.

Le service téléphe ique fut établi en Serbie dans l'année 1899. La Serbie adhéra en 1910 à l'Union Téléphonique Universelle.

Après ce tableau des moyens de communication en général, nous allons passer au développement de chacun de ces moyens de communication.

A. Moyens de communication pour le transport des marchandises et des voyageurs

I. Routes et chemins de terre

A la fin de 1908, la Serbie possédait les routes suivantes: kilom.

- a) routes nationales à la disposition du public 1.173'143
- b) routes départementales à la dispos. du public 4.158.091
- c) routes d'arrondissement » » » 3.015.000
- d) routes pouvant être rangées dens les 3 premi-

ères catégories à la disposition du public 1.033'483 soit ensemble kilom. 9.379'717

et il y avait, en outre, 1135.926 kilomètres de routes inachevées rentrant dans les mêmes catégories.

La loi de 1910 sur les routes de térre a supprimé la corvée, de sorte que les routes publiques sont construites et entretenues sur les revenus ordinaires de l'Etat, produits par les centimes additionnels. Les dispositions de cette loi prévoient qu'il sera consacré chaque année 4,000.000 de dinars à la construction de nouvelles routes et à la réparation des anciennes.

II. Les chemins de fer en Serbie

A. Les chemins de fer de l'Etat

1. Chemins de fer de l'Etat à voie normale. — A la fin de 1909, les chemins de fer à voie normale avaient une longueur effective de:

Belgrade (frontière serbo-hongro						
tière serbo-bulgare · · ·	A selection	937	1	10	kilom.	333.0
Niš-Ristovac (frontière serbo-t	urq	ue)	0.1	1	n 1	112.2
Velika-Plana-Smederevo	108	des	100		blyn sal	41.9
Lapovo-Kragujevac · · · · ·		id•s	8	•88) n	29.2
Stalać-Kruševac · · · · ·	٠	1 0		0.8	own las	14.6
Belgrade-Belgrade Abattoirs	le in	000	eri i	101	10m 25 9	8.5
				. 60	1 11	1

en tout kilom. 555.4

mais 574 kilomètres-tarif).

Le capital effectivement engagé pour la construction. y compris l'expropriation, pour le matériel roulant et les objets inventoriés, atteignait 128,184.119.47 dinars.

Il y avait 68 gares et 17 haltes.

Le parc roulant comprenait: 78 locomotives 1 voiture automobile à vapeur, 136 wagons à voyageurs, (y compris les voitures spéciales), 22 wagons à bagages (fourgons) et wagons-poste, 1255 wagons à marchandises couverts, 808 à marchandises découverts et 389 wagons spéciaux pour les fardeaux. Le total des wagons était donc de 2724. Par conséquent il y avait, pour 1 km. de longueur effective de voie. 0·14 locomotive, 0·24 wagon à voyageur et 4·52 wagons à marchandises.

Le nombre des voyageurs en 1909 s'est élevé à 1,241.874 (c'est à dire qu'une personne sur deux en Serbie a voyagé par chemin de fer) et les wagons à voyageurs ont parcouru 86,838.080 kilomètres. Chaque voyageur a donc parcouru en moyenne 69.9 kilom.

Dans le trafic intérieur ont voyagé en IIIe classe $85 \cdot 56^{\circ}/_{o}$ des voyageurs, en IIe classe $9 \cdot 76^{\circ}/_{o}$ et en I classe $0 \cdot 59^{\circ}/_{o}$; dans les trains directs $0 \cdot 42^{\circ}/_{o}$. La proportion des soldats a été de $3 \cdot 67^{\circ}/_{o}$.

Les recettes du transport des voyageurs ont atteint 4.431.817.87 dinars.

Le transport des marchandises en 1909 (bagages, chiens, marchandises de grande et de petite vitesse, animaux, tant pour le public que pour l'Etat) s'est élevé à 1,109.245·15 tonnes; la marchandise a parcouru kilomètrestonnes 129,344.826. Chaque tonne a donc parcouru en moyenne 116·6 kilomètres.

Les recettes du transport des marchandises ont été de 6,123.966.56 dinars.

Les recettes totales produites par le transport des voyageurs et des marchandises (y compris les taxes accessoires) ont atteint 11,536.307.97 dinars.

Il y a eu, par conséquent, les recettes suivantes: par kilomètre-tarif 20.098 dinars, par kilomètre parcouru 5.59 dinars; par jour pour 1 kilom. 55 dinars.

Le nombre des trains en 1909 a été de 20.858, celui des voitures de 458.745. Chaque train se composait en moyenne de 22 wagons. La charge moyenne des trains en tonnes a été: poids net par rapport au poids brut dans la proportion de 1:3.7. Chaque train a parcouru en moyenne 101.6 kilomètres.

- 2. Chemins de ser de l'Etat à voie étroite (Om 76).
- a) Ligne de Mladenovac Arandjelovac Lajkovac. Longueur 66 kilomètres (La partie de la ligne Arandjelovac — Lajkovac, 34 kilom. a été ouverte à la circulation en 1910).
- b) Ligne de Zabrež Lajkovac Valjevo. Longueur 67 kilomètres.
- c) Ligne de Cuprija Senje Rudnik Ravna Reka. Longueur 32 kilomètres. La partie de cette ligne entre Senje Rudnik et Ravna Reka, 10 km., sert exclusivement au ransport du charbon destiné surtout aux besoins de l'Etat. A partir de la rampe à Senje Rudnik, située à 510 mètres au-dessus du niveau de la mer, elle monte de 200 mètres et atteint la hauteur de 700 m. au-dessus du niveau de la mer; elle descend ensuite et à la dernière station, Ravna Reka, elle se trouve à l'altitude de 600 mètres. Cette ligne, par conséquent, présente sur une longueur de 10 kilomètres des montées et des descentes qui atteignent jusqu'à 52%, elle est très sinueuse et constitue jusqu'à ce jour un des objets les plus difficiles et les plus intéressants de ce genre en Serbie. La construction de cette ligne a exigé 800.000 dinars. La longueur effective comparée à la distance à vol d'oiseau est dans le rapport de 10:4. massación de la companión de la compa

Toute cette ligne est un travail difficile avec de fortes rampes et de grandes courbes; elle est tracée dans la roche le long d'une rivière et sur les pentes de montagne.

- d) Ligne de Kruševac—Kraljevo, longue de 55 kilomètres. Elle a été ouverte à la circulation en 1910. Un prolongement de cette ligne jusqu'à la frontière serbobosniaque, par Užice, est en construction.
- e) Ligne de Ćićevac—Sveti Petar—Bela Reha, longue de 22 kilomètres. Elle sert exclusivement au transport des traverses de chemin de fer et du bois pour les besoins de l'Etat, lesquels produits sont donnés par les forêts de Bukovik et de Roža exploitées pour son propre compte par la Direction des chemins de fer.
- f) Ligne de Paraćin—Izvor (Sveta Petka), longue de 21 kilomètres. Elle ne sert jusqu'à présent qu'au transport du bois de chauffage provenant du grand massif forestier "Samarnjač". Ce tronçon de ligne est le commencement du chemin de fer qui doit relier Paraćin (voie normale) par Čestobrodica avec Zaječar, Negotin et le Danube.

Par conséquent, il y a aujourd'hui (15 septembre 1910) 263 kilomètres de chemins de fer d'Etat à voie étroite qui sont livrés à la circulation, et les chemins de fer de l'Etat des deux types ont ensemble 818 kilomètres.

En 1909, le personnel des chemins de fer de l'Etat se composait de: employés nommés par décret (permanents et provisoires) 169, employés qui n'ont pas été nommés par décret (permanents et provisoires) 353, garçons de bureau, serviteurs de toutes sortes (permanents et provisoires) 626, puis personnel auxiliaire (employés, candidats, surnuméraires, copistes, dessinateurs, artisans, ouvriers et journaliers) 2091 personnes, soit en tout 3239, ce qui donne une proportion de 4.72 personnes par kilomètre de voie ferrée.

Mentionnons encore ceci:

Les chemins de fer de l'Etat serbe sont en relation directe, pour le tarif et la circulation des marchandises, avec les chemins de fer balcaniques: bulgares, turcs et bosniaques (en ce qui concerne les derniers en passant par l'Autriche-Hongrie) et avec les chemins de fer de l'Europe Centrale (austro-hongrois et allemands). Pour le transport des voyageurs les chemins de fer serbes sont en relation non seulement avec les chemins de fer déjà mentionnés, mais aussi avec ceux de la Suisse, de la France, de la Belgique et de l'Angleterre.

Le trafic direct se fait d'après le réglement pour le trafic international.

En 1909 le Royaume de Serbie a demandé et a été admis à faire partie de l'entente de Berne relative aux chemins de fer. Depuis 1910 elle est membre de cette entente, avec les mêmes droits que les autres Etats.

La Serbie a conclu en 1910 un tarif direct avec la compagnie de navigation Hambourg-Levant, en relation avec le chemin de fer d'Orient.

- b) Chemins de fer construits à l'aide de capitaux privés et exploités pour le compte de personnes privées (départements).
- 1) Chemin de fer départemental du Podrinje. Cette ligne a été construite par le département du Podrinje. Longueur: 60 km. Elle relie les villes et stations de: Šabac-Sava, Šabac-Štitar, Dublje, Zimnjak, Prnjavor, Novo-Selo, Lešnica, Lipnica et Banja Koviljača. Largeur de la voie: O. 76 m.

Le terrain sur lequel cette ligne est construite est plat; il n'y a pas de travaux d'art difficiles. La ligne a été livrée à la circulation le 18 juillet 1910.

Pour le moment le parc se compose de: trois tenderlocomotives, cinq wagons à voyageurs, un fourgon (pour bagages), quinze wagons couverts pour marchandises, quatorze wagons ouverts pour marchandises, deux wagons pour porcs et quatre wagons pour le transport de la terre, des pierres, etc.

Jusqu'à présent 2.500.000 — din. ont été engagés pour ce chemin de fer.

C'est-à-dire que le kilomètre coûte din. 41.667.—

Cette ligne étant déjà livrée à la circulation pour le transport des passagers et des marchandises et se trouvant dans une contrée extrèmement fertile et favorable au commerce, il y a lieu de croire que les frais d'exploitation seront peu considérables et les revenus importants. Jusqu'à présent elle a surtout servi au transport des céréales et du bois.

La classification des marchandises, les tarifs, etc. sont les mêmes que dans le tarif pour les chemins de fer d'Etat à voie étroite.

Il en est de même pour le tarif servant au transport des voyageurs. La seule exception est dans la calculation de la longueur minimale pour le tarif: 5 km. au lieu de 10 km. Les distances supérieures s'arrondissent aussi de kilomètre en kilomètre..... Toutes les prescriptions, lois et règlements appliqués aux chemins de fer d'Etat sont aussi applicables à ce chemin de fer.

Les stations de cette ligne communiquent entre elles par téléphone.

Aujourd'hui cette ligne est en coïncidence avec les vapeurs à Šabac-Sava. A l'avenir elle sera reliée très probablement avec le chemin de fer de Valjevo.

Pour le premier mois de son exploitation les revenus de cette ligne ont été d'un tiers supérieurs aux frais d'exploitation.

2) Chemin de fer départemental de Požarevac. — Ce chemin de fer se construit aux frais du département de Pojarevac et une partie est déjà construite: de Dubravica à Požarevac, sur une longueur de 16.2 kilomètres. La largeur de la voie est de 0.76 m. Le terrain est plat, avec très peu de rampe (4%), tandis que les plus petites courbes ont un rayon de 180 m.

Cette ligne servira à la circulation publique; la partie construite a été livrée à la circulation le 1^{er} septembre 1910,

Commençant à Dubrovica sur le Danube elle passe à travers les villages de Ravnica et Brezana et aboutit au-jourd'hui à Požarevac.

La construction de la ligne elle-même, sans le parc et le matériel en général, a coûté din. 450.000:—, c'est-à-dire din. 28.125 par kilomètre. Le parc se compose aujourd'hui de deux locomotives et de 49 wagons appartenant à différentes catégories.

Cette ligne sera exploitée conformément aux lois, prescriptions et règlements qui sont actuellement en vigueur pour les Chemins de Fer d'Etat. Les mêmes lois, etc. sont applicables au personnel.

Cette ligne est aujourd'hui en coïncidence avec les bateaux à vapeur sur le Danube à Dubrovica. Les stations sont reliées entre elles par téléphone. Les grandes routes qui touchent à cette ligne sont carossables et bonnes.

La continuation de cette ligne est projetée jusqu'à Petrovac, en passant par M. Crnic et V. Selo; elle sera en outre reliée à Požarevac avec la ligne à voie normale projetée de Požarevac à Osipaonica.

and survey and all. Chemins de fer industriels privés

1. Ligne Vrška Čuka—Radujevac.— Cette ligne a 80 km. de longueur. Largeur de la voie: 0.76 m. Elle est la plus ancienne du pays et appartient à une société anonyme. Toutes les actions sont complètement payées et produisent une très bonne rente. L'entreprise a été fondée par des capitaux belges.

Au commencement cette ligne a exclusivement servi au transport de la houille de Vrška Čuka. Aujourd'hui encore cette houille est considérée comme la plus ancienne formation géologique du pays. Conformément au but voulu la construction de la ligne est plutôt simple et provisoire, Les stations sont de petites maisons insignifiantes et les ponts faibles.

Dans les derniers temps cette ligne sert aussi au transport des marchandises et des voyageurs. Cependant la construction est restée la même que primitivement.

La main d'œuvre est indigène.

Nous n'avons pas de données plus précises. Mais on sait que l'entreprise fait de très bonnes affaires avec la houille et que sa productivité est très bonne, meilleure que celle de beaucoup d'entreprises industrielles du pays.

La ligne est reliée à Radujevac avec les bateaux à vapeur sur le Danube. L'Etat est en train de construire une ligne presque parallèle à celle-là.

2. Chemin de fer industriel des Mines d'Alexinac. — La société anonyme des charbonnages d'Alexinac a construit en 1908 une ligne à voie étroite (0.60 m.) de la station d'Adrovac (kil. 212 de la grande voie de l'Etat) jusqu'à la mine. Longueur de la ligne: 7347 mètres. Cette ligne sert exclusivement au transport de la houille, Pour assurer la circulation entre la station d'Adrovac et la mine la société a construit aussi un transporteur aérien.

Dans les galeries souterraines la société a construit une voie ferrée de 12 kilomètres.

Cette entreprise industrielle a été fondée dans le but d'exploiter les mines se trouvant sous le terrain de la concession "Kraljevac". Le fonds social s'élève à frs. 1,000.000 divisé en 2000 actions à frs 500 chacune, complètement versé.

Outre les puissantes couches de houille qui se trouvent sur le terrain de cette concession on a découvert aussi de fortes couches de schiste paraffiné.

L'entreprise produit annuellement en moyenne 55.600 tonnes de houille (jusqu'à présent), d'une valeur de frs 600.000 par an.

La Société possède les machines et les moyens de transport suivants:

3 chaudières à vapeur dont les chambres de chauffe ont une contenance de 600 mètres cubes; une machine à vapeur de 160 chevaux-vapeur pour remonter les wagons du puits; une pompe à vapeur pour épuiser l'eau du puits; deux ventilateurs système Fark pour aérer les galeries souterraines; une locomobile de 10 chevaux-vapeur pour mouvoir le crible; un crible rotatif et 200 wagonnets du volume de 1 mètre cube chacun.

L'entreprise est administrée par le Directeur M. Gustave Sauvage, assisté du personnel secondaire. La main d'oeuvre est indigène.

3) Chemin de fer industriel pour l'exploitation de forêts. — La "Prometna Banka" de Belgrade a construit sur le Crni Vrh, dans l'arrondissement de Račan, département d'Užice, un funiculaire suspendu exclusivement pour le transport de bois de construction pour sa scierie à Belgrade. Ce funiculaire a une longueur de 6,5 kilomètres et a été livré à la circulation au commencement de juin 1908.

La "Prometna Banka" a engagé dans son entreprise de scierie et abattage de forêts plus de frs 1,800.000·— la scierie seule a coûté plus de frs 500.000·— et le funiculaire frs 700.000·—. Le mouvement du transport se fait par la force mécanique; la vitesse est réglée par trois sortes de freins. Le parc est grand: 40 paires de wagonnets pour le chemin de fer aérien, 10 paires de wagonnets pour le chemin de fer volant de la forêt et 25 chars à bœufs.

Ce chemin de fer a été construit sur un terrain très difficile et bien peu favorable et est un des objets les plus difficiles de cette sorte. Il franchit la gorge de "Dervent", profonde de 350 mètres et passe à travers deux tunnels: de 30 et de 60 mètres de longueur,

Ce funiculaire aérien relie deux stations: "Prijedov Krst", station pour le chargement dans la forêt même, et "Dervent", station pour le déchargement du bois sur la rive de la Drina. Le transport de "Dervent" à Belgrade se fait au moyen de radeaux sur la Drina, la Save et le Danube.

Ce funiculaire n'est pas relié avec d'autres voies de communication, qui, d'ailleurs, n'existent pas, pour ainsi dire, sur le Crni Vrh, qui est bien peu accessible.

Les stations de "Priedov Krst" et de "Dervent" sont liées par téléphone.

Chemins de ser projetés.

- a) Voie normale: 1) Frontière serbo-roumaine sur le Danube—Kladovo—Brza Palanka — Negotin — Knjaževac— Niš—Prokuplje—Kuršumlje—frontière serbo-turque. (Cette ligne devra relier le Danube avec la mer Adriatique.);
- Belgrade Topčider Zuce—B. Potok—Umčari— Kolari—Mala Krsna (74 km.); et
 - 3) Osipaonica Požarevac (30 km.).
- b) Voie étroite de 0.76 m. 1) Belgrade—Obrenovac Lajkovac Valjevo Kosjerić Požega;
- 2) Stalać—Trstenik (livré à la circulation en 1910)— Kraljevo—Čačak—Požega—Užice—Mokra Gora—frontière serbo-bosniaque;
- 3) Valjevo—Osečina Zavlaka Loznica frontière serbo-bosniaque;
- 4) Kragujevac-Guberevac-Kraljevo;
 - 5) Paračin—Lukovo—Boljevac—Zaječar;
- 6) Dubravica—Požarevac—Petrovac Žagubica—Zaječar. (La partie de Dubravica à Požarevac est déjà livrée à la circulation), et
 - 7) Petrovac-Žabare--Vel. Plana.
- c) Chemins de fer industriels (pour la houille). Ćuprija—Panjevac—Jesero—Stenjevac—Židilje. Cette ligne à voie étroite de 0.76 m. aura une longueur de 35 kilomètres et servira au transport de la houille provenant des mines se trouvant sur le parcours de Panjevac à Židilje.

Tramways.

Des tramvays n'existent qu'à Belgrade. La longueur totale des tramways de Belgrade est de 30 kilomètres. La largeur de la voie est de 0.60 m.

La ligne elle-même aussi bien que le parc des voitures est insuffisant pour les besoins de la circulation. En conséquence, il y a tout lieu de croîre que les deux seront bientôt augmentés. De même, des lignes de tramways seront bientôt établies aussi dans d'autres villes.

Communications fluviales des arrab each

1. Société de navigation à vapeur serbe. — La Société de navigation à vapeur serbe est une société anonyme, fondée en 1891, subventionnée par l'Etat. Elle est administrée par un Conseil d'Administration élu par les actionnaires. Le fonds social, complètement versé, s'élève à frs 2,596.700 et est partagé en 25.967 actions à frs 100.

Le parc flottant de la société consiste en dix vapeurs, 48 chalands en fer et 2 en bois, 10 pontons en fer et 7 en bois, ayant une force nominale de 900 chevaux-vapeur, avec un tonnage total de-236.000 tonnes. La valeur totale du parc flottant s'élève à cinq millions de francs.

En 1909 les bateaux ont parcouru 230.226 kilomètres, transporté 290.570 voyageurs et 206.786 tonnes de marchandises. Les bateaux de cette société naviguent sur le Danube jusqu'à Vienne (776 km.) et jusqu'à Radujevac (319 km.), et sur la Save jusqu'à Mitrovica (136 km.) en comptant Belgrade comme point de départ.

En 1909 les revenus de la société se sont élevés à frs 1,569.396·— et les dépenses à frs 1,113.837·—

Dans ladite année aucune subvention de la part de l' Etat n'a dû être payée à la société.

Dans le pays la société possède 16 stations (agences) permanentes et 10 provisoires et 4 agences à l'étranger.

Čukarica, à 6 km. de Belgrade, la société possède un atelier de machines et de mécanique, où les travaux sont très perfectionnés de sorte qu'ils peuvent être comparés aux meilleurs et plus modernes de ce genre.

Le personnel est bien payé; il a son fonds de pension, s'élevant à frs 153.046·— et sa caisse de secours en cas de maladie s'élevant à frs 20.804·—. Le personnel exécutif et les ouvriers sont assurés contre les accidents du travail par des primes spéciales.

2) Les sociétés de bateaux à vapeur étrangères suivantes font aussi le service le long des rives serbes (d'après l'importance de leur parc flottant):

Société Autrichienne de bateaux à vapeur sur le Danube; Société Hongroise de bateaux à vapeur; Société Roumaine de bateaux à vapeur; Société Russe de bateaux à vapeur sur le Danube; Société de bateaux à vapeur de l'Allemagne du Sud.

IV. Les postes, télégraphes et téléphones du Royaume de Serbie (en 1907)

pendant la saison des bains.	. 4
ambulantes · · · · · ·	. 7
ommunales · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	1,329
total · ·	. 1.450
Le personnel se composait de:	
employés (nommés ou non par décret) · ·	. 716
garçons de bureau, serviteurs · · · · ·	. 430
total · ·	• 1.146
Les lignes postales avaient une longueur de	: 115.7
routes postales · · · · · · · · 2.206 k	

lignes de chemins de fer · · · · 552

de: wagons postaux ·	Les moyens de transport des postes se composaient
chevaux de poste	de: wagons nostaux · · · · · · · · · · · · · 13
En 1907 la poste ordinaire a transporté · · · 31.970 voyageurs, tandis que la poste extraordinaire en transportait · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	voitures postales · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
ce qui donne un total de 32.172 voyageurs transportés par la poste. Les lettres et autres moyens de correspondance transportés par la poste chans le trafic intérieur	
ce qui donne un total de 32.172 voyageurs transportés par la poste. Les lettres et autres moyens de correspondance transportés par la poste ont atteint les chiffres suivants: dans le trafic intérieur	En 1907 la poste ordinaire a transporté · · · 31.970
Les lettres et autres moyens de correspondance transportés par la poste ont atteint les chiffres suivants: dans le trafic intérieur · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	transportait · · · · · · · · · · · · · · · · · 202
Les lettres et autres moyens de correspondance transportés par la poste ont atteint les chiffres suivants: dans le trafic intérieur · · · · · · 43,765.717 pièces dans le trafic international · · · · 11.518.665 pièces total · · · 55,284.382 pièces Le valeur des plis chargés transportés par la poste a atteint: dans le trafic intérieur · · · · 300,525.495 dinars dans le trafic international · · · · 86,551.078 soit, en tout · · 387.076.573 dinars Le service des mandats et des livraisons contre rembousement s'est élevé: dans le trafic intérieur à · · 515.843 mandats et livraisons dans le trafic international à · 65.228 au total · · · 581.071 pièces représentant une valeur de 40.568.456 dinars. 2. Les télégraphes. — A la fin de 1907 la Serbie avait: longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	ce qui donne un total de · · 32.172
dans le trafic intérieur · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	voyageurs transportés par la poste.
dans le trafic intérieur · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Les lettres et autres moyens de correspondance trans-
total · · · 55,284.382 pièces Le valeur des plis chargés transportés par la poste a atteint: dans le trafic intérieur · · · · 300,525.495 dinars dans le trafic international · · · · 86,551.078	
Le valeur des plis chargés transportés par la poste a atteint: dans le trafic intérieur	dans le trafic intérieur · · · · · · 43,765.717 pièces dans le trafic international · · · · 11,518.665 pièces
dans le trafic intérieur	total · · · 55,284.382 pièces
dans le trafic intérieur	Le valeur des plis chargés transportés par la poste
soit, en tout · · · 387.076.573 dinars Le service des mandats et des livraisons contre rembousement s'est élevé: dans le trafic intérieur à · · 515.843 mandats et livraisons dans le trafic international à · 65.228	a atteint:
soit, en tout · · · 387.076.573 dinars Le service des mandats et des livraisons contre rembousement s'est élevé: dans le trafic intérieur à · · 515.843 mandats et livraisons dans le trafic international à · 65.228	dans le trafic intérieur · · · · · 300,525.495 dinars dans le trafic international · · · · 86,551.078 »
Le service des mandats et des livraisons contre rembousement s'est élevé: dans le trafic intérieur à · · 515.843 mandats et livraisons dans le trafic international à · 65.228	
dans le trafic intérieur à · · 515.843 mandats et livraisons dans le trafic international à · 65.228	
dans le trafic international à 65.228 » » » au total · · · 581.071 pièces représentant une valeur de 40.568.456 dinars. 2. Les télégraphes. — A la fin de 1907 la Serbie avait: longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · 2.894·3 kilom. longueur des lignes télégraphiques des che- mins de fer · · · · · · · · · · · · · · · · · 545·0 » total · · 3.439·3 kilom. longueur des fils du réseau général de l'Etat 7.065·8 » longueur des fils du réseau télégraphique des chemins de fer · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	bousement s'est élevé:
au total · · · 581.071 pièces représentant une valeur de 40.568.456 dinars. 2. Les télégraphes. — A la fin de 1907 la Serbie avait: longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	dans le trafic intérieur à · · 515.843 mandats et livraisons
au total · · · 581.071 pièces représentant une valeur de 40.568.456 dinars. 2. Les télégraphes. — A la fin de 1907 la Serbie avait: longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	dans le trafic international à · 65.228 , , ,
représentant une valeur de 40.568.456 dinars. 2. Les télégraphes. — A la fin de 1907 la Serbie avait: longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
2. Les télégraphes. — A la fin de 1907 la Serbie avait: longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
longueur des lignes du réseau télégraphique proprement dit de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
de l'Etat · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
longueur des lignes télégraphiques des chemins de fer	
mins de fer	
total · · 3.439·3 kilom. longueur des fils du réseau général de l'Etat 7.065·8 » longueur des fils du réseau télégraphique des chemins de fer · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	mins de fer · · · · · · · · · · · · · · · 545·0
longueur des fils du réseau général de l'Etat 7.065.8 » longueur des fils du réseau télégraphique des chemins de fer	. DE BIF 1. 1 DE 18 DE 1
longueur des fils du réseau télégraphique des chemins de fer	5、10、10、10、10、10、10、10、10、10、10、10、10、10、
chemins de fer · · · · · · · · · · · · · · · · 1.053·0 "	- 14 Per 14 Per 14 Per 14 Per 14 Per 15 Per 14 Per 15 Per
total · · 8.118.8 kilom.	total · · 8.118·8 kilom.

Il y avait 114 stations télégraphiques dépendant de la Direction des Postes et Télégraphes, 59 particulières aux chemins de fer, 1 pour la navigation fluviale et 1 pour la météorologie, en tout 175 stations.

Communications télégraphiques:

Dans le trafic international, le nombre des télégrammes envoyés et reçus (tant pour les particuliers que pour l'Etat) a atteint 240.812.

Les télégrammes transitant par la Serbie se sont élevés au chiffre de 101.521.

3. Téléphones. A la fin de 1907 le réseau des lignes téléphoniques aériennes et souterraines (à l'intérieur des villes et entre les différentes villes) comprenait 1.748·2 kilomètres. La longueur des fils aériens ou souterrains du réseau atteignait 7.964·9 kilomètres.

Communications téléphoniques:

Exploitation:

Les recettes en 1907 ont présenté les chiffres suivants: vente des timbres et autres marques · 1,393.523·37 dinars recettes du service des postes · · · · 107.620·72

télégraphique · · · 492.305.56 téléphonique · · · 264.668.58

transit des lettres envois de

» transit des lettres, envois de

valeurs et des télégrammes · · · 360.514·28 »
recettes extraordinaires · · · · · · 25.231·67 »

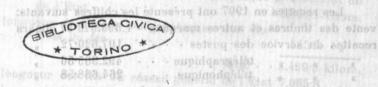
total · · · 2,643.873·18 dinars

Le travail fait gratuitement pour l'Etat par les postes et le télégraphe représentait une valeur de
ce qui donne, en tout · · · 3,487.675·76 dinas Les dépenses se sont élevées:
pour le personnel · · · · · · · à 1.377.994·28 dinappour le matériel · · · · · · · à 1,000.358.30 "
total • • • • • • • • • • • • • • • • • • •
moslus delegratumes travibilant par la Serbio se sonl ele- ta au chifire dei bedest, marado sila son rusiavani 3. Teleparasa. A la fin de 1907 le réseau des lignes

to activity of the state of the

Communications teléphoniques: invelà use a inclusivation des communications de communication de communications de communication de communication de communication de communication de communication de communication de communication

rices of the state of the state



ransit des lettres, anvers,dem et seb vinounel valeur et des telégrananes . . . 250.51 ir28 ned p

total - - - 2,613.878-18 dinare

1909.

14	,283.289	10,678.686	6,828.425	-
14		18.329	14.480	-
14	65.300	14.969	17.374	6
14	164.737	62.568	42.154	8
14	148.960	129.363	98.000	-
14	01 000	45.600	33.000	9'
14	37.000	46.964	32.999	12,6
14	56.346	79.902	54.132	12
14	11000	19.731	12.967	6
140		23.745	11.890	5
139		100.674	72.112	18
138		39.078	26.652	10
137		20.621	14.601	10
136	CONTRACTOR OF STREET	92.418	64.272	9
135	167	43.613	33.613	8
134	150.010	56.965	38.649	7
133	90.910	29.397	20.463	8
132	_	125.052	79.779	10
131	_	59.040	51.378	9
130	15.320	36.041	16.711	8
128	_	38.411	24.893	9
128	130.000	52.176	36,073	12
120	34.911	31.327	19.808	$^{10}_{8},6$
125	_	28.879	14.085	10 6
124 125	96.147	69.879	42,737	12
123		35.687	21.559	12
122	_	56.806	41.567	10
121	183.000	67.252	55,252	10
120	2 2 2 2	59.857	37.377	15
119	76.200	30.304	20.541	13
118	12,700	47.751	24.345	8

12632

Situation des établissements de crédit en Serbie au 31 Décembre 1909.

nszelfősté esh noltoutiz

		testerative and the second of the second
1988	9120	
	1 2 2 3	
	EL SE	Denomination
	moliabuol	The second secon
	96.0	
102873	H-SONE!	They will be a series of the s
	- 1780 -	A. à Belgrada
	R Jan I	Banque de Belgrade
	1981	des Mids do Tabac
	B 2001 1	the Danuba samuel of the
	1887	Prote surgage
129 (39 d)		Merodra
	9961	and the second s
	1881	and a second of the second of
	I cont	Tibaine of the second of the s
	li case.	The state of the s
		troressonnelle
		The second secon
		and a mapped a maintained and a market and a
THE PARTY OF		Ladastriella Comperciale
		graph or the Poinchaile
		a General d'Agriculture
	I add -	and the second section of the second
A PARTY	1.0001	The state of the s
	E 5994	arkers Agreeme
Charlette	8004:	
April 1	F bakh	server up to Caldin server
	1982	· 其一名 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
BRUSE .	1001	Etablissement de Credit Belgradois
	I LERIT	
	8004	Società do Belegalle
E Brasses	1666	A middle and a mid
	2604	and the second s
Julia S		e des Hétels et Cales
		- I
		andotte a complete ab .
	1901	The state of the s
Chie Ind	1 2001-	Cames d' Lourence la dépar, de Belgrode
	1 6081	Commerciale
	1 8984	The Transfer of the Control of the C
	1,000	Action and the second second
	1200	Seciété des Bouley (s.
	1 10051	
625,781 14	. B. 1921	B. a l'Intérieur
		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
MAD IS-		Banque Agricoles (1 A Sen.
	1 981	tourner all Artendictory at the Artendictory a
	1 100	The Mark Hold Bollar is the state of the sta
	4 785	
		The state of the s
	7091	
	1000	
	2 373527.3	
	986	A. C. D. C. L. C. Service differential by the state
1988.62 2. 1977.33 2. 1874.3	1000	allamanut ob allam

